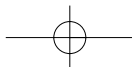
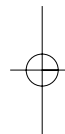
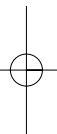
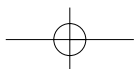
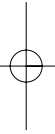
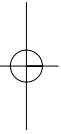
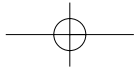


# LA FORMATION EUDISTE

ITINÉRAIRE DE FORMATION UNIQUE, INTÉGRAL,  
COMMUNAUTAIRE ET MISSIONNAIRE





## TABLE DE MATIÈRES

Présentation .....	9
P. Jean-Michel AMOURIAUX, cjm	
P. Guillermo ACERO, cjm	

### I. Itinéraire eudiste de la formation

Une nouvelle <i>Ratio</i> : pourquoi, quelles nouveautés, quels enjeux ? .....	19
S.E. Mgr Jorge PATRÓN	
Une <i>Ratio nationale</i> pour la France : un travail en synodalité dans la durée .....	37
P. Pierre-Yves PECQUEUX, cjm	
Réception de la RFIS par la Conférence Épiscopale de Colombie .....	45
S.E. Mgr Gabriel VILLA	
Saint Jean Eudes fonde des séminaires .....	49
P. Álvaro TORRES, cjm	
La contribution vicentienne à la réforme du clergé .....	63
P. Fenelón CASTILLO, cm	
La formation initiale eudiste, disciple du Christ et configuré au Bon Pasteur .....	69
P. Gonzalo GÓMEZ, cjm	

6 *Cabiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

L'itinéraire de formation eudiste : "Former Jésus en nous" Parcours et perspectives .....	79
P. Guillermo ACERO, cjm	

**II. Réflexions sur le ministère de prêtre aujourd'hui**

La Règle du Seigneur Jésus : un chemin pour vivre en disciple .....	97
P. Carlos G. ÁLVAREZ, cjm	

La théologie du ministère sacerdotal selon saint Jean Eudes .....	129
P. Álvaro DUARTE, cjm	

Les collaborations au sein de l'Église : au service de la synodalité .....	181
S.E. Mgr Luc CREPY, cjm	

Horizons : À propos de la formation permanente .....	189
P. Hernán ALZATE, cjm	

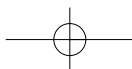
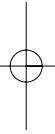
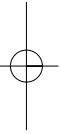
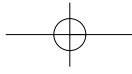
La Communauté locale et les associés laïcs : Une communauté qui se développe au service de la formation .....	199
P. Luis Gabriel MENDOZA, cjm	

**III. La diversité des pratiques formatives dans les Provinces**

Témoignage de la pastorale des vocations au Minuto de Dios : Eudistes avec un grand cœur .....	215
P. Hermes FLÓREZ, cjm	

Le Temps Spécial de Formation Eudiste (TSFE) aux Philippines .....	237
P. Ronald BAGLEY, cjm	

La formation initiale dans la Province Eudiste du Minuto de Dios .....	249
P. Edgardo FIGUEROA, cjm	
La dimension pastorale tout au long de la formation initiale permanente : Un défi actuel dans la formation sacerdotale .....	257
P. Rafael VILORIA, cjm	
Ouvriers de l'Évangile, à la suite de saint Jean Eudes : La formation dans la Vice-province eudiste d'Afrique	265
P. Jules AMAGNON, cjm	
Défis auxquels se trouve confronté le formateur face à la formation initiale aujourd'hui dans la Province de Colombie .....	273
P. Ovidio MUÑOZ, cjm et P. Gerardo AMADO, cjm	
À la suite de saint Jean Eudes : ensemble pour la mission Pierre et Michelle CAPOU	279





## PRÉSENTATION

### **LA FORMATION EUDISTE : FORMER JÉSUS EN NOUS. ITINÉRAIRE DE FORMATION UNIQUE, INTÉGRAL, COMMUNAUTAIRE ET MISSIONNAIRE**

P. Jean-Michel AMOURIAUX, cjm  
P. Guillermo ACERO, cjm

Le 25<sup>ème</sup> numéro des cahiers Eudistes était centré sur le thème : « Former Jésus en nous », leitmotiv qui imprègne l'ensemble des pas de la Congrégation de Jésus et Marie (CJM) depuis la dernière Assemblée générale de janvier 2017. C'est une expression programmatique pour vivre la vie et la mission des Eudistes.

Dans cette nouvelle parution (Eudistes n° 26), nous assumons résolument l'héritage de saint Jean Eudes lorsqu'il méditait sur la Lettre aux Galates dans son premier ouvrage : « La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes », et nous continuons à approfondir « le secret des secrets, le mystère des mystères » des disciples de Jésus, maintenant dans la perspective de la formation des Eudistes (Cf. Const. 65-82).

Le 8 décembre 2016, la Congrégation pour le Clergé publiait la nouvelle *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (RFIS) qui devait être adoptée avec les adaptations correspondantes par les Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique (Cf. RFIS n° 1). Ce travail a été rapidement entrepris par la CJM et particulièrement motivé par la Rencontre Internationale de Formation Eudiste (Bogotá, octobre 2017). Le

fruit de cette adaptation ne s'est pas fait attendre : au mois de juillet 2018, la *Ratio Eudista* (RE) mise à jour "*ad experimentum*" a été diffusée.

La richesse de cette rencontre, ainsi que les travaux entrepris par le Comité International Permanent de Formation Eudiste (CIPFE) et son impact subséquent à travers la RE 2018, et les contributions de de nombreux collaborateurs, sont compilés dans ce cahier et veulent stimuler la réflexion sur notre mission de formation et l'élaboration des divers directoires provinciaux de formation.

Un an et demi a été nécessaire pour recevoir les articles, les traduire et développer le travail d'édition de la version française et de la version espagnole. Pour cette raison, les années 2018-2019 ont été considérées comme celles correspondant à la période de réflexion incluse dans le volume en question.

Le Père Jean-Michel Amouriaux, Supérieur général, nous invite ensuite à considérer – comme clé de jonction thématique et clé herméneutique – la relation entre la formation permanente<sup>1</sup> et la formation de Jésus en nous que notre fondateur

---

<sup>1</sup> Le concept de formation permanente que l'on considère ici est le même que celui de RFIS n° 53 : « En conséquence, la formation est un parcours unifié et intégral qui commence au séminaire et se poursuit dans la vie sacerdotale sous la forme de la formation permanente ». Et il poursuit en approfondissant : « l'attitude intérieure du prêtre doit consister en une disponibilité permanente à la volonté de Dieu, à l'exemple du Christ. Elle implique une conversion continuelle du cœur, la capacité de lire la vie et les événements à la lumière de la foi et surtout de la charité pastorale, en vue d'undon total de soi à l'Église, selon le dessein de Dieu. Il serait donc réducteur et faux de considérer la formation permanente comme une simple « mise à jour » culturelle ou pastorale de la formation initiale au séminaire » (RFIS n° 56). Dans la même ligne de réflexion, le P. Amedeo Cencini va beaucoup plus loin : « On arrive à la foi après un chemin de formation permanente. (...) La formation permanente de la foi se réalise alors dans la formation tout aussi permanente du projet caché au niveau vocationnel de chacun... un itinéraire d'assimilation progressive des sentiments du Bon Pasteur... Évidemment, un tel itinéraire ne peut que durer une vie et impliquer la personne entière ». Cencini, A. *La formación permanente*, Madrid, 2015, 27-28.

considérerait “*le mystère par excellence et la tâche suprême*” (O.C. I, 271).

## 1. La formation permanente de Jésus dans la vie des chrétiens

Il me semble intéressant de revenir sur cette Lettre aux Galates pour discerner comme trois séquences qui jalonnent l'expérience de saint Paul, modélisant en quelque sorte le parcours de la formation du Christ en nous.

L'apôtre Paul nous partage le commencement de sa vie dans la foi en Jésus Christ, non pas tant l'événement de la rencontre que ce qui s'y est produit, ce qu'il énonce précisément en termes de révélation, au chapitre 1 de la Lettre aux Galates :

<sup>11</sup> Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. <sup>12</sup> Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ.

<sup>15</sup> Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon <sup>16</sup> de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes.

La rencontre personnelle avec le Christ est un don de Dieu le Père ; ce qui est premier dans l'ordre de l'expérience est ce don gratuit du Père, cette initiative divine de nous aimer, et cela se manifeste par la révélation du Christ dans l'intime de la personne humaine. Le Père nous aime en révélant son Fils en nous. Ce don attend d'être accueilli et cela suscite une réponse personnelle : la foi en Jésus Christ. La révélation appelle une adhésion, la révélation opère une vocation, de laquelle jaillit une réponse qui passe par toute la vie de la personne.

C'est ce que l'Église fondamentalement réalise dans la mission : les chrétiens sont les vecteurs de la révélation que Dieu ne cesse d'offrir au monde. Cet accompagnement de l'œuvre de révélation se vit par la prière, dans le secret, pour ouvrir les cœurs à la révélation de Dieu ; il se fait par le témoignage de vie et de paroles pour susciter, là aussi, l'ouverture du cœur à

Dieu qui révèle son Fils. La mission est ainsi tout entière au service de la Parole de révélation qui vient de Dieu, et elle est tout entière au service de la vocation chrétienne, comme réponse à l'initiative divine. Pour les pasteurs de communauté, il s'agit aussi de faire des paroisses, des groupes, des institutions autant de vecteurs de cette révélation. La source sera toujours divine mais le canal est l'Église. Même si la foi est principalement une histoire de rencontre humaine en vérité, la qualité de vie évangélique de la communauté sera déterminante pour permettre à la fois la révélation de Dieu et la réponse que chacun y donne. La mission des pasteurs est de former des communautés missionnaires, au service de la manière de faire de Dieu. L'expérience de Paul nous le montre de manière éminente, lui qui forme la communauté des Galates par sa prière, sa parole et son témoignage.

L'étape suivante dans ce processus de vie chrétienne est le passage déjà largement commenté de la même Lettre aux Galates, au chapitre 4 :

<sup>19</sup> Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous,

Saint Paul nous fait faire un pas de plus. Il nous dit le contenu de la vocation chrétienne. La foi en Jésus Christ consiste en une relation personnelle vécue avec le Christ. Or celle-ci est tellement particulière qu'il faut trouver une expression inhabituelle comme celle qu'il utilise : « former le Christ ». Normalement, cela ne se dit pas d'une personne avec qui nous sommes en relation mais Paul le précise, l'expression est utilisée pour décrire le lien entre une mère et son enfant, à savoir cette vie nouvelle, cet engendrement qui survient dans la relation. Et cela nous ouvre des perspectives inouïes lorsqu'il s'agit du Fils de Dieu se révélant en nous et ainsi se formant en nous. L'être personnel expérimente une naissance du Fils de Dieu en lui puis sa croissance en lui. Cette formation du Christ rejoint toutes les composantes de l'être, ce qui comprend tout son intérieur et sa capacité relationnelle, sa manière de se situer dans l'environnement. L'incarnation du Verbe dans notre condition

humaine nous assure qu'il connaît tout, assume tout, rejoint tout de nous.

Pour bien saisir, il nous faut citer un troisième passage de la même Lettre aux Galates, au chapitre 2, car nous avons ici la visée du processus de la révélation du Christ et de la formation du Christ en nous :

<sup>20</sup> Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.

Le terme de la formation est la configuration à la personne du Christ, la transformation complète de la personne dans la relation avec lui. « *Christianus alter Christus* », comme les Pères de l'Église l'ont répété maintes fois. Ce verset de la Lettre aux Galates est le plus cité par saint Jean Eudes dans l'ensemble de ses œuvres. La vie chrétienne n'est pas l'adhésion à un corpus de valeurs en premier lieu, mais la relation personnelle à Jésus Christ, de telle sorte que le chrétien assimile dans son expérience personnelle tout ce qui a constitué la vie du Christ.

Ces trois passages de la Lettre aux Galates peuvent être lus comme un itinéraire à la suite de l'expérience singulière de saint Paul : 1) révélation ou vocation, 2) formation ou transformation, 3) configuration ou conformation. C'est un processus qui vaut pour toutes les formes de vie à la suite du Christ, dans une multiplicité des figures possibles. Nous avons ici en quelque sorte les trois éléments de la *Ratio universalis* : la pastorale des vocations, la formation initiale et la formation permanente. L'Église est ainsi invitée à penser la vie chrétienne en termes d'expérience, de processus de croissance, d'assimilation progressive.

Le numéro 521 du Catéchisme de l'Église Catholique le dit avec clarté, comme un condensé de l'expérience chrétienne :

Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (*Gaudium et spes* n° 22, § 2). Nous sommes appe-

lés à ne faire plus qu'un avec lui ; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps.

Nous savons que le texte de la Tradition cité à la suite dans ce même numéro est extrait de « Vie et Royaume » de saint Jean Eudes car nous atteignons là le cœur de sa doctrine et de sa pédagogie spirituelle :

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consume et accomplisse en nous et en toute son Église (...). Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Église, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (S. Jean Eudes, *Le royaume de Jésus*, 3, 4 : *Œuvres complètes*, v. 1 [Vannes 1905] p. 310-311).

Nous percevons ce double mouvement d'appel et de réponse : « Nous devons continuer et accomplir... Le Fils de Dieu a dessein d'accomplir en nous », ou encore « que nous puissions le vivre en lui et qu'il puisse le vivre en nous ». Cela rejoint profondément le double mouvement baptismal : comme dans la célébration du baptême, chaque jour – et tout au long du jour – nous sommes appelés à renoncer et à adhérer.

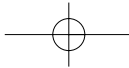
La vocation chrétienne est à l'image de la formation chrétienne : toute la vie pour répondre à cet appel à se laisser transformer par la relation que nous vivons avec le Christ. Ici nous entendons « toute la vie » en lien avec à la durée de l'existence mais cela concerne surtout la totalité de l'expérience humaine. La formation permanente est ainsi inscrite à la fois dans la durée et dans la totalité, en suivant le processus de croissance de la personne humaine, avec ses acquis mais aussi le surgissement de questions nouvelles. Elle se vit au rythme de la décision personnelle car l'amitié avec le Christ ne s'impose pas, et ce travail de la grâce ne se fait pas par effraction, seulement à la mesure de notre consentement.

La formation permanente est à comprendre dans la logique de ce processus de croissance : tout ce qui pourrait être mis en œuvre, les méthodes et les thèmes, devrait s'ordonner à cette finalité fondamentale de « formation – configuration ». Cette vision ne discrimine pas certains sujets de la formation mais au contraire, leur donne à tous une visée commune et essentielle.

En conséquence, on tiendra ensemble deux aspects importants de la formation :

1) La dimension intégrale de la formation dans le sens où l'expérience humaine est globale : elle ne se limite pas à un secteur particulier, même en termes de compétences. Il est toujours question de la personne qui agit et ce qu'elle devient en agissant avec ce qu'elle acquiert. L'articulation des quatre dimensions de la formation énoncées dans l'exhortation apostolique post-synodale « *Pastores dabō vobis* » – les dimensions humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale – révèle toute sa valeur lorsqu'elle est appliquée à la formation permanente. Dans cette perspective, il serait passionnant de contempler la vie de Jésus Christ comme expérience humaine intégrale, et il serait tout autant nécessaire de percevoir la formation intégrale que le Maître a donnée à ses disciples.

2) La dimension intégrative est présente dans toutes les modalités de la formation permanente, car chacun reçoit à sa mesure et répond de même, avec l'attention particulière de l'intégration dans l'expérience personnelle. Quels que soient les domaines de la formation, il n'y aura de fécondité que dans la mesure de la réception personnelle, de telle sorte que cela transforme quelque chose en soi. C'est ici que le paradigme de la formation ou trans-formation est opérationnel puisqu'il devient un critère de vérité de l'expérience formative, tout en laissant toujours une certaine marge de progression à la suite de ce qui a été reçu. Nous ne disons guère autre chose lorsque nous parlons de la vie chrétienne comme chemin de sainteté, ou mieux de sanctification.

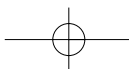


Cette vision est en parfaite résonnance avec ce que saint Jean Eudes énonce lorsqu'il parle de la vie chrétienne comme continuation et accomplissement de la vie de Jésus Christ, et avec les nombreux éléments de pédagogie spirituelle qu'il propose. Avec lui, nous redécouvrons l'importance de la formation permanente en lui donnant une telle épaisseur, à la fois existentielle et spirituelle, que cela nous enthousiasme. Il y a quelque chose qui saisit l'esprit lorsque celui-ci comprend la cohérence du projet : l'unité entre se former et former le Christ en soi ou se laisser transformer pour atteindre notre identité de chrétien, de fils de Dieu à l'image et ressemblance du Fils unique.

Dans la Congrégation et dans les institutions que nous servons, il est maintenant nécessaire de passer de cette redécouverte de la formation permanente comme chemin de vie chrétienne à l'école de saint Jean Eudes à son effectivité dans nos pratiques. C'est un chantier qui s'enracine en profondeur dans notre héritage spirituel et qui se tourne résolument vers tous les potentiels de créativité qui pourront se déployer dans les années à venir. Comme le Fils de Dieu a été envoyé, le but est le même : continuer la mission de Jésus, dans les conditions actuelles de la vie de l'Église et du monde. L'expérience mystique de la présence intérieure du Christ dans la vie du chrétien s'accomplit dans l'expérience missionnaire, pour que beaucoup s'ouvrent à la révélation de Dieu, bon et miséricordieux.

## **2. La formation eudiste : réalité, éclairage et projets pour aller de l'avant**

Les trois parties qui composent ce volume recueillent, à partir de trois perspectives complémentaires, les différentes contributions pour comprendre les perspectives à partir desquelles se construit le projet de formation eudiste en consonance avec la réception de la nouvelle RFIS (1. L'itinéraire eudiste de la formation) ; les différents accents de la vie sacerdotale qui inspirent le projet formatif, comme l'entend l'école spirituelle eudiste (2. Le ministère du prêtre aujourd'hui) ; enfin, les pratiques de formation qui sont en cours de transformation,





ainsi, tout en répondant à la tradition ecclésiale eudiste en vigueur, elles font face aux nouveaux défis proposés par la RFIS 2016 et la RE 2018 (3. La diversité des pratiques de formation dans les provinces).

Les articles proviennent, en premier lieu, de quelques évêques qui, en raison de leur responsabilité ecclésiale, sont les protagonistes en première ligne dans la proposition formatrice de la RFIS.

Monseigneur Jorge Patrón, évêque mexicain, secrétaire de la Congrégation pour le Clergé dans la section des séminaires, il a été l'un des principaux responsables du processus d'élaboration de la nouvelle RFIS et grand diffuseur de celle-ci dans les différents scénarios ecclésiaux au niveau mondial. Sa contribution correspond à la conférence qu'il a donnée le 19 septembre 2019 à la Maison Générale aux membres du Conseil Général et du comité convoqué pour l'élaboration du Directoire eudiste pour servir à la formation des prêtres diocésains.

Monseigneur Gabriel Villa, évêque colombien, président de la Commission épiscopale des ministères ordonnés et ancien élève des Eudistes du Grand Séminaire de Santa Rosas de Osos, partage le processus d'élaboration de la nouvelle *Ratio nationalis* de Colombie, à laquelle fut invité à participer l'eudiste P. Milton López.

Monseigneur Luc Crepy, évêque eudiste français, qui, avec son long et reconnu parcours au service de la formation à la CJM et dans l'Église en France, continue d'être un serviteur de la formation presbytérale en qualité de président de la Cellule permanente de lutte contre la pédophilie de la Conférence Épiscopale de France. Il invite à entrer en harmonie avec la dynamique synodale pour que la formation sacerdotale eudiste réponde au cheminement de l'Église.

Nous disposons également dans cette édition de la collaboration du P. Fenelón Castillo, prêtre lazariste colombien, invité à partager les intuitions propres à l'école de formation de saint Vincent de Paul lors de la Rencontre internationale de formation eudiste (Bogotá, octobre 2017).

Près d'une vingtaine d'eudistes, de toutes les provinces de la CJM, ont contribué à faire en sorte que le thème monographique du numéro 26 soit solide, profond et avec suffisamment de propositions pour être exploré plus avant.

Conformément à leurs responsabilités, domaines d'expertise ou de recherche, les Eudistes ont contribué à :

- Rappeler et actualiser l'héritage formatif du fondateur et des étapes suivies dans cette école tricentenaire, que ce soit dans la perspective historique que dans la réflexion biblico – théologique.
- Relever les défis que nous posent les grands thèmes du contexte ecclésial : la synodalité, la formation permanente du clergé, la participation des laïcs à la formation sacerdotale et la collaboration eudiste à l'élaboration, diffusion et mise en œuvre de la *Ratio nationalis* des pays où nous sommes présents.
- Présenter la réalité des expériences formatives eudistes dans le cadre complet du processus : pastorale des vocations, formation initiale et formation permanente ; en soulignant les aspects qui sont propres à chaque province et en laissant le caractère testimonial des contributions être un chemin ouvert au dialogue et à la coopération mutuelle.

À tous ceux qui sont intervenus dans l'édition de ce numéro nous exprimons notre gratitude, notre appréciation et notre reconnaissance : les auteurs, les traducteurs, les éditeurs et toute l'équipe de la typographie. La patiente maturation de ce fruit qui s'offre aujourd'hui recueille l'effort et l'aspiration commune : que Jésus soit formé dans le cœur de chacun de ceux qui parviennent à cette école de sainteté pour servir Dieu et son Église.

L'école formative eudiste du XXI<sup>ème</sup> siècle est confrontée à d'énormes défis qui ne prétendent à rien d'autre qu'à stimuler notre fidélité créative. Les directoires provinciaux sur cet aspect fondamental de notre vie de congrégation seront certainement une forme concrète de réponse aux attentes que le cahier Eudistes 2018-2019 laissera dans le cœur de nos lecteurs.

## UNE NOUVELLE *RATIO* : POURQUOI, QUELLES NOUVEAUTÉS, QUELS ENJEUX ?<sup>1</sup>

Mgr Jorge Carlos PATRÓN WONG  
*Archevêque-Évêque émérite de Papantla*

Chers amis, je vous remercie pour votre accueil et votre invitation, à laquelle Son Éminence, le Cardinal Beniamino Stella, Préfet de la Congrégation pour le Clergé, et moi avons répondu bien volontiers. Celui-ci m'a chargé de vous saluer très chaleureusement et nous assure de sa prière pour la fécondité de nos échanges qui seront vécus dans un esprit de fraternité, de prière et de travail commun.

Cette première intervention porte sur le fait même d'une nouvelle *Ratio fundamentalis* (RFIS). La première partie présentera les raisons et l'histoire de sa rédaction, puis la deuxième fera apparaître ses nouveautés et donc ses enjeux.

### 1. Raisons et histoire de la nouvelle *Ratio fundamentalis*

Commençons par un peu d'histoire. L'histoire s'enracine toujours dans le don de Dieu. Comme le disent en substance les premières lignes de la *Ratio*, la vocation au presbytérat est

---

<sup>1</sup> Première intervention de S.E. Mgr Patrón Wong, secrétaire pour les séminaires de la Congrégation pour le Clergé, dans la session avec les recteurs et les équipes de formateurs des séminaires de France autour de la nouvelle *Ratio fundamentalis*. 18 et 19 mars 2017, Paris.

un don précieux, déposé par Dieu dans le cœur de certains hommes, ou encore, selon les mots du Pape François, un « 'diamant brut', à tailler avec soin et patience ». Ce don est à protéger et à faire mûrir, afin qu'il rayonne la Lumière du Christ au milieu de son peuple et porte beaucoup de fruits pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

C'est la valeur inestimable de ce don qui a poussé le collègue apostolique à en prendre soin et à donner déjà des critères de discernement et de sélection d'un responsable de communauté : celui-ci doit être « un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner, ni buveur ni brutal mais bienveillant, ni querelleur ni cupide. [...] Il ne doit pas être un nouveau converti. [...] Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage, pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable » (1 *Tim* 3,1..7). Et plus loin, toujours dans la première Lettre à Timothée : « Ne décide pas trop vite d'imposer les mains à quelqu'un, ne te rends *pas complice* des péchés d'autrui, garde-toi pur » (1 *Tim* 5,22).

Puis, si nous faisons un saut de 15 siècles, l'institution des Séminaires a été décrétée par le Concile de Trente et mise en pratique très progressivement, avec des modalités d'ailleurs diverses selon les pays, non seulement pour sélectionner, mais aussi pour former, purifier, faire mûrir les candidats. Dans les siècles suivants, l'Église n'a eu de cesse d'améliorer cette institution, tenant compte des expériences locales, et les Papes, entre autres, ont publié différents documents en ce sens.

Le genre littéraire de la *Ratio fundamentalis* apparaît encore plus récemment dans l'histoire de l'Église et ce directement au service des *Ratio* particulières, des règlements locaux, qui existaient avant elle. En effet, le décret sur la formation des prêtres *Optatum totius* avait stipulé dans son premier numéro :

Étant donné la diversité si grande des peuples et des régions, il n'est possible de poser que des lois générales. Aussi établira-t-on dans chaque nation ou rite un 'régime [*ratio*] de formation sacerdotale' particulier, qui sera fixé par les conférences épiscopales, révisé à des temps déterminés et

approuvé par le Siège apostolique. Les lois universelles, ainsi, seront adaptées aux circonstances particulières des lieux et des temps, afin que la formation sacerdotale réponde toujours aux nécessités pastorales des régions où le ministère doit être exercé (OT, n° 1).

Le texte parle bien de « lois générales », « universelles », mais appliquées aussitôt aux contextes et nécessités des lieux et des temps. Même si le Bx Pape Paul VI et les Pères conciliaires avaient déjà émis le vœu d'une *Ratio fundamentalis*, ce sont surtout les Évêques présents au 1<sup>er</sup> synode général de 1967 qui ont demandé au Saint-Siège un texte cadre avec les fondamentaux de la formation, afin de réaliser les *Ratio* nationales. Ainsi, en date du 6 janvier 1970, est publiée la première *Ratio fundamentalis* afin que soient indiqués aux Conférences épiscopales quelques critères ou principes généraux et ordonnés afin qu'elles puissent rédiger leur propre « cadre » ou « organisation » de la formation au ministère ordonné – selon les différents sens possibles de « *ratio* » en français. C'est la Congrégation pour l'éducation catholique, dirigée à l'époque par le grand cardinal français, Gabriel Garrone, qui est chargée de sa rédaction. Ce texte qu'on trouve uniquement en latin dans les *Acta Apostolicae Sedis* (62 [1970], p. 321-384) s'est beaucoup inspiré des documents conciliaires, notamment d'*Optatam totius* et de *Presbyterorum ordinis*, ainsi que des textes pontificaux de Paul VI et d'autres antérieurs.

Puis, le 19 mars 1985, le texte a été révisé, dans un souci de validité juridique, pour le faire coïncider avec la nouvelle législation canonique du Code de 1983 ; mais ceci a concerné presque uniquement les notes, puisque beaucoup de *Ratio* nationales se référaient à l'édition de 1970 et qu'il n'était pas l'heure de retoucher son contenu.

Ainsi, de 1970 à 2014, année de commencement des travaux de la nouvelle *Ratio*, 44 ans se sont écoulés qui ont vu beaucoup de changements socioculturels et une évolution ecclésiale, marquée par une mise en application progressive de Vatican II et un approfondissement croissant de sa doctrine,

don de l'Esprit Saint à notre temps, ainsi que par des besoins nouveaux du Peuple de Dieu et par le défi de la nouvelle évangélisation.

De manière anecdotique, ces évolutions s'inscrivent dans le vocabulaire employé par les deux *Ratio* : dans la première, on est « élevé » au sacerdoce, dans l'actuelle on « reçoit » ce sacrement afin de servir humblement le sacerdoce des baptisés ; dans l'une, les responsables sont appelés des « supérieurs », dans l'autre, des « recteurs » ou des « formateurs » ; dans celle de 1970, on parle d'« élèves » plus de cent fois, de « séminaristes » une seule fois, de « candidats » quinze fois ; dans celle de 2016, ce sont les mots « séminaristes » et « candidats » qui sont employés. Je vous laisse faire d'autres analyses statistiques de ce genre. Mais vous vous doutez bien que ce ne sont pas ces raisons qui ont motivé un nouveau texte.

En effet, il fallait aussi et surtout tenir compte des documents pontificaux, dicastériels et épiscopaux concernant la formation des futurs prêtres qui sont venus enrichir cette période. En ce qui regarde le *munus docendi et regendi* des Papes, trois actes majeurs sont à retenir : l'Exhortation apostolique de St Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis* (PDV 25/03/1992), qui – je cite l'introduction de la *Ratio* – « a présenté de manière explicite une vision intégrale de la formation des futurs prêtres, avec ses quatre dimensions – humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale – qui touchent la personne même des séminaristes et qui ont chacune égale importance ». La formation humaine, par exemple, n'était pas traitée en tant que telle dans la *Ratio* de 1970.

Puis, il y eut la lettre apostolique en forme de « motu proprio » *Ministrorum institutio* (16/01/2013) de Benoît XVI. Celle-ci « a voulu mettre en évidence que la formation des séminaristes se prolonge naturellement dans la formation permanente des prêtres et constitue avec elle une seule réalité. C'est pourquoi, par ce même document, Benoît XVI a voulu confier à la Congrégation pour le clergé, déjà compétente pour la formation permanente, la responsabilité de la formation initiale au séminaire » (RFIS, introduction). Formation initiale et permanente

sont une seule réalité : cela change beaucoup de choses dans la manière d'aborder la formation au Séminaire.

Enfin, le magistère, les paroles adressées aux prêtres et aux séminaristes, ainsi que l'exemple de vie du Pape François qui a encouragé et suivi les travaux de rédaction de la *Ratio*, « nous montrent – comme l'a dit le Cardinal Stella dans son interview à l'*Osservatore Romano* – combien le souci des prêtres et de leur formation est un aspect fondamental de l'action ecclésiale de ce pontificat et doit le devenir toujours davantage pour chaque évêque et chaque Église locale » (OR, 07/12/2016).

En ce qui concerne les documents des Dicastères romains, je ne peux pas vous les citer tous.

D'ailleurs, certaines Conférences épiscopales ont le projet de les indiquer dans une bibliographie conclusive à leur future *Ratio* nationale. De manière globale, cette vingtaine de textes se rapportent à des aspects particuliers de la formation comme : l'éducation et l'intégration de l'affectivité et de la sexualité ; l'utilisation de l'outil psychologique ; la formation au célibat sacerdotal ; des aspects de la formation spirituelle ; l'enseignement de la philosophie ; l'étude des Pères de l'Église ; l'enseignement social de l'Église ; la pastorale de la mobilité humaine – texte d'actualité croissante ; des directives sur la préparation des éducateurs au Séminaire ; des instructions sur le discernement des aptitudes et les scrutins ; également deux documents sur l'étape propédeutique ; etc...

Enfin, parmi les documents épiscopaux, on trouve les nombreuses *Ratio nationalis* de belle qualité, comme celle des évêques de France en 1998, qui renouvelait celle de 1983.

Je ne m'arrête pas au processus même de la rédaction du texte de la *Ratio* qui a duré presque trois ans et que vous trouverez dans le point 2 de l'introduction du document. Je note juste que nous avons voulu que ce texte s'enrichisse de l'expérience en matière de formation de nombreuses Églises locales qui ont été consultées, de formateurs eux-mêmes, ainsi qu'un certain nombre de Dicastères romains concernés par ce sujet. Il

n'a pas été anodin non plus de le publier le jour de l'Immaculée Conception : « *Sous le manteau de celle qui est Mère de la miséricorde et Mère des prêtres trouvent place leur vie et leur formation, au service desquelles est mise cette nouvelle Ratio [...]* » (RFIS, Conclusion).

J'en viens maintenant à la deuxième partie où j'approfondirai quelques nouveautés du texte et leurs enjeux sous-jacents.

## 2. Nouveautés et enjeux de la nouvelle *Ratio*

Nous allons parcourir ensemble ses nouveautés et ses enjeux, le plus souvent décrits par la *Ratio* elle-même. Les différents points seront de taille inégale, puisque certains seront repris et approfondis dans les prochaines interventions. Le premier a été mentionné par le Cardinal Stella dans son interview.

### 2.1. « Relancer, renouveler et remettre en valeur la formation des prêtres »

Publier une nouvelle *Ratio*, c'est donner un nouvel élan, y compris à la pastorale des vocations, en posant un acte de foi. Le souci, à tous les niveaux, d'une formation de qualité atteste que le sacerdoce ministériel est un don de Dieu, irrévocable et sans repentance, fait à certains et confié à toute l'Église, mais d'abord aux évêques et aux services de pastorale des vocations et de formation des prêtres. Cela signifie que chaque vocation mérite d'être cherchée, reconnue, encouragée, protégée et cultivée, puisqu'elle est comme un trésor caché dans un champ (cf. *Mt* 13,44). Dieu ne manquera jamais à ses promesses, en envoyant toujours à son peuple les pasteurs dont il a besoin.

Particulièrement en temps de crise, cet acte de foi se prolonge en acte d'espérance, elle qui est sûre et solide comme une ancre (cf. *He* 6,19). Si Dieu continue d'appeler, l'Église doit aider les hommes, et plus spécialement les jeunes, à entendre cet appel et à y répondre.



Il est aussi nécessaire qu'elle exerce son discernement sur les aptitudes et les dons des candidats, y compris celui du célibat sacerdotal. Le Pape François, à l'assemblée plénière de la Congrégation de 2014, a demandé avec force que nous étudions avec soin, je cite :

...le parcours d'une vocation. Il faut bien évaluer si cette personne est auprès du Seigneur, *si cet homme est sain, si cet homme est équilibré, si cet homme est capable de donner vie, d'évangéliser, si cet homme est capable de former une famille et de renoncer à cela pour suivre Jésus*. Nous avons aujourd'hui de nombreux problèmes, dans beaucoup de diocèses, à cause de l'erreur de certains évêques ayant accepté ceux qui sont parfois expulsés des séminaires ou des maisons religieuses, parce qu'ils ont besoin de prêtres. S'il vous plaît ! Nous devons penser au *bien du peuple de Dieu*. (Pape François, Discours du 03/10/2014)

D'une part discerner et, d'autre part, offrir une formation et des formateurs de qualité afin que la semence vocationnelle déposée par Dieu dans son champ puisse parvenir à sa maturité et donner beaucoup de fruits. Dans le contexte français actuel de diminution du nombre des prêtres, il peut être bon d'entendre cet appel du Saint Père aux formateurs de personnes consacrées, en l'appliquant à notre réalité de formation qui exige avant tout des témoins :

*[Cette diminution] rend encore plus urgent le devoir de formation, une formation qui façonne le cœur des jeunes selon le cœur de Jésus, afin qu'ils aient les mêmes sentiments que lui (cf. Ph 2,5 ; Vita consecrata, n° 65). Je suis convaincu qu'il n'y a pas de crise vocationnelle là où il y a des personnes consacrées capables de transmettre, par leur propre témoignage, la beauté de la consécration. Et le témoignage est fécond. S'il n'y a pas de témoignage, s'il n'y a pas de cohérence, il n'y aura pas de vocations. Et vous êtes appelés à ce témoignage. Cela est votre ministère, votre mission. Vous n'êtes pas seulement des 'maîtres' ; vous êtes surtout les témoins de la sequela du Christ dans votre propre charisme. Et*

*cela peut se faire si chaque jour on redécouvre avec joie le fait d'être les disciples de Jésus. De cela dérive aussi l'exigence de toujours soigner votre formation personnelle, à partir de la forte amitié avec l'unique Maître.* (Pape François, Discours aux participants du congrès du 11/4/2015)

L'Église doit donc se donner constamment les moyens correspondant à la grave responsabilité de sa charge et au contexte dans lequel elle se trouve. En relançant, en renouvelant et en remettant en valeur la formation presbytérale, une nouvelle *Ratio* s'inscrit dans cette dynamique. L'avoir publiée en sept langues sur le site internet de la Congrégation, conjointement à l'édition papier de l'*Osservatore Romano*, a produit ce résultat que tant les formateurs que les séminaristes ont pu y avoir accès directement, et, à travers les séminaristes, ce sont certainement beaucoup de jeunes qui ont été mis au courant du souci de l'Église pour la vocation sacerdotale. Les différentes parties du document peuvent être interpellantes et répondre aux aspirations du cœur des jeunes en recherche : repartir de l'identité du prêtre comme pasteur et serviteur consacré à Dieu et à ses frères, voir la vocation comme le cheminement d'un disciple vers la maturité et la configuration au Christ, insister sur la formation à l'intériorité et à la communion, favoriser l'accompagnement personnel et communautaire, ... Notons également la tonalité positive du texte qui n'a pas pour but de dénoncer les malheurs du temps ou les défauts de la génération actuelle, mais plutôt d'encourager, de purifier, de former, d'accompagner et d'intégrer, selon les vœux mêmes de Vatican II, repris par le Pape François.

Dans son introduction, la *Ratio* décrit quatre notes caractéristiques de la formation actuelle, qui ne sont pas toutes des nouveautés, mais certainement toutes des enjeux : « elle est unique, intégrale, communautaire et missionnaire » (RFIS, Introduction, 3). Reprenons-les une à une.

## 2.2. Un unique cheminement de formation initiale et permanente

La *Ratio* déclare dans son introductio :

La formation des prêtres s'inscrit dans la continuité d'un unique 'cheminement de formation du disciple' qui commence avec le baptême, se perfectionne avec les autres sacrements de l'initiation chrétienne, *est accueilli comme point central de sa vie au moment* de l'entrée au séminaire et se poursuit tout au long de l'existence (RFIS, Introduction, 3).

Entrer en année propédeutique, première phase de la formation initiale, n'est pas rompre avec son parcours antérieur de vie chrétienne, avec ses racines familiales, culturelles et spirituelles. La formation du disciple a commencé avec le baptême, ou recommencé grâce à une expérience personnelle de Dieu, puis s'est perfectionné avec les autres sacrements de l'initiation, ce qui signifie que pour les candidats non confirmés, il serait bon qu'ils reçoivent ce sacrement avant la propédeutique, quand, par exemple, ils commencent à s'ouvrir à un frère aîné de leur recherche vocationnelle.

Puis, est donné un critère d'entrée en propédeutique : que le désir d'apprendre à être disciple soit le centre de la vie du candidat, que toute sa préoccupation soit d'être déterminé à suivre le Christ. Cela implique de la part des formateurs non seulement des liens avec les acteurs ecclésiaux qui ont accompagné le candidat jusque-là, mais aussi que le projet éducatif de la propédeutique intègre les moyens d'une *sequela* ardente et inconditionnelle de Jésus, et ait pour objet également la connaissance de soi, de son histoire, de ses dons et de ses limites. Nous y reviendrons cet après-midi.

Entrer dans la phase initiale de la formation, c'est vouloir une « *unique formation progressive* » qui continuera à se réaliser dans la vie du disciple devenu prêtre ; « *celui-ci demeure toujours à l'école du Maître et ne cesse jamais de se configurer à Lui* » (cf. RFIS, Introduction, 3). Ainsi est décrit ce qui n'est plus seulement un lien intrinsèque entre formation initiale et

permanente (cf. PDV, n° 71), mais un unique processus qui ne doit jamais s'arrêter. Dans la 4<sup>ème</sup> intervention, nous aborderons plus longuement ce lien entre la formation configuratrice et celle permanente.

### 2.3. Une formation intégrale et progressive

Une autre nouveauté qui vient également de *Pastores dabo vobis* est la dimension intégrale et progressive de la formation. Cependant, je ne fais que mentionner ce point capital car nous en parlerons dans la 5<sup>ème</sup> intervention, à propos des formateurs.

### 2.4. Une formation communautaire

La *Ratio* insiste sur le fait que la formation intégrale se réalise grâce à la formation communautaire, dans l'amitié avec Dieu et avec les autres, telle que j'ai pu l'expérimenter à notre rencontre de Lourdes en novembre 2014. L'expérience faite à Lourdes fut très importante : ce fut la rencontre de personnes de générations différentes qui ont toutes donné leur vie, qui se sont retrouvées dans la communion, fuyant l'isolement, qui ont prié ensemble dans le silence et qui ont vécu des liens d'amitié.

Le Saint Père insiste beaucoup sur la dimension communautaire de la formation. Il disait, au cours d'une rencontre avec les séminaristes et les prêtres étudiant à Rome :

Se préparer au sacerdoce tout seul, sans communauté, n'est pas bon. La vie du séminaire, autrement dit la vie communautaire, est très importante. Elle est très importante car il y a le partage entre des frères, qui marchent vers le sacerdoce ; mais il y a aussi des problèmes, il y a des luttes : des luttes de pouvoir, des luttes d'idées, voire des luttes cachées ; et arrivent les vices capitaux : l'envie, la jalousie... Mais viennent aussi les bonnes choses : les amitiés, l'échange d'idées, c'est ce qui est important dans la vie communautaire. [...] Aussi, je crois que nous devons aller de l'avant dans la vie communautaire. Mais comment ? [...] Deux petites choses :

ne pas dire du mal d'autrui et prier pour ceux avec lesquels j'ai des *problèmes*. (Pape François, *Discours du 12/05/2014*)

Le Pape François avait aussi abordé ce thème de la fraternité dans son message aux séminaristes à Lourdes (26/10/2014), tant cela lui tient à cœur et que c'est essentiel pour la formation humaine, spirituelle et apostolique. En effet, la rencontre de l'autre est le lieu de la croissance humaine et spirituelle. Nous y rencontrons le Christ qui nous fait faire un pas de plus dans la vie et sur le chemin de la conversion. Chaque rencontre peut mettre en mouvement, interpeller, être formatrice et évangélisatrice en se transmettant mutuellement le mystère du Christ. Ainsi, nos communautés elles-mêmes deviennent formatrices.

La *Ratio* aborde à plusieurs endroits la force de la vie communautaire : principalement, dans son introduction (point 3), dans la formation à la communion (RFIS, n° 41) et dans l'accompagnement communautaire (RFIS, n° 50-52), ces numéros offrant un développement large du sujet. Pour synthétiser son intention, elle part de la communauté comme lieu d'origine, de croissance et de service d'une vocation sacerdotale. Puis, elle présente son fruit de purification, de transformation du candidat qui s'y implique pour l'amener graduellement à la conformation au Christ. Une autre conséquence est l'aide qu'elle apporte aux relations actuelles et à venir, avec l'évêque, le presbyterium et les fidèles, développant vis-à-vis de ceux-ci la paternité spirituelle. Elle évoque aussi son origine : des relations fraternelles ne sont pas « *une chose laissée au hasard, aux circonstances favorables* », elles sont « *un choix conscient et un défi permanent* » (RFIS, n° 52), celui de la charité qui fait le premier pas, constamment. D'où le nécessaire apprentissage pour les séminaristes à faire l'option de la charité en tout temps, en toute circonstance et en tout lieu. La *Ratio* indique alors une piste dans cette optique : savoir accueillir « *au Séminaire pour un temps de partage* » des familles, des consacrés, des jeunes, des pauvres.

Vous vous rendez compte que cela exige aussi des formateurs qu'ils constituent une communauté véritable et exemplaire. Une

mission essentielle du Recteur, précisément pour sa charge auprès des séminaristes, est de prendre soin de cette communauté des formateurs, d'y exercer sa paternité et la fraternité.

La vie communautaire est une aide au discernement et permet de repérer aussi des problèmes de santé, dont certains peuvent être des empêchements à l'ordination. À titre d'exemple, le Saint Père disait aux participants du congrès anniversaire des deux décrets conciliaires sur le ministère sacerdotal :

S'intéresser à la santé de ce garçon, sa santé spirituelle, sa santé matérielle, physique et *psychique*. *Un jour, je venais tout juste d'être nommé maître des novices, en 1972, je suis allé apporter à la psychologue les résultats d'un test de personnalité, un test tout simple que l'on faisait passer comme un des éléments du discernement. C'était une brave femme et un bon médecin aussi. Elle me disait : 'Celui-ci a tel problème mais cela peut aller s'il fait ceci ou cela...'. Cette femme était aussi une bonne chrétienne, mais dans certains cas, elle était inflexible : 'Non, celui-ci ne peut pas [...]' Et je n'oublierai jamais sa réponse, la même que celle du Seigneur à Ezéchiel : 'Père, ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi il y avait tant de policiers tortionnaires ? Ils entrent jeunes, ont l'air sains, puis dès qu'ils ont pris un peu d'assurance, la maladie commence à sortir. Police, armée, clergé... Voilà les institutions fortes que recherchent ces malades inconscients. Et puis de nombreuses maladies que nous connaissons tous commencent par sortir'. C'est curieux. Quand je m'aperçois qu'un jeune est trop rigide, trop fondamentaliste, je n'ai pas confiance ; il y a derrière quelque chose que lui-même ignore. (Pape François, Discours aux participants du congrès à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de *Presbyterorum ordinis* et d'*Optatam totius* – 20/11/2015)*

## 2.5. Une formation missionnaire

Un autre nouveauté importante de la *Ratio* est, non pas de former à la mission – ça s'est toujours fait –, mais, pour cela, de

partir de l'expérience déjà actuelle d'être des disciples-missionnaires et de susciter cette attitude, particulièrement dans la phase initiale du Séminaire. Puis, au long de la formation, le cœur du disciple missionnaire se transforme en un cœur de bon pasteur. Les séminaristes ne doivent donc pas attendre la fin de leurs études pour être missionnaires : ils le sont aujourd'hui, notamment lors de leurs stages en paroisse ou de leurs activités apostoliques, en donnant aussitôt ce qu'ils reçoivent dans leur formation. Je ne m'arrête pas davantage sur ce point que nous reprendrons dans la 3<sup>ème</sup> intervention.

## 2.6. Les quatre étapes de la formation initiale

Après avoir parcouru les quatre caractéristiques principales de la formation, voulue par la *Ratio* – unique, intégrale, communautaire et missionnaire –, nous abordons maintenant les quatre étapes de la formation initiale et leurs enjeux respectifs. Le but de la formation initiale est la formation d'un cœur sacerdotal et d'un bon pasteur, donc de tout ce qui concerne la préparation à la vie presbytérale. Les appellations de ces quatre étapes sont des « *dimensions toujours présentes dans le cheminement de chaque séminariste*, mais, selon l'étape en cours, on porte une plus grande attention sur l'un ou l'autre aspect, sans pour autant délaissier les autres » (RFIS, n° 57).

1. L'étape propédeutique (RFIS, n° 59-60), rendue désormais obligatoire, est l'étape du commencement de la formation initiale, une étape marquée par son caractère introductif, avec comme finalité d'enraciner le premier discernement effectué, dans une suite passionnée et radicale du Christ et, grâce à cette mise en route, vécue en communauté, de mieux se connaître. Nous en reparlerons dans la 2<sup>ème</sup> intervention.
2. L'étape de la « formation du disciple » c'est-à-dire d'un croyant qui soit entièrement donné à son Seigneur et missionnaire (RFIS, n° 61-67). Cette étape correspond au 1<sup>er</sup> cycle actuel. Là aussi, je ne m'y arrête pas pour l'instant (cf. 3<sup>ème</sup> intervention).

3. L'étape de la « configuration » au Christ, Pasteur et Serviteur (RFIS, n° 68-73 ; cf. 4<sup>ème</sup> intervention). Cette période vise, pour reprendre une idée forte de *Presbyterorum ordinis* n° 14, l'union au Christ dans la découverte de la volonté du Père et dans le don de soi aux autres. Le texte conciliaire, parlant de l'unité de vie des prêtres, continue ainsi : « Assumant ainsi le rôle du Bon Pasteur, ils trouveront dans l'exercice de la *charité pastorale* le lien de la perfection sacerdotale qui assure l'unité de leur vie et de *leur action* ». Il s'agit donc, en scrutant théologiquement et en contemplant le mystère du Christ envoyé par Dieu comme Pasteur de son peuple, de s'unir à Lui et de s'approprier sa charité pastorale, c'est-à-dire, avec l'aide de la grâce et des formateurs, « *les sentiments et les comportements du Fils de Dieu* » qui « *connaît ses brebis, donne sa vie pour elles et va à la recherche de celles qui sont hors du bercaïl* » (RFIS, n° 69). Cette étape est exigeante : elle demande à ce que la charité pastorale devienne le critère central, le motif principal et l'éclairage de toute la vie relationnelle, spirituelle, intellectuelle et apostolique au Séminaire et en dehors. Cette charité se vérifiera dans « *un engagement vigoureux, personnel et permanent à exercer les vertus cardinales et théologiques, ainsi que les conseils évangéliques, et à être docile sous l'action de Dieu à travers les dons du Saint-Esprit, dans une perspective vraiment presbytérale et missionnaire* » (RFIS, n° 69). C'est aussi le moment où, grâce à l'ecclésiologie et aux expériences pratiques, les séminaristes acquièrent progressivement la spiritualité du prêtre diocésain qui, outre tous les charismes qui peuvent la favoriser, comprend principalement le don désintéressé de soi au diocèse, la connaissance et l'amour des prêtres qui constituent la « famille » du futur prêtre, et bien sûr, la communion avec l'évêque et les confrères, pour le bien d'une portion du peuple de Dieu (cf. RFIS, n° 71).
4. L'étape pastorale ou de synthèse vocationnelle (RFIS, n° 74-79). La *Ratio* indique qu'elle « est comprise entre la



période passée au séminaire et l'*ordination presbytérale* » (RFIS, n° 74) et ajoute : « d'ordinaire, cette étape se réalise *en-dehors du séminaire lui-même, au moins pendant une partie importante du temps* ». Comment comprendre cela ? La *Ratio* nous offre une grande liberté, jointe à des critères de discernement pour que chaque pays honore au mieux cette étape importante, comme les autres d'ailleurs. L'essentiel pour cette phase est de donner une plus grande attention à ce qui se passe lors des temps en paroisse. En effet, le discernement ultime et la décision à prendre, tant de la part du candidat que des formateurs et de l'évêque, quant à l'ordination a lieu sur le terrain, au cœur de l'expérience pastorale dans tel diocèse (ou tel institut), avec tel presbyterium, ce qui sera le pain quotidien du futur ministre ordonné. Ainsi, l'objectif de cette étape est double, déclare la *Ratio* : « s'insérer dans *la vie pastorale en assumant progressivement plus de responsabilités, dans un esprit de service* » et « mettre en œuvre une *préparation adéquate au presbytérat* à l'aide d'un *accompagnement spécifique* » (RFIS, n° 74), et avec « *un parcours de formation en vue des ordinations diaconale et sacerdotale* » qui sera établi par la Conférence épiscopale (RFIS, n° 75). Ce parcours peut inclure certaines des matières dites « ministérielles » présentées dans la *Ratio* (cf. RFIS, n° 176-184). Cette période de synthèse, relativement nouvelle, demande donc une part de créativité. D'autre part, l'enjeu principal est de confier le candidat à une personne expérimentée, ayant des dons d'accompagnement et le souci de s'y impliquer fortement : soit le curé, soit un autre responsable de la réalité pastorale qui accueille le séminariste. Un autre enjeu des formateurs au séminaire est d'aider le candidat à relire tant ses actions pastorales, ce qu'il découvre de la vie en paroisse, pour les confronter à ce que l'Église entend faire, que l'ensemble de sa formation, afin de la mettre au service de sa mission et de le préparer à entrer, dès l'ordination, dans le processus de la formation permanente. Au plan des

études, un examen ou une dissertation d'ensemble pourra aider à une synthèse personnelle. Enfin et surtout, le candidat devra être soutenu dans sa préparation intérieure aux ordinations, sans se laisser prendre par leur organisation matérielle, afin de vivre le plus consciemment et librement possible les différents moments des célébrations, et y répondre totalement dans un don sans retour à Dieu et à l'Église, dont le célibat est non seulement le signe, mais encore beaucoup plus la promesse grave faite à Dieu et aux hommes. Tout au long de cette étape, le candidat ajoutera à une attitude de fond marquée par le service généreux et gratuit des autres, celle de conduire les personnes à Dieu, selon son dessein sur chacun et sur chaque communauté. Permettez-moi de vous rappeler également que l'on n'est jamais ordonné diacre « à l'essai » ou « à défaut » : les scrutins pour l'appel au diaconat incluent le discernement pour le presbytérat (cf. CIC, can. 1030 et RFIS, n° 209) et s'appuient « sur la base d'une certitude morale *fondée* sur des arguments positifs', et non simplement sur l'absence de situations *problématiques* » (RFIS, n° 206).

## 2.7. Une formation à l'intériorité et au discernement

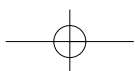
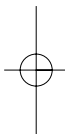
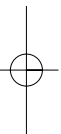
La formation à l'intériorité et à la communion (cf. RFIS, n° 41-43) n'est pas une nouveauté, mais représente toujours un défi : celui de former un homme de Dieu et de communion, épris de Lui, saisi par sa Miséricorde, « intériorisant jour après jour l'esprit évangélique » (RFIS, n° 41), mûr et libre intérieurement, réfléchi et prudent dans l'appréciation des situations et dans la conduite du peuple de Dieu et de ses membres, ni rigide ni laxiste. D'où l'indispensable formation au discernement afin que les « futurs prêtres soient experts dans l'art du discernement pastoral » (RFIS, n° 120). Je vous renvoie au n° 120 qui traduit bien la pensée et la priorité du Saint Père à cet égard, comme il l'a déclaré à ses frères jésuites, l'été dernier :

Je remarque la carence en matière de discernement dans la formation des prêtres. En effet, nous risquons de nous habituer au “blanc ou noir” et à ce qui est légal. Nous sommes assez fermés, en principe, au discernement. Une chose est claire : aujourd’hui, dans un certain nombre de séminaires, on en revient à mettre en place une rigidité qui est éloignée d’un discernement des situations.

La formation au discernement pastoral et au discernement moral vont de pair : si les séminaristes n’apprennent pas l’art – juste et miséricordieux à la fois – du discernement et de l’accompagnement pastoral, ils seront rigides, ne voyant pas que la charité est la plénitude de la loi, que c’est elle qui nous fait proches de chaque personne pour bien comprendre la situation où elle se trouve, et qu’elle éclaire et suscite les pas à proposer pour toujours mieux répondre aux appels de Dieu. Mais, s’ils n’ont pas appris auparavant, grâce à une juste théologie morale et à des études de situations pratiques, à poser un jugement moral sur l’objet bon ou mauvais des actes humains qui respectivement ordonnent ou non à Dieu (cf. St. Jean-Paul II, encyclique *Veritatis splendor*), ils risquent d’être laxistes en ne sachant pas très bien où conduire les personnes, en ne correspondant pas aux exigences de l’Amour divin qui veut le salut et la sainteté de tous ses enfants.

Chers amis, à ces nouveautés et à ces enjeux, il faudrait en ajouter encore d’autres, comme l’accompagnement personnel et communautaire, ainsi que la présence nécessaire des formateurs, abordée dans la 5<sup>ème</sup> intervention.

Je vous remercie.



## UNE *RATIO NATIONALE* POUR LA FRANCE : UN TRAVAIL EN SYNODALITÉ DANS LA DURÉE

P. Pierre-Yves PECQUEUX, cjm

Il s'agit dans cet article de décrire un travail en cours de réalisation au sein de l'Église de France, associant formateurs et évêques sous la conduite de la Commission épiscopale pour les ministères ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale (CE-MOLEME), véritable travail synodal aux partenaires multiples.

### 1. Que faut-il attendre d'une *Ratio nationale* ?

La *Ratio fundamentalis* du 8 décembre 2016 (et non *Ratio studiorum*) donne des éléments en vue de la rédaction d'une *Ratio nationalis*, sous la responsabilité de chaque Conférence épiscopale, et par chaque lieu de formation, d'un « projet de séminaire ».

En effet, « le don de la vocation presbytérale » dans son ensemble présenté dans la *Ratio fundamentalis* suit les 3 principaux seuils de la vie d'un baptisé qui devient prêtre : le premier correspond à la pastorale des vocations qui permet d'accueillir ce don de la vocation comme appel à discerner, le second à la formation initiale, c'est-à-dire l'étape propédeutique, le séminaire avec le 1<sup>er</sup> cycle et le 2<sup>nd</sup> cycle, suivi de l'année de synthèse vocationnelle, et le troisième, le plus long, celui la formation continue.

Il faudra donc à la *Ratio nationalis* d'être rédigée pour garantir l'unité nécessaire entre les différents lieux de formation

et la coordination au plan des études avec les différents systèmes d'études au sein d'une même Église.

Le devoir de rédiger cette *Ratio* comme celui d'approuver des expériences particulières, si leur opportunité et leur utilité sont reconnues, revient à la Conférence Épiscopale et non aux évêques pris individuellement. Cette question, pour l'Église de France, sera notamment celle de la formation GFU (Groupe de formation universitaire) et celle du séminaire de la Mission de France. Il sera nécessaire de les prendre en considération à la fin du cycle de rédaction. Elle devrait aussi toucher à celle des séminaires du néo-catéchuménat.

Cette *Ratio* est normative pour tous les séminaires diocésains comme inter-diocésains et universitaires. Elle vise à unifier la formation au presbytérat donnée dans un pays et doit favoriser les collaborations particulièrement entre les provinces ecclésiastiques ; elle s'enracine sur le dialogue entre les évêques et les formateurs, au bénéfice des séminaristes et des séminaires eux-mêmes.

## **2. Que doit comporter explicitement une *Ratio nationale* ?**

La *Ratio fundamentalis* souligne avec insistance 6 points à prendre en compte dans la rédaction de la *Ratio nationale*, présentés ici de façon synthétique :

- Une description minimale du contexte concret du pays, au plan social, culturel et ecclésial, dans lequel les futurs prêtres exerceront leur ministère.
- Quelques éléments sur la pastorale des vocations et ses instruments, tant au plan national qu'au plan diocésain.
- Une présentation des étapes de la formation, en tenant compte du contexte du pays.
- Une description des moyens à adopter pour la formation dans ses quatre dimensions (humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale).
- L'organisation des études propédeutiques, philosophiques et théologiques, incluant une présentation de chaque ma-

tière avec quelques indications sur ses objectifs, son contenu et le nombre de crédits qui lui est attribué (*Ratio studiorum*).

La finalité de cette *Ratio*, telle que la *Ratio fundamentalis* l'exprime, est donc d'unifier la formation de notre pays de l'admission au Séminaire (type d'entretien, type de questionnaire d'entrée, d'examens médicaux ou psychologiques etc...) jusqu'à l'année de synthèse vocationnelle, c'est à dire l'année diaconale, sans exclure la dynamique de la formation permanente et continue tout au long de la vie presbytérale.

C'est bien toute une conception des besoins de la vie ministérielle qui est appelée à se développer dans la vie de l'Église : place du ministère et appels aux vocations dans la catéchèse, dans la pastorale familiale, dans la vie des paroisses, des mouvements et des associations de fidèles, place des vocations dans la prédication et l'accompagnement spirituel.

### **3. Une méthodologie synodale en action dans l'Église de France depuis la publication de la *Ratio fundamentalis* du 8 décembre 2016**

- Mgr Patrón Wong, secrétaire pour les séminaires de la Congrégation pour le clergé, venu à Paris pour animer la session nationale des formateurs des séminaires les 8 et 19 mars 2017.
- L'assemblée plénière de novembre 2017 a travaillé le texte de la *Ratio fundamentalis* et entendu Mgr Patrón Wong.
- Après ce travail préliminaire réalisé avec la conférence épiscopale, le Conseil national des Grands Séminaires (CNGS) avec la CEMOLEME ont déterminé les grandes parties de la *Ratio* et préparé des exposés préparatoires à la deuxième étape de travail de juillet 2018.
- En juillet, plus de 100 formateurs et 12 évêques se retrouvent à Dinard pour faire ressortir, sous la forme de travaux de groupes d'écriture, les grandes lignes de ce que pourrait être la *Ratio nationalis* pour la France. Une pre-

mière mouture est rédigée. Au cours de l'été, un projet de *Ratio* (deuxième mouture) est rédigé avec les différents apports et les corrections de certains formateurs ou évêques.

- En septembre et octobre, le Conseil permanent, la CEMOLEME et le CNGS réagissent à ce projet pour en présenter les grandes lignes en assemblée plénière de novembre 2018.
- En décembre, les évêques et les formateurs recevront une version du texte (troisième mouture) destinée à un travail en province.
- Entre janvier et avril 2019, il sera demandé un travail en Province, entre évêques, vicaires généraux et formateurs. Cela permettrait d'avoir une version amendée et travaillée par tous. Il faut relever le souhait des formateurs de pouvoir travailler avec les évêques de leur province.
- Le projet d'une rédaction de l'ensemble de la *Ratio* amendée est prévu pour l'été et la présentation avec débat à l'assemblée plénière de novembre 2019.

#### 4. Des questions en débat

En écoutant les différentes réactions aux premières versions de la *Ratio* et après un échange en conseil permanent avec les archevêques, durant l'année 2018, quelques points font débat. Ceux-ci sont importants à prendre en compte pour alimenter la réflexion et les échanges en province et préciser ainsi les options retenues par les évêques de France pour la rédaction à soumettre en assemblée plénière.

- Une première difficulté vient de la volonté bien humaine de partir d'une pratique pour « l'inscrire dans le marbre » avec quelques adaptations et non d'envisager des perspectives nouvelles à partir de la *Ratio fundamentalis* de 2016 et des évolutions qu'elle propose. Il s'agit moins de préserver sa pratique que d'entrer dans un projet nouveau qui permettra une cohérence entre les différents lieux de formations.



- La deuxième difficulté viendra du manque de formateurs qualifiés et du seuil de viabilité d'un séminaire en effectif de séminaristes et en nombre de formateurs permanents au séminaire. Il faut prendre en compte les exigences de la congrégation romaine concernant la formation des formateurs, avant d'y être confronté, et avoir un certain nombre de docteurs pour être affilié à une faculté canonique délivrant le Baccalauréat de Théologie. Un professeur n'est pas nécessairement un bon directeur de Séminaire et inversement un docteur n'est pas obligatoirement un bon professeur ou un bon formateur.
- Une autre question est celle de la continuité et de l'unité du discernement : si un séminariste passe une année en propédeutique puis trois dans un séminaire de premier cycle puis trois autres dans un second cycle avant un appel définitif, comment les formations vont-elles permettre une unité d'accompagnement et de discernement sur un nombre suffisant d'années?
- Le fonctionnement du conseil du Séminaire est aussi très discuté. Deux questions étaient en tension. Tout d'abord le rôle du Supérieur et de son conseil dans le discernement et l'appel. C'est-à-dire la responsabilité de chaque directeur dans la transmission de leur vote à l'évêque. La deuxième question concernait la place du délégué diocésain dans la formation du séminariste dans le conseil.
- Enfin, le rôle et les modalités de rencontres et de votes des conseils en propédeutique nécessitent aussi une harmonisation des pratiques souhaitée par la *Ratio*.

## 5. L'étape du travail en province

Il s'agit évidemment, d'une étape essentielle, pour s'imprégner ensemble de la démarche proposée par la *Ratio fundamentalis* et de voir les implications locales à promouvoir et mettre en œuvre pour l'avenir. À chaque province de travailler et de proposer ce qui lui semblera le plus important.



Cependant, trois questions demandent une attention particulière et réclament une contribution même si le choix de n'en traiter que l'une ou l'autre était retenu :

- L'année de synthèse vocationnelle. Comment la mettre en œuvre dans un itinéraire de formation ? Quel lien avec le Séminaire ? Quelle articulation entre les stages et cette année ?
- Quels critères de discernement seraient à se donner comme repère pour le passage du Service des Vocations à la Propédeutique, de la propédeutique au 1<sup>er</sup> cycle, du 1<sup>er</sup> cycle au 2<sup>nd</sup> cycle, pour l'appel au diaconat et au presbytérat ?
- Quels sont les points d'insistances, concernant la formation, auxquels chaque province tient absolument ? Se retrouvent-ils dans la *Ratio nationalis* ?

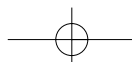
## 6. En guise de conclusion provisoire

La *Ratio fundamentalis* impose une unité de réflexion depuis la pastorale des vocations jusqu'à la formation permanente. Comment mettre en œuvre en province cette unité de réflexion et de suivi ?

Pour ce qui ressort des différentes pastorales des vocations, on constate peu de nouveautés et le climat général de la société n'encourage guère cette dynamique compte-tenu du contexte international et national autour de la pédocriminalité dans le clergé et dans la société. Quels nouveaux chemins ouvrir pour appeler au ministère presbytéral dans la liberté ?

Enfin, le chapitre concernant la formation permanente, dans le projet de *Ratio nationale* est le plus pauvre et le moins concret pour le moment. Il faudrait pouvoir reprendre cette question en province. Quel accompagnement des jeunes prêtres ? Cette question est urgente. Quelle formation permanente après les 5 ou 10 premières années d'ordination ?

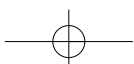
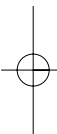
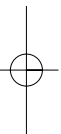
Le texte actuel pointe quelques défis qui peuvent apparaître dans la vie du prêtre : l'expérience de la faiblesse personnelle, le risque de se sentir fonctionnaire de demandes culturel-

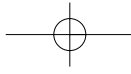


les, le défi de la culture contemporaine, l'attraction du pouvoir et de la richesse, le défi du célibat et l'expérience douloureuse de la solitude, les éléments qui peuvent affaiblir le dévouement dans le ministère. L'enjeu est de raviver constamment le don de Dieu, son attachement au Christ, son zèle missionnaire, de prendre les moyens de se renouveler dans la prédication. La *Ratio fundamentalis* propose quelques pistes que la *Ratio nationalis* devra préciser pour soutenir la fraternité presbytérale et vivre cette formation continue : les rencontres fraternelles, l'accompagnement spirituel et la pratique régulière du sacrement de réconciliation, les retraites spirituelles, la table commune, la possibilité de partager une vie commune entre prêtres ou encore l'appartenance à des associations sacerdotales.

L'actualité récente en France et dans d'autres pays montre que la mise en œuvre de la formation continue, telle que le propose cette nouvelle *Ratio*, est un défi majeur. Il s'agit d'une véritable conversion qui vise un renouveau profond de l'identité sacerdotale. « Devenir disciple est une expérience qui n'est jamais achevée. En conséquence, la formation est un parcours unifié et intégral qui commence au séminaire et se poursuit dans la vie sacerdotale sous la forme de la formation permanente. Elle exige attention et soin à chaque moment » (RFIS n° 53).

La prise en compte de l'ensemble de la démarche et les remontées du travail en province sont essentielles pour permettre à la CEMOLEME et au CNGS de préparer une synthèse qui sera confiée à une équipe de quatre rédacteurs. Ceux-ci devraient écrire une nouvelle et dernière mouture à soumettre à l'Assemblée plénière de la Conférence des Évêques de France normalement en novembre 2019. Cela peut paraître long, complexe ou fastidieux, mais ce travail en synodalité implique largement les acteurs de la formation comme l'ensemble de la conférence des évêques et porte déjà du fruit, ne serait-ce que par la qualité des échanges qui accompagnent cette démarche. Un renouveau est à l'œuvre, il demande de la patience et de l'humilité sous la conduite de l'Esprit Saint pour donner à l'Église d'aujourd'hui et de demain, les prêtres dont elle a besoin, véritables disciples-missionnaires, selon le cœur de Dieu.





**RÉCEPTION DE LA  
*RATIO FUNDAMENTALIS INSTITUTIONIS SACERDOTALIS*<sup>1</sup>  
PAR LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DE COLOMBIE**

Mgr Gabriel Angel VILLA VAHOS  
*Évêque d'Ocaña*

« Le renouveau tant désiré de toute l'Église dépend en grande partie des prêtres ». <sup>2</sup> Cette affirmation dans l'introduction du Décret sur la Formation Sacerdotale *Optatam totius* met en évidence la gravité et l'importance que revêt dans l'Église la formation sacerdotale.

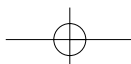
Cette préoccupation de l'Église pour la formation sacerdotale l'a conduite à proposer à différents moments des règles, des orientations, des guides pour la meilleure conduite de la tâche de formation. Déjà en 1970 on avait élaboré une nouvelle *Ratio* dans la ligne des directives proposées par le Concile Vatican II. En Colombie, l'application de ce document fut menée à bien avec la *Ratio nationalis* approuvée par la Conférence Épiscopale en 1985 et par la suite fut complétée par l'approbation du cursus académique pour les séminaristes de l'année 2005.

Ce chemin se poursuit avec l'Exhortation *Pastores dabо vobis* en mars 1992, fruit du synode de 1990 sur la formation des prêtres dans la situation actuelle, convoqué par le saint pape Jean-Paul II, où l'on réclama avec insistance l'élaboration

---

<sup>1</sup> Congrégation pour le Clergé, *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (RFIS) : le don de la vocation presbytérale, Rome, 2016.

<sup>2</sup> Concile Vatican II, Décret *Optatam totius* sur la formation sacerdotale, Rome, 1965, Préambule.



d'une nouvelle *Ratio fundamentalis* en accord avec les recommandations de ladite exhortation et avec le magistère récent des papes Benoît XVI et François. Finalement, la nouvelle *Ratio* vit le jour en décembre 2016 quand elle fut signée par le pape François, publiée et diffusée.

En Colombie, la réception de la nouvelle *Ratio* fut très positive. Qu'il suffise de noter qu'à peine deux mois après sa publication, nous avons eu la chance de compter sur la présence du secrétaire pour les séminaires, de la Congrégation pour le Clergé, Monseigneur Jorge Carlos Patrón Wong, durant la célébration de la 102<sup>ème</sup> Assemblée Plénière de la Conférence Épiscopale tenue fin février 2017. Ses orientations et l'approfondissement de son contenu par provinces ecclésiastiques, ont aidé à marquer le chemin pour le travail ultérieur. Il en fut peut-être ainsi des premières Conférences Épiscopales qui ont reçu de première main l'information et l'approfondissement de la nouvelle *Ratio*.

Durant l'Assemblée mentionnée étaient présents en tant qu'invités les recteurs des grands séminaires diocésains et religieux de Colombie, dans le but qu'ils soient aussi, eux qui sont impliqués dans la formation, les premiers à faire des pas assurés dans l'application des linéaments du Document.

L'objectif tracé pour la tenue de l'Assemblée, aide à comprendre l'horizon que l'on veut viser : « connaître et approfondir les orientations contenues dans la nouvelle *Ratio fundamentalis* de la Congrégation pour le Clergé, afin de répondre avec un esprit évangéliste et missionnaire renouvelé aux défis posés par les procédures d'accompagnement des futurs pasteurs dans l'Église colombienne ».

En accord avec l'objectif général de l'Assemblée, on a tracé quelques objectifs spécifiques :

- Identifier les forces, les défis et les opportunités que présente aujourd'hui la formation initiale des séminaristes du pays, pour répondre aux traits du Pasteur dont l'Église a besoin.
- Définir les critères tant pour l'admission des jeunes qui

rentrent pour la première fois et de ceux qui viennent d'autres maisons de formation, que pour l'exclusion de séminaristes.

- Présenter des politiques préventives pour la protection des mineurs, dès la formation initiale.
- Remettre à la commission épiscopale pour les ministères ordonnés les directives spécifiques de l'Assemblée, pour l'élaboration de la *Ratio colombienne*.
- Durant l'Assemblée on s'est réparti par provinces ecclésiastiques en divers ateliers qui servent maintenant d'inspiration pour la formulation de la *Ratio nationalis*, comme par exemple :
  - Les traits du pasteur dont l'Église de Colombie a besoin ;
  - Les critères dans la formation des étapes propédeutique et formation du disciple ;
  - Les critères dans la formation des étapes configuratrice et pastorale.

À la suite de cet évènement on s'est attaché à impliquer le maximum d'acteurs différents de la formation comme le demande la *Ratio* : on a envoyé des consultations aux équipes de formation des séminaires, on a organisé des rencontres avec les coordinateurs des zones correspondant à l'Organisation de Séminaires de Colombie (OSCOL) ; on a convoqué les directeurs de Propédeutique des séminaires diocésains et religieux, les directeurs académiques des séminaires, tout cela afin d'entendre la manière dont ils perçoivent l'applicabilité de la *Ratio* universelle à la réalité propre de Colombie.

L'élaboration de la *Ratio* prévoit une description du contexte social, culturel et ecclésial concret où les futurs prêtres exerceront leur ministère, les traits de la pastorale vocationnelle et ses outils, une synthèse des éventuels accords obtenus par la Conférence Épiscopale au sujet de l'organisation des séminaires du pays, l'exposition des étapes de la formation contextualisées dans la réalité de la nation, la description des moyens pour mettre en œuvre chaque dimension de la formation et finalement le plan des études.

D'après les linéaments de ladite *Ratio*, après une large consultation il faut remettre à une commission la tâche d'élaborer une première rédaction, c'est là où nous en sommes. Cette commission est formée des pères Wilson Mejia, Milton Lopez, Bernardo Quintero, Orlando Escobar, Fray Germán Rodriguez, Leonardo Cárdenas, Carlos Garcia, Manuel Vega et Monseigneur Ivan Cadavid, toujours sous la coordination des évêques qui forment la Commission pour les Ministères ordonnés de la Conférence Épiscopale.

Il est prévu d'avoir le premier texte « brouillon » dans les premiers mois de 2019, celui-ci sera discuté pendant l'Assemblée Plénière de la Conférence Épiscopale de juillet de cette même année, pour qu'après avoir été révisé par la Congrégation pour le Clergé avec les observations respectives, finalement il soit approuvé, publié, et que se mette en marche son application à tous les séminaires du pays, à partir de l'an 2020.

Pour le moment, les différents séminaires et maisons de formation, avec les évêques et les supérieurs majeurs à leur tête, et avec les différentes équipes de formation, s'attachent à appliquer les lignes générales, dont beaucoup déjà ont un caractère pratique, que nous fournit la *Ratio fundamentalis*.

On remarque pour le moins un changement dans le langage et l'appréciation des étapes : propédeutique, formation du disciple et configuratrice, au lieu des étapes de philosophie et de théologie, termes qui se référaient plus à un parcours académique. On s'efforce d'appliquer et d'assimiler les quatre notes caractéristiques de la formation proposée par la nouvelle *Ratio*. Il s'agit d'une formation unique (la formation est unique en tant qu'elle ne s'achève qu'à la mort), intégrale (car elle vise à intégrer les différentes dimensions : humaine, spirituelle, académique et pastorale), communautaire (la condition de disciple se comprend à partir de la spiritualité de communion), et missionnaire – pour autant qu'on ne conçoit pas de disciple sans la mission – (RFIS, introduction 3).

C'est une tâche qui démarre à peine et qui a généré une attente positive, avec l'espérance qu'elle puisse très rapidement porter les fruits désirés.



## SAINT JEAN EUDES FONDE DES SÉMINAIRES

P. Álvaro TORRES, cjm

### 1. Le Concile de Trente

Extrait du texte du canon du Concile de Trente sur la fondation des séminaires, 23<sup>ème</sup> session, 16 juillet 1653 :<sup>1</sup>

Les jeunes gens, s'ils ne sont bien élevés, et bien instruits, se laissant aisément aller à suivre les plaisirs, et les divertissements du siècle ; et n'estant pas possible, sans une protection de Dieu très-puissante, et toute particulière, qu'ils se perfectionnent, et persévèrent dans la discipline ecclésiastique, s'ils n'ont été formés à la piété et à la religion dès leur tendre jeunesse, avant que les habitudes des vices les possèdent entièrement. Le Saint Concile ordonne, que toutes les églises cathédrales, métropolitaines, et autres supérieures à celles-ci, chacune selon la mesure de ses facultés, et l'étendue de son diocèse, seront tenues et obligées de nourrir, et élever dans la piété, et d'instruire dans la profession et discipline ecclésiastique, un certain nombre d'enfants, de leur ville, et Diocèse, ou de leur province, si dans le lieu il ne s'en trouve pas suffisamment, en un Collège, que l'évêque choisira proche des églises mêmes, ou en quelque autre endroit commode pour cela.

---

<sup>1</sup> Hefele Ch. H, *Histoire des Conciles*, Paris, Letouzey et Ané, 1938, T. X. pp. 501-505.

On n'en recevra aucun dans ce Collège, qui n'ait au moins douze ans, qui ne soit né de légitime mariage, et qui ne sache passablement lire et écrire, et dont le bon naturel, et les bonnes inclinations, ne donnent espérance qu'il sera pour s'engager à servir toute sa vie dans les fonctions Ecclésiastiques. Veut le Saint Concile qu'on choisisse principalement des enfants de pauvres gens ; mais il n'en exclut pas pourtant ceux des riches, pourvu qu'ils y soient nourris, et entretenus à leurs dépens, et qu'ils témoignent désir et affection pour le service de Dieu et de l'Église.

L'évêque, après avoir divisé ces enfants en autant de classes qu'il trouvera bon, suivant leur nombre, leur âge, et leur progrès dans la discipline ecclésiastique, en appliquera ensuite une partie au service des églises, lorsqu'il le jugera à propos, et retiendra les autres pour continuer d'être instruits dans le collège, ayant toujours soin d'en remettre d'autres en la place de ceux qu'il en aura tirés ; de manière que ce collège soit un perpétuel séminaire (en latin : *perpetuum seminarium*) de ministres pour le Service de Dieu.

Jean Eudes savait que ce décret était la volonté de l'Église. Le connaissait-il ? Je ne sais pas. En tout cas quand il fonde le séminaire de Caen, il renonce à travailler avec des enfants et il l'ouvre aux adultes.

## **2. L'Oratoire de France**

L'Oratoire : un choix strictement sacerdotal. Qu'y trouva-t-il ? Une communauté sacerdotale au service des prêtres. C'est ce qui est consigné dans la bulle de l'institution de l'Oratoire, signée par le pape Paul V en 1613 :

Le but premier et principal est de se consacrer entièrement à la perfection de l'état sacerdotal ; embrasser toutes les œuvres qui conviennent essentiellement à cet état et qui lui sont propres [...] se consacrer également à l'instruction des prêtres et de tous ceux qui aspirent aux ordres sacrés en tout ce qui touche non à la science, mais à l'usage qu'ils

doivent en faire, aux célébrations et coutumes proprement ecclésiastiques.

### **3. Les missions**

Doté de dons propres à la prédication, Jean Eudes entreprend l'apostolat des missions. Cela le conduit à découvrir le manque de formation des prêtres et la nécessité de former des prêtres zélés qui continueront à faire fructifier les missions paroissiales dans les villes et les campagnes.

### **4. La fondation du séminaire de Caen**

Il renonce à l'Oratoire devant le refus de trouver un appui à son projet de fonder un séminaire pour former et soutenir les prêtres diocésains. À Caen, c'est son initiative personnelle, qui est plus tard approuvée et acceptée par l'évêque diocésain comme séminaire du diocèse (Bayeux). Pour les autres fondations (Coutances, Lisieux, Évreux Rouen, Rennes) il est appelé dans ce but par l'évêque. Il faut prendre en compte le droit canonique de l'époque.

À Caen la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie et celle du séminaire eurent lieu le même jour, le 25 mars 1643. Ils furent intimement liés dès leur naissance.

En 1658 quinze ans après la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie, il écrit les Constitutions. Il consacre la septième partie divisée en sept chapitres (O.C. IX, p. 340-367) aux séminaires. C'est un témoignage fondamental pour l'histoire des séminaires dans l'École Française du XVII<sup>ème</sup> siècle, car il y consigne l'essentiel du fonctionnement des séminaires de l'époque. Jean Eudes n'est pas seulement le témoin de son temps, mais aussi l'auteur de la fondation de la Congrégation et du séminaire. Il a vécu ce qu'il écrit quinze ans plus tard.

Différence avec les séminaires actuels : ce n'est pas un établissement pour un internat long, avec des études propres,

mais une maison pour une résidence temporaire des aspirants au sacerdoce en vue de l'ordination. Elle accueille aussi des prêtres déjà ordonnés, désireux de se recycler spirituellement et pastoralement.

Après un préambule dans lequel il loue l'importance de former de bons prêtres, il insiste sur l'importance des séminaires pour former de tels prêtres (cf. OC IX, p. 340) et il développe les points suivants :

#### 4.1. Qui doit-on accueillir dans les séminaires ?

« La porte du Séminaire sera ouverte à toutes sortes d'ecclésiastiques, et à ceux qui tendront à l'état ecclésiastique » (O.C. IX, p. 341). Ils viennent *motu proprio* ou envoyés par leurs évêques pour des conférences et entretiens spirituels. D'autres y demeurent « afin de se revêtir à loisir des mœurs et des vertus qui sont nécessaires à un ecclésiastique, et d'apprendre à faire saintement et décentement toutes les fonctions cléricales » (*Ibid.*).

De plus, étant donné la sainteté exigée par le ministère, ceux qui y accèdent doivent être envoyés par leurs évêques pour se préparer à l'ordination par une retraite. Et il détaille : tonsure et ordres mineurs, diaconat et presbytérat. Ils feront une retraite selon le temps qui conviendra. Pour ceux qui reçoivent le sous-diaconat, ils devront rester *un temps plus notable dans le séminaire*. Ceux qui seront jugés aptes recevront une formation spéciale et on renverra ceux qui seront jugés inaptes.

Un espace de préparation est ouvert pour ceux qui reçoivent un bénéfice ou une prébende, pour qu'ils connaissent leurs obligations.

Ne seront pas admis ceux qui étudient seulement les humanités ou la philosophie. Ni ceux qui recherchent uniquement un hébergement.

Ils revêtiront la soutane et auront les cheveux courts.

Des ecclésiastiques pourront y être reçus en tant que pensionnaires, mais avec des conditions drastiques.

#### 4.2. Ce que l'on enseignera dans les séminaires

- Premièrement, on leur enseignera la piété, la vertu et la perfection et ce par :
  - a) le bon exemple de ceux de la Congrégation,
  - b) les prières que l'on fera pour eux,
  - c) une retraite qui comportera méditation, lectures pieuses, et examen de conscience,
  - d) des conférences et entretiens spirituels, au moins une fois par semaine, dont les sujets seront : la dignité et sainteté de l'état ecclésiastique ; les obligations et devoirs de ceux qui s'y sont engagés ; leur vie et leurs mœurs ; les vices qui sont les plus contraires à la sainteté de cette condition ; les vertus dont ils doivent être ornés ; l'oraison mentale ; l'excellence en général de toutes les fonctions cléricales ; les sacrements et l'eucharistie ; la pénitence et autres sacrements ; l'office divin. (*Le mémorial de la vie ecclésiastique* contient tous les textes relatifs à cet enseignement).
- Deuxièmement : La dignité et la sainteté de l'état ecclésiastique
- Troisièmement : Les obligations et devoirs de ceux qui s'y sont engagés ; quelle doit être leur vie et leurs mœurs.
- Quatrièmement : Les vices qui sont les plus contraires à la sainteté de cette condition, à savoir l'avarice, l'envie, l'excès du boire et du manger, l'impureté, la paresse et l'oisiveté, la superbe et l'ambition, et la passion pour les bénéfices.
- Cinquièmement : Les vertus dont ils doivent être ornés.
- Sixièmement : L'oraison mentale.
- Septièmement : L'excellence en général de toutes les fonctions cléricales, et de la manière de les bien faire pour l'intérieur et pour l'extérieur.
- Huitièmement : En particulier du très auguste sacrifice de

la Messe ; les défauts qu'on y peut commettre, et les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles il doit être célébré.

- Neuvièmement : L'Office divin, les manquements qui s'y peuvent faire, et la manière de le faire saintement et décentement. De l'administration du sacrement de Pénitence ; et quelles doivent être les qualités et dispositions de ceux qui l'administrent. De l'administration des autres Sacrements.
- Dixièmement : Le sacrement de pénitence ; qualités et dispositions des confesseurs.
- Onzièmement : L'attention aux affligés, malades et agonisants.
- Douzièmement : Au commencement, réunion trois fois par semaine, pour leur faire faire la répétition de leur méditation et leur donner les instructions nécessaires sur ce sujet.
- Treizièmement : Ce qu'ils doivent savoir touchant les cérémonies avec lesquelles on exerce les fonctions cléricales. Pour cet effet on les obligera à lire et étudier les rubriques du Bréviaire et du Missel et faire des répétitions, mais jamais dans l'église ou la sacristie.
- Quatorzièmement : Enseignement du chant grégorien avec des répétitions.
- Quinzièmement : Théologie morale et cas de conscience.
- Seizièmement : La manière de catéchiser et de prêcher. Pour cela ils devront étudier *Le prédicateur apostolique* et ils s'entraîneront dans les réfectoires, les prisons, les hôpitaux... On prêtera une particulière attention à la Parole de Dieu, surtout le Nouveau Testament et les psaumes.
- Dix-septièmement : Des conférences sur l'histoire ecclésiastique, les conciles, la scolastique.

À travers tout cela, on leur inculquera une grande haine du péché, la pratique de toutes les vertus, principalement l'humilité, l'abnégation d'eux-mêmes et du monde, la pureté, la charité, le salut des âmes ; le grand amour de leur vocation, de l'Église, et de tout ce qui la constitue, le respect du pape, des

évêques et des pasteurs. Des conseils pratiques sur l'usage correct de la langue et la bonne prononciation.

Jean Eudes a fourni un matériel écrit pour cette formation : *Le prédicateur apostolique*, *Le bon confesseur*, le *Mémorial de la vie ecclésiastique*, le *Manuel de prières*. Et un enseignement spécial sur le baptême, en particulier *Le contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême*.

#### 4.3. Les personnes chargées de la formation

Tous ceux de la maison ont un rôle dans la formation : le préfet, le sous-préfet, les deux confesseurs, le préfet des études et les chargés des services de la maison (linge, repas, etc.). Il est intéressant de noter que tous dans la maison sont responsables de la formation, chacun dans sa spécialité y participe. Ce n'est pas le privilège de quelques-uns.

- le préfet est nommé par le supérieur de la congrégation, les autres par le supérieur local. Pour certaines charges on peut avoir recours à des séminaristes qui en sont capables. Leur rôle est : surveiller les séminaristes, encourager les paresseux, modérer les trop actifs, les préparer aux débats académiques et dialoguer avec eux pour évaluer leurs progrès.
- le sous-préfet remplace le préfet quand celui-ci est absent. Il l'aidera dans la mesure du possible dans tout ce qu'il lui demandera en rapport avec sa charge.
- les autres – ceux qui sont chargés des services domestiques comme le linge, les repas, la conciergerie, les commandes – seront des laïcs.

#### 4.4. Les séminaristes

Jean Eudes indique avec précision comment ils doivent être habillés et comment ils doivent se présenter ; le trousseau, les livres qui leur sont demandés, en particulier la Bible, ou au moins le Nouveau Testament ; en entrant ou peu de temps après ils doivent faire une retraite de 8 ou 10 jours selon la décision du préfet ; ils paient une pension.

Ils auront grand soin de conserver entre eux la paix et la concorde, et d'éviter tout ce qui y est contraire, comme les paroles piquantes, les railleries, les contestations et l'attache à leur propre sens ; et s'il arrive quelque différend entre quelques-uns, ils ne se coucheront pas le soir sans se réconcilier.

Les points du règlement : l'heure du coucher et du lever, la prière, l'office divin, la messe, les litanies, les conférences, les récréations et la prière du soir.

- « Ils seront disposés à être avertis de leurs défauts et à recevoir les corrections qu'on leur en fera, en esprit d'humilité et de soumission, se rendant faciles à reconnaître leurs manquements, et désireux de s'en corriger ».
- Exactitude et ponctualité : ils seront obéissants *“pour l'amour de celui qui, pour l'amour d'eux, s'est fait obéissant”*.
- Pratique de la confession hebdomadaire : un même confesseur et des confesseurs extraordinaires.
- Ceux qui sont déjà ordonnés prêtres diront la messe chaque jour et dignement et se confesseront au moins deux fois par semaine.
- Ceux qui ne sont pas encore ordonnés, assisteront ou serviront la messe tous les jours. Ils communieront le dimanche ou aux grandes fêtes (c'est l'époque du jansénisme, la communion journalière ne se pratiquait pas).
- Ceux qui sont obligés à l'office divin le diront dans le chœur avec la communauté.
- Ceux qui n'y sont pas obligés diront chaque jour le petit office de la Vierge.
- Récitation chaque jour en commun du chapelet. Ceux qui étudient au dehors le feront chacun de manière particulière.
- Tous, les prêtres inclus, feront la lecture et serviront à table.
- Tous feront tous les jours une lecture d'un quart d'heure pour le moins, de l'Écriture sainte, et en apprendront quelque chose par cœur, qu'ils diront à la conversation du soir.



- Ils feront tous les ans, au jour de la Présentation de la Vierge le renouvellement de la profession ecclésiastique.
- Ils feront une retraite quand ils recevront des ordres, soit mineurs, soit majeurs. Ils apprendront les obligations qui y sont liées.
- Ils rangeront leur chambre et en feront le ménage.
- Le matin ils sortiront de leur chambre habillés et propres.
- Les jeux qui leur sont interdits : les cartes et les dés.
- Ils ne devront pas sortir de la maison sauf pour aller en cours.
- Ils auront un jour de repos par semaine.
- Règlement strict pour les repas et la salle à manger.
- En cas de maladie ils seront l'objet d'une attention particulière. Il est précisé à qui incomberont les frais.
- Règlement de la bibliothèque.
- Visite aux chambres des autres. *Regula liminis*. Prière de l'*Ave Maria* pendant la visite de ceux qui viennent de l'extérieur ou celle faites à l'extérieur de la maison.
- règlement concernant les heures et lieux de silence.
- Ils ne suivront pas la mode vestimentaire ou tout autre mode.
- Ils marcheront modestement et sans bruit.
- Ce qu'ils devront faire quand ils auront des problèmes spirituels.

#### Conseil final :

Ils travailleront de tout leur cœur à graver en leur intérieur et en leur extérieur une image parfaite de la vie, des mœurs et des vertus du souverain Prêtre Notre-Seigneur Jésus-Christ, et spécialement de sa divine modestie.

#### 4.5. Office du préfet des séminaristes

- Il est sous la direction du supérieur. Il ne prend pas de décision importante sans le consulter.
- Sa charge réside dans la formation de bons ecclésiastiques.
- Priorité donnée à sa charge avant tout autre chose.

- Moyens : le premier est l'exemple qu'il doit donner aux séminaristes. Il sera ponctuel en tout.
- Avec zèle et attention il fera observer toutes les règles du séminaire.
- Quand un candidat entrera, il consignera dans un livre son nom, son âge, son lieu de naissance et le jour de son entrée et lui demandera de signer.
- Il lui fera faire une retraite de 8 ou 10 jours.
- Au début, il le verra chaque jour pour bien lui faire connaître l'ordre et les règles du séminaire.
- « Il se montrera toujours disposé à recevoir et entendre tous ceux du Séminaire qui viendront à lui pour lui parler ou pour lui demander quelque chose, ne les rebutant jamais, mais les accueillant toujours avec un visage tranquille et affable, les écoutant avec patience, leur répondant charitablement et doucement, et tâchant de faire en sorte qu'ils s'en retournent contents, autant qu'il se pourra ».
- « Il s'efforcera de gagner le cœur de chacun par sa mansuétude et débonnairété, et par la charité et cordialité ».
- Il s'emploiera tout spécialement d'apaiser leur soif de bénéfiques en leur inculquant qu'un ecclésiastique plus que tout autre personne doit vivre dans le détachement et se consacrer entièrement à son ministère et à sa vie spirituelle. Il leur inculquera également la modération.
- Il y aura une utilisation stricte de la bibliothèque. Il conseille que l'on donne aux séminaristes des livres de Granada.
- Motifs d'exclusion : rébellion, mépris des règles du séminaire, trouble de la charité ou de la paix, hérésie, schisme et vices notoires.

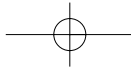
#### 4.6. Office des confesseurs du séminaire

- Deux confesseurs : un, le préfet, l'autre choisi par le supérieur.
- Leur importance pour la formation et leur engagement à être exemplaires.

- Ils devront veiller à la paix et la concorde dans le séminaire.
- Ils devront être charitables et cordiaux avec les séminaristes afin que ceux-ci les aiment comme leurs pères. En confession ils les recevront avec bénignité.
- Ils ne les réprimeront pas en public.
- Ils encourageront de plus en plus les fervents ainsi que les faibles et les pusillanimes ; ils réchaufferont les tièdes ; ils réveilleront les paresseux ; ils instruiront les ignorants.
- Ils seront brefs en confession. S'ils doivent instruire sur quelque chose qui demande du temps, ils le remettront à un autre moment.
- « Surtout ils s'efforceront de leur imprimer dans le cœur une singulière estime et affection pour l'état sacerdotal et pour toutes les choses ecclésiastiques ; une particulière vénération pour tous les lieux saints ; un grand amour de l'humilité, de la mansuétude, de la charité, de la pureté et de l'oraison ; un parfait détachement de toutes les choses du monde, et spécialement des bénéfices ; et un très ardent désir de ne prétendre ni chercher rien, en toutes leurs actions et en toutes choses, que la seule gloire de Dieu et l'accomplissement de sa très adorable volonté ». (O.C. IX, p. 365)
- On trouve une réglementation stricte des jours, des heures et de tout ce que l'on doit observer.

#### 4.7. Comportement de tout le personnel du séminaire envers les séminaristes

- Ils doivent porter une particulière attention à l'obligation qui leur est faite de vivre saintement. Leur vie doit être un modèle de toutes sortes de vertus non seulement pour les chrétiens, mais aussi pour les ecclésiastiques qui vivent dans le séminaire. Le séminaire est pour ceux qui y viennent une école de piété et une académie de sainteté.
- Ils s'efforceront d'être modestes, doux, affables, patients, obéissants, ponctuels, désintéressés, détachés d'eux-mêmes.

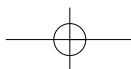


mes, pleins d'affection et de respect pour toutes les choses de l'Église.

- Ils s'efforceront de ne pas avoir un comportement dur, sévère, la mine renfrognée, rudes en paroles et en actes. Ceux qui viennent au séminaire pour être formés, ne sont pas des enfants à corriger, mais des frères qu'il faut gagner. On n'y arrive qu'avec beaucoup d'humilité, d'amabilité, de cordialité, de condescendance et de patience.
- Ils vivront en cordiale charité les uns envers les autres ; ils respecteront, seront soumis et resteront en lien avec le supérieur du séminaire ; ils feront en sorte que les séminaristes lui obéissent ; des désordres auxquels ils ne pourront pas remédier, ils en avertiront le supérieur et défendront toujours ses décisions.
- Personne ne devra réprimander les séminaristes. C'est au supérieur, au préfet ou au sous-préfet de le faire. Ils le feront avec beaucoup de discrétion, de charité, de bénignité.
- Le supérieur, le préfet et toutes les autres personnes de la formation se réuniront une fois par mois pour parler ensemble des moyens pour maintenir et conserver le bon ordre du séminaire.
- Ceux qui ont quelque fonction dans le séminaire ne la négligeront pas pour se consacrer à autre chose. Chacun s'efforcera de l'accomplir parfaitement ; si tous le font avec soin, l'Église en tirera de grands bénéfices.

Il est bon de terminer avec le texte final de Jean Eudes (en suivant tout ce processus) :

Car on verra sortir des séminaires un grand nombre de saints ecclésiastiques de toutes sortes de conditions, qui seront désormais l'exemple et la lumière des fidèles ; qui en remporteront les instructions et les dispositions nécessaires pour vivre selon la discipline ecclésiastique ; pour rendre à leurs Prélats les respects et les obéissances qui leur sont dus ; pour célébrer l'office divin avec la majesté et sainteté qui est requise ; pour faire l'office de pasteur avec le zèle et la vigilance qu'il requiert ; pour administrer les Sacrements



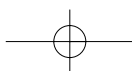
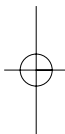
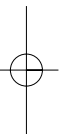
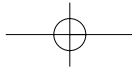
saintement et avec un grand fruit pour les âmes, spécialement celui de la pénitence ; pour annoncer apostoliquement la parole de Dieu ; pour catéchiser utilement les peuples ; pour consoler charitablement les affligés ; pour assister chrétiennement les malades, et pour les aider à bien mourir, quand ils sortiront de cette vie ; pour exercer décentement toutes les cérémonies de l'Église et pour faire dignement toutes les autres fonctions cléricales, à la plus grande gloire de Dieu, à l'exaltation et augmentation de la sainte Église, au contentement et au soulagement de Messieurs les Illustriissimes Prélats, à l'honneur et à la perfection de l'état du clergé, et au salut et édification d'une infinité de personnes.

Jean Eudes n'a jamais eu de séminaire spécial pour les candidats à la Congrégation. Ils étaient formés, spécialement à Coutances avec les séminaristes séculiers. Il voulait que la Congrégation restât très proche du clergé diocésain.

Pour la formation spécifiquement eudiste il écrivit le texte des Constitutions. Comme témoignage direct il reste sa lettre au P. Mannoury, formateur en qui il avait confiance.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Eudes, Jean. Lettre n° 15, O.C. X, p. 394-395.



## LA CONTRIBUTION VINCENTIENNE À LA RÉFORME DU CLERGÉ

P. Fenelón CASTILLO, cm

### 1. Rappel historique

Nous sommes en Europe, plus concrètement en France, au XVII<sup>ème</sup> siècle. À l'époque d'un régime politique de monarchie. L'assassinat de Henri IV en 1610 fit que Louis XIII lui succéda, avec sa mère Marie de Médicis comme régente et avec le puissant Cardinal de Richelieu comme ministre (1628-1642). Louis XIV succède à Louis XIII avec la régence de sa mère Anne d'Autriche, avec Mazarin comme ministre.

Ce sont des temps où Vincent de Paul aura beaucoup à agir, surtout par sa participation au dénommé Conseil de Conscience, qui traitait des sujets de l'Église Catholique, concrètement la question de la nomination des évêques.

La situation du clergé en certains aspects pouvait être qualifiée de désastreuse : il n'y avait pas de séminaires de formation, beaucoup de prêtres étaient ignorants : quelques-uns ne connaissaient même pas les sujets élémentaires comme la formule de l'absolution sacramentelle. Être prêtre était une façon de gagner sa vie, et pour cette raison les prêtres étaient nombreux, et résidaient presque tous dans les villes, tandis que les gens des campagnes manquaient de curés de paroisse. Fréquemment les évêques ne résidaient pas dans leurs diocèses.

## **2. Agents du renouveau catholique**

Dans la France du XVII<sup>ème</sup> siècle se trouve un groupe de personnes très actif et influent dans la rénovation spirituelle ; les historiens l'ont appelé « le milieu dévôt ». Ces personnes ont très bien perçu la misère spirituelle, morale et matérielle du royaume de France et veulent réformer l'Église, surtout le clergé, sur divers fronts.

Ceux qui composaient ce groupe de personnes étaient probablement : des intellectuels de l'Université de la Sorbone, des théologiens, des saints, des Religieux, des mystiques. Il faut mentionner surtout Pierre de Bérulle, André Duval, François de Sales, madame Acarie (« la belle Acarie » ou Marie de l'Incarnation), Adrien Bourdoise, Jean-Jacques Olier, Vincent de Paul, Jean Eudes, Louise de Marillac, Alain de Solminihac, Jeanne-Françoise Fremyot de Chantal... Venu du nord, avec la spiritualité flamande, Benoît de Canfield. C'est seulement une liste ouverte de personnages, chacun d'entre eux méritant un livre et plus encore.

## **3. Fronts de la Réforme**

### **3.1. La réforme intérieure**

Les protagonistes de la réforme se sont rendus compte qu'un renouveau catholique, face à des héritages protestants (huguenots) souvent très fervents, devait prendre en compte avant tout une véritable conversion à partir de l'Évangile de Jésus. Il était nécessaire que les catholiques fassent l'expérience d'une véritable conversion, face à une manière décadente de croire et de vivre. Et cette conversion devait venir « de l'intérieur », d'une vie spirituelle... Et cela devait commencer par les pasteurs (évêques, prêtres, appelé « état ecclésiastique » qui devait se réformer lui-même).



### 3.2. La réforme du clergé

L'Église catholique vivait jusqu'à un certain point « suffoquée » par des réalités comme le gallicanisme et le concordat. Le gallicanisme était une tendance politico-religieuse qui donnait la prévalence à des critères gallicans ou français sur les droits d'une Église dépendante de l'évêque de Rome. Ce qu'on appelle « le concordat », lié au gallicanisme, faisait dépendre du roi la nomination des évêques, même si l'investiture religieuse venait du Saint-Siège. Nous pouvons imaginer les influences pernicieuses auxquelles cela donnait lieu.

D'autre part – et ceci dans le même contexte qu'au paragraphe précédent – il faut savoir que le Concile de Trente, terminé en 1563, ne reçut que 50 ans plus tard une pleine acceptation en France, à travers la promulgation de ses normes en 1614 par le parlement. Par conséquent il ne suffisait pas qu'il y eût une réforme tridentine, s'il y avait de la résistance dans les sphères politiques.

Un détail en indique les conséquences : Saint Vincent fut ordonné bien avant l'âge requis par les normes de Trente ; ceci ne fut pas quelque chose de totalement anormal, car les coutumes pouvaient jouer d'une autre façon que les normes ecclésiastiques, strictement parlant.

La réforme du clergé se fera surtout à partir de la formation dans les séminaires, institution typiquement tridentine aussi, dans laquelle travailleront, entre autres, Vincent de Paul et Jean Eudes. Mais ce fut l'objet de tâtonnements jusqu'à atteindre le système le plus adapté. Les formules habituelles consistaient à étudier à l'université et à se préparer aux ordres sacrés dans quelque retraite spirituelle. Dans ce cadre, travaillèrent des personnes comme Bérulle, Vincent de Paul, Olier (Saint Sulpice), Eudes.

Un autre point à prendre en compte. La réforme devait tenir compte de situations apparemment favorables mais de fait défavorables. Il y avait en France 127 diocèses, desservis fréquemment par des évêques peu dignes : beaucoup venaient à

ces charges, seulement pour percevoir le revenu économique auquel ils avaient droit selon ce qu'on appelait le régime des bénéfiques. Il y avait environ cent mille prêtres dans le royaume, un pour 15 personnes... Mais, comme mentionné déjà ci-dessus, beaucoup accédaient aux ordres pour des motifs économiques ; il y en avait qui ne connaissaient pas la théologie et qui n'avaient pas appris à célébrer les sacrements. Et les carences morales ne manquaient pas.

#### **4. L'œuvre de Vincent de Paul**

##### 4.1. L'activité caritative

C'est un sujet assez connu. Vincent de Paul et Louise de Marillac avec ses Filles de la Charité firent face à une immense œuvre sociale. Les filles de la Charité formeront la première communauté féminine non cloîtrée, à une époque où 90% des femmes et 75% des hommes étaient illettrés. L'espérance de vie d'un paysan était de 25 ans ; pour un noble elle était de 45 ans. La mortalité infantile atteignait 50% dans un pays de 20 millions d'habitants. Les guerres apportaient encore plus de pauvreté et disette.

Nous connaissons les exclamations de Vincent : « le peuple meurt de faim et se damne », ou « les pauvres sont mon poids et ma douleur ».

##### 4.2. L'activité missionnaire

Remarquable fut l'influence qu'eurent les « missions populaires » dans le renouveau catholique. Il ne s'agissait pas d'aller évangéliser à l'étranger, mais de permettre la conversion ou la nouvelle conversion des baptisés grâce à des temps plus ou moins prolongés de prédication, célébration de sacrements, enseignement du catéchisme. Saint Jean Eudes prêcha de telles missions à Paris et dans d'autres villes. Vincent de Paul et ses missionnaires se consacrèrent aux paysans, la population la plus abandonnée spirituellement et matériellement à l'époque.

Du labeur missionnaire de la communauté fondée par saint Vincent de Paul on a tiré un schéma qui obéit à l'objectif d'une nouvelle conversion de ces gens abandonnés par les prêtres.

- 1) Prédication de sermons pour provoquer ce qu'on appelle « la confession générale » (cf. cas de Gannes-Folleville).
- 2) Catéchèse des enfants et adolescents pour parvenir généralement aux Premières Communions.
- 3) Établissement de la Confrérie de la Charité dans les paroisses visitées.

Comme critère important on avait celui de la gratuité. Pour ne pas peser sur les paysans, les missionnaires se sustentaient avec l'argent provenant de la « fondation », c'est-à-dire octroyé par les bienfaiteurs qui avaient voulu que s'établisse une communauté destinée à cela.

#### 4.3. Et la formation des prêtres

J'expose de manière synthétique trois activités qui ont contribué à cette réforme.

Avant tout la prédication d'une retraite spirituelle aux ordinands. C'est par là que Vincent de Paul commença, avec un fruit abondant. Et pour ce faire, le premier qui l'invita fut l'évêque de Poitiers.

Ensuite les dénommées « Conférences des mardis ». Une bonne partie du clergé de Paris se réunissait dans la Maison Mère de la Congrégation de la Mission pour traiter de thèmes de vie spirituelle. Vincent de Paul intervenait toujours, comme c'était le souhait des assistants. Et il y eut des célébrités du clergé, comme Bossuet, qui prirent une part active à ces conférences.

#### 4.4. Et l'œuvre des séminaires

Il y eut des personnes qui intervinrent dans cette œuvre appelée Séminaires Conciliaires, comme issus du Concile de Trente.



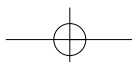
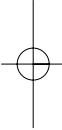
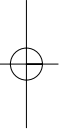
68 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

En ce qui concerne Vincent de Paul, il accepta la direction de plusieurs séminaires, proposée par des évêques. De préférence ses missionnaires se dédièrent à ce que nous appelons aujourd'hui les grands séminaires. Les petits séminaires n'étaient pas tellement du goût de Vincent.

Et il faut observer que Vincent acceptait des séminaristes dans quelque condition qu'ils pouvaient se trouver là où il avait établi des missions populaires.

Dans les séminaires vincentiens l'accent était toujours porté sur la vie spirituelle et la formation pour la célébration liturgique. On disait que pour la formation intellectuelle il y avait surtout les universités.

Viendra une époque où une bonne partie des Séminaires de France sera dirigée par la Congrégation de la Mission.



## LA FORMATION INITIALE EUDISTE, DISCIPLE DU CHRIST ET CONFIGURÉ AU BON PASTEUR

P. Gonzalo GÓMEZ YEPES, cjm

« L'Assemblée générale demande au Conseil Général que la *Ratio eudiste* de formation approuvée par Conseil Général précédent, soit en harmonie avec la *Ratio fundamentalis* de l'Église universelle et qu'elle soit assumée dans toutes les instances de formation initiale et permanente de la Congrégation ». (Motion n° 7. Plan de travail du Conseil Général 2017-2022)

### **1. Attention au contexte : encouragements et défis - Apport à la *Ratio eudiste***

La nouvelle *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (RFIS) récemment publiée est un extraordinaire exercice pour que l'Église s'investisse avec pugnacité et une plus grande audace dans la formation de disciples missionnaires. Des disciples missionnaires sans les myopies héritées ; qui examinent la réalité avec les yeux et le cœur de Jésus et qui jugent à partir de là. Et qu'ils se risquent, agissent et s'engagent. (cf. Homélie du pape François lors de l'eucharistie du 9 septembre 2017)

Comme le dit le document d'Aparecida « Connaître Jésus c'est le meilleur cadeau que quiconque peut recevoir ; pour nous, l'avoir rencontré est ce qui a pu nous arriver de mieux dans la vie, et le faire connaître par notre parole et nos œuvres c'est notre joie » (n° 29), « la joie d'évangéliser l'homme concret dans sa réalité historique spécifique parce que le mys-

tère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». (GS n° 22)

Selon la *Ratio eudiste*, la première caractéristique de l'identité de l'eudiste que nous voulons former est son insertion dans une Congrégation internationale (n° 1 p. 7). Cela veut dire que l'on assure que la formation est une expérience contextualisée « pour que la richesse culturelle puisse être convenablement valorisée ». (RFIS n° 35)

Au moment de réaliser la *Ratio eudiste*, *Pastores dabō vobis* nous invite à avoir présent à l'esprit un élément de la culture postmoderne d'où proviennent les candidats au ministère « Même dans la communauté ecclésiale, le monde des jeunes constitue souvent un problème » (n° 8) surtout à cause d'une « forte tendance au subjectivisme de la foi au Christ et à une appartenance seulement partielle et conditionnelle à la vie et à la mission de l'Église ». (*Ibid.*)

Nous ne pouvons pas nier que nous sommes entourés d'une vision du cosmos et de la culture postmoderne qui est contraire au projet d'être disciple de Jésus Christ qui interpelle directement notre charisme de Formateurs-Évangélistes, parce que la postmodernité n'est pas quelque chose d'inhérent aux intellectuels, elle touche tous et dans tous les endroits où la Congrégation est présente. Dans tous les cas « durant l'itinéraire de formation, il est nécessaire de trouver les méthodes et les instruments adaptés en vue d'une intégration adéquate sans sous-estimer le défi que représente la diversité culturelle ». (RFIS n° 27)

Face à la complexité de la réalité, l'itinéraire de la formation eudiste, nous offre d'autres considérations et priorités pour servir Dieu, parce que nous qui nous disons disciples du Seigneur nous ne nous attachons pas à un certain style et des pratiques sociales en vigueur actuellement, mais à la suite du Maître, être disciple suppose d'aller à l'essentiel, se renouveler et s'impliquer. (Pape François, homélie de l'Eucharistie à l'aéroport Enrique Olaya Herrera, Medellin, 9 septembre 2017)

Par conséquent pour “Former Jésus en nous” il faut nécessairement comprendre les contextes, discerner les interrogations vitales de chacun, en plus de comprendre les conditions présentes à celui qui veut vivre ou est en train de vivre sa vocation, au moyen de l’exercice de la coresponsabilité pendant tout le processus de la formation des prêtres, qui doit être éminemment communautaire dès le début. (RFIS introduction 3)

C’est encore plus vrai dans une société en constante évolution comme la nôtre caractérisée par la globalité, la mobilité, la flexibilité, la complexité, la sécularisation, soumise à l’impact même provoqué par la révolution scientifico-technique, qui nous donne comme postulat “l’anthropologie digitale”, mais rien de tout cela peut nier le principe de l’espérance inhérente à tout homme. C’est pourquoi, pour réaliser cet objectif de “Former Jésus en nous”, dans une congrégation qui devient de plus en plus universelle et pluriculturelle, il faut un réel chemin de foi et de croissance harmonieuse où soient intégrés tous les éléments de notre personnalité baptismale et ministérielle. Il en découle que l’exercice de la formation n’est pas seulement préserver un passé, c’est préparer aussi les nouvelles générations aux nombreuses provocations et défis du futur.

L’insistance sur ce qui est mesurable, expérimental et instrumental fait partie des défis que les eudistes rencontrent pour “Former Jésus en nous”. Il est donc nécessaire que tout ce qui constitue l’être du disciple s’articule autour de la formation intégrale. À ce sujet la RFIS nous dit : « le concept de formation intégrale revêt la plus grande importance, car c’est la personne dans sa totalité avec tout ce qu’elle est et tout ce qu’elle a, qui est au service du Seigneur et de la communauté chrétienne ». (n° 92)

La plupart des jeunes qui sont disposés à servir le Seigneur sont influencés par les dynamiques propres à la sécularisation où se diluent progressivement les éléments religieux qui s’en différencient, mais en même temps avec de profondes expériences de prière, de communauté et d’apostolat. La pastorale vocationnelle (RFIS n° 13) est interpellée par le questionne-

ment suivant : sommes-nous face à une désinstitutionnalisation de la religion ? En même temps ils sont de la Génération Y.

La Génération Y si familiarisée avec le PC, la connexion internet, le multitasking, est très souvent absente en ce qui concerne les relations interpersonnelles et les contacts quotidiens fortuits. À partir de sa vision du “*carpe diem*” elle construit facilement des “relations virtuelles”, mais face à l’échec et à la difficulté à comprendre l’homme et son mystère dans le monde réel, elle n’a pas les solutions appropriées. C’est pourquoi ses réponses oscillent entre la confrontation et la démotivation.

Devant l’insistance sur ce qui est mesurable, expérimental et instrumental, nous ne pouvons pas ne pas réagir dans notre intention de construire la culture vocationnelle disposée à favoriser l’inter-personnalité dans la communication et inciter à une sagesse qui rende possible la paix et le développement d’un projet humain de formation humaine intégrale et une pertinence ministérielle en accord avec les besoins de l’environnement qui perd progressivement les éléments religieux qui font son identité, et qui en même temps montre des signes de sa vitalité.

## **2. La structure et le contenu de la *Ratio eudiste***

La *Ratio* se compose de 7 parties précédées d’une introduction et de l’énoncé de son objectif et elle se termine par une annexe qui comporte les fondamentaux de l’itinéraire.

La première partie intitulée “l’identité eudiste que nous voulons former” a pour but de présenter, à travers le langage biblique et ecclésial les caractéristiques les plus remarquables (8 au total) de l’eudiste que l’on veut former, dans le contexte d’une congrégation internationale et d’un patrimoine spirituel de valeur.

La deuxième partie, à la lumière des Constitutions ébauche en cinq points les étapes du parcours de la formation qui commence avec la pastorale vocationnelle, comprise comme l’éveil



vocationnel et qui s'achève avec ce que l'on a appelé l'accompagnement dans le choix, ce qui équivaut dans le langage ecclésial à la formation permanente. Au cœur du chapitre apparaissent les trois éléments restants : l'affermissement vocationnel (entrée en formation), la maturation vocationnelle, (entrée en probation) et l'engagement définitif (l'incorporation à la Congrégation).

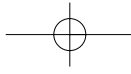
La troisième partie, se concentre sur les dimensions inhérentes au processus de formation ministérielle : dimension humaine et communautaire, dimension spirituelle et chrétienne, dimension ecclésiale et eudiste, dimension intellectuelle et dimension pastorale de la formation.

Plus avant, la quatrième partie pose l'étroite relation qui doit exister entre le formateur eudiste et l'équipe de formation. Il est ici opportun de rappeler ce que Jean Eudes disait de tout eudiste :

Travailler au salut et à la sanctification des ecclésiastiques, ce qui est sauver les sauveurs, diriger les directeurs, enseigner les docteurs, paître les pasteurs, éclairer ceux qui sont la lumière du monde, sanctifier ceux qui sont la sanctification de l'Église, et faire dans la hiérarchie de l'Église ce que les Séraphins et les Chérubins font dans la céleste patrie. Voilà la troisième fin pour laquelle Dieu a voulu établir notre petite Congrégation dans l'Église, et pour laquelle il nous y a appelés par une miséricorde incompréhensible et dont nous sommes infiniment indignes. (O.C. X, p. 417)

Après avoir établi les référents ecclésiaux et eudistes, la *Ratio* présente les 7 traits propres à l'eudiste formateur pour l'Église et le monde d'aujourd'hui. Elle fait un exercice similaire quand elle fait référence à l'équipe de formation qui est le lieu naturel de la communion et de la collaboration convaincue et cordiale. Pour arriver à une telle mission à partir des "Directives pour la formation de formateurs", il faut 8 qualités.

Pour arriver à une formation sérieuse et actualisée de nos candidats à la vie et à la mission eudistes, dans la quatrième



partie on indique 8 moyens pour atteindre cet objectif, parmi lesquels on trouve : les études universitaires, l'année de propédeutique, le temps spécial de formation spirituelle, l'apprentissage d'une langue étrangère, la formation en économie, des expériences de l'inter-provincialité et de l'international.

Dans la sixième partie, la *Ratio* présente et décrit brièvement les quatre responsables de la formation eudiste, à savoir : l'Esprit Saint, le Supérieur Général, le Supérieur Provincial, le Conseil de formation, les responsables de la formation permanente, les candidats à la Congrégation.

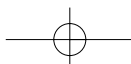
En ce qui concerne les lieux de la formation eudiste, le but de la septième et dernière partie, la *Ratio* affirme qu'il y a deux endroits fondamentaux pour que se déroule ce processus de formation de nos candidats : la maison de formation et les communautés locales.

### **3. Carte d'identité de la RFIS**

Tout comme la carte d'identité est un document strictement personnel, présentant les principales caractéristiques d'une personne, de même la RFIS fait du devenir disciple sa principale lettre de présentation dans la formation intégrale sacerdotale.

Selon l'Évangile, Jésus appelle ses disciples non pour leur communiquer ou enseigner une théorie, comme il était d'usage dans les écoles rabbiniques, mais pour être avec Lui (RFIS n° 61), pour le connaître, avec la conséquence d'adhérer à son message et son projet, ce qui requiert de leur part un exercice permanent de conversion et de formation continue pour pouvoir se consacrer, comme Jésus le faisait, à cette tâche.

La formation au ministère presbytéral est un processus complexe qui exige une formation sérieuse du candidat qui lui permet de forger son identité chrétienne, qui plus tard favorisera sa configuration au Christ Serviteur, Pasteur, Prêtre et Tête. (RFIS n° 61)



Pour la récente *Ratio*, la formation, comme unique chemin pour être disciple et missionnaire, peut être divisée en deux grands moments. Le premier comprend la formation initiale du candidat qui se fait pendant le temps précédant l'ordination sacerdotale, et le second, la formation permanente, qui comprend toute la vie et l'exercice du ministère sacerdotal. (RFIS n° 54)

La formation ne doit donc pas être comprise uniquement comme formation pendant les années de séminaire, mais celles-ci préparent à la suivante : la formation permanente. Il y a un mot-clé dans ce processus : c'est la "*docilitas*" à l'Esprit Saint (RFIS n° 45) comme une attitude de connaissance constante dans toute formation, initiale comme permanente. (RFIS n° 80)

Rappelons-nous que le but ultime de l'étape de la formation du disciple c'est « la formation du disciple de Jésus appelé à être pasteur » (RFIS n° 62), de sorte que l'on établit un itinéraire qui va au-delà de ce qui est académique pour donner une plus grande importance à une structure intégrale qui recouvre toutes les dimensions : humaine, communautaire, spirituelle, intellectuelle et pastorale. (RFIS n° 89)

Comment favoriser ce chemin pour être disciple ? Un moyen privilégié de formation sacerdotale, depuis les années de séminaire et tout au long du ministère presbytéral, c'est l'accompagnement personnel. C'est un axiome pour la formation qui ne doit pas être remis en question, parce qu'il permet d'intégrer tous les aspects de la personne humaine en éduquant à l'écoute et au dialogue, pour découvrir le vrai sens de l'obéissance et de la liberté intérieure. (RFIS n° 46)

De la qualité de vie et de relations qui se vivent à l'intérieur de l'équipe de formateurs dépend la qualité de la formation au séminaire. Une bonne équipe assure la bonne préparation des candidats aux ordres sacrés. Et malheureusement le contraire vaut également : une formation insuffisante des formateurs entraînera une formation fragile des séminaristes. Cela implique que l'obligation morale de la formation permanente des formateurs ne puisse pas être remise à plus tard. (Mgr Jorge Carlos

Patrón, *Rencontre avec les recteurs et formateurs*, Conférence Épiscopale de Puerto Rico, 30 novembre 2016)

Un élément important dans l'accompagnement est la confiance (RFIS n° 47) avec laquelle le candidat est capable de remettre sa vie à un autre, en lui partageant son intimité. Le respect, l'empathie, l'écoute sont entre autres les clés pour aider à faire grandir la confiance d'une relation inter-personnelle. Quand on se sent écouté on apprend à se confier à l'autre. Il est sûr que le candidat doit avoir cette finalité très présente à l'esprit tout comme le formateur.

La vie fraternelle est aussi un espace continu d'apprentissage et d'approfondissement, de telle sorte qu'elle prépare le séminariste à être un apport positif et de proposition dans le presbytérium et dans la conduite d'une communauté chrétienne. La communauté du séminaire est une famille, caractérisée par son esprit de groupe qui favorise l'amitié et la fraternité. Une telle expérience aidera dans le futur, le séminariste à mieux comprendre les exigences, les dynamiques et aussi les problèmes des familles qui lui seront confiées dans sa pastorale. (RFIS n° 52)

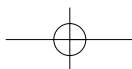
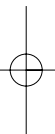
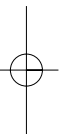
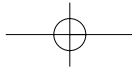
Indiscutablement un des aspects novateurs de la RFIS est l'invention de l'étape pastorale ou de synthèse vocationnelle avec laquelle se terminent les années de séminaire et l'ordination presbytérale en passant, il va de soi par le diaconat. Cette étape a une double signification : la première a pour objectif d'insérer le candidat dans la vie pastorale, à travers une acquisition progressive des responsabilités, et la seconde d'être une préparation adéquate pour recevoir le sacrement de l'ordre.

La RFIS reconnaît que la famille comme la paroisse d'origine ou de provenance, sont des moyens irremplaçables dans la croissance de l'estime de soi de ceux qui sont en formation. C'est pourquoi il est nécessaire que la formation établisse dans son plan de vie une stratégie qui rapproche les familles du séminaire. (cf. 127, 148 b)

Dans la formation des disciples missionnaires, l'apport de la femme est indiscutable (RFIS n° 95 b). Sans les femmes,

l'Église de notre continent perdrait la force de renaître sans cesse, a dit le Pape dans sa récente visite en Colombie (septembre 2017 aux dirigeants de la CELAM), parce qu'en pourcentage, ce sont elles qui participent le plus.

Pour de conclure, il faut encore rappeler que le don de la vocation presbytérale n'est pas un droit, et le désir d'être prêtre ne suffit pas. Il faut le discernement que fait l'Église sur l'aptitude pour le ministère presbytéral sacré (RFIS n° 201), au moyen d'un travail animé par l'Esprit Saint et qui compte sur la générosité de la communauté formatrice et en même temps sur l'intention droite du candidat.



**ITINÉRAIRE DE FORMATION EUDISTE :  
« FORMER JÉSUS EN NOUS »  
PARCOURS ET PERSPECTIVES**

P. Guillermo ACERO, cjm

« Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (*Ecl.* 1,9). Par ces mots, le sage Qohélet synthétisait sa longue expérience de vie et son attitude devant ce qui est apparemment « nouveau ». En même temps, il avertit les nouveaux venus de ne pas trop s'enthousiasmer du temps présent, sans tenir compte des racines profondes du passé qui le nourrissent.

Il est impossible de présenter une nouvelle *Ratio eudiste* comme si notre Congrégation n'avait pas consacré 376 ans au service de la formation des prêtres et des formateurs de prêtres.

Le fruit de cet ultime effort institutionnel pour mettre en évidence notre approche résolue et fidèle des nécessités de l'Église, ainsi que la réponse aux urgences que la réalité nous présente, ne se comprend et ne peut s'apprécier dans sa vraie profondeur sans considérer les racines solides qui l'ont amené à voir le jour.

**1. Les premiers pas d'un long chemin (1658-1961)**

Saint Jean Eudes (SJE), comme pionnier de la formation presbytérale en France au XVII<sup>ème</sup> siècle, laissa dans les Statuts et Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie

(1658) un témoignage des convictions, critères et méthodes qui animaient la vie des communautés de la petite Congrégation comme centres de formation des eudistes et des prêtres diocésains. On sait que l'initiative de formation de SJE répond à l'esprit réformateur du Concile de Trente qui décrétait, le 15 juillet 1563, la doctrine sur l'Ordre et dans son chapitre XVIII abordait la formation sacerdotale dans les séminaires. Pour nous, il n'est pas non plus étrange que cet esprit rénovateur de la formation sacerdotale puise ses inspirations et ses impulsions chez deux saints illustres : Philippe Néri et Charles Borromée.

La disparition de la Congrégation de Jésus et Marie (CJM) en 1791, mit fin également au service des 17 séminaires fondés et/ou animés par les eudistes en France. Mais le charisme de formation resta vivant au travers des eudistes qui furent incardinés dans la vie diocésaine, les anciens élèves et les autres congrégations contemporaines. En effet, beaucoup de ceux qui refondront la congrégation au XIX<sup>ème</sup> siècle, furent formés par les sulpiciens et quelques eudistes qui prendront ensuite la direction des séminaires en Amérique, seront héritiers de ladite tradition (et règlement) de Saint Sulpice.

Entre 1850 et 1962, les eudistes eurent jusqu'à 18 maisons de formation propres et apportèrent leurs services à 35 séminaires diocésains.<sup>1</sup>

## **2. Le Concile Vatican II et son esprit de renouveau (1962-2000)**

Le Concile Vatican II, par les décrets *Optatam totius* (1965) et *Presbyterum ordinis* (1965) ainsi que la *Ratio fundamentalis institutiones sacerdotales* (RFIS 1970) ont indiqué le chemin du renouveau de la formation dans les séminaires diocésains. De fait, la *Ratio* était spécialement destinée aux Conférences Épiscopales.

---

<sup>1</sup> Crepy, Luc – Racapé, Joseph, *L'engagement des eudistes dans la formation initiale des prêtres : Séminaires et maisons eudistes de formation de 1643 à 2013*, pro manuscriptum.



L'esprit du Concile et le nouveau Code de Droit Canonique (CDC), impulsèrent, parmi beaucoup d'autres facteurs, l'élaboration des Constitutions eudistes de 1983. Le chapitre 3 sur la formation (Const. 65-82) devient ainsi le document de référence pour les processus de formation dans la CJM.

Deux ans plus tard, la Congrégation pour le Clergé fera de même. Le 19 mars 1985, elle publie la nouvelle RFIS, avec les ajustements nécessaires que demandait le CDC (1983).

Au mois d'octobre 1990, un moment crucial de ce parcours est constitué par la 8<sup>ème</sup> Assemblée Ordinaire du Synode des Évêques qui traite le thème de « La formation des prêtres dans les circonstances actuelles ». La participation du Père Pierre Drouin, alors supérieur général des Eudistes, comme père synodal, impulse avec une nouvelle vigueur la tâche de formation *ad intra* et *ad extra* dans notre Congrégation. L'exhortation post-synodale du Pape Jean-Paul II *Pastores dabo vobis* (1992) fut considérée, pour la profondeur de ses enracinements des questions qu'elle pose et la nouveauté de sa vision, comme une référence obligatoire de la formation sacerdotale, en particulier pour les eudistes.

Le synode suivant traita de « La Vie Consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde » (1994). Dans l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* (1998) :

Tous les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique seront vivement invités à élaborer dès que possible une *Ratio institutionis*, c'est-à-dire, un projet de formation inspirée du charisme institutionnel, dans lequel est présenté de manière claire et dynamique le chemin à suivre pour assimiler pleinement la spiritualité de l'Institut. La *Ratio* répond aujourd'hui à une véritable urgence : d'un côté elle indique la façon de transmettre l'esprit de l'Institut, pour qu'il soit vécu dans son authenticité par les nouvelles générations, dans la diversité des cultures et des situations géographiques ; d'autre part, elle montre aux personnes consacrées les moyens pour vivre le même esprit dans les différentes phases de l'existence, progressant jusqu'à la pleine maturité de la foi au Christ (n° 68).

Comme fruit de ces synodes, les provinces de France et de Colombie élaborèrent en 1997 leurs directoires de formation respectifs.

En 2000, la région d'Afrique, appartenant alors à la province de France, élabore un directory de formation pour l'Afrique.

### **3. La première *Ratio eudiste*: un chemin difficile (2001-2010)**

L'Assemblée Générale (AG) de juillet 2001, réunie à Quito (Équateur) reprenant la proposition du Père Pierre Drouin dans son rapport comme supérieur général sortant,<sup>2</sup> demanda au Conseil Général d'«élaborer, dès que possible, une *Ratio* institutionnalisée, c'est-à-dire un projet de formation inspiré du charisme fondateur, qui présentera de façon claire et dynamique le chemin qu'il faut suivre pour assimiler pleinement l'esprit de la CJM ».

Le Conseil Général (CG) de décembre 2001 (Rome) semble comprendre que cette motion doit être traitée sous forme d'un document sur la façon de réaliser la formation presbytérale dans les séminaires diocésains que dirige la CJM de manière à ce que les évêques puissent connaître le style propre eudiste, un style propre eudiste de formation qui puisse être offert à toute l'Église.<sup>3</sup> Il est convenu de travailler en premier la

---

<sup>2</sup> Dans le rapport présenté par le Père Drouin (n° 84) : «Élaborer dès que possible une *Ratio institutionis*, c'est-à-dire, un projet de formation inspiré par le charisme fondateur, qui présentera de façon claire et dynamique le chemin qu'il faut suivre pour assimiler pleinement l'esprit de l'Institut. La *Ratio* répond aujourd'hui à une véritable urgence ; d'une part, elle montre comment transmettre l'esprit de l'Institut pour qu'il soit vécu authentiquement par les nouvelles générations dans la diversité des cultures et des situations géographiques, d'autre part, elle présente aux membres de l'Institut les moyens pour vivre cet esprit dans les différentes étapes de l'existence progressant jusqu'à la pleine maturité de la foi au Christ » (cf. *Vita consecrata* n° 68).

<sup>3</sup> Cf. Acte du CG, septième session, 31 décembre.

motion 5.1 (spiritualité) et la motion 3.1 (charisme et mission) avant d'aborder la motion 1.1 correspondant à la *Ratio*.

Le Conseil Général Élargi (CGE) de mai 2002 (France) traite le sujet largement. Le responsable du projet est le Père Amadeo Pedroza. La *Ratio* reçoit le nom de « Directoire de Formation eudiste ». Le Père Amadeo a demandé au Père Carlos Alvarez son expérience en la matière. Il a contacté également le Père Leonardo Arboleda, qui travaillait sur sa thèse de Licence en Formation Sacerdotale, pour que s'établisse un contact entre les responsables de la formation eudiste dans les différentes provinces. On propose de prendre contact avec les Pères Carlos Pabon et Alvaro Duarte, qui collaborent à l'élaboration de la *Ratio colombienne*. On ne veut pas multiplier les documents mais donner des critères spécifiques pour la formation des prêtres eudistes. On recommande d'évaluer l'expérience concrète de la formation dans les provinces selon les contextes respectifs. Il faut concentrer son attention sur ce « que » fait la formation et « avec qui ». La *Ratio* devrait être associée à la réunion des responsables de la formation initiale dans les provinces (Motion 1,7) et avec les eudistes qui travaillent dans les séminaires (Motion 9,5).

Le Conseil réitère l'importance du projet et propose trois étapes d'élaboration.

- 1) Évaluation provinciale de l'expérience de formation et des directoires de formation, incluant une réflexion sur les résultats de la consultation que fera le Père Pedroza dans les communautés locales. Chaque province fera une synthèse et l'enverra au Père Pedroza (décembre 2002). À partir de ces données, le Père Pedroza élaborera un document de travail qui sera envoyé aux responsables de la formation.
- 2) Réalisation d'une rencontre en Amérique Latine avec les formateurs eudistes de chaque province (novembre 2003)
- 3) Élaboration de la *Ratio* de formation eudiste (date à déterminer).

Au CG d'avril 2003 (Canada) le programme de la rencontre des formateurs eudistes qui doit avoir lieu à Conocoto (Équateur) du 24-29 novembre 2003 a été présenté. Y participeront 5 eudistes de Colombie, 3 de France-Afrique, 2 d'Amérique du Nord et un du Venezuela. Pour préparer la réunion une lettre est envoyée aux provinces ainsi qu'un questionnaire sur la formation afin de récolter les opinions et les expériences de formation ; cependant il y eut peu de réponses en retour, seulement six. Il est demandé qu'une première ébauche de la *Ratio* sorte de cette rencontre. La grande préoccupation qui anime l'élaboration du Directoire de formation eudiste est que les prêtres puissent répondre avec certitude, en fidélité créatrice, aux nouveaux défis que le monde d'aujourd'hui soulève. Les directoires provinciaux ont tenté d'y répondre. Il faut tenir compte de la diversité des situations mais aussi proposer l'unité qui identifie la CJM, sa méthode propre, le style eudiste qui répond aujourd'hui au charisme et à la société du troisième millénaire. L'objectif du Directoire sera double : rassembler l'expérience eudiste et proposer un chemin de formation eudiste actuel ecclésial.

Le rapport sur l'avancée de l'élaboration de la *Ratio* ne s'est pas fait attendre et au CG de décembre 2003 (Venezuela) les premiers résultats ont été présentés. Comme fruit de la rencontre des formateurs eudistes, un projet de la *Ratio* de 15 pages a été examiné. Il est convenu que quelques points de cette esquisse seront développés et le texte final sera connu à la fin de 2004. Ledit texte sera envoyé aux provinciaux pour que la décision soit prise au prochain CGE. Il devra être travaillé en amont par les différentes équipes de formation de chaque province. Elles doivent indiquer les points du projet présenté qu'il faut mettre en valeur et développer et, de cette façon, envoyer les suggestions et propositions au CGE. Le Père Pedroza enverra une lettre aux provinces pour présenter la *Ratio* ainsi qu'une série de questions qui y sont liées (points à développer, suggestions, propositions, etc.).

Le CGE de juillet 2004 (France) met en évidence que la *Ratio* présentée est plus une esquisse, il faut la rédiger. Le conseil

général demanda à l'équipe responsable du Temps Spécial de Formation Eudiste (TSFE), les Pères Pedro Pablo Muñera, Alvaro Torres, David Rodriguez et Alain Patrick David d'élaborer un projet de *Ratio* selon les indications suivantes :

- Il doit établir des éléments spécifiques et nécessaires pour déterminer l'identité eudiste dans la formation des futurs eudistes. Il ne s'agit pas de reprendre les lignes de la formation presbytérale qui pourraient déjà être énoncées dans les directoires de formation des provinces, mais de mettre en évidence clairement ce qui constitue la formation propre d'un futur eudiste.
- La *Ratio* indiquera les grandes lignes de la formation eudiste pour toute la congrégation et constituera un instrument utile pour dynamiser et évaluer dans chaque province le caractère spécifiquement eudiste de la formation des candidats. Il faudra aussi l'intégrer dans les directoires des provinces afin de donner l'orientation fondamentale de formation des candidats eudistes.
- La *Ratio* précisera d'une part, quels sont les points d'attention ou quels sont les aspects spécifiques dont il faut tenir compte dans les différentes dimensions de la formation (humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale) pour former un eudiste, d'autre part, les éléments déterminants pour structurer le ministère et la vie d'un eudiste dans les Constitutions (vie apostolique, communautaire et spirituelle).
- Le document sera relativement concis et se présentera sous la forme d'un projet provisoire qui sera renvoyé au CG pour être travaillé ultérieurement avec l'aide d'autres membres ou instances de la CJM. Il serait intéressant que les candidats qui participeront au temps spécial de probation puissent être associés à un moment ou à un autre à la réflexion sur la *Ratio*.

Le document fut présenté au CG de décembre 2005 (Rome). S'en suivent les réactions : il ne s'agit pas de ré-écrire

tous les documents de l'Église ou les Constitutions. Un texte bref doit être écrit sur trois sujets : pastorale vocationnelle, temps spécial de probation, formation permanente. Les Pères Pierre-Yves Pecqueux et Pedro Pablo Munera doivent préparer un nouveau document pour le conseil d'octobre 2006 et l'envoyer ainsi aux provinciaux pour recevoir leurs contributions.

Dans la lettre circulaire du Père Michel Gérard, supérieur général, du 25 octobre 2006, nous lisons : « nous avons mis le point final au document sur la *Ratio eudiste* de la dernière assemblée générale. Il est court et précis comme il avait été demandé et sera publié prochainement ».

Au CG d'avril 2007 (Rome), le Père Pedro Pablo présente un rapport sur l'élaboration de la *Ratio*. Jusqu'alors trois textes de la *Ratio* ont été élaborés.

2004 : rencontre de formateurs. Conocoto. Document très long et centré sur la formation sacerdotale en général.

2005 : équipe interprovinciale du TSFE. Le Conseil Général ne le trouva pas approprié.

2006 : le Père Pierre-Yves Pecqueux élabore un texte auquel sont annexées les propositions des pères Pedro Pablo et Alvaro Torres.

Le résultat est un plan de formation très général qui doit être développé dans le contexte de chaque province. Ce plan contient les éléments suivants :

- Préliminaires : la formation eudiste dans le contexte des documents de l'Église.
- Deuxièmement : objectifs de la formation eudiste dans la probation. Un objectif général et quelques objectifs spécifiques correspondants aux domaines de formation.
- Troisièmement : le TSFE. Forte insistance sur la probation, avant l'incorporation.
- Quatrièmement : les responsables de la formation.
- Cinquièmement : la formation continue.
- Sixièmement : une conclusion

Les réactions du CG furent : trop général, il faut plus de spécificité eudiste. Il devait être court pour être utile, l'adapter sera l'objectif des provinces à travers les directoires. Il est recommandé d'inclure une partie de la réflexion sur charisme et mission de l'équipe de spiritualité. Le texte peut être présenté à la prochaine AG 2007 pour être approuvé sous le titre « La Formation Eudiste – Orientations Générales ».

L'AG d'août 2007 (Canada) laisse au CG suivant, la tâche de développer la motion 6.1 qui dit :

L'AG se réjouit de l'élaboration de la *Ratio institutionis* et demande au conseil général d'accompagner sa mise en œuvre et son évaluation régulière. D'autre part, elle demande que soit complétée avec une réflexion sur notre identité comme société de vie apostolique internationale et sur la vision du sacerdoce selon SJE.

Le CG de décembre 2008 (Rome) indique que, dans la révision de la *Ratio*, il n'a rien trouvé sur la formation sur les sujets économiques. Dans la section 3 sur le temps spécial de probation et sur la dimension communautaire, ajouter l'objectif suivant : « apprendre à vivre simplement, être disposé à partager les ressources économiques et apprendre à administrer les biens communautaires ». Cette dernière version élargie de la *Ratio* sera envoyée prochainement aux supérieurs provinciaux avec le souhait qu'elle puisse être appliquée dans les maisons de formation eudiste. Il est demandé au Provincial d'Amérique du Nord de faire le nécessaire pour la traduction en anglais.

Dans le Conseil de Congrégation (CC) de juin 2009 (Rome) le Père Raymond Vaillancourt, provincial d'Amérique du Nord présenta la traduction de la *Ratio* traduite en trois langues (français, espagnol, anglais). On remercia la province d'Amérique du Nord pour ce service et on incita toutes les provinces à mettre en pratique cette *Ratio* de formation. La vice-province d'Afrique fit savoir qu'elle préparait son directory de formation qui sera publié prochainement.

En mai 2010 l'édition trilingue de la *Ratio Eudiste* est publiée et distribuée.

En juin 2010 (Rome), durant le CG, il y eut la présentation de la version trilingue de la *Ratio* de formation eudiste élaborée par la province d'Amérique du Nord. Le secrétariat général offre une copie électronique à toutes les provinces.

Au CG de juin 2011 (France) il y eut un sondage sur les directoires provinciaux et la réalité de formation de chaque province. La province d'Amérique du Nord suit la *Ratio* de la CJM, la province Minuto de Dios a une version non approuvée du directoire qui sert de guide. La Colombie a une nouvelle version du directoire. Le Venezuela suit également la *Ratio* de la CJM et prépare quelques adaptations. La France a commencé la rédaction d'un nouveau directoire à partir de la *Ratio* de la CJM. L'Afrique compte sur un directoire révisé en 2009 et l'a déjà envoyé au supérieur général.

#### **4. La *Ratio eudiste* 2016 : un nouveau commencement avec de nouvelles propositions (2011-2017)**

Pour préparer l'AG de décembre 2011 (Colombie) on fit 10 fiches de consultations sur différents thèmes. Dans la Fiche 8 sur la formation eudiste il est mentionné qu'« il existe une *Ratio* mais il semblerait qu'elle n'a pas encore été suffisamment prise en compte. Les réponses qui arrivèrent des provinces firent remarquer que les critères vocationnels étaient déjà présents dans la « *Ratio* de la communauté ». « La *Ratio eudiste* est un outil précieux qui doit être adopté. Avec la *Ratio* et les documents de l'Église, des conférences épiscopales et surtout les constitutions et règles pratiques, la Congrégation a un horizon clair pour la formation, mais les modalités et méthodologies doivent être affinées au niveau des provinces pour atteindre les objectifs des processus et les critères fondamentaux doivent être partagés et acceptés par toutes les maisons de formation ». La CJM doit institutionnaliser la formation au moyen de la *Ratio*.

Le rapport du Père Jean Camus, en qualité de supérieur général, depuis la mort du Père Michel Gérard, précise quand il



mentionne la *Ratio*, qu'après avoir été présentée à l'AG de 2007, elle fut envoyée aux provinces. Cependant, il semble qu'elle ne soit pas bien connue par toutes les provinces. Il faudrait la connaître, l'appliquer et l'évaluer avant la prochaine AG.

Ces remarques seront reprises dans les travaux des groupes pendant l'AG et seront exprimées dans le « Cahier des charges » donné à la nouvelle administration générale.

Au point 3 « Au service de la mission et de ses acteurs », au sein de la formation initiale eudiste, nous lisons « 3.1.1 introduire dans la *Ratio eudiste* de formation les points demandés par l'assemblée de 2011-2012 (expérience de partager les biens, de pastorale vécue en communauté, d'interprovincialité et d'internationalité, de compétences dans l'utilisation des technologies électroniques ».

Au CG de juin 2012 (San Diego, USA) il est indiqué que « le pas de l'interprovincialité à l'internationalité exige aussi de travailler avec la *Ratio* ». Le Père Carlos Alvaro, responsable de cet aspect, indique que l'étude se fera à partir de la *Ratio* de la Province de Colombie. Elle sera étudiée, enrichie avec l'apport des provinces et sera présentée au CG.

Le CG de décembre 2012 (Rome) confie au Père Carlos Alvarez et aux responsables provinciaux de la formation initiale de se charger de réviser la *Ratio*. Les provinciaux et les équipes de formation devront envoyer ce qu'il faut intégrer. Il donne son accord pour réviser le document en 2013.

Le CG d'avril 2013 (Fortaleza, Brésil) insiste pour que la *Ratio* introduise la dimension économique. Il faudrait la traiter à l'intérieur de chaque culture. Impliquer les candidats dans cette réflexion, inclure la dimension internationale, interprovinciale et de solidarité, où le fruit du travail des incorporés relève de la CJM. Le Père Gilles Ouellet écrira quelques lignes sur la dimension économique pour la *Ratio*.

En novembre 2013 le projet provincial de formation de la Province de Colombie est publié.

Au CG de décembre 2013 (Rome), le Père Carlos présente le *status questionis* de la *Ratio*. Il rappelle ce qui a été demandé par l'AG de 2011 dans le chapitre 15 : introduire cinq thèmes, le partage des biens, la pastorale communautaire, l'interprovincialité, l'internationalité, l'acquisition de compétences pour l'utilisation des technologies électroniques. Il suggère que la prochaine réunion des formateurs (2014) puisse être l'opportunité pour faire cette révision et proposer l'insertion de thèmes nouveaux. Il faut partir du texte de mai 2010.

La Rencontre des responsables de formation eudiste d'octobre 2014 (Colombie) se mit d'accord sur le troisième objectif de la rencontre : « réviser la *Ratio eudiste* de formation (2010) et suggérer les modifications requises ». La dynamique de travail comprit une rencontre en groupes et une en groupe plénier. On insista sur la formation économique (comment l'intégrer ?), la formation humaine (insister sur l'appui psychologique) l'équipe formatrice (relation avec la pastorale vocationnelle), la nécessité d'une nouvelle *Ratio* (plus en accord avec sa nature, unifier le style, plus claire et précise, basée sur les nouveaux documents ecclésiaux : *Evangelii gaudium* et orientations pour la formation des formateurs de séminaires, 1993, elle doit être plus qu'une réglementation du TSFE, partir des numéros des Constitutions en référence à la formation, il est suggéré de la structurer en 4 étapes : pastorale vocationnelle des jeunes, enracinement de la vocation – commencer sans probation –, maturité vocationnelle, probation, incorporation deux moments pour terminer la formation initiale et la formation permanente), application concrète de la *Ratio* dans le directoire de formation, une nouvelle *Ratio* se justifie-t-elle ? Les Constitutions ont quasi tout. Ils concluent en affirmant qu'une nouvelle *Ratio* se justifie comme l'a demandé l'Église aux Congrégations de Vie Consacrée (1996) n° 684.<sup>4</sup> Arrivent ensuite quelques recommandations sur l'élaboration de la nouvelle *Ratio* :

---

<sup>4</sup> Se rappeler que le chemin de la première *Ratio* a commencé, avec la citation de VC 68, mentionnée par le Père Drouin dans son rapport à l'AG de 2001.

- Il faut présenter un projet de *Ratio* au Conseil Général.
- Il doit commencer par le texte de SJE par lequel l'actuelle *Ratio* se termine.
- Il doit définir ce qu'on entend par formation initiale... ce qu'elle comprend, jusqu'où elle va.
- La *Ratio* doit faire la clarté sur quelques points faibles de la formation dans la CJM.
- Générer un processus de formation qui parte de l'expérience vécue.
- Insister sur l'année d'expérience pastorale.
- Clarifier le thème de l'équipe formatrice.

Les thèmes suivants de la rencontre approfondissent des aspects également en rapport avec la *Ratio* : l'identité de l'eudiste que nous formons, la gestion économique des biens, l'interprovincialité-internationalité.

Cette même année, la Congrégation pour le Clergé avait fait connaître aux membres du dicastère, un avant-projet de la future *Ratio fundamentalis*. Suite à son Assemblée Générale d'octobre, les discussions se multiplièrent entre experts, spécialement en 2015.

Le Père Carlos Alvarez prit en compte ce document pour orienter également la *Ratio eudiste*. Bien qu'on l'encourageât à faire des apports au document, les réponses furent peu nombreuses. Au CG de septembre 2016, la nouvelle *Ratio eudiste* fut approuvée et diffusée à partir de cette date.

Le 8 décembre 2016, seulement deux mois après la *Ratio eudiste*, la Congrégation pour le Clergé promulguait la nouvelle RFIS sous le titre de « Le Don de la Vocation Presbytérale ». À la différence de la RFIS de 1970 et de 1985, celle-ci demandait explicitement : « devront se conformer aux normes de la *Ratio fundamentalis*, avec les adaptations nécessaires, les *Ratio* des Instituts de vie consacrés et des Sociétés de Vie apostolique, dépendant de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique... quand il est fait référence aux compétences de l'Ordinaire, les Supérieurs majeurs des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique

cléricales de droit pontifical, sont inclus, sauf quand il sera déduit, dans le contexte, qu'elle se réfère seulement à l'Évêque diocésain ».

L'AG de 2017 (Mexique) approuva la motion suivante : « l'Assemblée Générale demande au Conseil Général que la *Ratio eudiste* de formation, approuvée par le Conseil général précédent, soit harmonisée avec la RFIS de l'Église universelle et soit adoptée par toutes les instances de formation initiale et permanente de la Congrégation ».

Le Père Carlos Alvarez avait consenti à faire un exercice d'adaptation de la *Ratio eudiste* de septembre à la RFIS de décembre 2016, de telle sorte qu'on pouvait déjà compter, pour l'AG de 2017, au moins en espagnol, sur une version actualisée, comme l'atteste la note de pied de page n° 3 : « la présente version, bien qu'approuvée en septembre 2016, se trouve déjà confrontée à la *Ratio* de l'Église universelle (8 décembre 2016) ». Ce fut le document avec lequel le nouveau Conseil Général reprit les travaux donnés par l'Assemblée Générale.

L'AG de 2017 avait aussi recommandé que « soit nommé un conseiller général pour accompagner la formation presbytérale, initiale et permanente eudiste... ». Ladite initiative a été réalisée au CG de mai 2017, confiant le projet de révision de la *Ratio eudiste* au Père Guillermo Acero, avec l'appui du Père David Rodriguez.

Au CG de mai 2017 il est communiqué que les traductions de la *Ratio eudiste* révisée en français et en anglais sont déjà commencées.

En octobre 2017 (Bogota) la Rencontre Internationale de Formation Eudiste (RIFE) se déroule en présence des responsables provinciaux de la Pastorale Vocationnelle de la Formation Initiale (les équipes de formation de Colombie et du Minuto de Dios sont au complet) et de la Formation Permanente, comme représentants de cette dernière, se trouvent les supérieurs provinciaux de Colombie et du Minuto de Dios, ainsi que les assistants provinciaux du Vénézuéla, de France et

d'Afrique. Quelques intervenants externes furent invités. Le Père Carlos Alvarez participa comme expert et anima une grande partie de la rencontre avec la présentation de la *Ratio eudiste* 2016. Les objectifs du RIFE furent :

1. Analyser et discerner les défis que soulèvent le monde d'aujourd'hui et la vie ecclésiale au processus de formation, en partant des contributions reçues des provinces.
2. Connaître plus en profondeur la RFIS et la RE.
3. Évaluer la pratique de formation eudiste à partir des nouveaux critères apportés par la RFIS et la RE.
4. Assumer l'itinéraire de formation que proposent la RFIS et la RE.
5. Proposer des initiatives d'application de la RFIS et RE dans les contextes propres de chaque province de la CJM en commençant par la proposition de rédaction d'un directoire par province (et par maison de formation) (Cons. 73).

Après de nombreux échanges et débats, les participants demandèrent clairement que la RFIS ne soit pas seulement incluse dans la *Ratio Eudiste* comme une adaptation mais qu'elle soit son point de départ. Ce qui impliquait de rédiger une nouvelle *Ratio* pour la CJM.

### **5. Le Comité International Permanent de Formation Eudiste (CIPFE) et l'élaboration de l'Itinéraire de Formation Eudiste « Former Jésus en nous » (2017-2019)**

Le Père Jean-Michel Amouriaux, supérieur général, dans sa lettre circulaire de janvier 2018 reprend les décisions du CG de décembre 2017 (Bogota) et fait savoir que « le Conseil Général a désigné une équipe pour la révision de la *Ratio eudiste* et désire que cette équipe soit permanente pour s'interroger régulièrement sur la qualité de la formation (vocations, formation initiale et permanente). Cette équipe est formée de deux responsables du Conseil Général : le Père Guillermo Acero en lien avec les Pères David Rodriguez, Jules Amagnon, Pierre-Yves

Pecqueux et José Mario Bacci. La nouvelle *Ratio eudiste* devra être présentée au prochain Conseil de Congrégation à la fin du mois d'avril, ce qui permet aux provinces de lancer à leur tour la réflexion et la rédaction de leurs Directoires comme le demandent les Constitutions (n° 73) avant de les présenter au Supérieur général. L'équipe permanente offrira son aide aux équipes provinciales de formation dans les perspectives des Directoires provinciaux ».

Le CPIFE a tenu sa première réunion à la suite du CG de décembre 2017 (Bogota), et il a été décidé dans cette réunion d'une structure de la *Ratio* et d'un plan de travail.

La réunion suivante eut lieu en mai 2018 (Paris) et là un texte fut accepté. Il fut présenté au CG et approuvé en qualité « *ad experimentum* », le CG accepte d'utiliser le titre de « Itinéraire de Formation Eudiste – Former Jésus en nous » pour éviter des confusions avec la RFIS. L'itinéraire fut également présenté et évalué par le Conseil de Congrégation. Il a été convenu le parcours suivant :

- Remise du document numérique aux provinces, en juillet 2018.
- Diffusion, étude et contributions au document dans les provinces, jusqu'en juillet 2019.
- Élaboration des directoires de formation provinciaux, jusqu'en août 2020.
- Évaluation des contributions des provinces par le CPIFE, en octobre 2020.
- Approbation définitive de la *Ratio eudiste* par le Conseil Général en décembre 2020.

Dans ces mêmes sessions du CG et du CC la nature et les objectifs du CPIFE ont été précisés :

Objectif général : accompagner l'itinéraire de formation de la CJM dans la PVE, la formation initiale et la formation permanente pour renforcer notre identité et la mission eudiste en harmonie avec les orientations du Saint Siège et l'itinéraire de la Formation Eudiste « Former Jésus en nous » et pour répon-

dre aux nécessités spécifiques en ce domaine dans les Provinces.

Objectifs spécifiques :

1. Élaborer et divulguer l'itinéraire de Formation Eudiste, en promouvant sa connaissance et son déploiement dans les Provinces.
2. Approfondir la réflexion sur les thèmes spécifiques concernés par la *Ratio eudiste* et proposer de les étudier dans les Provinces.
3. Animer des initiatives en lien avec la formation eudiste associées aux motions et projets de l'Assemblée Générale 2017.

Qui fait partie du CIPFE ?

Par nomination du Supérieur général, font partie de cette commission :

- Le conseiller général chargé d'accompagner la Formation Eudiste.
- Le conseiller général qui fait partie du dossier de formation eudiste.
- Un représentant des provinces, autres que celles des conseillers généraux.

Durée : La période entre les Assemblées Générales. Il est recommandé cependant que la continuité soit assurée, au moins par quelques membres du Comité.

Périodicité des rencontres : Au moins une fois par an, en présence physique. D'autres rencontres virtuelles peuvent aussi être acceptées.

En juillet 2018, le texte de l'itinéraire édité en trois langues, espagnol, français et anglais, a été envoyé aux provinciaux, en format PDF. Quelques exemplaires imprimés ont aussi été faits.

La prochaine réunion du CIPFE en juillet 2019 (Fortaleza, Brésil), évaluera le niveau de diffusion, de l'étude et des contributions à l'itinéraire. À la demande du CG trois thèmes seront étudiés, les conclusions de ces réflexions seront ajoutées sous

forme d'annexes ou de prestations, après l'approbation du CG : La Formation permanente du TSFE (provinciale et internationale) et l'École des Formateurs Eudistes de Rome. D'autres thèmes ont été suggérés pour les prochaines réunions : l'Équipe des Formateurs, l'étape Propédeutique de la Formation Initiale, etc.

Je suis convaincu que ce n'est pas le dernier itinéraire élaboré par la CJM pour accompagner la formation, mais je prédis qu'il aura le temps suffisant pour s'enraciner et donner des fruits durables dans le même esprit que celui que St Jean Eudes imprégna dans ses fils : « Servir le Christ et son Église, *Corde Magno et animo volenti* ».



## LA RÈGLE DU SEIGNEUR JÉSUS : UN CHEMIN POUR VIVRE EN DISCIPLE

P. Carlos G. ÁLVAREZ, cjm

En plusieurs de nos retraites ou réunions de région ou de province, nous sommes revenus avec plaisir à la lecture des « Règles latines » (comme nous les appelons quelquefois) et cela nous touche de découvrir la capacité de saint Jean Eudes à intégrer les textes bibliques et à offrir à la communauté un enseignement de valeur pour vivre en chrétiens et en prêtres dans la culture actuelle.

Avec la rencontre et le document d'Aparecida, le thème du cheminement du disciple chrétien a repris de la vigueur et se présente maintenant comme la meilleure synthèse de la foi chrétienne : disciples et missionnaires de Jésus dans le monde actuel.<sup>1</sup> Jésus le dit bien dans le quatrième évangile : « si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (*Jn* 8, 31-32).

La lecture suivie de la Règle du Seigneur Jésus et de la Règle de la Très Sainte Vierge Marie fut pour nous l'occasion de découvrir Jean Eudes, connaisseur et disciple de la Parole, qui aime se plonger en elle et l'assume comme règle de vie. Élaborer une synthèse aussi réussie de la vie chrétienne, en la tissant des textes les plus frappants de l'Ancien et du Nouveau Testa-

---

<sup>1</sup> Cf. Document final d'Aparecida, CELAM, Bogotá, 2008.

ment, est un travail formidable qui nous permet de mieux connaître un homme amoureux de la Parole de Dieu, qui lutte pour lui donner vie dans son histoire personnelle et dans sa communauté.<sup>2</sup>

Dans cet article nous allons nous en tenir à la Règle du Seigneur Jésus, et nous essayerons de trouver en elle un « chemin de formation du disciple » pour tous les croyants (laïcs ou prêtres) qui veulent orienter leur vie à partir d'une spiritualité aussi riche que la nôtre. Jean Eudes a participé pleinement à l'expérience spirituelle initiée par le cardinal Pierre de Bérulle et continuée par le père Charles de Condren. Grâce à eux il s'immergea dans l'océan merveilleux de la Parole de Dieu, dans le mystère de l'Incarnation de Jésus et dans l'expérience du baptême chrétien, parvenant à être un disciple exemplaire à l'école de Jésus.

Et précisément parce qu'il se sent disciple de Jésus, il en déduit que vivre dans la Congrégation et travailler en son sein au service de la mission, c'est avoir l'expérience merveilleuse mais exigeante d'être pleinement dans une « école de vertu et de sainteté », à l'école du Maître Jésus. À deux endroits, dans les constitutions primitives, Jean Eudes souligne ce fait. D'abord, au début des Constitutions, il affirme que chaque communauté locale doit avoir conscience d'être « une école de vertu et de sainteté » :

Comme chaque famille ou communauté de la Congrégation doit être une image vivante de la Sainte Famille, la divine Communauté de Jésus, Marie et Joseph, aussi toutes les vertus qui régnaient dans cette sacrée famille en souverain degré, doivent être pratiquées en celle-ci, avec tant de perfection, que chaque maison soit une école de vertu et de sainteté pour tous ceux qui y viendront, et que chaque ecclé-

---

<sup>2</sup> La Règle du Seigneur Jésus est, en effet, un tissu serré de citations, 435 textes, dont 95 appartiennent à l'Ancien Testament, et 340 au Nouveau Testament. La Règle de la très Sainte Vierge Marie, quant-à elle, a 353 citations, dont 200 de l'Ancien Testament et 153 du Nouveau Testament.

siastique de la Congrégation soit véritablement le sel de la terre, la lumière du monde, la bonne odeur de Jésus Christ en tout lieu, un ange visible et un vaisseau d'honneur et de sanctification, utile au Seigneur et préparé à toutes sortes de bonnes œuvres.<sup>3</sup>

À la fin des mêmes Constitutions, il reprend le thème et l'applique à l'expérience des séminaires qu'il organisait pour former le clergé de l'époque :

Les séminaires doivent être des écoles de sainteté, des académies du ciel, dans lesquelles on enseigne principalement la science des Saints et les plus hautes leçons de la perfection chrétienne.<sup>4</sup>

Par conséquent l'ensemble des Constitutions s'ouvre et se ferme avec cette perspective : comme Eudistes, nous sommes plongés dans une expérience communautaire et missionnaire qui, en nous donnant l'identité de disciples du Seigneur, nous invite à vivre en une « école de sainteté ». Dans cette école il y a un seul Maître, Jésus, qui est la Tête, le Centre, le Cœur et le premier en tout (cf. *Mt* 23,8 ; *Col* 1,18) et nous sommes tous ses disciples, nous qui écoutons cette Parole et nous efforçons de vivre chaque jour parmi les luttes et les tensions, les travaux et les illusions.

Et si, comme Eudistes, nous sommes partie prenante de cette école de vie, de vertu, de sainteté et d'Évangile, cela signifie que, plus que tout autre, nous devons être formateurs de disciples au milieu du monde.

Jean (6,45) reprend un texte d'Isaïe (54,13) : « Ils seront tous enseignés par Dieu », mais que certains traduisent ainsi : « ils seront tous disciples de Dieu ».<sup>5</sup> Et le prophète ajoute : « et grande sera la paix de tes fils », en se référant au Peuple de Dieu. Jean, de son côté, ajoute : « celui qui écoute le Père et

<sup>3</sup> O.C. IX, p. 174.

<sup>4</sup> O.C. IX, 588.

<sup>5</sup> Le texte grec dit : *pantaj touj uioj sou didaktou Theou*.

reçu son enseignement (akousaj kai maqwn), vient à moi ». En s'approchant de Jésus pour se mettre à son école, pour écouter la Parole du Père et apprendre avec lui, fait de nous des disciples.

## 1. Invitation à entrer dans l'école de Jésus

Au début du chapitre III de la Règle, Jean Eudes parle de l'homme devant deux invitations et deux options. D'une part, c'est l'offre de ceux qui sont nommés « ennemis de l'homme » : le monde, le démon et la chair ; de l'autre, la proposition de Jésus. Les premiers sont trompeurs. « Le monde clame : Je trahis, la chair clame : Je corromps, le démon crie : Je trompe ». Il assume ainsi une pensée de saint Augustin dans les Soliloques. Jésus, en revanche, offre autre chose : « venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Venez à moi, donc, mes bien-aimés, prenez mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau léger » (III, 1).

Cette invitation, Jésus l'adresse à tous ceux qui le suivent. Mais, qui est Jésus dans les Règles eudistes ? Il apparaît, avant tout, comme le Fondateur et Supérieur de la Communauté (I, 1), le Seigneur (Concl. 3) et, pour cela, il est appelé le Père de la Communauté (I, 2.14.30 ; II, 1 ; Concl. 3). Jean Eudes, au début des Constitutions, se charge d'expliquer cette réalité :

La Congrégation ne reconnaît point d'autre Instituteur que celui qui a institué le saint ordre sacerdotal, qui est le souverain Prêtre Jésus-Christ Notre-Seigneur. Elle l'adore comme son Fondateur, son Supérieur et son Père. Elle honore aussi sa très sacrée Mère, comme sa Fondatrice, sa Supérieure et sa Mère. Et elle fait profession d'imiter, autant qu'il lui est possible, avec la grâce divine, les vertus qu'ils ont pratiquées en la terre.<sup>6</sup>

Qui sommes-nous pour Jésus ? Il est bon de le savoir et de l'assumer, puisque, en écrivant les Règles, saint Jean Eudes ma-

<sup>6</sup> O.C. IX, 143.

nifeste la conscience qu'il avait de notre réalité devant le Seigneur Jésus-Christ. Un parcours rapide de celles-ci nous offre une réalité large et très belle : nous sommes ses fils (I, 2.14 ; II, 1 ; III, 1.2 ; IV ,2 ; Concl 1.3.5.), ses bien-aimés (I, 3 ; III, 1), les siens (II,10 ; III,33), ses frères (III, 31), ses membres (III, 31.32.39), ses disciples (III, 54), ses choisis (Concl 3).

Le texte complet de Matthieu, que cite Jean Eudes, est plus ample et cela peut beaucoup nous servir de le retenir en entier :

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger (*Mt* 11,28-30).

Ce que nous trouvons en premier, ce sont trois impératifs de Jésus : Venez à moi (invitation à entrer dans son école), prenez mon joug (vivre en disciple), apprenez de moi (motivation), auxquels il joint une promesse : vous trouverez le repos.

- L'invitation est la même que pour les premiers pêcheurs du lac (*Mt* 4,19) et avec eux il a constitué sa communauté et son école. Maintenant il invite ceux qui sont fatigués et surchargés à se joindre au groupe des disciples.
- Vivre en disciple est synthétisé en « prendre le joug ». À l'époque de Jésus il y avait deux mots-clés pour désigner le travail d'un disciple à l'école d'un rabbin : « joug (zujog) et charge (fortion) ». La mission d'un maître se résumerait à enseigner la Loi comme chemin pour acquérir la sagesse ; mais la Loi était considérée comme un « joug » et les divers commandements et interdits qui la composaient étaient une « charge » sacrée que devait porter le disciple pour trouver le véritable bonheur et le repos plénier dans le Seigneur (cf. *Jr* 2,2 ; 5,5 ; *Sg* 4,7 ; *Sir* 22,13).
- Jésus offre sa vie comme école ; à cause de cela il insiste avec le troisième impératif : « apprenez de moi », qu'il vaudrait mieux traduire « apprenez en moi » (maqete ap'emou). Et il ajoute : « que je suis doux et humble de cœur ». L'homme « doux » est celui qui, avec un grand

cœur, sait accueillir Dieu et les autres. Cela suggère, en même temps, une disponibilité, mais aussi une grande capacité à aimer. L'homme « humble » est l'image typique du pauvre de Dieu chez les prophètes ; c'est celui qui remet toute sa vie entre les mains de Dieu et espère tout de lui. Les disciples de Jésus s'immergent en sa vie, s'unissent intimement à lui et apprennent à vivre à la manière de Jésus.

- La promesse qu'offre Jésus est « le repos » véritable, le bonheur plénier et la joie parfaite.

Quand Jésus dit « mon joug est doux et ma charge légère », il fait référence à une situation concrète des écoles de l'époque. On est lentement arrivé à des exagérations dans la façon d'assumer la Loi de Dieu et elle est arrivée à ressembler à une « lourde charge » (Mt 23,14) insupportable de 613 commandements, un joug qui opprime au lieu d'apporter le repos. C'est pour cela qu'il se réfère à « tous ceux qui sont fatigués et surchargés » (Mt 11,28). Les premiers sont décrits par un verbe (*kopiaw*) qui indique une préoccupation jusqu'à la fatigue ; les seconds par un autre verbe au participe passé passif (*fortizw*) pour indiquer qu'ils sont surchargés par le poids d'une Loi qui est devenue insupportable.

L'école de Jésus, en revanche, ne supprime pas le fardeau, mais le simplifie : il s'agit d'apprendre un seul commandement, l'amour, et quiconque se consacre à le vivre trouve le véritable repos en Dieu. Si en *Sir* 6,18-37, avec un petit effort dans l'étude de la Loi, s'offrait le véritable repos, ici Jésus promet la plénitude du repos. La règle du Seigneur Jésus, en son double mouvement de renoncement et d'adhésion (comme nous le verrons plus loin) est la proposition eudiste d'insertion dans l'École de Jésus pour trouver la sainteté et la perfection, mais aussi la joie et la plénitude.

Ce très aimable Sauveur qui est le Souverain Prêtre, l'instituteur, le fondateur et le chef de notre saint ordre, est par conséquent le modèle et l'exemplaire auquel nous sommes obligés de nous conformer. C'est pourquoi nous devons

nous assujettir de tout notre cœur, pour l'amour de lui, à toutes les Règles et Constitutions qui nous sont données ; et ce d'autant plus volontiers qu'elles sont toutes très douces et très faciles, et qu'en les suivant elles nous conduiront par le chemin par lequel il a marché durant cette vie mortelle, pendant laquelle il n'a jamais fait sa propre volonté, mais y a renoncé entièrement pour faire toujours celle de son Père. Et c'est en cela qu'il a mis toute sa dévotion, sa joie et sa félicité.<sup>7</sup>

## 2. L'alliance baptismale, comme fondement de tout

L'école de Jésus n'est pas, cependant, un endroit où l'on va étudier ; c'est, au contraire, Jésus lui-même, comme merveilleux maître de vie et, quiconque l'accueille et s'immerge dans son expérience d'intimité et de vie devient disciple parce qu'il « connaîtra la vérité et la vérité le rendra libre » (*Jn* 8,32). Or, le commencement de tout ce processus est l'Alliance baptismale qui a tant d'importance dans la spiritualité de « l'école française ».

Les chapitres II et III de la Règle du Seigneur Jésus sont centraux et présentent le double chemin de l'expérience du disciple : le renoncement et l'adhésion. De cette façon, les deux chapitres s'ouvrent par une référence au sacrement de baptême comme point de départ de la vie chrétienne :

- L'introduction du chapitre II nous dit que le Seigneur Jésus nous a engendrés par la Parole de vérité dans le baptême de régénération (II, 1) et nous a aidés à prendre conscience d'une élection dans l'amour (II, 2) pour vivre un style de vie ou « chemin » de sainteté et de justice (II, 3). Pour cela, en comprenant et en assumant cette réalité, chacun de nous « fit un vœu au Très-Haut » et promit de renoncer au démon et à ses œuvres (II, 4), mais aussi de suivre Jésus. Le « vœu baptismal », ainsi, a deux aspects :

---

<sup>7</sup> O.C. IX, 63.

nous avons fait le vœu de renoncer à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, (titre du chap II), mais nous avons aussi fait le vœu de suivre le Christ (titre du chap. III). Ce vœu acquiert une grande force chez Jean Eudes et correspond à l'Alliance baptismale : c'est pour cela même, que le saint ne demandera pas aux membres de sa communauté l'exercice des vœux religieux, puisque, avec le vœu baptismal, bien intégré, ce sera suffisant pour œuvrer sur le chemin de la sainteté. Il conclut donc l'introduction au chapitre en disant : « qu'ils accomplissent les vœux qu'ils firent au Seigneur (Sg 49,14) et lui, fidèle et véridique, accomplira ce qu'il leur a promis » (II, 5).<sup>8</sup>

- L'introduction au chapitre III, de son côté, intègre la figure de l'Alliance. Dans cette alliance baptismale c'est Jésus-Christ qui fut le premier à s'engager avec nous, pour faire de nous ses membres et qu'il soit notre tête ; puis, nous nous engageons envers lui à vivre en pleine adhésion, comme membres de sa tête. Pour cela, ici aussi, l'invitation est de « ne pas rompre cette alliance mais la garder, sachant que votre bonheur est de vivre attachés à moi (III, 2-3).

Jésus nous offre l'alliance ; nous faisons le vœu quand nous acceptons cette alliance. Néanmoins, Jean Eudes, en parlant de l'alliance, utilise un autre mot qui était courant à son époque, « le contrat ». Aussi bien dans les Entretiens intérieurs du chrétien avec son Dieu<sup>9</sup> que dans son ouvrage *Le contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême*<sup>10</sup> il explique en quoi consiste ce contrat :

Tu dois savoir que dans le baptême tu fis un contrat de la plus haute importance qui puisse être : un contrat public et solennel, dont le ciel et la terre sont témoins ; contrat écrit, non pas de la main des hommes, mais de celle des Anges ;

<sup>8</sup> Nous comprenons pourquoi l'insistance des vœux dans le titre des chapitres II et III : le vœu de renonciation au démon et d'adhésion à Jésus.

<sup>9</sup> O.C. II, 135-190.

<sup>10</sup> O.C. II, 196-242.



non avec de l'encre mais avec le sang précieux de Jésus-Christ ; non pas sur le papier ou parchemin mais dans les livres éternels de la divine miséricorde ; contrat où il s'agit non pas de quelque chose temporelle et terrestre mais d'un empire céleste et éternel, rempli d'une immensité de trésors, de gloire, de grandeurs et de félicités incompréhensibles.

C'est un contrat de donation, et de la plus grande donation et la plus favorable pour toi qui se puisse dire. Par lui tu t'es donné à Dieu et Dieu s'est donné à toi. C'est un contrat d'achat, selon ces divines Paroles : *vous avez été achetés à grand prix (1 Co 6,20)*. Parce que tu étais sous la puissance et dans l'appartenance de Satan, auquel tu as été vendu par ton premier père. Mais ton très aimable Sauveur t'a acheté avec le prix infini de son propre sang et t'a retiré de ce misérable état pour te remettre entre les mains de ton Père céleste. Enfin, c'est un contrat de société et d'alliance, de la plus noble, plus riche et plus honorable alliance que l'esprit humain puisse concevoir.<sup>11</sup>

### 3. Les fondements de l'édifice

Ainsi, grâce à l'appel et à l'élection de Dieu et à notre réponse engagée, il s'établit dans le baptême une alliance sainte qui nous oriente vers une vie intense à l'école de Jésus. Et l'Alliance donne lieu à un processus et un chemin qui est aussi appelé dans le Nouveau Testament « une édification » (cf. *1 Co 3,9-14*). Il s'agit d'édifier et de construire une vie dans le Christ, capable de conférer la solidité et la maturité à la personne croyante. Pour cela, Matthieu (7,24-27) et Luc (6,47-49) parleront d'une tâche grande et importante qui nous permet d'édifier, non pas sur le sable mais sur le roc. Luc, pour sa part, insiste sur le fait que ce travail implique de « creuser profondément et placer les fondations » (*Lc 6,48*).

---

<sup>11</sup> O.C. II, 208-209. Au chapitre III du contrat il expose les promesses de Dieu à l'homme, et en IV, les promesses de l'homme à Dieu.

Voilà pourquoi saint Jean Eudes commence la Règle du Seigneur Jésus et les Constitutions par le thème des fondements. Si nous voulons construire sur le Roc ferme et obtenir une vie chrétienne et sacerdotale solide, il est nécessaire de « poser les fondations » qui résistent à tous les assauts du malin et nous donnent la sécurité d'être « enracinés et établis dans l'amour » (*Ep* 3,17).

Nous comprenons pourquoi, tant dans la règle de Jésus que dans les Constitutions primitives, en parlant des fondements, Jean Eudes les propose dans un premier temps comme éléments de déblayage du terrain pour pouvoir ensuite construire dessus. De toutes manières, nous pouvons aussi chercher d'autres aspects dans les œuvres du Saint, pour étendre le contenu de ces fondements.

### 3.1. Premier fondement : la grâce divine

En parlant de la grâce, saint Jean Eudes suppose son contenu et insiste sur le fait que le croyant n'a pas seulement à recevoir la grâce avec générosité, mais à devenir source de grâce et de bénédiction pour tous. Pour cela, la première chose en entrant dans la Congrégation doit être de recevoir le sacrement de réconciliation et de s'engager à lutter contre le péché dans sa vie.<sup>12</sup>

Mais parler de la grâce, c'est parler de l'amour et de la miséricorde de Dieu à notre égard. Toute notre vie est une expression d'amour, et d'un amour éternel de Dieu envers nous, dès avant la création du monde (*Ep* 1,3s). Pour cela, construire sa vie sur le fondement de l'amour de Dieu c'est avoir une conscience joyeuse et heureuse d'être pleinement aimés et s'appuyer sur cet amour pour obtenir sa réalisation dans le monde.

Accueillir le premier entretien intérieur est une bonne ouverture. Là, Jean Eudes expose tout l'effort amoureux de la

---

<sup>12</sup> O.C. IX, 146.

Communauté de Dieu pour nous et conclut par une belle oraison :

Qu'est-ce que l'homme pour que tu lui donnes tant d'importance, pour que tu penses à lui ? Et ainsi je peux dire, Bonté éternelle, que, d'une certaine manière, tu pensais à moi et tu m'aimais dans le même temps où tu pensais à toi et t'aimais toi-même, car tu m'aimais de toute éternité. Comment rendrai-je, mon Dieu, ton Amour pour moi ? Certainement, si j'avais existé de toute éternité, j'aurais dû te livrer et consacrer totalement mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes projets et mes affections Et, au moins, j'aurais dû me tourner et convertir à toi avec toute mon intelligence et ma volonté dès que j'eus été capable de le faire. Mais, par malheur, je devrai dire comme Saint Augustin « Tard je t'ai aimée, Bonté éternelle » (X, 27). Pardonne-moi, mon Dieu, je t'en supplie. Je veux commencer maintenant à t'aimer, te servir et t'honorer de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces. Donne-moi ta grâce pour cela, par l'amour infini que tu me portes de toute éternité.<sup>13</sup>

### 3.2. Deuxième fondement : la Croix du Seigneur

La règle de Jésus la place comme second fondement, tandis que dans les Constitutions il apparaît en troisième, mais dans ces dernières il parle de « l'amour de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur ». Pour un prêtre, la croix doit être sa couronne, son ornement et sa gloire.

Mais de nos jours, parler de la croix en effraie plus d'un. Si pour les Juifs elle put être un scandale et pour les païens une folie (cf. *1 Co* 1,23-25), pour beaucoup de personnes de nos jours c'est comme un épouvantail ou un signe qui éloigne immédiatement celui qui s'en approche, parce que l'on craint la douleur, l'effort et le sacrifice. Pour saint Jean Eudes, la croix ne se cherche pas de manière malsaine, elle s'accueille quand

<sup>13</sup> Colloques, O.C. II, 136.

elle arrive et s'accepte comme une grâce et un cadeau qui nous permet de nous unir à la Passion de Jésus pour sauver le monde.

Une des plus grandes faveurs que Notre-Seigneur nous puisse faire en ce monde, c'est de nous envoyer quelque affliction, et de nous donner quelque part en sa croix. Car c'est nous faire boire dans sa coupe, c'est nous donner ce qu'il a le plus aimé en ce monde, sa croix étant le premier objet de son amour ; après son Père éternel, puisque c'est par sa croix qu'il a détruit le péché qui est la source de tous les maux, et qu'il a fait tous les biens qui sont en la terre et au ciel. Enfin c'est nous donner ce qu'il a pris pour lui-même, ce qu'il a donné à la personne du monde qu'il aime le plus, c'est-à-dire à sa très digne Mère, et ce qu'il a donné à ses Apôtres et à ses plus grands amis. Tous ceux qui ont été agréables à Dieu, dit le Saint-Esprit, ont passé par plusieurs tribulations : (*Jdt* 8,27). De là vient que les saintes Écritures nous annoncent que la croix et les souffrances sont la gloire, le trésor, le paradis, le souverain bien du chrétien en la terre : À Dieu ne plaise, dit saint Paul, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ : (*Ga* 6,14). Nous nous glorifions dans les tribulations, dit-il encore (*Rm* 5,3 ; *Jc* 1,2). De sorte que l'on peut dire que celui qui a trouvé une bonne affliction a trouvé un grand trésor, qui le rendra riche pour jamais, s'il en fait bon usage. Les plus grandes consolations qu'on peut avoir en ce monde, même les consolations spirituelles et divines, ne sont que des fleurettes qui se flétrissent et qui se passent bientôt ; mais une grande affliction c'est une belle pièce d'or, qui est solide et permanente ; voire c'est une pierre précieuse d'un prix inestimable, c'est une terre noble qui, étant bien cultivée, enrichira la personne affligée d'une infinité de biens célestes et éternels. Car il n'y a rien qui purifie tant une âme que la souffrance ; rien qui l'embellisse tant, pour la rendre agréable aux yeux de sa divine Majesté ; rien qui l'enrichisse tant de véritables biens, et rien qui l'anoblisse tant que la vraie noblesse chrétienne, qui

consiste à être conforme à notre grand Roi et à notre très aimable Crucifié.<sup>14</sup>

Et dans une lettre au Père le Mesle, du 15 juillet 1654, en raison des difficultés qui leur arrivent par l'attitude de l'évêque de Bayeux, il lui dit : « Je remercie de tout mon cœur notre adorable Jésus et sa très aimable Mère pour la croix qu'il leur plaît de nous donner. C'est l'unique trésor de la terre, le souverain bien des vrais enfants de Jésus et Marie, la source de toute bénédiction, la gloire et la couronne, l'amour et les délices des vrais chrétiens. Je parle selon l'Esprit et non selon les sens ». <sup>15</sup> Noter les sept caractéristiques que donne la croix à la vie chrétienne.

### 3.3. Troisième fondement : la volonté divine

« Faire la volonté du Père » fut la nourriture permanente de Jésus, tandis qu'il était dans l'histoire (*Jn* 4,34) et répondait à une décision personnelle de sa vie, comme critère pour accomplir la mission reçue du Père (cf. *Jn* 6,38 ; *He* 10,5-7). Jean Eudes l'entendit ainsi, bien avant de fonder la Congrégation et, dans *Vie et Règne de Jésus*, il dédie une des pages les plus belles à ce qu'il appelle « la soumission et l'obéissance chrétienne » à la volonté de Dieu.<sup>16</sup>

Plus tard, et à l'intérieur de la Congrégation, il insista en permanence auprès des siens sur le caractère fondamental pour le croyant de lutter contre les passions et appétits humains et de faire seulement la Volonté divine. En guise d'exemple, nous prenons une des lettres, du 9 juin 1650, aux missionnaires de Gatteville. Il désirait ardemment aller les voir, mais il eut des complications et dut rester à Paris. C'est pourquoi il leur écrit en ces mots :

C'est la très adorable volonté de Dieu, qui est notre bonne mère, qui a ordonné cette séparation ; qu'elle en soit bénie à

<sup>14</sup> O.C. III, 98-99.

<sup>15</sup> O.C. X, 401.

<sup>16</sup> O.C. I, 245-248.

jamais ! Je l'appelle notre bonne mère, car c'est d'elle que nous avons reçu l'être et la vie, tant de nature que de grâce. C'est elle qui nous doit gouverner, et nous devons lui obéir et nous abandonner à sa conduite avec grande confiance, puisqu'elle a un amour véritablement maternel au regard de nous ! C'est pourquoi je vous supplie, mes frères très aimés, que nous la regardions, honorions, et aimions comme notre très aimable mère, et que nous mettions notre principale dévotion à nous attacher fortement d'esprit et de cœur à elle, à la suivre fidèlement en tout et à obéir à tous ses ordres *corde magno et animo volenti*. Mettons en cela toute notre gloire et notre joie, et estimons tout le reste une pure folie.<sup>17</sup>

#### 3.4. Quatrième fondement : l'amour intime pour Jésus et Marie

Profondément paulinien, Jean Eudes sait bien que « La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ (1 Co 3,11) ». Il est son Aimé, son Dieu et son Tout ; c'est pourquoi il construit sa vie chrétienne appuyée uniquement sur lui. « Tu es le Dieu de mon cœur, mon unique trésor : vers toi seul j'aspire au ciel et sur la terre », disait-il fréquemment<sup>18</sup> et il priait les autres à le répéter. Mais celle qui est unie intimement à Jésus, c'est Marie, jusqu'à ne former avec lui qu'un seul Cœur et une seule Vie. Pour cette raison, il est important de placer comme fondement de la vie chrétienne un amour pour Jésus et Marie.

Dans la Règle du Seigneur Jésus, Jean Eudes applique à Jésus et Marie un texte d'Isaïe (51,1-2) appelé d'Abraham et Sara, pères du peuple : Jésus et Marie sont le rocher et la carrière d'où nous fûmes tirés et taillés ; c'est pourquoi « nous sommes infiniment obligés à les honorer, servir et aimer avec une dévotion très spéciale, laquelle consiste à imiter et continuer la vie qu'ils ont menée en ce monde ».<sup>19</sup>

<sup>17</sup> O.C. X, 390.

<sup>18</sup> O.C. I, 118.

<sup>19</sup> O.C. IX, 148.

## 4 . Le double mouvement de renoncement et d'adhésion

À plusieurs moments de notre analyse, nous avons déjà constaté la présence d'un double mouvement dans l'expérience baptismale : renonciation et adhésion. Mais, pour Jean Eudes, le premier à avoir expérimenté ces deux attitudes a été Jésus quand, en entrant dans ce monde pour remplir la mission confiée par le Père, il a renoncé pleinement à sa volonté et adhéré fermement à la Volonté du Père. C'est ce que notre saint fondateur a vu en lisant *Hb* 10,5-10 ; *Ph* 2,5-8 et *Lc* 22,42. Le Seigneur, en entrant dans ce monde, a pris la décision de ne pas faire sa volonté mais la volonté du Père et, grâce à cette libre décision de son amour, nous sommes sanctifiés et invités à vivre la même attitude.

Par conséquent, le chrétien qui doit continuer et accomplir la vie de Jésus doit maintenir dans sa vie cette double attitude dès le baptême. Et non seulement comme une action ponctuelle mais comme une décision permanente et quotidienne de sa vie. Renoncer au péché et adhérer fermement à Jésus. Telle était la pratique quotidienne de Jean Eudes, qu'il avait lui-même recommandée aux frères et aux gens simples de la ville, dans une formule succincte qui permettait, chaque jour, de vivre une spiritualité baptismale : *Abrenuntio tibi, Satana; adhaereo tibi, Christe* (Je renonce à toi, Satan, j'adhère à toi, ô Christ).

### 4.1. Contenu de la renonciation

Le verbe « renoncer » vient du grec « apotassw ». Il a deux significations concrètes : « dire au revoir à quelque chose ou à quelqu'un » (*Mc* 6,46 ; *Lc* 9,61 ; *2 Co* 2,13) et « renoncer » (*Lc* 14,33). Ce verbe exprime une attitude de détachement généreux pour suivre Jésus parce qu'il est la valeur fondamentale de la vie. Dans l'expérience quotidienne, nous devons quitter beaucoup de choses, de nombreux « attachements » à des personnes qui nous maintiennent attachés et ne nous laissent pas libres de suivre Jésus.

Nous comprenons mieux pourquoi Jean Eudes, en essayant d'élargir le contenu de la renonciation (chapitre II), le synthétise sous les aspects suivants :

- renoncer à Satan (II, 6-9),
- renoncer à ses œuvres, c'est-à-dire à tous les vices et péchés (II, 10-41),
- renoncer au monde et à toutes les choses du monde (II, 42-54),
- Renoncer à soi-même (II, 55-60).

Lorsqu'il parle de « renoncer à Satan », il insiste à deux reprises sur la tâche de « le confronter et de lui résister » (le verbe « anqisthmi » : *Jc* 4,7, *1 P* 5,9, *Rm* 13,2, *Ga* 2,11), mais cela ne le définit pas. On en déduit que « le diable ou Satan » n'est que la personnification de toutes les passions humaines, injustices et péchés contre Dieu et les frères, comme il le dira plus tard dans le septième Entretien intérieur : « Par Satan, nous entendons : péché, mauvais esprit, le monde et nous-mêmes que nous sommes le vrai Satan pour nous-mêmes ». Ou dans le Contrat de l'homme avec Dieu : Il y a quatre choses qui peuvent être comprises comme étant Satan : l'esprit mauvais, le péché, le monde et chacun de nous en tant que pécheurs que nous sommes.

Dans la renonciation aux « œuvres de Satan », Jean Eudes utilise le verbe « crucifier » (*staurow*), le prenant en *Ga* 5,24. Le chrétien crucifie sa chair avec ses vices et ses passions, s'unissant à la croix du Christ, celui qui a été crucifié pour nous. C'est une attitude de dépossession, de détachement et d'abandon (mouvement négatif), mais aussi de capitulation et d'amour envers le Seigneur, nu sur la croix, pour être crucifié avec lui (*Ga* 2,19, mouvement positif). Tout cela implique une lutte contre ce qui est appelé les « péchés capitaux » (orgueil, avidité, impureté, colère, gloutonnerie, jalousie, paresse) qui tentent de dominer nos vies.

En exposant « le renoncement au monde et à ses gloires », il insiste sur le fait qu'on ne peut pas servir Dieu et le monde (cf. *Lc* 16,13), ni aimer le monde (cf. *1 Jn* 2,15-17), ni s'adapter



aux critères du monde (cf. *Rm* 12,2). Au contraire, un effort de renonciation est nécessaire pour se préserver, être sans tache (*Jc* 1,27), allant même jusqu'à se détacher de l'amour exagéré des parents. Son explication se trouve dans deux sections des Constitutions primitives :

Les vrais enfants de la Congrégation feront profession de mépriser et de haïr tout ce que le monde estime et aime, et d'aimer et d'embrasser tout ce que notre Seigneur Jésus-Christ a aimé et d'embrasser, et d'être conduit en toutes choses, pas en ressentant et l'humour, comme les animaux, ou la raison humaine, comme les païens, mais selon les lumières de la foi, les maximes de l'Évangile et l'exemple de la vie et des coutumes du Fils de Dieu et de sa sainte Mère, cela devrait être notre règle.

Renoncer à l'affection désordonnée des parents, c'est-à-dire, quand ils l'empêchent de donner à Dieu ce qu'il demande. Par conséquent, ils s'efforceront de renvoyer toutes leurs affections au Seigneur Jésus-Christ, en le regardant et en l'aimant comme son père, sa mère, son frère, son tout ; et se débarrasser de tous les sentiments de la chair et du sang, aimer les parents comme Dieu les veut, c'est-à-dire avec un amour spirituel.

Pour parler de « renoncement à soi-même », Jean Eudes utilise quatre verbes très typiques du Nouveau Testament : se renier, porter la croix, perdre la vie et mourir. Le premier exprime le déni de soi devant les autres, de sorte qu'il devient un témoignage visible de la conversion (« ap-arneomai » : *Mt* 16,24). Le second verbe conduit à une prise en charge active de la croix en tant que don par amour (cf. *Mt* 16,24). Le troisième, perdre la vie, n'est compris que par opposition à son contraire, trouver la vie et consiste à savoir perdre quelque chose (biens périssables, goûts et intérêts personnels) pour trouver quelque chose de mieux : le sens profond d'une vie passée et donnée au service de Dieu et des frères (cf. *Mt* 16,25). La quatrième est l'aboutissement d'un processus : mourir au péché, au monde et à soi-même pour produire

un fruit abondant et ne vivre que pour Dieu (cf. *Rm* 7,4 ; *Jn* 12,24-25).

Tous ces verbes de renoncement chrétien nous offrent un processus de purification, puissant et intense, pour que toute notre vie se remette au Seigneur Jésus et devienne une existence remplie de la puissance de Dieu et de sa grâce qui sauve. Ce sont des actions concrètes qui acquièrent leur sens en fonction de la réalisation qu'elles veulent conquérir : l'union pleine et joyeuse avec Jésus, le Maître et le Seigneur. Pendant longtemps, l'acte de renonciation a été assumé dans une série de manifestations et de pratiques pénitentielles telles que le jeûne, la mortification, le cilice, la flagellation, l'esprit de sacrifice, etc. en cherchant à dominer la chair et ses passions pour les mettre au service de l'esprit. Comment comprendre et assumer aujourd'hui, dans une culture et un environnement postmodernes, le contenu exigeant du renoncement et des autres verbes qui le composent ? Parce qu'on ne peut pas mettre un vernis et décorer le contenu d'une réalité qui est exigeante et difficile. Suivre Jésus jusqu'à la croix n'est pas une démarche facile mais c'est un processus de transformation qui exige de lutter, des efforts, de la sueur et même des larmes, afin de devenir comme Jésus et de développer pleinement le sens de la vie humaine.

#### 4.2. Le suivi commence par l'adhésion

À ce stade, nous nous demandons une chose : le double mouvement est-il entre renoncement et adhésion, ou entre renoncement et suite du Christ ? Nous le disons ainsi car les titres des chapitres II et III sont des pensées directrices : les chrétiens, par baptême, s'engagent à renoncer au diable, au monde et à leurs œuvres (chapitre II), mais ils s'engagent également à suivre Christ (chapitre III). Si nous restons, alors, avec la déclaration, les deux étapes de la vie chrétienne seraient le renoncement et la suite du Christ. Nous renonçons à l'injustice et au péché pour suivre Jésus-Christ et participer pleinement à son école et à son expérience de la vie.

Cependant, dans le contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême, comme nous l'avons déjà vu, la séquence se situe entre renonciation et adhésion (« Je renonce à Satan, j'adhère à toi, ô Jésus-Christ »). Et telle est la proposition la plus courante parmi les auteurs qui promeuvent la spiritualité eudiste. Le double mouvement se produit entre le renoncement et la marche à la suite du Christ, mais l'adhésion est le premier pas pour vivre cette suite du Christ. Et si Jean Eudes, dans le Contrat, joint la renonciation à l'adhésion, il prend la partie pour la totalité. Il suffit de regarder les sept sections du chapitre III pour mieux comprendre ce qu'est suivre Jésus pour saint Jean Eudes :

- 1) C'est une adhésion au Christ, en tant qu'un membre à sa tête,
- 2) C'est être revêtu du Christ en portant son image,
- 3) C'est demeurer en Christ et porter du fruit en lui,
- 4) C'est vivre avec le Christ, pour le Christ, en Christ, du Christ et de la vie du Christ,
- 5) C'est vivre la vie du Christ ressuscité,
- 6) C'est vivre et travailler selon l'Esprit du Christ et faire toutes choses en son nom et dans son Esprit,
- 7) C'est être revêtu des sentiments et des vertus du Christ dans sa vie céleste.

Et si nous prenons le tout, nous pouvons trouver tout un processus de vie spirituelle qui guide l'expérience de suivi et nous constitue en tant que vrais disciples de l'École de Jésus. C'est ce que nous allons essayer de mieux comprendre maintenant.

## **5. À la suite de Jésus, à la manière eudiste**

Nous donnons ce titre à l'ensemble car l'organisation des textes bibliques et des sous-titres que Jean Eudes donne aux sections est une « lecture personnelle » qu'il fait de l'expérience chrétienne et qu'il propose à tous les enfants de la Congrégation comme mode de vie ; cela nous apportera la plé-



nitude et la joie. Il y a sept sections, certaines courtes et d'autres plus étendues, mais on peut y trouver une orientation de la vie spirituelle, très typique d'une école de sainteté.

### 5.1. Adhérer au Christ

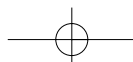
La première étape pour suivre Jésus consiste à adhérer et à lui rester fidèle. En fait, dans la première section du chapitre III, Jean Eudes insère trois fois le verbe « suivre » et insiste sur la nécessité d'adhérer à Jésus, en tant que membre à la tête, et de s'attacher à lui pour trouver le bonheur.

Le verbe « kollaw » est le mot qui sert à exprimer cette pleine adhésion au Christ. Il a plusieurs sens dans le Nouveau Testament : rejoindre (cf. *Mt* 19,5), rejoindre un groupe (cf. *Ac* 5,13 ; 8,29 ; 9,22 ; 10,28) ; adhérer à (cf. *Rm* 12,9 ; *1 Co* 6,16-17) ; bâton (cf. *Lc* 11,11 : la poussière qui colle aux chaussures) et commencer à suivre (cf. *Ac* 17,34).

La Vulgate le traduit par le verbe latin « adhérer », qui est assumé par l'École française de spiritualité, et guide tous les enseignements sur l'adhésion à Jésus jusqu'à ce qu'il devienne un corps avec lui, qui est la Tête.

Mais si nous passons à l'Ancien Testament et à la traduction que la Vulgate fait du texte hébreu, le sujet s'enrichit. En fait, Jean Eudes utilise le Psaume 73,28 : « Mon bien est d'être ensemble avec Dieu (« *adherent Deum* », traduit la Vulgate) ; « J'ai mis mon abri dans le Seigneur pour proclamer vos œuvres ». De même, c'est dans *Dt* 11,22-23, une exhortation à la fidélité : « Si vous observez tous ces commandements que je vous commande de mettre en pratique, aimant le Seigneur votre Dieu, suivant toutes ses voies et adhérant à lui, le Seigneur vous expulsera devant toutes ces nations ». Et *Job* 41,9 parle d'une personne qui se joint à une autre personne jusqu'à ce qu'elle se soude à une autre.

Telle est la proposition eudiste : adhérer au Seigneur Jésus de manière à former avec lui une unité complète et totale, allant même jusqu'à être uni avec lui dans une identité unique,



ayant les mêmes sentiments et un seul cœur avec lui. Ceci est réalisé en gardant vive l'alliance du baptême, en suivant les voies du Seigneur et en le servant en tout.

## 5.2. Revêtez-vous du Christ et portez son image devant les autres

La forte, vivante et intense adhésion au Christ fait de nous un avec lui ; c'est pourquoi nous en venons à assumer les mêmes sentiments, car l'expérience que nous vivons est que nous nous sommes totalement greffés sur lui, dans une union aussi spéciale que le vêtement attaché à la personne qui le porte. C'est la raison pour laquelle la deuxième section insiste à trois reprises sur « revêtir le Christ » (cf. *Ga* 3,27, *Col* 3,9-10, *Ep* 4,23-24) et deux fois sur « porter son image » (*1 Co* 15,49).

Le premier verbe (enduw) signifie « s'habiller, se vêtir, se revêtir » et, dans l'expérience chrétienne, c'est une manière de parler de l'identification au Christ. Le croyant se revêt de Jésus, de ses sentiments, ses attitudes et ses valeurs pour ne faire qu'un avec lui, car nous sommes nombreux à vivre et agir dans l'histoire des hommes. Un vêtement qui revêt bien le corps donne de l'excellence à la personne et vient identifier le personnage. C'est la même réalité avec Christ.

Cette nouvelle réalité a chez Paul deux manières de s'exprimer, revêtir l'homme nouveau et revêtir les armes de Dieu. Le chrétien, par baptême, laisse derrière lui le vieil homme et revêt l'homme nouveau « qui se renouvelle jusqu'à atteindre une connaissance parfaite, à l'image de son Créateur ». Par conséquent, « en tant qu'élus de Dieu, saints et bien-aimés, ils doivent revêtir leurs entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience » (*Col* 3,10.12 ; *Ep* 4,24). En tant que nouvelles créatures, ils doivent faire face au mal. C'est pourquoi ils doivent utiliser les armes de Dieu pour résister aux pièges du diable (cf. *Ep* 6,11 ; *Rm* 13,12). C'était la même chose que Jésus avait dite avant de monter vers le Père : « Restez à Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez vêtus de pouvoir d'en haut » (*Lc* 24,49). Et quiconque se revêt du Christ, comme lui,



devient une image vivante (ikono) de Dieu au milieu de ses frères.

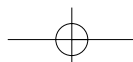
Par conséquent, le deuxième verbe grec qui exprime cette réalité : le chrétien, par baptême, « porte l'image » du Christ (fwrein thn eikwna 1 Co 15,49), l'homme ressuscité. Nous sommes donc « ikonos » du Christ au milieu du monde et non par une image spirituelle interne que nous portons en nous et que nous n'exprimons pas dans la vie quotidienne. Au contraire, chaque « ikono » fait apparaître les caractéristiques extérieures de la personne qu'il représente. L'identification avec Christ doit apparaître et être montrée dans la vie quotidienne pour que nous puissions être ses « ikonos » devant le monde. La vie baptismale est manifestée et exprimée dans l'action.

### 5.3. Demeurez en Christ et portez des fruits abondants

Nous passons maintenant de l'image du vêtement à l'image de la greffe, en cherchant toujours à clarifier la nouvelle réalité du chrétien et ses conséquences dans la vie quotidienne. Mais en essayant d'exprimer, aussi, une étape dans le processus d'identification avec le Christ ressuscité.

Paul fut le premier à assumer la figure de la greffe et à l'appliquer au baptême chrétien. En *Rm* 6,3-11 il fait une profonde réflexion théologique sur le baptême et poursuit : « Si nous avons été greffés dans le Christ par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection similaire » (*Rm* 6,5). Il utilise le verbe « ginomai » (devenir) en parfait, auquel il ajoute l'expression « sumfutoi » : nous avons été entièrement greffés au Christ pour recevoir de lui toute la sève et toute la vie du Christ ressuscité. Maintenant nous sommes un en lui et avec lui.

Plus tard, le quatrième évangile reprend l'image et nous offre un beau texte (cf. *Jn* 15,1-8) dans l'allégorie de la vigne et des sarments qui poursuit le même enseignement. Dans ces courts versets, il y a deux expressions importantes que Jean Eudes reprend pour exprimer le processus de la *sequela*



*Christi*: « demeurer » (mainw: sept fois dans ces versets de Jean) et « porter des fruits » (six fois : karpon ferei). Celui qui a fait l'alliance baptismale avec Jésus-Christ et a décidé de la suivre jusqu'au bout, doit non seulement y adhérer, le revêtir et porter son image, mais doit y demeurer et porter le fruit abondant d'une nouvelle vie.

Parce que l'adhésion au Christ doit être ferme et forte, la permanence en lui doit être totale et définitive ; pas des instants ou des moments de la vie. Le meilleur témoignage se trouve chez les disciples de Jésus, qui ont répondu à son invitation, sont allés avec lui, ont vu son mode de vie et sont restés avec lui (cf. *Jn* 1,39) ; parce que maintenant ils sont fils légitimes et restent à la maison pour toujours (cf. *Jn* 8,5).

Porter des fruits en Christ est la conséquence de demeurer. Si nous suivons les directives de Jean Eudes dans la Règle du Seigneur Jésus, ce « fruit » est exprimé par « garder les commandements de Jésus » (*1 Jn* 3,24), en le confessant comme Fils de Dieu devant les autres (cf. *1 Jn* 4,15), en maintenant l'amour vivant parmi les frères (cf. *1 Jn* 4,12.16) et participant activement à l'Eucharistie, en mangeant et en buvant le corps et le sang du Christ (cf. *Jn* 6,56-57). Voilà tout un programme de vie, concret et exigeant, qui fait de nous de vrais disciples de Jésus (cf. *Jn* 15,8).

#### 5.4. Vivez la vie du Christ, en Christ, avec le Christ et pour le Christ

La quatrième section tourne autour de la vie. Et la vie c'est le Christ qui est mort et ressuscité pour devenir le Seigneur des vivants et des morts. Il est intéressant de noter comment, dans une petite section, nous trouvons dix fois le verbe « mourir », dix-huit fois le verbe « vivre » et dix fois le terme « vie », avec une invitation à « mourir et vivre avec le Christ ».

Tout cela nous oriente vers une réalité théologique propre à Paul. L'apôtre, lorsqu'il a découvert et présumé ce que signifiait l'union complète avec Christ, son Seigneur et Sauveur, ne



120 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

savait pas comment exprimer pleinement cette réalité et a choisi de créer une série de verbes avec la préposition « avec » (*sun* en grec). Pour indiquer cette merveilleuse adhésion au mystère pascal du Christ, nous sommes donc appelés à souffrir avec le Christ, à être crucifiés et à mourir avec lui, pour pouvoir être ensevelis et revivifiés avec lui, vivre avec, être avec, être glorifié avec et être déjà assis à la droite du Père, afin de mener une vie céleste, déjà à partir d'ici.

Nous sommes appelés à participer pleinement et consciemment, à toute cette réalité transcendante et merveilleuse. Le baptême est la porte d'entrée de cette expérience mais il nous appartient de lutter et de travailler pour y parvenir et de commencer à vivre, à partir d'ici, une vie remplie du Christ.

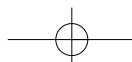
Comprenons donc à quel point il sera difficile d'accepter Jésus comme Roi et Seigneur de nos vies : l'aimer pleinement, de tout notre cœur, consacrer toute sa vie à lui, s'unir à lui, souffrir avec lui, mourir avec lui pour vivre joyeusement en lui et pour lui. C'est pour laisser se manifester la vie du Christ en nous, qu'il habite en chacun et que toute notre vie soit lui (cf. *Ph* 1,21, *Ga* 2,1-20).

C'est ce que Jean Eudes a voulu exprimer, dans la Règle du Seigneur Jésus, avec ce que nous appelons un « jeu de prépositions », qui a peu de jeu et une réalité transcendante : Vivre avec le Christ, dans le Christ, pour le Christ, du Christ et de la vie du Christ.

### 5.5. Vivre une vie Pascale

La cinquième section propose une autre réalité, axée uniquement sur *Rm* 6,3-19 ; une vie Pascale qui vient du baptême. Le texte complet de Paul auquel se réfère Juan Eudes, est le suivant :

Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi,





comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. Il ne faut donc pas que le péché règne dans votre corps mortel et vous fasse obéir à ses désirs. Ne présentez pas au péché les membres de votre corps comme des armes au service de l'injustice ; au contraire, présentez-vous à Dieu comme des vivants revenus d'entre les morts, présentez à Dieu vos membres comme des armes au service de la justice. Car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous : en effet, vous n'êtes plus sujets de la Loi, vous êtes sujets de la grâce de Dieu. Alors ? Puisque nous ne sommes pas soumis à la Loi mais à la grâce, allons-nous commettre le péché ? Pas du tout. Ne le savez-vous pas ? Celui à qui vous vous présentez comme esclaves pour lui obéir, c'est de celui-là, à qui vous obéissez, que vous êtes esclaves : soit du péché, qui mène à la mort, soit de l'obéissance à Dieu, qui mène à la justice. Mais rendons grâce à Dieu : vous qui étiez esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement qui vous a été transmis. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. J'emploie un langage humain, adapté à votre faiblesse. Vous aviez mis les membres de votre corps au service de l'impureté et du désordre, ce qui mène au désordre ; de la même manière, mettez-les à présent au service de la justice, ce qui mène à la sainteté.

Trois idées de base que nous voulons déduire de ce texte paulinien, car elles peuvent nous aider à comprendre l'alliance du baptême et ses conséquences :

- Par le baptême (immersion), nous avons été ensevelis dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui et mener une nouvelle vie. En fait, celui qui allait se faire baptiser était immergé dans l'eau tout en confessant sa foi en Dieu-Communion trinitaire et en sortant de l'eau, puis, en tant que nouvelle créature pour entrer dans la terre promise offerte par la communauté chrétienne.
- Par le baptême, nous nous offrons à Dieu pour qu'il agisse dans la justice et d'atteindre la sainteté. De même que le baptisé s'abandonne entre les mains de ceux qui l'immergent dans l'eau, de même il offre son corps et sa vie, autrefois esclaves du péché, pour commencer maintenant à être des serviteurs de l'amour et des disciples du Seigneur.

## 5.6. Vivez et marchez dans l'Esprit de Jésus

Immergés, greffés et intimement unis à Jésus lors de sa Pâque, nous recevons maintenant son propre Esprit pour pouvoir vivre le christianisme dans l'histoire. Trois fois dans cette section, l'Esprit est appelé « Esprit de Dieu » et sept fois « mon Esprit ». Cet Esprit, envoyé par le Père au croyant au baptême, a pour mission d'être proche du croyant et de rester en lui (cf. *Jn* 14,17), de le guider en toutes choses et de lui apprendre à marcher et à vivre à la manière de Jésus. Par conséquent, Paul parle d'« être conduit par l'Esprit » (*Ga* 5,16.18: *Pneumati Qeou agontai*), « marcher dans l'Esprit » (*Ga* 5,16: *Stoicomem Pneumati*), « vivre dans l'Esprit » (*Ga* 5,16.19.25: *zaw Pneumati*).

Celui qui fait cela profite du « fruit de l'Esprit ». Ce fruit (au singulier) se manifeste dans des valeurs chrétiennes fondamentales, très différentes des « fausses valeurs » (les œuvres de la chair) du monde dans lequel on vit. Amour, joie, paix, patience, affabilité, bonté, patience, douceur, fidélité, modestie, maîtrise de soi et chasteté. Jean Eudes suit la version de saint

Jérôme (la Vulgate), qui a augmenté ces valeurs en trois pour obtenir un nombre entier (douze au lieu de neuf proposées par le texte grec). Paul oppose le fruit de l'Esprit aux œuvres de la chair, quatorze actions honteuses qui nous éloignent du sentier de la sainteté (cf. *Ga* 5,19-21). Avec le terme « fruit » (karpon), l'apôtre souligne que les attitudes constructives ne sont pas nos œuvres, mais un cadeau, un fruit, c'est-à-dire qu'il est agréable, fascinant, beau, naturel, spontané, joyeux, joyeux, savoureux comme fruit. Les fruits sont nés de l'arbre de l'Esprit. Nous les vivons, nous les menons à bien, mais c'est l'Esprit qui les produit en nous.

Saint Jean Eudes, dans le dixième Entretien intérieur, expose magnifiquement l'action de l'Esprit en nous :

Le Saint-Esprit vient à nous lors de notre baptême, pour former en nous Jésus-Christ et nous rejoindre, pour nous faire naître et vivre en lui, pour appliquer les fruits de son sang et de sa mort et pour encourager, inspirer, bouger et Conduis-nous dans nos pensées, nos paroles, nos actions et nos souffrances, de manière à ce que nous les ayons chrétiens et uniquement pour Dieu. À tel point que nous ne pouvons pas prononcer le saint nom de Jésus, ni avoir une bonne pensée, mais grâce au Saint-Esprit (*1 Co* 12,3).

### 5.7. Vivez, déjà ici, la vie céleste

La septième et dernière section du chapitre III, consacrée à la suite de Jésus comme expression d'une vie baptismale, est curieusement la plus longue de toutes (42 passages bibliques) et porte le titre « Le chrétien doit se revêtir des sentiments et des vertus de Christ dans sa vie céleste ». Nous pensons qu'il est important de faire deux observations à ce sujet :

- Jean Eudes laisse pour finir l'exposition d'une vie chrétienne et céleste, afin de souligner une thèse fondamentale : la vie chrétienne en ce monde et dans cette histoire concrète n'est que le début et la manifestation de la vie céleste de Christ, le Seigneur. Toutes les valeurs et attitudes



évangéliques que nous développons dans notre vie quotidienne de croyants ne peuvent être que l'expression de la vie en plénitude que nous recevons du Christ céleste et que nous devons commencer à vivre à partir de là.

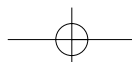
- Le fondement de cette affirmation réside dans la théologie du Corps du Christ, que Jean Eudes a si fortement exposée dans *Vie et Royaume de Jésus*. « Le Christ doit vivre en nous, sa vie doit être notre vie ; nous ne vivrons qu'en lui et notre vie sera la continuation et l'expression de la sienne. Et si nous avons le droit de vivre sur terre, c'est apporter, manifester, sanctifier, glorifier et faire vivre et régner en nous le nom, la vie, les qualités et les perfections, les dispositions et les inclinations, les vertus et les actions de Jésus ».

À plusieurs reprises, dans ce chapitre de la Règle du Seigneur Jésus, il insiste sur le fait que nous sommes membres du Corps de Christ et que nous sommes unis à la tête (voir III, 2.29.31.32.39). Cette union intime et spéciale est ce qui nous maintiendra dans une relation profonde avec le Seigneur, qui est déjà glorifié. C'est ce que dit si joliment la prière liturgique du jour de l'Ascension : « Remplis nos cœurs de gratitude et de joie pour la glorieuse ascension de ton Fils, car son triomphe est aussi notre victoire, car là où il est venu, notre tête, nous avons l'espoir certain de nous atteindre, que nous sommes son corps ».

Jean Eudes commence la section en reprenant les verbes composés par Paul que nous avons vus précédemment : Dieu le Père, alors que nous étions morts à cause du péché, nous a donné la vie avec Jésus (*convivificavit*), nous a ressuscité avec lui (*conresuscitavit*) et nous a fait asseoir avec lui au ciel (*consedere fecit*).

Par conséquent, il s'ensuit que :

- Notre patrie est le paradis ; c'est pourquoi notre cœur et notre esprit doivent être fixés là où sont les vraies joies ;
- Nous devons rechercher (*zhtew*) et savourer (*fronew*) les



réalités célestes, car notre vie est déjà cachée au ciel avec Jésus (voir *Col 3,1-3*).

Il se pose alors une question clé pour les disciples de Jésus : comment vivre la vie céleste à partir d'ici, dans cette histoire ? La combinaison de textes proposée par Jean Eudes nous donne une réponse que nous pouvons schématiser comme ceci :

- Louer et rendre grâce dans une prière constante : chantez et bénissez le Seigneur toujours et partout. Nous devons commencer ici la joie et le festin que nous allons vivre dans la Maison du Père, avec tous les élus (III, 42-45) ;
- Marcher en présence du Seigneur, sachant qu'il est avec nous et que nous sommes en lui. Par conséquent, une vie caractérisée par la modestie, la modération, la prudence, une parole édifiante, une attitude reconnaissante envers tous, un cœur miséricordieux (III, 46-51) ;
- Vivre intensément l'amour des frères, à la manière de l'amour du Père et de Jésus pour nous. Un amour qui conduit à se mettre au service de tous, à être solidaire, à construire la paix, à rechercher le bien et l'édification des autres, à être honnête et respectueux envers tous, à pratiquer la justice et le pardon, à toujours faire le bien (III, 52-72) ;
- Toujours à la recherche de la perfection et de la sainteté, auxquelles nous avons été appelés, sans faiblir en agissant avec cœur. Tout cela implique une vigilance chrétienne, attentive à la venue du Seigneur dans sa gloire (III, 73-76.79-80) ;
- En agissant selon les valeurs chrétiennes, reçues de la Parole et du témoignage du seul Maître et Seigneur. Une bonne synthèse de ces valeurs, selon Jean Eudes se trouve dans *Rm 12,8-16* et *Pb 4,8-9*. Si cela est fait, le Dieu de la paix sera avec nous (III, 77-78.81).

Telle est la grande synthèse de Jean Eudes, qui nous est proposée comme un chemin et un mode de vie, qui nous permettra d'atteindre la sainteté à l'École de Jésus. Il nous appartient soit de la regarder de loin en spectateurs curieux ou de

nous immerger totalement dans l'expérience proposée jusqu'à recevoir cette vie céleste du Christ en l'incarnant dans notre vie terrestre.

Cependant, notre saint fondateur ajoute un chapitre de plus à la Règle du Seigneur Jésus, que nous n'allons pas étudier ici : « Les obligations des membres de cette Congrégation, en tant que prêtres et religieux ». Les deux chapitres précédents nous ont donné les obligations de tous, en tant que chrétiens. Cela nous place dans le contexte approprié du ministère pastoral. Il présente, en premier lieu, un vaste développement sur ce que sont les prêtres pour saint Jean Eudes et son ministère pastoral (IV, 1-25), puis quatre applications pour différentes responsabilités dans la vie ministérielle : en tant que supérieur de communauté (IV, 26-34), en tant que missionnaire (IV, 35-41), en tant que prédicateur de la Parole (IV, 42-61) et en tant que confesseur (IV, 62-73). Si nous voulions une extension, il nous faudrait aller au Mémorial de la vie ecclésiastique, au Prédicateur Apostolique et au Bon Confesseur. Mais ce n'est pas notre intérêt pour le moment et nous le laissons à une autre étude de recherche.

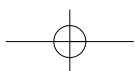
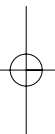
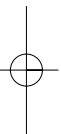
## 6. Conclusion

La conclusion de la Règle du Seigneur Jésus a une structure très bien établie en quatre points. Quand on la lit, on ne sait pas s'il faut écouter Jean Eudes en tant qu'homme qui s'adresse à ses frères de la Congrégation, ou Jésus en tant que Supérieur et Fondateur de celle-ci. Sur les quatre points, seul le premier a une forte exhortation à vivre la règle de Jésus ; les trois autres offrent une promesse de vie et de bénédiction :

- « Ce sont les préceptes que je leur ai donnés » : s'ils ne les respectent pas et restent fermés, ils seront exclus de la Communauté.
- « Ceci est l'alliance que j'ai faite avec mes élus, la loi du Seigneur » : si vous la vivez, je serai votre père et vous serez mes enfants.
- « C'est la discipline chrétienne et ecclésiastique, c'est la

vie éternelle » : gardez-la et gardez-la pour toujours. Rappelez-vous que « discipline » est un mot qui vient de « disciple ». C'est l'activité propre du disciple qui, librement et de manière responsable, assume le fardeau et le joug du Maître pour trouver le bonheur et le repos.

- « C'est la règle de ma congrégation : si vous l'assumez avec un grand cœur et un esprit déterminé, je vous bénirai pleinement et serai selon mon cœur ; ils auront miséricorde, paix et vie éternelle ; ils seront avec moi pour toujours ».





## LA THÉOLOGIE DU MINISTÈRE SACERDOTAL SELON SAINT JEAN EUDES<sup>1</sup>

P. Álvaro DUARTE, cjm

« Théologie du ministère sacerdotal », tel est le titre de la thèse de doctorat du P. Carlos Villegas, cjm, (Université Pontificale du Latran, Alphonsianum). Jusqu'à présent, la thèse n'a pas été publiée en dépit de son contenu de valeur sur la théologie de saint Jean Eudes sur le sacerdoce.

La thèse commence par la présentation du contexte historique de l'époque de Jean Eudes, ce qui aide à comprendre le contexte qui fut à l'origine de son intérêt pour creuser ce thème. Le premier chapitre est centré sur la vie de Jean Eudes : son contexte familial, son éducation à l'Oratoire du Cardinal de Bérulle, son activité missionnaire et son intérêt pour la formation de bons prêtres, et par conséquent aussi pour le sacerdoce en tant que tel.

---

<sup>1</sup> Dans l'élaboration de la synthèse de sa thèse de doctorat « Théologie du sacerdoce ministériel selon saint Jean Eudes », le P. Carlos Villegas, cjm, essaie de conserver intacte la pensée de l'auteur. Pour cela, il lui a fallu sélectionner des textes, de sorte que, en conservant les idées qui structurent son exposé, on pourrait arriver en même temps à une présentation fidèle et synthétique de celui-ci.

D'autre part il y a eu un travail pour améliorer la ponctuation, la traduction du français, la suppression de gallicismes, la confrontation avec l'original français. À partir de là, est apparue la nécessité de compléter certaines citations, de traduire les textes en latin qui auraient pu poser des difficultés à ceux qui ne connaissent pas cette langue, ainsi qu'une adéquation de la langue des citations à la langue actuelle.

Un second chapitre sur ce contexte historique s'attache à la situation de la France à cette époque. Il insiste sur la force du protestantisme et la polémique qui s'en suit de la part de l'Église contre les protestants, sur la situation du clergé français après le Concile de Trente, sur la spiritualité de Jean Eudes et énumère ses écrits sur le thème du sacerdoce, dont les plus importants : le Mémorial de la Vie Ecclésiastique, le Bon Confesseur, le Prédicateur Apostolique, le Manuel de la Vie Ecclésiastique.

Étant donné que l'intérêt est surtout celui de la vision théologique de Jean Eudes sur le sacerdoce, nous allons regarder ce thème à partir du troisième chapitre de cette thèse, d'autant plus que selon le P. Villegas lui-même : « À partir de ce chapitre nous prétendons proposer une théologie du sacerdoce » (p. 130 de sa thèse). Il faut tout d'abord, préciser que Jean Eudes est surtout connu comme un auteur spirituel. C'est pourquoi, parler d'une théologie du sacerdoce ministériel peut paraître à première vue quelque chose d'inhabituel. S'il est certain que l'approche qu'il fait du sacerdoce dans ses écrits a pour objectif de le renouveler, il est aussi certain que ses écrits sont très bien structurés du point de vue théologique et doctrinal.

## **1. Postulats**

Avant d'entrer dans le texte de la théologie du sacerdoce ministériel selon saint Jean Eudes présentée par le P. Villegas, il nous faut rappeler quelques postulats de la doctrine de Jean Eudes qui nous aideront à préciser le cadre doctrinal de sa pensée, non seulement sur le sacerdoce, mais aussi au niveau général.

### **1.1. Le Mystère Trinitaire**

Fondement "patrogénétique". La pensée de Jean Eudes est clairement fondée sur le mystère de la Sainte Trinité. En effet, de ce point de vue, tant au niveau spirituel que doctrinal, le grand objectif de la révélation et de la sotériologie c'est la glori-

fication du Père qui génère une lumière et un dynamisme pour une herméneutique christologique. Le Père est à l'origine de tout, tout comme il est aussi l'objectif de l'action de la Trinité *ad extra*. À partir de cette réalité, on peut affirmer que la doctrine de Jean Eudes a une structure "patrogénétique". Dans la réflexion de Jean Eudes sur le sacerdoce, nous trouverons cette structure trinitaire étant donné que Jésus, l'unique prêtre au sens plein du mot, offre son sacrifice au Père sur la croix. Il donne au Père la plus grande gloire avec la force de l'Esprit Saint. Cet exercice de la glorification qui se concentre dans la célébration eucharistique, recouvre toute l'action liturgique : célébration de la Liturgie des Heures, des différents sacrements, en incluant aussi l'exercice de la prédication et de l'évangélisation (actions missionnaires) de la part des prêtres.

## 1.2. Le Christocentrisme

C'est à partir d'une affirmation de Brémond que l'on commence à parler du christocentrisme de Jean Eudes, réalité qui ne contredit en rien l'affirmation trinitaire de sa pensée, étant donné que, dans le dynamisme de l'action de l'économie Trinitaire, le mystère de la rédemption occupe une place privilégiée. Jésus-Christ est tout, non seulement pour Jean Eudes, mais il est tout pour la rédemption et par conséquent pour l'Église et l'histoire de l'humanité. De la même façon, dans la manière qu'a Jean Eudes de considérer le sacerdoce, il est évident que toute la réalité sacerdotale de l'Église est la continuation de l'exercice du sacerdoce de Jésus-Christ, qui se rend présent à travers le ministère sacerdotal exercé par les prêtres en faveur de la communauté et pour la gloire de Dieu. À l'intérieur de ce contexte christocentrique, il faut souligner deux idées-clés que Jean Eudes emprunte à l'Écriture Sainte et qui sont les lignes conductrices, tant de sa spiritualité que de sa doctrine en général. Il s'agit de *Col* 1,24 « ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair », et de *Gal* 2,20 : « ce plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». En effet, sa visée spirituelle est dans la ligne de l'*"Alter Christus"*.

### 1.3. La Pneumatologie

Un autre point clair à l'intérieur du cadre théologique de sa pensée, c'est la présence de l'Esprit Saint dans la réalité du baptisé et du prêtre, sans lequel l'action de l'économie trinitaire ne s'effectue pas. Sans aborder ici le thème des divers sens du mot "esprit" dans les écrits de Jean Eudes, la référence dans le cadre théologique est l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité, non seulement basée sur le "teologumenon" de la "circumcession" (perikoresis), mais aussi et surtout sur l'explicitation que fait Jean Eudes de l'action de la troisième personne de la Trinité dans sa doctrine. Cette réalité s'applique clairement à l'action salvifique de Jésus, exprimée de la manière la plus haute dans le mystère de son incarnation et de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, et ses manifestations dans l'exercice de son sacerdoce : tant dans la célébration des différents sacrements, spécialement l'Eucharistie, que dans la vie de l'Église où l'action de l'Esprit Saint est fondamentale.

### 1.4. Corde Magno

Il s'agit d'une expression que Jean Eudes utilise fréquemment et qui peut avoir le sens de magnanimité et générosité. Il l'utilise aussi comme symbole de l'Église. En effet il affirme :

Ce grand Cœur, ce Cœur immense, qui contient en soi le Cœur de la très sainte Trinité, le Cœur de Jésus et de Marie, et tous les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints ! O chrétien, que tu es riche, que tu as de merveilleux avantages, si tu les connaissais et si tu savais en user comme il faut ! Que tu possèdes un grand et admirable Cœur ! « Oh ! si tu savais le don que Dieu t'a fait ! oh ! si tu savais en faire l'usage que tu dois ! ». (O.C. VI, p. 262)

À partir du statut épistémologique de Jean Eudes, faire référence à Jésus-Christ grand prêtre, origine et réalité du sacerdoce dans le Nouveau Testament et dans l'Église, implique de découvrir la relation du sacerdoce avec son Cœur, avec le Grand Cœur (*corde magno*) qui synthétise de manière admira-

ble un des fondements de l'ecclésiologie, car en se référant à tous les saints, ce concept inclut l'Église "trionphante, l'Église pèlerine, militante" et par voie de conséquence, l'Église qui se purifie, grande réalité qui dépend de l'action sacerdotale de Jésus-Christ.

### 1.5. Le Cœur de Jésus

Il est le grand-prêtre éternel, tel est le grand principe de la thèse sacerdotale proposée par Jean Eudes, qui renvoie inévitablement au cœur sacerdotal de Jésus, qui représente un des points fondamentaux de la pensée de Jean Eudes, qui soutient autant sa spiritualité que ses fondements théologiques. Bien que Jean Eudes donne divers sens au concept du Cœur, sa principale signification a à voir avec l'amour ardent (*fornax amoris*) pour le Père, Marie, l'Église et chacun d'entre nous, éléments qui caractérisent aussi son cœur sacerdotal.

Le Cœur de Jésus atteint une dimension nouvelle et dynamique dans sa problématique de la théologie sacerdotale, étant donné qu'un des points principaux pour Jean Eudes est d'abord l'idéal du cœur du prêtre, qui en dernier lieu est le Cœur de Jésus qui aime, travaille et souffre pour le salut des autres.

### 1.6. Référence Mariologique

Pourquoi faire mention de Marie en relation avec la théologie sacerdotale ? La réponse se situe aussi dans le cadre doctrinal de Jean Eudes, puisque l'un de ses grands apports est de considérer l'unité du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, qui en arrivent à former "un seul Cœur", non pas dans le sens ontologique, mais dans un sens spirituel, dans un sens mystique existentiel, car il s'agit d'une unité de pensées, de voir les choses, d'intentions construites sur l'unité de l'amour.

D'autre part, pour Jean Eudes, le prêtre a une fonction en commun avec la Vierge Marie : la formation de Jésus, qui est le fondement pour mettre en évidence le rôle important de Ma-



rie, tant dans la vie personnelle du prêtre que dans l'exercice de ses fonctions ministérielles. Malgré l'importance donnée par Jean Eudes à la figure de Marie, d'un point de vue théologique, Jean Eudes conserve un équilibre sain entre le maximalisme et le minimalisme marial que l'on pouvait avoir à son époque et à l'intérieur d'un contexte antiprotestant.

### 1.7. La Miséricorde

C'est un des thèmes centraux de la pensée doctrinale de Jean Eudes, qui se réfère aussi à la théologie sacerdotale, étant donné qu'une des grandes caractéristiques du ministère du prêtre est la continuation de la miséricorde de Jésus exercée à différentes époques et dans différents contextes. Le prêtre est celui qui exerce la miséricorde avec les "misérables", mais aussi celui qui en premier lieu est l'objet de l'immense miséricorde du Seigneur, parce que nous sommes tous pécheurs, et que le péché constitue la plus grande misère que puisse éprouver l'être humain.

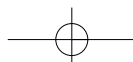
## 2. La Thèse du P. Carlos Villegas, cjm

Après la présentation des postulats théologiques de la pensée de Jean Eudes, attachons-nous maintenant à « la théologie du ministère sacerdotal » proposée par le P. Villegas. Après les chapitres I et II portant sur le contexte historique, l'auteur dit « à partir de ce chapitre nous prétendons proposer une théologie du sacerdoce » (p. 130 de sa thèse).

### 2.1. Présentation du chapitre III

#### 2.1.1. *Origine du sacerdoce du Christ*

Le prêtre parfait est Jésus, parce qu'il est homme et parce qu'il est Dieu. À cause de tout ce qui a été dit auparavant, il est clair que, pour Jean Eudes, l'origine du sacerdoce se trouve dans le mystère de l'Incarnation. Pourquoi Jésus est-il prêtre ? Jésus est le grand prêtre par la volonté du Père avec un sacer-



doce qui ne vient pas de la descendance d'Aaron, mais il l'est selon l'ordre de Melchisédech :

Son divin Sacerdoce, (qui) est la première qualité que son Père lui a donnée au moment de son Incarnation. Car le Prophète Roi et l'apôtre saint Paul nous représentent le Père éternel parlant à son Fils, dans ce moment, en cette manière : « Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai engendré ». Puis il ajoute aussitôt après : « Vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech » (*Hb 5,5 ; Ps 2,7 ; Ps 109,4*).

### 2.1.2. Sa vocation sacerdotale

Dans le contexte historique de Jean Eudes, être prêtre ou « clerc » (comme on avait l'habitude de dire à cette époque) était considéré comme un emploi officiel, étant donné que le prêtre recevait une sorte de salaire du gouvernement royal. D'autre part, très souvent les nobles devenaient religieux ou prêtres, jouissant de revenus importants, uniquement par le fait d'appartenir au clergé. Une telle situation avait pour résultat une abondance de clercs, qui l'étaient non par vocation, mais pour d'autres raisons. Cette situation est donc une occasion de parler de la vocation en donnant pour modèle Jésus-Christ :

Considérez que le sacerdoce et le pastorat lui appartenait par une infinité de titres et de droits ; et qu'il en était infiniment digne, ayant en souverain degré toutes les qualités qui y sont convenables, à savoir une innocence et pureté de vie incomparable, une science admirable, une prudence et une sagesse toute divine, un zèle très ardent pour la gloire et pour la maison de Dieu, une force et une vertu infinie, une autorité et une puissance absolue sur le ciel et sur la terre, une intention très pure, ne cherchant autre chose que de faire la très adorable volonté de son Père ; et que, nonobstant tous ces droits et toutes ces qualités, il ne s'approprie point la dignité de prêtre et de pasteur, il ne s'y appelle point soi-même : *Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret* (*He 5,5*) ; mais qu'il attend que son Père l'y appelle, l'y établisse et lui dise : *Tu es sacerdos in aeternum* (*He 5,6*). (O.C. III, p. 151)

### 2.1.3. *Jésus, unique prêtre*

Cet enseignement biblique, donné dans la Lettre aux Hébreux, est amplement souligné par Jean Eudes, étant donné que c'est la base tant de l'identité que de l'affirmation de la sainteté sacerdotale :

Il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne... lequel est originairement et souverainement en Jésus-Christ, et par extension et communication dans les autres prêtres : aussi, à proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre, qui est ce même Jésus-Christ, souverain Prêtre. (O.C. III, p. 9)

### 2.1.4. *L'unique médiateur*

Théologiquement, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, l'identité du sacerdoce consiste à être médiateur entre Dieu et les hommes. Devant Dieu il représente les hommes, et devant les hommes, il exprime la volonté de Dieu : « Le Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes ». (O.C. IV, p. 155) Depuis une perspective authentiquement sienne, Jean Eudes exprime clairement l'objectif du sacerdoce selon sa propre pensée : « médiateur avec le suprême Médiateur, pour traiter avec lui les grandes affaires de la gloire de Dieu<sup>2</sup> et du salut des hommes ». (O.C. IV, p. 157)

C'est avec ces éléments que le P. Villegas a exposé les fondements théologiques du sacerdoce du Christ.

### 2.1.5. *Jésus institue l'ordre sacerdotal*

Le pas suivant franchi par le P. Villegas est très lié aux fondamentaux antérieurs :

Adorez et considérez Jésus comme le souverain Prêtre, comme l'auteur et l'instituteur de l'ordre de Prêtrise. (O.C. III, p. 182, cf. p. 400)

---

<sup>2</sup> Bien que le P. Villegas ne le souligne pas, il est important de remarquer que pour Jean Eudes, toute l'action du Fils est pour rendre gloire à Dieu, comme on peut le découvrir dans les différentes citations de la thèse.



### 2.1.6. Les fonctions sacerdotales de Jésus

Sous l'influence du cardinal de Bérulle, Jean Eudes considère trois grandes fonctions sacerdotales :

1. Toute sa prétention est de faire connaître, adorer et aimer son Père, et tout le dessein de son Père est de le manifester et de le faire adorer et aimer à tous les hommes. Il est la complaisance, la gloire et le trésor de son Père ; et toutes ses richesses, son honneur et son contentement est de chercher la gloire de son Père, et d'accomplir sa très sainte volonté.
2. Si nous désirons voir ce que Jésus-Christ est et ce qu'il fait au regard des hommes, et spécialement de son Église, nous n'avons qu'à jeter les yeux de la foi sur toutes les choses qu'il a faites et qu'il a souffertes, pendant qu'il était sur la terre ; nous verrons que ce sont autant de bouches et de langues qui nous crient : « Comme Dieu a tant aimé le monde, Jésus a tant aimé l'Église ».
3. Si nous considérons ce que Jésus est et ce qu'il fait au regard de soi-même, nous verrons qu'étant le souverain Prêtre, il veut prendre aussi la qualité d'hostie, et que, se regardant comme une hostie destinée à la mort et au sacrifice pour la gloire de son Père, il s'humilie et s'anéantit soi-même incessamment. Toute sa vie n'est autre chose qu'un sacrifice continu de tout ce qui est en lui, à l'honneur de son Père. (O.C. III, 190)

En plus des fonctions mentionnées précédemment, Jean Eudes en ajoute d'autres selon le P. Villegas : celles de missionnaire, de maître (docteur), de médecin et de pasteur.

1. C'est le premier et le souverain Missionnaire, envoyé de son Père à nous les hommes pour travailler à leur salut. C'est la première qualité que son Père lui a donnée, et qu'il apportée de son sein paternel, lorsqu'il en est sorti pour venir dans le sein de la Vierge.
2. C'est la qualité de Docteur : *Dedit vobis Doctorem justitiae*<sup>3</sup> (Jl 2,23). Car il est venu en la terre pour dissiper les té-

<sup>3</sup> "Il nous a donné un docteur de justice".



nèbres de l'ignorance dont elle était toute remplie ; pour être la lumière du monde : *Ego sum lux mundi* (Jn 8,12) ; et pour nous enseigner les mérites du ciel, la science du salut, la science des Saints.

3. Le Christ est prêtre et médecin. Car il est venu en ce monde comme dans un grand hôpital tout plein de malades, pour guérir les maladies de nos âmes, et même pour les ressusciter et les faire passer de la mort du péché à la vie de la grâce.

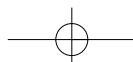
4. Le Christ est prêtre et pasteur : *Ego sum pastor bonus* (Jn 10,11). Le Christ est sauveur et juge « Dieu l'a choisi comme juge des vivants et des morts » (Ac 10,42). (O.C. IV, p. 154-155)

Une fois présentées les grandes fonctions sacerdotales, Jean Eudes aborde les fondements théologiques du sacerdoce des prêtres. Le présupposé fondamental, pour le sacerdoce des prêtres, c'est la participation à l'unique sacerdoce du Christ, c'est-à-dire, qu'il ne s'agit pas d'un sacerdoce personnel, autonome, mais de la réalité de "continuer et compléter" le sacerdoce du Christ.

#### 2.1.7. *Participation au sacerdoce du Christ*

Le sacrement de l'ordre apporte la grâce d'une profonde unité intérieure avec Jésus, qui agit à travers lui. Le sacerdoce n'est pas seulement un don, il implique aussi de se vider personnellement pour que ce soit Jésus qui agisse à travers le prêtre *in persona Christi* :

Vous êtes revêtus de son sacerdoce royal, et votre sacerdoce n'est qu'un avec le sien. Vous n'êtes qu'un prêtre avec le souverain Prêtre. D'autant que, comme il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne : *Unum est sacerdotium*, lequel est originairement et souverainement en Jésus-Christ, et par extension et communication dans les autres prêtres (...) tous les autres prêtres n'étant qu'un, voire étant consommés en unité avec lui, selon la prière qu'il en a faite à son Père, marquée en ces paroles : « Que tous soient un » (Jn 17,21). (O.C. III, p. 9)



Dans sa réflexion sur l'unicité du sacerdoce, dont les prêtres sont participants, Jean Eudes est emphatique : « le sacerdoce de Jésus-Christ est le sacerdoce du Nouveau Testament, dont tous les prêtres chrétiens sont revêtus ; et ils ne font qu'un seul prêtre avec le souverain Prêtre ». Il est clair que cette unité réside, par la grâce du sacrement dans l'exercice du ministère sacerdotal.

#### *2.1.8. Le prêtre est médiateur avec le Christ*

Le principe biblique du sacerdoce exerçant comme médiateur entre Dieu et les hommes qui revient au prêtre, tant dans l'Ancien Testament que tant le Nouveau Testament, devient réel dans la personne du prêtre :

Il vous associe avec lui en sa qualité de Médiateur. Car tous les prêtres n'étant qu'un prêtre avec le souverain Prêtre, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, ils ne sont aussi qu'un médiateur avec le suprême Médiateur, pour traiter avec lui les grandes affaires de la gloire de Dieu et du salut des hommes. (O.C. IV, p. 157)

#### *2.1.9. La vocation sacerdotale*

La vocation sacerdotale des prêtres est vue par Jean Eudes comme la prolongation ou l'actualisation de la même vocation sacerdotale de Jésus et non uniquement comme quelque chose de personnel :

Reconnaissez par là que, quand vous auriez (ce qui est impossible) toutes les perfections de Jésus-Christ, vous ne pourriez pas néanmoins vous glorifier vous-même, en vous appropriant l'office de prêtre et de pasteur, sans y être appelé de Dieu, comme il ne s'est pas glorifié en usurpant l'honneur du pontificat : « On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu ». (O.C. III, 151)

#### *2.1.10. Fonctions sacerdotales*

Les fonctions qui représentent l'exercice sacerdotal du prêtre, et en cohérence avec la théologie présentée par Jean Eudes, sont considérées comme une continuation des mêmes fonc-



tions sacerdotales de Jésus. Le P. Villegas cite une excellente et indispensable page de Jean Eudes à ce sujet :

Il vous associe avec lui dans sa qualité de Missionnaire. Ne voyez-vous pas qu'il vous dit : *Sicut misit me Pater et ego mitto vos* : « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé » ; c'est-à-dire : Je vous envoie avec le même amour avec lequel il m'a envoyé. Je vous envoie pour la même fin pour laquelle il m'a envoyé, pour être employés dans les mêmes affaires, pour travailler au même ouvrage, et pour continuer les fonctions et les exercices de ma mission.

Il vous associe avec lui dans son divin Sacerdoce, et vous donne le pouvoir d'exercer les mêmes fonctions sacerdotales qu'il a exercées sur la terre : de prêcher le même Évangile, de faire la même chose qu'il a faite en consacrant son corps et son sang, d'offrir le même Sacrifice, et d'administrer les mêmes Sacrements qu'il a institués.

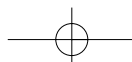
Il vous associe avec lui en qualité de Docteur et de lumière du monde, puisqu'il vous dit *Vos estis lux mundi* : « vous êtes la lumière du monde », et qu'il vous envoie pour enseigner aux hommes la science du salut : *Docete omnes gentes* (Mt 28,19).

Il vous associe avec lui en sa qualité de Médecin, puisqu'il vous a établis dans son Église pour guérir les âmes malades, et même pour ressusciter celles qui sont mortes par le péché : ce qui vous oblige de n'apporter pas moins de diligence pour reconnaître leurs maladies et les causes de leur mort, et pour y appliquer les remèdes convenables, que ne font les médecins corporels.

Il les associe à sa qualité de médecin pour guérir dans l'Église les âmes malades :

Il vous associe avec lui en sa qualité de Pasteur. Car, encore que tous les prêtres ne soient pas pasteurs par office, ils en font néanmoins ordinairement les fonctions, repaissant les brebis du souverain Pasteur de sa sainte parole et de ses divins Sacrements.

Il vous associe avec lui en sa qualité de Sauveur et de Ré-



dempteur, et il veut que vous portiez ce beau nom dans ses Écritures : *Ascendent salvatores in omnem Sion*. Car il vous a choisis pour coopérer avec lui au salut des âmes, pour racheter celles qui ont été vendues à Satan par le péché, et pour continuer le grand œuvre de la Rédemption de l'univers.

Il vous associe au pouvoir infini de sa divinité.

Enfin il vous associe avec lui en sa qualité de Juge puisqu'il vous donne le pouvoir de lier et de délier, d'absoudre et de condamner, et d'exercer la puissance que son Père lui a donnée de juger les hommes. (O.C. IV, p. 154-155)

En guise de conclusion sur les fondamentaux théologiques des fonctions exercées par les prêtres dans leur ministère, nous avons une affirmation très connue de Jean Eudes qui rend présent le fait que, tant le sacerdoce que l'exercice de celui-ci, ne sont pas quelque chose de personnel au ministre, mais que c'est une réalité beaucoup plus profonde, le Sacerdoce même du Christ.

Vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de l'Église de Jésus : ou, pour mieux dire, vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de ce même Jésus.

Vous êtes ses yeux : car c'est par vous que ce bon Pasteur veille continuellement sur son troupeau [...] Vous êtes sa bouche et sa langue : car c'est par vous qu'il parle aux hommes, et qu'il continue à leur annoncer la même parole, et le même évangile qu'il leur a prêché par lui-même, lorsqu'il était sur la terre.

Vous êtes son cœur car c'est par vous qu'il donne la vraie vie, la vie de grâce en la terre et la vie de gloire au ciel. (O.C. III, 14)

Vous êtes des Jésus-Christ vivants et marchants sur la terre, puisque vous portez le plus beau et le plus saint nom du Fils de Dieu, qui est le nom de Jésus et de Sauveur ; que vous représentez sa personne ; que vous tenez sa place ; que vous êtes revêtus de sa royauté, de son sacerdoce, de son autorité et de ses autres divines perfections ; que vous agissez en son nom et de sa part ; que vous êtes employés dans

ses plus grandes œuvres, et, que vous avez à continuer la vie qu'il a menée sur la terre, et toutes les fonctions sacerdotales qu'il y a exercées. (O.C. III, 17)

#### 2.1.11. *Sacerdoce baptismal*

Le sacerdoce baptismal est un point obligé dans la théologie du sacrement, étant donné que Jean Eudes pose comme fondement l'Incarnation du Christ auquel nous avons été incorporés par le baptême, de sorte que notre vie est comprise comme une continuation et un accomplissement de la vie même de Jésus. Comme le P. Villegas l'affirme très bien, un tel thème n'était pas habituellement traité dans le contexte de Jean Eudes.

#### 2.1.12. *Le baptême est le fondement*

Sitôt que vous avez été baptisé, le prêtre vous a oint du chrême de salut, au sommet de la tête. Ce qui signifie trois faveurs incomparables que le Fils de Dieu vous a faites, en vous incorporant avec lui par le saint Baptême. [...] La deuxième est, qu'il vous a rendu participant en quelque manière de son divin sacerdoce, afin que vous lui offriez un perpétuel sacrifice de louange et d'amour, et que vous vous immoliez sans cesse vous-même et tout ce qui vous appartient, à la gloire de sa divine Majesté. Ce qui fait que le Christianisme est appelé par saint Pierre, *Regale sacerdotium* (1 P 2,9) « Sacerdoce royal » ; et que tous les chrétiens portent la qualité de rois et de prêtres dans les saintes Écritures : *Fecisti nos Deo nostro reges et sacerdotes* (Ap 1,6 ; 5,10). (O.C. II, p. 231)

#### 2.1.12. *La célébration de l'Eucharistie*

À l'époque de Jean Eudes la participation des fidèles à la célébration eucharistique était très limitée car elle se faisait en latin, dos à l'assemblée. C'est pourquoi on recommandait de réciter certaines prières pendant la messe. Jean Eudes présente un principe théologique pour fonder le sacerdoce commun des fidèles, lui aussi fondé sur l'union baptismale avec Jésus :

Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez entrer en cette pensée que vous allez non seule-

ment assister, ou voir, mais même que vous allez faire une action la plus sainte et divine, la plus grande et importante, la plus digne et admirable qui se fasse au ciel et en terre [...] J'ai dit que vous allez faire, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et ensuite étant participants de son divin Sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture, ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la Messe, mais aussi de faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel. (O.C. I, p. 159)

#### 2.1.14. *Aspect sacrificiel*

Étant donné que dans la théologie de l'époque, le ministère sacerdotal est fondamentalement associé au sacrifice de Jésus sur la croix (la formule de l'ordination à l'époque disait : *accipe potestatem sacrificium offerre*), Jean Eudes souligne clairement cet aspect en relation avec le sacerdoce baptismal :

Puisque vous participez au divin sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ, vous portez le nom et la qualité de prêtre : vous devez exercer cette qualité et faire usage du droit qu'elle vous donne, qui est d'offrir à Dieu, avec le prêtre et avec Jésus-Christ même, le sacrifice de son corps et de son sang qui lui est offert en la Sainte Messe ; [et le] lui offrir, autant qu'il est possible, avec les mêmes dispositions avec lesquelles il lui est offert par Jésus-Christ. (O.C. I, p. 461)

#### 2.1.15. *Comment exercer le sacerdoce baptismal*

Unissez-vous aussi aux intentions pour lesquelles il l'offre, qui sont cinq principales : dont la première est pour honorer son Père, selon tout ce qu'il est en lui-même et en toutes choses, et lui rendre un honneur, une gloire et un amour digne de lui. La deuxième, pour lui rendre des actions de grâces dignes de la bonté, de tous les biens qu'il à jamais faits à toutes les créatures. La troisième, pour satisfaire pleinement pour tous les péchés du monde. La quatrième, pour l'ac-



complissement de ses desseins et volontés. La cinquième, pour impêtrer de lui toutes les choses qui sont nécessaires aux hommes, selon l'âme et le corps. Conformément à ces intentions de Jésus-Christ, vous devez offrir à Dieu le saint sacrifice de la Messe. (O.C. I, p. 461-462)

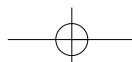
#### 2.1.16. *Continuer et compléter l'état de victime de Jésus*

Le sacrifice de Jésus-Christ, assumé et partagé par le baptisé dans l'exercice de ce sacerdoce, implique également une participation consciente à ce même sacrifice de Jésus pour la gloire du Père :

En qualité d'hostie, vous avez obligation, en offrant Jésus-Christ à Dieu en la sainte Messe comme victime, de vous offrir aussi avec lui comme victime ; ou plutôt de prier Jésus-Christ qu'il vienne dedans vous et qu'il vous tire dedans lui, qu'il s'unisse à vous et qu'il vous unisse et incorpore avec lui en qualité d'hostie, pour vous sacrifier avec lui à la gloire de son Père. Et, parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée, soit occise, puis consommée dans le feu, priez le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à-dire à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît ; qu'il vous consume dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui. (O.C. I, p. 462)

#### 2.1.17. *La sainteté sacerdotale*

Le P. Villegas expose, dans le contexte de Jean Eudes, quelques circonstances intéressantes pour considérer la présentation de la sainteté. Avec l'École française (ou plutôt bérulienne) de la sainteté, on a une bonne présentation pour découvrir l'importance de la sainteté. De même, à l'époque de Jean Eudes parmi les clercs, une coutume attire l'attention. Elle consiste à ce que le prêtre qui aspire sérieusement à la sainteté, prenne la décision de rentrer dans un monastère ou dans un ordre religieux. Nous trouvons à ce propos une contribution géniale de Jean Eudes et de quelques autres prêtres de ses contemporains : la sainteté est aussi pour le prêtre diocésain,





non pas seulement comme une option personnelle, mais comme une conséquence, et donc, une exigence de son état sacerdotal, c'est-à-dire être un autre Jésus-Christ sur la terre. Suit une excellente page de Jean Eudes sur ce sujet :

Qui doit être plus saint que celui qui tient la place Dieu en la terre, qui représente sa personne, qui agit en son nom, qui est revêtu de son autorité et de sa puissance, et qui par conséquent doit être rempli de son esprit et revêtu de sa pureté et de sa sainteté ?

Qui doit être plus saint que celui qui est associé avec le Saint des saints dans ses plus dignes et plus saintes opérations ?

Qui doit être plus saint que celui que le Sauveur du monde a mis en sa place, pour continuer et accomplir la grande œuvre du salut des âmes ?

Qui doit être plus saint que celui auquel le souverain Prêtre a communiqué ses plus saintes et divines qualités, à savoir : sa qualité de médiateur... Juge... Sauveur principalement lorsqu'il offre à Dieu le saint Sacrifice de l'autel ; la seconde, dans le tribunal de la Pénitence ; et la troisième, lorsque, par son exemple, ou par ses prières, ou par quelque'une des actions de son office, il coopère avec Dieu au salut des âmes ?

Qui doit être plus saint que celui qui est presque toujours dans les lieux saints, et presque toujours appliqué aux plus saintes fonctions qui se puissent faire ? (O.C. VI, p. 388-389)

#### 2.1.18. *Devoir de la sainteté*

Le prêtre est une personne spécialement unie à Dieu ; pour continuer le sacrifice de Jésus, il a été consacré corps et âme à Dieu. Par son ordination, il a la mission d'exercer des fonctions saintes dans la communauté. Toutes ces raisons sont suffisantes pour qu'il soit saint :

Demeurez donc persuadé par toutes ces considérations, qu'il n'y a personne, de quelque condition ou profession que ce soit, qui soit plus obligé que vous de tendre à la per-

fection et à la sainteté ; et partant que ce n'est pas assez pour vous de mener une vie commune et telle quelle, si vous désirez satisfaire aux obligations de votre profession et vous sauver : que ce n'est pas assez de vivre en chrétien, c'est-à-dire d'être saint comme un chrétien le doit être ; mais que vous devez vivre en Prêtre, c'est-à-dire être si saint que vous puissiez sanctifier les autres ; et que ceci n'est pas un conseil seulement pour vous, mais un commandement. Car, outre les raisons susdites, comme le chrétien doit tendre à la perfection à laquelle il s'est obligé par son baptême, et le religieux à celle à laquelle il s'est engagé par ses vœux ; ainsi l'Ecclésiastique à celle qui doit accompagner la sainteté de sa profession. (O.C. III, p. 195)

D'autre part Jean Eudes précise la dimension pastorale de la sainteté sacerdotale, étant donné que, comme pasteur, le prêtre doit aussi apporter la sainteté aux chrétiens auprès desquels il exerce son ministère presbytéral :

Qui dit un pasteur et un prêtre ornés d'une sainteté proportionnée à la divinité de leur condition, dit la plus grande sainteté qui soit dans tous les états de l'Église, et une sainteté qui est source et principe de grâce et de sainteté, puisqu'il est vrai que le sacerdoce chrétien est la fontaine de toute la sainteté chrétienne. (O.C. III, p. 29)

#### 2.1.19. *Comment être saint ?*

Bien que le P. Villegas ne l'explique pas ici, pour Jean Eudes, il est clair que, tant la sainteté du baptisé que celle du prêtre est une continuation et un accomplissement de la sainteté de Jésus. Il ne s'agit pas de "ma" sainteté, mais de me vider de moi-même pour laisser Jésus vivre en moi. Selon le P. Villegas, le grand principe de la sainteté du prêtre peut se découvrir dans l'affirmation de Jean Eudes qui se trouve dans le "Mémoirel de la vie Ecclésiastique", dans un résumé en quatre points :

En honneur des trente-quatre années saintes et divines du grand pasteur des âmes, et souverain prêtre, Jésus-Christ notre Seigneur, exemple et règle des tous les pasteurs. (O.C. III, p. 33)

L'exemple et la règle c'est Jésus, de sorte que la sainteté sacerdotale pourra être fondée sur une attitude d'imitation du Christ, mais dans le contexte général de la pensée de Jean Eudes, cela ne se réduit pas à une simple imitation, c'est le prolongement de la sainteté même du Christ :

Adorez Jésus comme prononçant ces paroles : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même ». (Lc 9,23) [...] Car, pendant qu'il a été en la terre, il ne s'est jamais conduit par son propre esprit, mais par l'Esprit de son Père ; il n'a jamais fait sa propre volonté, mais la volonté de son Père ; il n'a jamais cherché sa propre satisfaction, ni son propre intérêt. (O.C. III, p. 204)

#### 2.1.20. *Dignité sacerdotale*

C'est un des aspects que Jean Eudes souligne le plus. Elle procède tant de la contemplation du Christ Souverain et Éternel Prêtre, que du désir de présenter un modèle de vie irréprochable pour tous les prêtres :

Auquel est-ce des Anges que Dieu a jamais dit : « Vous êtes et serez prêtre éternellement selon l'ordre du vrai Melchisédech » (Ps 109), c'est-à-dire, selon l'ordre de mon Fils Jésus-Christ ? Auquel est-ce des Archanges, ou des Principautés, ou des Puissances, que le Fils de Dieu a dit : Tout ce que vous lierez sur terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez ici-bas sera délié là-haut ? (Mt 16,19) Auquel est-ce des Chérubins ou des Séraphins qu'il a donné pouvoir d'effacer le péché, de communiquer la grâce, de fermer l'enfer, d'ouvrir le ciel, de le former lui-même dans les cœurs des hommes et dans la sainte Eucharistie, de l'offrir en sacrifice au Père éternel, et de donner son corps, son sang et son esprit aux fidèles ? Auquel est-ce enfin de tous les Esprits célestes, qu'il a dit ce qu'il dit à tous les prêtres : « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé ? » (Jn 20,21). (O.C. III, 11)

Quand il parle de la dignité du sacerdoce, ses mots ont une force qui nous fait véritablement frémir ; elle nous porte à situer la réalité personnelle face à l'idéal présenté par Jean Eudes :



Dieu qui peut faire des créatures plus nobles, des hommes plus parfaits, des anges plus excellents, des mondes plus vastes et plus beaux, ne peut pas faire un sacerdoce plus digne et plus admirable que le sacerdoce chrétien. Oui, la dignité et la puissance sacerdotale est si relevée, que Dieu n'en peut faire de plus grande. (O.C. III, p. 14)

### 2.1.21. *Origine de la grandeur du sacerdoce*

Sur ce point, Jean Eudes fonde sa thèse sur une base ouvertement théologique, quand il affirme de la source de la sainteté du sacerdoce :

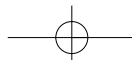
O très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit [...] Tu es, ô mon Dieu, le principe et la source de toute la dignité, puissance et sainteté du sacerdoce chrétien ; car c'est de vous que procède toute sorte de bien. Vous êtes la fin de toutes ses fonctions ; car elles n'ont point d'autre but que l'honneur qui est dû à votre divine Majesté. Tu es la consécration, la bénédiction et la sanctification de tous les Prêtres et Lévités de ton église ; c'est par l'élection et la vocation spéciale de ton adorable volonté, qu'ils sont choisis et appelés à une si haute dignité. (O.C. III, p. 443)

L'affirmation précédente pose le fondement de la sainteté presbytérale qu'il met immédiatement après en relation avec chacune des trois personnes divines. Il est clair que, dans sa théologie, quoique le christocentrisme en soit le centre, nous trouvons une structure trinitaire avec l'exemple suivant :

Par communication de ton admirable Paternité, Père Saint, ils ont été constitués Pères des enfants de Dieu ; par participation à ton sacerdoce divin, Jésus, Fils unique de Dieu, ils sont des sacrificateurs du Très Haut, par effusion spéciale de l'Esprit Saint, ils sont les sanctificateurs des âmes. (O.C. III, p. 443)

### 2.1.22. *Grandeur et dignité des fonctions sacerdotales*

Partant du fondement trinitaire mentionné ci-dessus, nous verrons maintenant quelle est la relation de la sainteté sacerdo-



tale avec la Trinité en regardant plus précisément chacune des personnes.

Avec le Père :

Le Père éternel vous associe avec lui dans sa plus haute opération, qui est la génération ineffable de son Fils, qu'il fait naître de toute éternité dans son sein paternel ; [...] vous rendant en une certaine et admirable manière les pères de ce même Fils, puisqu'il vous donne le pouvoir de le former et de lui donner naissance dans les âmes chrétiennes. (O.C. III, p. 15)

Avec le Fils :

C'est le point le plus remarquable de cette théologie, étant donné que le sacerdoce, tant des baptisés que des prêtres, est la continuation du sacerdoce du Christ, et qu'il n'existe qu'un sacerdoce et un seul prêtre, Jésus-Christ, grand prêtre. Tous les prêtres ne font qu'un avec lui, ils sont consumés dans l'unité :

D'autant que, comme il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne : *Unum est sacerdotium*, lequel est originellement et souverainement en Jésus-Christ, et [...] aussi, à proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre, qui est ce même Jésus-Christ. (O.C. III, p. 9)

Avec l'Esprit Saint :

Le Saint-Esprit les associe avec lui dans ses plus hautes opérations, qui sont d'effacer le péché dans les âmes, d'y répandre la grâce, d'éclairer les esprits de la lumière céleste, d'échauffer les cœurs en l'amour divin. (O.C. III, p. 193)

Avec ce chapitre se termine le thème des grandes lignes théologiques. Ce qui suit pourrait être considéré comme la « théopraxis », c'est-à-dire la praxis qui vient de la réalité du sacerdoce, restant ainsi dans l'horizon théologique.



## 2.2. Présentation du chapitre IV : Image du prêtre

### 2.2.1. *La mission du prêtre*

Le fondement et la mission du prêtre c'est la mission du Fils envoyé par le Père qui la constitue. Il est fréquent dans l'Évangile de Jean que le Père soit appelé "celui qui m'a envoyé", et que, par conséquent, le Fils reçoive, à son tour le titre "d'envoyé" (en araméen = siloé). Cette mission du Fils de la part du Père, est à l'origine de toute la mission dans l'Église. En effet, St Jean l'exprime dans son Évangile de manière très claire : « comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Notre-Seigneur parlant à tous les Prêtres : « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé » ; [...] je vous envoie pour continuer en la terre la vie que j'y ai menée et les œuvres que j'y ai pratiquées. (O.C. III, p. 187)

L'affirmation ci-dessus est très claire. La mission du prêtre est "l'œuvre même de Jésus", avec ses "mêmes fonctions". En d'autres termes, la mission du prêtre c'est l'œuvre même de Jésus qui se prolonge jusqu'à la fin des temps à travers les prêtres.

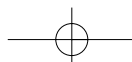
### 2.2.2. *Relation avec l'Église*

L'activité missionnaire du prêtre s'insère dans la dimension missionnaire de l'Église, ce qui génère une relation profonde entre l'Église et le ministère du prêtre. Cette union et cette appartenance à l'Église s'expriment à travers l'amour :

Professer un grand amour pour l'Église que Dieu nous a donnée pour épouse, et à laquelle nous devons donner tout notre cœur ; conserver soigneusement ses intérêts, faire en sorte, autant que nous le pourrons qu'elle réussisse et travailler à sa croissance et sa sanctification. (O.C. III, p. 41-42)

### 2.2.3. *Obéissance au Magistère*

L'exercice de la mission sacerdotale, qui continue la mission de Jésus et celle de l'Église, exige, comme presque naturellement une attitude d'obéissance au Magistère :



On s'étudiera spécialement à leur graver dans l'esprit [aux membres de la CJM] un grand amour et respect pour l'Église et pour toutes les choses qui lui appartiennent, une singulière vénération, soumission et obéissance au regard de Notre Très Saint-Père le Pape et de tous les Prélats et pasteurs de la même Église. (O.C. IX, p. 350)

#### 2.2.4. *Formation de Jésus*

La spiritualité de Jean Eudes, bien qu'elle se présente sous divers aspects et diverses manifestations, est surtout centrée sur le dynamisme de continuer et compléter la vie de Jésus (Col 1,24), ce qui implique d'assumer et de réaliser un travail pour que Jésus vive et règne dans le cœur de chaque baptisé. Il s'agit d'une œuvre immense où œuvre la Trinité :

Comme nous devons continuer et accomplir en nous la vie, les vertus et actions de Jésus sur la terre, aussi nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et prier souvent ce même Jésus qu'il les consume et accomplisse en nous et en toute son Église [...] les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. D'autant que, combien qu'ils soient parfaits et accomplis en la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique [...] À raison de quoi saint Paul dit que Jésus-Christ s'accomplit en son Église, et que nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude (*Ep* 1,22-23).

[...] Ainsi le Fils de Dieu a dessein de consommer et accomplir en nous tous ses états et mystères. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de la vie divine qu'il a eue de toute éternité dans le sein de son Père, imprimant en nous une participation de cette vie, et nous faisant vivre avec lui d'une vie toute pure et divine. (O.C. I, p. 310)

Dans la spiritualité de Jean Eudes la formation de Jésus est le point central et de la plus haute importance. Nous pouvons affirmer sans crainte que c'est, au sein de l'activité missionnaire, le grand objectif propre au prêtre :



Or n'êtes-vous pas envoyés de Dieu pour former son Fils Jésus dans les cœurs ? Et n'est-il pas vrai que toutes les fonctions ecclésiastiques n'ont point de moindre but que la formation et la naissance d'un Dieu dedans les âmes ? (O.C. III, p. 16)

C'est d'une importance telle, que dans la mission de former Jésus, la Sainte Trinité y est engagée non seulement comme tant d'autres actions de "l'économie" de Dieu, mais comme une œuvre centrale, ce qui implique un fondement théologique très fort :

Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul : *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*. C'est le plus grand mystère, et le plus grand œuvre qui se fasse au ciel et en la terre, par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire, par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge et par la sainte Église. (O.C. I, p. 271)

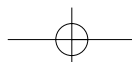
#### 2.2.5. Associé à la Sainte Trinité

Le principe trinitaire qui accompagne la pensée de Jean Eudes au long de ses écrits paraît de nouveau explicite. Pour Jean Eudes, le prêtre est associé à la Sainte Trinité tant dans son être que dans son action.

#### 2.2.6. Associé à l'œuvre du Père

Pour Jean Eudes la grande œuvre de la Sainte Trinité c'est la formation de Jésus. Une des fonctions de tout baptisé, mais essentiellement du prêtre, c'est la formation de Jésus dans le cœur des croyants :

Le Père éternel vous associe avec lui dans sa plus haute opération [...] vous rendant en une certaine et admirable manière les pères de ce même Fils, puisqu'il vous donne le pouvoir de le former et de lui donner naissance dans les âmes chrétiennes. (O.C. II, p. 15)





### 2.2.7. Associé à l'œuvre de l'Esprit Saint

Son œuvre est toujours accompagnée de la présence de l'Esprit Saint :

Pourquoi est-ce que le Saint-Esprit est venu en ce monde ? N'a-ce pas été pour dissiper les ténèbres de l'ignorance et du péché qui couvraient la terre, pour éclairer les esprits des hommes de la lumière céleste [...] et enfin pour détruire et anéantir en nous le vieil homme, et pour y former et faire naître Jésus-Christ ? (O.C. III, p. 16)

### 2.2.8. Associé à la Vierge Marie

Le point central de la formation de Jésus, c'est le mystère de l'Incarnation, auquel la Vierge Marie est intimement liée. C'est pour cela que Jean Eudes reconnaît qu'elle a une place spéciale et qu'elle est une aide pour le prêtre :

Les prêtres ont une alliance spéciale avec la très sainte Mère de Dieu car, comme le Père éternel l'a rendue participante de sa divine paternité, et lui a donné pouvoir de former dans son sein le même Fils qu'il fait naître dans le sien, ainsi il communique aux prêtres cette même paternité, et leur donne puissance de former ce même Jésus dans la sainte Eucharistie et dans les cœurs des fidèles. (O.C III, p. 216)

### 2.2.9. Fonctions sacerdotales

Selon le P. Villegas, les fonctions sacerdotales, c'est-à-dire, la praxis du prêtre se réalisent dans trois grands domaines (*tria munera*) : le ministère de la Parole, le ministère du salut et le ministère du culte.

#### a) Le ministère de la Parole

- La proclamation de l'Évangile, principale fonction sacerdotale

À l'époque de Jean Eudes les fidèles pensaient que le ministère sacerdotal se réduisait au sacrifice de l'eucharistie, à la célébration de la sainte messe. Jean Eudes revendique comme essentiel le ministère de la prédication :

C'est un évangéliste et un apôtre, dont le principal exercice est d'annoncer sans cesse, en public et en particulier, par œuvre et par parole, l'évangile de Jésus-Christ, et de continuer en la terre les mêmes fonctions auxquelles les Apôtres ont été employés, comme aussi la vie et les vertus qu'ils ont pratiquées. (O.C. III, p. 26)

Ce n'est pas uniquement le grand amour de la Parole qu'impulse Jean Eudes ; c'est aussi le magistère de l'Église auquel il se réfère toujours :

Qui peut douter qu'un évêque, qu'un curé, ne soient obligés par la nature de leur ministère d'instruire par eux-mêmes les peuples qui leur sont commis ? Ce serait nier un principe évangélique. Le saint concile de Trente dit que c'est leur propre office et leur principale obligation (Session 5, Can 2 De la réforme). En effet, il est évident que c'est la fonction la plus naturelle de leur charge, la plus nécessaire pour la défense de l'Église, la plus puissante pour la servir utilement, et la plus efficace pour la sanctification des âmes. (O.C. III, 157)

Mais l'argument théologique que Jean Eudes avance, est que le ministère sacerdotal est une continuation et un accomplissement du sacerdoce du Christ :

Mais il ne veut pas être seul à prêcher son Évangile, il y veut employer plusieurs. Que l'origine de la prédication évangélique, c'est le sein de Dieu : puisque c'est de là qu'est sorti le verbe, la parole éternelle et le premier de tous les prédicateurs, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Que c'est dans cette source qu'il a puisé toutes les vérités qu'il a apportées sur la terre, et qu'il veut y être prêchées. Comme il nous a rendus participants de son admirable Sacerdoce [...] il veut aussi nous associer avec lui dans sa qualité et dans son office de Prédicateur. « Comme mon Père m'a envoyé, dit-il, ainsi je vous envoie » : Mon Père m'a envoyé pour annoncer aux hommes sa divine parole, et pour leur faire connaître ses volontés : « je vous envoie pour prêcher le même Évangile et les mêmes vérités que j'ai prêchées » *Jn* 20,21. (O.C. IV, p. 1)

- Origine de la prédication

Il est intéressant de voir comment, à partir du même principe théologique, Jean Eudes affirme que l'origine de la Prédication, c'est le Père éternel lui-même.

Les prédicateurs doivent se souvenir que :

L'origine de la prédication évangélique, c'est le sein de Dieu : puisque c'est de là qu'est sorti le Verbe, la Parole éternelle et le premier de tous les prédicateurs, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Que c'est dans cette source qu'il a puisé toutes les vérités qu'il a apportées sur la terre, et qu'il veut y être prêchées. [...] La prédication a pris son origine dans le sein de Dieu, que c'est par elle que l'on le fait parler. (O.C. IV, p. 14-15)

- Essence de la prédication

La prédication c'est faire parler Dieu, c'est une perspective profonde et qui fait frémir :

Prêcher, c'est faire parler Dieu, lequel ayant parlé aux hommes, par les Prophètes dans l'Ancien Testament, et par son Fils en la Loi nouvelle, nous veut encore maintenant parler par les membres de son même Fils, pour nous déclarer ses volontés et pour nous exciter à les suivre. [...] La bouche et la langue du prédicateur étant consacrées au saint Évangile, étant en quelque façon la bouche de Jésus et la langue du Saint-Esprit, non seulement il n'en doit jamais sortir aucune mauvaise parole, mais elle ne doit être employée qu'à parler le langage de Dieu. (O.C. IV, p. 15)

- Objectif de la prédication

Pour Jean Eudes l'objectif de la prédication apparaît très clairement : former Jésus dans le cœur des baptisés :

La fin et le but de cette fonction céleste, c'est de faire naître et de former Jésus-Christ dans les cœurs des hommes, et de l'y faire vivre et régner ; c'est de dissiper les ténèbres de



l'enfer, et de répandre les lumières du ciel dans les esprits ; c'est de combattre et d'écraser le monstre du péché dans les âmes, et d'y faire ouvrir la porte à la grâce divine ; c'est de renverser la tyrannie de Satan dans le monde, et d'y établir le règne de Dieu ; c'est de réconcilier les hommes avec Dieu, les rendre enfants de Dieu, même les transformer en Dieu. [...] En un mot, c'est de faire sur la terre ce que le souverain Prédicateur y est venu faire, qui dit à tous les prédicateurs : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». (O.C. IV, p. 14)

La transformation des hommes en Dieu est un sujet très sérieux au sein du ministère de la prédication.

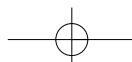
- Manière d'exercer ce ministère

La prédication ne se limite pas aux homélies, elle inclut les catéchèses, les visites aux familles et bien d'autres activités :

Faire tout notre pouvoir afin que ceux qui sont sous notre charge soient bien instruits de toutes les choses qu'un chrétien est obligé de croire, d'espérer et de faire pour être sauvé, et ce par le moyen des prédications, des catéchismes et des instructions familières, qu'il ne faut pas se contenter de faire en public et dans la chaire, mais aussi en particulier, dans les champs, dans les chemins, dans les maisons et en toute occasion, à l'imitation des premiers prêtres, desquels il est dit que : « Tous les jours ils étaient dans le Temple et dans les maisons instruisant et évangélisant le Christ Jésus » *Ac 5,42*. (O.C III, p. 40)

- Le prédicateur

Le prédicateur, à l'intérieur de la grande œuvre de la Trinité de former Jésus, confiée de manière toute particulière aux prêtres, a une grande responsabilité. Jean Eudes donne beaucoup d'indications pratiques pour mener à bien une prédication qui réalise ses objectifs. Cependant, il faut souligner que, avant tout, ce à quoi le prédicateur prétend et qu'il doit arriver à faire, c'est toucher les cœurs des baptisés :



Dieu éclaire nos esprits pour nous faire voir l'importance et la beauté des vérités chrétiennes, et qu'il embrase nos cœurs pour nous les faire goûter et aimer [...] C'est pourquoi le prédicateur apostolique ne saurait se servir d'un moyen plus puissant pour toucher les cœurs, que de faire précéder, accompagner et suivre de l'oraison. (O.C. IV, p. 77-78)

Mais il ne s'agit pas seulement de technique et de savoir-faire pour arriver à une prédication qui ait un impact. La condition fondamentale pour une bonne prédication c'est que le prédicateur réussisse sa mission d'annoncer l'Évangile avec sa propre vie, à l'exemple des prophètes, pour que ce soit un évangile « réellement vivant » :

Tous les prédicateurs doivent être des exemplaires de piété et de toutes sortes de vertus, spécialement de l'humilité, de l'obéissance et de la charité, dit saint Jérôme<sup>4</sup>...

Fuir plus que la peste tout ce qui ressent tant soit peu l'ambition et la vanité...

S'étudier de conformer tant qu'ils pourront leur vie à leur prédication, et de prêcher plus par leurs actions que par leur discours, afin qu'ils soient, à l'imitation de saint Jean-Baptiste...

Avoir soin de porter la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu. (O.C. IV, p. 24-28)

#### b) Le ministère du salut

« Le zèle pour le salut des âmes », est une expression de Jean Eudes, que l'on trouve fréquemment dans ses écrits, et qui, elle aussi, exprime une de ses grandes préoccupations, tant dans sa vie personnelle que dans la formation de bons prêtres. Il faut dire que cette expression est liée à une autre, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie : la gloire de Dieu. Quoique le P. Villegas ne l'explique pas, il faut avoir présente à l'esprit

---

<sup>4</sup> « Le plus efficace, c'est qu'il enseigne avec l'exemple quelle est la doctrine ».



cette réalité. Bien que l'expression « zèle pour le salut des âmes » ait été en usage pendant longtemps, dans le langage actuel de l'Église on préfère l'expression « la charité apostolique ».

- Prêtre-sauveur

On peut dire sans crainte de se tromper, que le salut des âmes est la raison d'être des prêtres :

La première et la plus grande obligation d'un ecclésiastique est de travailler au salut des âmes. C'est pour cette fin que le Fils de Dieu a établi le sacerdoce dans son Église. C'est pour cette fin qu'on doit entrer dans cet état, et non pas seulement pour y faire son salut, comme disent plusieurs qui aspirent à cette profession, lesquels, quand on leur demande pourquoi ils veulent être prêtres, répondent que c'est pour faire leur salut. Sachez, mon frère, que quand vous entrez dans l'état du sacerdoce, votre salut doit être tout fait, et que vous devez y entrer pour travailler au salut des autres. Car l'affaire de votre salut doit être en si bon état, et vous devez être si saint, que vous soyez capable, avec la grâce de Dieu, de sauver et de sanctifier les autres. (O.C. IV, p. 165)

La grande affirmation est que l'unique Sauveur, c'est Jésus-Christ. En se basant sur l'exercice de l'unique sacerdoce à travers les prêtres, et en se fondant sur l'Écriture Sainte, Jean Eudes affirme que, à cause de cela, on peut affirmer que le prêtre est sauveur :

C'est pour cela que les prêtres sont appelés Sauveurs dans les divines Écritures. Le Fils de Dieu est venu en la terre pour y opérer l'œuvre du salut du monde. Il y a demeuré trente-trois ans, durant lesquels il a employé toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses souffrances, tout son sang, toute sa vie et sa mort pour le salut des hommes. Après cela il s'en est retourné à son Père ; mais il a voulu laisser des personnes en sa place pour continuer et pour achever son œuvre. Qui sont ces personnes ? Ce sont les prêtres, lesquels par conséquent doivent aussi

imiter, autant qu'il leur est possible, l'amour incompréhensible que ce très aimable Sauveur a pour toutes les âmes, et le zèle très ardent dont son Cœur est embrasé pour leur salut. (O.C. IV, p. 165-166)

- Excellence de la mission salvatrice

Dans son livre « Le bon confesseur » et spécialement dans le chapitre II (O.C. IV, p. 165-202), Jean Eudes affirme que rien n'est plus divin que de travailler au salut des âmes, parce que c'est la plus grande œuvre de Dieu, la plus grande œuvre du Fils de Dieu, la grande œuvre de la Mère de Dieu, de l'Église, des Anges, des Saints, et toute celle également des prêtres et des pasteurs.

- L'œuvre de Dieu le Père

Là réapparaît la structure trinitaire de la pensée de Jean Eudes sans laquelle on ne comprendrait pas correctement sa théologie :

Je dis premièrement que c'est la grande œuvre de Dieu, *Domine opus tuum* (Ha 3,2). Car c'est en cette œuvre que Dieu emploie toutes ses pensées, tous ses desseins, toutes ses paroles, toutes ses actions, tous ses mystères, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa justice, sa miséricorde, tous ses divins attributs, ses trois adorables Personnes, tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. De sorte qu'il semble, s'il faut ainsi dire, qu'il n'est que pour cela ; et que tout ce qu'il fait en soi-même de toute éternité, et hors de soi-même dans les temps, est rapporté à cela. (O.C. IV, p. 167)

- L'œuvre de l'Homme-Dieu

Jésus fait la volonté du Père, il est l'envoyé du Père, il fait les œuvres que le Père lui demande de faire, de sorte que si c'est « la grande œuvre de Dieu », c'est aussi « la grande œuvre » du Fils :

C'est aussi la grande œuvre de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur [...] « Ce que mon Père m'a donné est plus



grand, plus excellent et plus estimable que toutes les autres choses qui sont en l'univers » ; c'est-à-dire, j'ai plus d'estime et je fais plus d'état des âmes que mon Père m'a données, et elles me sont plus chères et plus précieuses que toute autre chose, même que mon propre sang et ma propre vie, puisque je les sacrifie pour elles. [...] Mais voyez ce qu'il fait pour les âmes : Voyez-le sortant du sein de son Père [...] Voyez-le naissant dans une étable [...] Voyez-le fuyant en Égypte. (O.C. IV, p. 169-170)

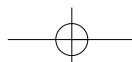
Le thème de la gloire de Dieu, central dans la pensée de Jean Eudes, et l'un de ses grands objectifs, tant de ses écrits que de ses œuvres, est explicité ci-dessous :

Un bon pasteur est un sauveur et un Jésus-Christ en terre, tenant la place de Jésus-Christ, représentant sa personne, revêtu de son autorité, agissant en son nom, orné de ses qualités, exerçant son jugement sur la terre, dans le tribunal de la pénitence, employé dans les plus hautes fonctions qu'il a faites en ce monde, constitué pour continuer l'œuvre de la rédemption de l'univers, et qui à son imitation emploie tout son esprit, son cœur, ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt de donner son sang et de sacrifier sa vie, pour procurer en toutes manières le salut des âmes que Dieu lui a commises.

C'est un Dieu vivant et marchant sur la terre, Dieu par grâce, par participation et par une ressemblance très relevée et très particulière ; Dieu revêtu des qualités et des perfections de Dieu, à savoir de son autorité, de sa puissance, de sa justice, de sa miséricorde, de son esprit, de sa charité, de sa bonté, de sa bénignité, de sa pureté et de sa sainteté ; Dieu employé dans les plus grandes œuvres de Dieu, telles que sont toutes les fonctions pastorales et sacerdotales. (O.C. III, p. 27-29)

- L'œuvre des prêtres et des pasteurs

Actuellement, très souvent on cache l'action contraire de l'ennemi qui s'oppose à l'œuvre de Dieu, spécialement à « l'œuvre la plus grande », c'est-à-dire, à la formation du Christ





dans le cœur des baptisés. Jean Eudes n'a pas peur d'explicitier cette réalité négative :

J'entends un Ange dans l'Apocalypse, lequel nous voulant avertir de la rage dont le diable est animé contre les âmes, crie à haute voix : Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable, ayant été chassé du ciel, y est descendu, rempli d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps, c'est-à-dire, pour assouvir sa furie contre les âmes. Aurons-nous moins d'amour pour les âmes de nos frères, que cet enragé a de haine contre elles ? Ferons-nous paraître moins de ferveur pour leur salut, qu'il exerce de fureur pour leur perte ? [...]

Avec quelle ardeur devons-nous employer les moments de cette vie qui passe comme une ombre, pour aider à sauver des âmes, pour la moindre desquelles le Fils de Dieu a sacrifié une vie de trente-trois ans, dont un moment vaut mieux que dix mille éternités de toutes les vies des hommes et des Anges ? (O.C. IV, p. 198)

Le grand devoir du prêtre, le fondement de son éthique et sa raison d'être, c'est le salut des personnes :

Que nous sommes coupables, si, [...] au lieu de chercher la seule gloire de notre Maître et le salut des âmes, nous courons après la gloire du monde et après nos intérêts particuliers. (O.C. III, p. 18)

La seule négligence d'un pasteur suffit pour le rendre coupable devant Dieu, comme assassin des âmes qui se meurent par manque d'instruction ou de vigilance *tot occidimus* dit le grand St Grégoire (Homil. 12 super Ez) *quot ad mortem ire tepidi et tacentes videmus*.<sup>5</sup> (O.C. IV, p. 188)

### c) Le ministère du culte

Le ministère du culte est envisagé à partir du fondement selon lequel le grand sacerdoce du ministre est une continuation

---

<sup>5</sup> « Nous en tuons tant, nous en voyons autant mourir, et nous restons inertes et silencieux ».

et un accomplissement du sacerdoce de Jésus (seul prêtre), qui est le grand adorateur du Père, le glorificateur du Père. Cette fonction s'accomplit de manière particulière dans la célébration du culte.

- Ministère de l'Eucharistie

Dans le contexte polémique antiprotestant, le Concile de Trente magnifie autant le sacerdoce ministériel que la célébration du culte, car c'est un des points controversés par les protestants.

- Importance de la célébration eucharistique

Jean Eudes voit, avec inquiétude, que beaucoup de prêtres célèbrent l'eucharistie très rapidement.

Prendre toujours auparavant la sainte messe pour se recueillir toujours devant Dieu, et pour considérer sérieusement sa grandeur et l'importance infinie de l'action que nous allons faire, qui est la plus haute, la plus sainte et la plus divine qui ait jamais été, et qui sera jamais faite au ciel et en la terre. (O.C. III, p. 58)

- Nécessité de se préparer

Il faut prendre un temps pour se préparer à la célébration eucharistique et pour cela le prêtre doit avoir les sentiments et les intentions de Jésus sur la croix. (O.C. III, p. 59)

Le P. Hérambourg rappelle une affirmation de Jean Eudes qui ne se trouve pas dans les œuvres complètes. Pour la célébration de l'eucharistie, il faut trois éternités : « La première pour se préparer, la deuxième pour célébrer, la troisième pour rendre grâce ».<sup>6</sup>

- Sacerdoce et sacrifice

Comme Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, le prêtre, dans la célébration eucharistique, remplit la fonction de prêtre et de victime :

---

<sup>6</sup> Hérambourg, *St Jean Eudes, ses vertus*, Paris, 1925.

Aussi, celui qui a été appelé à la participation du sacerdoce de Jésus-Christ, doit entrer aussi avec lui dans la qualité d'hostie. Il doit se regarder comme une hostie qui doit être perpétuellement immolée avec Jésus pour la gloire de Dieu ; et par conséquent il doit être séparé et détaché, comme une hostie pure et sainte, du péché, du monde et de toutes les choses profanes. (O.C. III, p. 192)

Cette réalité constitue un des points fondamentaux tant dans le ministère que dans la vie personnelle du prêtre :

Parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée, soit occise, puis consommée dans le feu, priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à-dire à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît ; qu'il vous consume dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui. (O.C. I, p. 462)

- Conséquences pratiques de la doctrine précédente

La réalité sacrificielle pour le prêtre ne s'achève pas avec la fin de la célébration, elle se continue dans sa vie, avec l'exigence de sainteté pour toute sa vie :

Après avoir remercié Notre-Seigneur des grâces qu'il vous a faites en la sainte Messe, allez-vous en avec une ferme résolution de bien employer la journée à son service, et avec cette pensée que vous devez être désormais une hostie morte et vivante tout ensemble morte à tout ce qui n'est point Dieu, vivante en Dieu et pour Dieu. (O.C. I, p. 463-464)

- Ministre des sacrements

La célébration des sacrements est une partie fondamentale de la fonction salvifique du prêtre :

C'est entre vos mains qu'il a mis toutes ses richesses, toutes ses conquêtes, tous les fruits de ses travaux, tous ses inté-



rêts, toute sa gloire, tous les trésors de sa grâce, les clefs de son royaume, les sacrements de sa religion, la sainteté de ses divins mystères, la vertu de sa sainte parole, son corps mystique, son corps personnel, son précieux sang et tout ce qu'il a de plus cher. (O.C. III, p. 14)

- Ministre du sacrifice de louange

Dans toute l'école bérullienne, il est clair que Jésus-Christ est le grand adorateur du Père. De plus, chez Jean Eudes, il est le glorificateur du Père. À partir de cette perspective, la liturgie des Heures est comprise comme un hommage de grande valeur pour adorer et rendre gloire à Dieu.

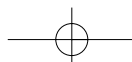
- Importance de l'Office Divin (Liturgie des Heures)

Regarder cette fonction comme l'une des plus grandes et des plus importantes du sacerdoce, et comme une action toute sainte, tout angélique et toute divine, et qui nous est commune avec les Anges, avec les Saints, avec la très sainte Vierge, avec Jésus-Christ Notre-Seigneur, et avec les trois Personnes divines, lesquelles sont dans un exercice continu de louange et de glorification les unes vers les autres ; et par conséquent entrer dans un grand désir de la bien faire, avec tout le respect et la modestie extérieure, et avec toute la dévotion intérieure qui nous sera possible. (O.C. III, p. 57-58)

- Union avec Jésus-Christ

Le fondement paulinien « je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (*Ga 2,20*), un des postulats de la vie chrétienne, et bien plus encore de la vie sacerdotale, renforce l'idée que le vécu (*praxis*) du ministère exprime le principe de continuer et compléter en nous la vie de Jésus :

En suite de cela, considérant la grandeur et sainteté de cette action, et reconnaissant que vous n'avez en vous, de vous-même, aucune dignité ni capacité à la faire saintement, mais que tout ce qui est en vous comme de vous s'y oppose, et que même vous êtes très indigne de vous présenter devant



Dieu et de paraître devant une majesté si haute ; anéantis-  
sez-vous à ses pieds, donnez-vous à Jésus, et priez-le que lui-  
même vous anéantisse et qu'il s'établisse en vous, afin de  
faire lui-même cette action en vous, c'est-à-dire afin de louer  
et glorifier lui-même son Père et soi-même en vous, lui seul  
étant digne de cela. Donnez-vous au zèle et à l'amour très  
grand avec lequel il loue incessamment son Père, dans le  
ciel, dans la terre, dans l'enfer et par tout le monde ; car, à  
proprement parler, il n'y a que le seul Jésus qui loue et glori-  
fie son Père en tout l'univers. (O.C. I, p. 475)

Jean Eudes propose aussi d'honorer les états et mystères de  
Jésus à travers la prière des différentes heures de l'Office Di-  
vin, de sorte qu'il puisse être considéré comme l'expression du  
mystère de Jésus. (O.C. I, p. 476)

### 2.3. Présentation du chapitre V : exigences spirituelles dans la vie du prêtre

Les exigences spirituelles pour le prêtre ont une base spiri-  
tuelle solide qui inclut autant la contemplation, que l'imitation  
de Jésus-Christ :

Nous mettre souvent devant les yeux la vie de Notre-Sei-  
gneur Jésus-Christ, le souverain Prêtre et le grand Pasteur  
des âmes, la vie de sa très sainte Mère, qui est la Mère de  
tous les chrétiens, mais spécialement des prêtres, et la vie de  
tous les saints prêtres et pasteurs qui ont été en l'Église ; et  
regarder les mœurs, les actions et les vertus de toutes ces  
saintes personnes comme le modèle de notre vie, comme la  
règle que nous devons suivre, et sur laquelle nous serons ju-  
gés à l'heure de la mort. (O.C. III, p. 47)

#### 2.3.1. *Le prêtre est l'homme de la vertu de religion*

Bien que dans les écrits de Jean Eudes on ne trouve pas une  
définition, ni le sens explicite de cette vertu, selon les différents  
endroits où elle est mentionnée, on peut l'identifier comme une  
attitude de respect et d'honneur envers Dieu toujours présent.  
Chez le prêtre la vertu de religion est considérée comme la



continuation de la vertu de religion de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de l'attitude de profond respect envers le Père, et de représentation de tous les hommages de la création :

Le Prêtre étant le sort et l'héritage de Dieu, ainsi que le nom de clerc le porte, et Dieu étant tout son partage, selon la profession qu'il en a faite entrant dans l'état de la cléricature, en disant ces paroles : « Le Seigneur est ma part d'héritage » (*Ps 15,5*) il doit être tout à Dieu, et Dieu lui doit être tout. [...] Surtout il doit prendre un très grand soin de faire saintement toutes les fonctions sacerdotales, comme le saint sacrifice de l'autel, l'office divin, l'administration des sacrements et de la parole de Dieu. (O.C. III, p. 190)

L'affirmation « tout doit être de Dieu, et Dieu doit être tout pour lui », exprime très bien le sens de la vertu de religion, pour le baptisé, et d'autant plus pour le prêtre.

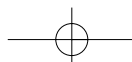
### 2.3.2. *Le prêtre est un adorateur*

Dans la spiritualité de Jean Eudes l'adoration représente le point de départ des différents moments de la prière. Dieu mérite une adoration infinie, que nous ne pouvons pas lui donner. C'est pourquoi nous lui offrons l'adoration que lui manifeste son Fils Jésus. (O.C. II, p. 252, 315). Il faut adorer les principaux attributs de Dieu :

Unis à Notre Seigneur Jésus-Christ, adorons la très Sainte Trinité, en elle-même et dans toutes ses œuvres au ciel, sur la terre et en enfer. Réjouissons-nous de ce qu'elle est en elle-même, donnons-nous à sa toute puissance, à sa sagesse et à sa bonté infinies. (O.C. III, p. 288)

### 2.3.3. *La dévotion*

Pour Jean Eudes la dévotion ne se réduit pas à une manifestation de ferveur, c'est un acte d'oblation, d'abandon volontaire à Dieu, ce qui implique, dans un certain sens, que nous nous vidions de nous-mêmes. La dévotion pour nous, consiste à continuer et compléter celle de Jésus pour son Père. Et dans le cas du sacerdoce, la dévotion s'exprime quand on honore et conti-



nue les états et mystères de la vie Jésus (O.C. I, p. 47 cité par A. Guérandel *De quelques vertus caractéristiques de la spiritualité Eudiste*, en Cahiers Eudiste de Notre Vie, 5, 1960, p. 98).

#### 2.3.4. *La dévotion eucharistique*

Dans l'école bérullienne, le sacrifice eucharistique est considéré comme la prolongation de l'Incarnation. L'Eucharistie est le centre de la vie chrétienne, c'est la présence du Verbe Incarné lui-même. Le prêtre célèbre l'Eucharistie avec dévotion et solennité (O.C. III, p. 415). Jean Eudes explique en détails comment procéder pour la vénération et l'adoration du Saint Sacrement (O.C. III, p. 414-420)

#### 2.3.5. *Dévotion à Jésus*

Jésus est digne d'adoration et d'honneur : ses états, ses mystères, ses actions, sa vie (O.C. I, p. 313-316), et spécialement son sacerdoce :

Outre ces obligations que nous avons à Jésus en qualité de chrétiens, nous lui en avons encore une infinité d'autres, et en quelque façon infiniment plus grandes en qualité de prêtres, nous ayant revêtus d'une dignité en quelque manière infinie, qui est la dignité sacerdotale. (O.C. III, p. 412)

Ce qui oblige un ecclésiastique d'être tout à Jésus et d'employer tout son temps, toute sa vie, tout son esprit, tout son cœur, toute sa volonté, toutes ses affections, [...] pour son service et pour son amour. (O.C. III, p. 213)

#### 2.3.6. *Dévotion à la très Sainte Vierge*

Un des grands apports de Jean Eudes à l'Église c'est le culte liturgique aux Cœurs de Jésus et Marie, qui forment un seul Cœur.

Les prêtres ayant une alliance si étroite et une conformité si merveilleuse avec la Mère du souverain Prêtre, ils ont des obligations très particulières de l'aimer, de l'honorer et de se revêtir de ses vertus, de son esprit et de ses dispositions. (O.C. III, p. 217)

La meilleure façon d'honorer la très Sainte Vierge, c'est d'imiter ses vertus :

Si vous avez une vraie dévotion à la sainte Vierge, cherchez avec soin les moyens dont vous pouvez vous servir pour l'honorer. [...] Le moyen le plus excellent de tous et qui lui est le plus agréable, c'est par une soigneuse imitation de ses vertus, spécialement de son humilité, de sa soumission à la divine volonté, de sa pureté, de sa haine contre le péché, de son amour vers Dieu, de sa charité vers le prochain, de sa patience, de sa mansuétude et de son zèle pour le salut des âmes. (O.C. III, p. 217-218)

Dans la perspective de Jean Eudes, le fondement de la dévotion à Marie c'est l'attitude de Jésus envers elle :

Considérez que la vraie dévotion à la Mère de Dieu n'est autre chose qu'une continuation des sentiments d'amour, de respect, de soumission, que son Fils Jésus a eus au regard d'elle pendant qu'il était en ce monde. (O.C III, p. 214-215)

### 2.3.7. *Dévotion aux Anges et aux Saints*

Le fondement de cette dévotion, dans la perspective de Jean Eudes, c'est le fait que Jésus est en eux, il est leur être, leur vie, leur sainteté, leur bonheur, leur gloire :

Avoir une dévotion très particulière au regard de la très sainte Vierge, Mère de Dieu, et de son très cher époux saint Joseph [...] Avoir aussi dévotion à tous les Saints du diocèse et du lieu où nous sommes, et à tous les Saints de notre ordre, c'est-à-dire, tous les saints Pontifes, Prêtres et Lévités, qui sont en très grand nombre, et dont il arrive souvent des fêtes dans le cours de l'année, que nous devons toujours célébrer avec une affection particulière, comme fêtes de nos frères, de nos patrons et de nos pères : nous sommes les enfants des Saints (*Tb* 2,18). (O.C. III, p. 44)



## 2.4. Épilogue

Dans la thèse cette partie se présente comme une conclusion, mais étant donné qu'une autre conclusion apparaît ensuite, on a opté pour appeler épilogue cette partie consacrée aux vertus sacerdotales qui configurent l'éthos sacerdotal.

### 2.4.1. *Autres manifestations de la vertu de religion*

Une des grandes préoccupations de Jean Eudes c'est la célébration de la liturgie d'une manière sainte et édifiante pour la communauté, spécialement la célébration de l'Eucharistie. Prendre soin des lieux et des objets saints est aussi important, car ce sont des moyens par lesquels nous pouvons servir Dieu et lui rendre gloire :

Apporter toute la diligence possible pour faire en sorte, que les églises, les cimetières et tous les lieux saints soient révé-  
rés et sanctifiés ; que toutes choses y soient nettes, propres et en bon ordre, spécialement celles qui servent à l'autel ; que notre grand Roi y soit servi avec la décence et l'honneur que mérite sa majesté suprême ; que les sacrements y soient saintement administrés ; que l'office divin y soit célébré gravement et pieusement, avec toutes les cérémonies extérieures et la dévotion intérieure qui est requise, et que tout le monde se comporte dans la maison de Dieu et devant sa face avec le silence, la modestie et le respect qui est dû à sa divine présence. (O.C. III, p. 43-44)

### 2.4.2. *Le prêtre est l'homme de la charité*

Jean Eudes entend par charité l'amour du prochain,<sup>7</sup> et il réserve le terme *amour* quand l'objet de cet amour est Dieu lui-même, tandis qu'il désigne par le mot *miséricorde* l'amour de Dieu pour nous. La charité sacerdotale est comprise comme une continuation et un accomplissement de l'amour de Jésus pour nous : « il nous aime en son Père et pour son Père, ou plutôt il aime son Père en nous ». (O.C. I, p. 158)

---

<sup>7</sup> Cf. A. Guérandel, *De quelques vertus caractéristiques de la Spiritualité Eudiste*, en Cahiers Eudistes de notre vie, 5, 1960, p. 91.



Cet amour doit se traduire nécessairement dans les œuvres. C'est pourquoi la mission du prêtre réside dans le fait d'aimer et de faire aimer Dieu de toutes les manières qui seront possibles. (O.C. I, p. 158)

#### 2.4.3. *Manifestations de la charité sacerdotale*

La charité effective constitue une des principales caractéristiques du prêtre marquée d'un sceau spécial, c'est-à-dire avec la préférence pour les pauvres comme on le perçoit clairement dans les affirmations sans ambages de Jean Eudes :

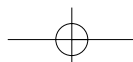
Un vrai pasteur doit [...] à l'imitation de saint Charles, connaître toutes ses ouailles, avoir leur nom par écrit, prendre connaissance de leur vie et de leurs mœurs, s'informer s'il y a des blasphémateurs, des usuriers, des ivrognes, des concubinaires, des discordes ; si les dimanches et les fêtes sont sanctifiés, etc. [...] visiter de fois à autre les petites écoles, pour voir si on enseigne les enfants comme il faut, et si on leur apprend le catéchisme. (O.C. IV, p. 185-186)

Se rendre le protecteur, le défenseur, le consolateur, le père et le refuge des pauvres, des veuves, des orphelins, de ceux qui sont indéfendus et opprésés, et de tous les misérables ; procurer qu'ils soient assistés dans leurs nécessités, mais spécialement qu'ils soient catéchisés instruits et confessés aux principales fêtes de l'année [...], prendre soin de tous les affligés et désolés, [...] avoir une charité particulière vers les malades, pour les visiter souvent [...] être toujours plus prompt et plus affectionné à rendre tous ces offices de charité aux petits qu'aux grands, et aux pauvres qu'aux riches. (O.C. III, p. 40)

#### 2.4.4. *Raison d'être de la charité sacerdotale*

La principale raison d'être de la charité sacerdotale c'est la charité de Jésus-Christ que le prêtre continue et accomplit dans l'exercice de son ministère presbytéral qui, à son tour, est un grand indicateur de l'amour que le prêtre a pour Jésus :

Le prêtre est un pasteur, qui porte en soi une image vive de la bonté et de la vigilance du grand Pasteur des âmes. (O.C. III, p. 28)



Si vous m'aimez, aimez les pauvres : parce que j'ai été pauvre et que je suis passé par de grandes épreuves depuis ma jeunesse ; et bien que je sois riche, je me suis fait pauvre à cause de vous, pour que, par ma pauvreté vous deveniez riches.

Moi j'ai choisi les pauvres de ce monde, riches de foi et héritiers du Royaume, étant donné que j'ai promis à ceux qui m'aiment, que le Royaume des cieux est à eux.

Aux yeux de Dieu, la vraie religion consiste à visiter les orphelins et les veuves éprouvés. Attention ! Ne faites pas souffrir et n'attristez pas le pauvre ou l'orphelin, la veuve ou l'immigré [...] mais au contraire, accueillez-les avec simplicité et montrez-vous aimables envers eux. (O.C. IX, p. 97)

Le comble, la perfection et consommation de la vie chrétienne, c'est le saint martyr. (O.C. I, p. 284)

#### 2.4.5. *Le prêtre est l'homme de la foi*

Pour Jean Eudes la foi est le fondement de la vie chrétienne (O.C. I, p. 169), et cette affirmation, pour le prêtre, devient d'autant plus exigeante. Dans les phrases suivantes de Jean Eudes, on peut percevoir l'importance essentielle de la foi pour le prêtre :

Considérez ces paroles de St Paul : « Si quelqu'un ne s'occupe pas des siens, surtout des plus proches, il a renié la foi, il est pire qu'un incroyant » (1 Tim 5,8). Et afin de n'être pas condamnés de Dieu, comme des apostats qui ont renié la foi, établir un si bon ordre parmi nos domestiques et dans notre famille. (O.C. III, p. 38).

Votre foi, [...] doit être ardente et luisante tout ensemble : ardente dans l'intérieur, luisante dans l'extérieur ; ardente dans l'oraison, luisante dans l'action ; ardente devant Dieu, luisante devant les hommes, selon ces paroles du Sauveur : « Que votre lumière luise de telle sorte devant les hommes, qu'ils voient vos bonnes œuvres, afin qu'ils en glorifient votre Père qui est aux cieux » Mt 5,6. (O.C. II, p. 233)

#### 2.4.6. *Le prêtre est un homme chaste*

Dans la langue de l'époque, on identifiait le mot chasteté avec celui de « pureté ». Bien que dans la Bible la pureté inclue la chasteté, c'est un concept qui recouvre d'autres éléments

dans la vie des personnes. La chasteté est un élément de grande importance dans la vie du prêtre, car elle demande une grande attention et de grands soins pour la conserver. Il s'agit fondamentalement de contempler cette vertu en Jésus-Christ pour la continuer et la compléter dans la vie de chaque prêtre :

La sainteté, selon saint Denis, est une pureté sans tache, parfaite, exempte de toute souillure et de tout ce qui a besoin d'être expié. [...] C'est pourquoi les prêtres doivent être saints comme lui, innocents comme lui.

Considérez-vous bien dans ce miroir, afin de voir combien votre vie est éloignée de la pureté et de l'innocence qui doit être attachée à l'état de la cléricature et du sacerdoce chrétien, et de vous exciter à réparer vos fautes passées [...] et à fuir pour l'avenir, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, toute sorte de péchés, spécialement ceux qui sont plus opposés à la sainteté ecclésiastique, comme l'impureté. (O.C. III, p. 199-200).

Abhorrer l'impureté, et éviter avec une très grande diligence les lieux, les personnes et toutes les choses qui portent le moindre péril ou la plus petite ombre de ce vice abominable. Car qu'y a-t-il de plus nécessaire et de plus convenable à une personne consacrée à Dieu, qui est tous les jours dans les saints lieux, proche des sacrés autels, en des fonctions angéliques et parmi les mystères divins, que la pureté d'esprit et de corps ? (O.C. III, p. 38)

#### 2.4.7. *Le prêtre est un homme humble*

L'humilité (d'esprit et de cœur) est signe de la sainteté des baptisés, de sorte qu'elle est considérée comme « la mère, la nourrice et la gardienne de toutes les vertus » (O.C. I, p. 214 et IX, p. 256). Elle est par excellence la vertu du Christ.<sup>8</sup> C'est pour cette raison que Jean Eudes manifeste tant d'intérêt à souligner l'importance de l'humilité pour les prêtres de sa congrégation, et c'est pour cela aussi qu'il présente de nombreux moyens pour l'obtenir. (O.C. IX, p. 245-257)

<sup>8</sup> cf. A. Guérandel, *De quelques vertus caractéristiques de la spiritualité Eudiste*, Cahiers Eudistes de notre vie 5, 1960, 86 ; O.C. I, p. 214.



#### 2.4.8. *Les raisons d'être humble*

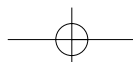
Il faut prendre conscience de ce que nous (les prêtres) sommes des créatures et que, par nous-mêmes, nous sommes incapables de faire le bien. De plus, nous sommes pécheurs, descendants d'Adam (O.C. I, p. 216-218). Jean Eudes propose plusieurs méditations sur l'humilité, en y insistant. Cependant, ayons présent à l'esprit que le fondement de l'humilité pour Jean Eudes, ce n'est pas tant la considération du *rien* et du *péché* – bien qu'il insiste sur ce concept – que le fait d'imiter et par conséquent aussi de continuer et compléter l'humilité du Seigneur dans notre vie :

En qualité de prêtres, nous sommes obligés, à l'imitation du souverain Prêtre, de prendre sur nous tous les péchés des autres, et de les regarder comme nôtres, et d'en porter l'humiliation et la pénitence, comme si c'étaient nos propres péchés. Et ainsi chaque prêtre doit s'humilier et se traiter, et être bien aise d'être traité et humilié, comme s'il avait lui seul tous les péchés du monde ensemble sur lui, et par conséquent comme s'il était le premier et le plus grand de tous les pécheurs. (O.C. II, p. 116-117)

Tant dans son ministère de prédication (O.C. IV, p. 15) que dans celui de la confession, le prêtre trouve l'occasion de se reconnaître pécheur capable de commettre tous les péchés (O.C. IV, p. 62 et IX, p. 250). Jean Eudes recommande de s'éloigner des situations où l'on ferait sa louange, on le mettrait en valeur et où on lui donnerait une gloire humaine (O.C. III, p. 134). Il expose un principe que tous les prêtres doivent assumer :

Sans l'humilité, il est impossible de plaire à Dieu [...]. Comme il n'y a point de vertu plus nécessaire que l'humilité, aussi il n'y a point de vice qui doive être plus redouté que la vanité, spécialement de ceux qui font profession de dévotion. (O.C. III, p. 134)

Jean Eudes indique certaines orientations, à la manière de petits conseils ("tips") pour arriver à obtenir l'humilité et la conserver :





Avoir en horreur l'esprit des Pharisiens, c'est-à-dire, l'esprit d'ambition et de vanité, qui aime le point d'honneur, qui dit et ne fait pas, qui recherche l'estime et la gloire des hommes, et qui fait ses actions pour paraître, et pour attirer sur soi les yeux et les louanges d'un chacun [...] Pour se garantir de cette peste, considérer et tâcher d'accomplir ces paroles du Saint-Esprit : Humilie-toi en toute occasion devant Dieu et tu lui seras conforme. (O.C. III, p. 37)

Il est possible de pondérer l'importance que Jean Eudes donne à l'humilité, avec l'affirmation suivante :

Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble, je dirai de cette âme qu'elle est vraiment sainte ; si elle est grandement humble, qu'elle est grandement sainte ; si elle est très humble, qu'elle est très sainte. (O.C. I, p. 214-215)

#### 2.4.9. *Le prêtre est un homme obéissant*

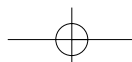
L'obéissance du prêtre est l'obéissance du Christ qui pour nous se fit obéissant jusqu'à mourir sur la croix :

Adorons Jésus dans son Obéissance très exacte, très prompte et très parfaite, qui l'a rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. [...] Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit d'obéissance. (O.C. III, p. 296)

Jésus-Christ est le modèle de l'obéissance, spécialement pour les prêtres :

Adorez Jésus dans son obéissance. [...] Considérez qu'il a voulu exercer cette obéissance pour nous donner exemple d'obéissance, et pour nous mériter la grâce de la pratiquer. Remerciez-le de toutes ces choses et donnez-vous à lui pour le suivre dans la pratique de cette vertu, et pour vous soumettre à ses divins commandements et à toutes les lois de son Église, spécialement à celles qu'elle prescrit aux ecclésiastiques pour les régler en ce qui regarde leur vie, leurs mœurs. (O.C. III, p. 223)

L'obéissance est directement reliée à la volonté de Dieu. L'idéal est de renoncer à sa propre volonté pour suivre la volonté de Dieu :



Considérez que la divine volonté est le principe, la fin et le centre de toutes choses ; qu'elle nous manifeste ses ordres par les événements, par ses divins commandements, par ceux de son Église, et par les devoirs, obligations et règles de notre condition. Que le Fils de Dieu n'a jamais fait sa volonté, mais qu'il a toujours fait celle de son Père, et qu'il s'est assujéti entièrement à tous les ordres qu'elle lui a donné. (O.C. III, p. 130-131)

#### 2.4.10. *La raison de l'obéissance*

Jean Eudes explicite les grandes raisons de l'obéissance pour le prêtre : continuer et compléter l'obéissance de Jésus-Christ et son propre salut :

Considérez que cette vertu est si nécessaire au salut, que Notre-Seigneur est descendu du ciel en terre pour nous l'enseigner par ses paroles et plus encore par son exemple ; qu'il l'a sans cesse pratiquée en tous les moments de sa vie ; qu'il n'a jamais rien fait que par obéissance. (O.C. III, p. 131)

#### 2.4.11. *Autres vertus*

En plus des vertus ci-dessus mentionnées, Jean Eudes indique des orientations pour vivre d'autres vertus importantes pour les prêtres telles que : la pauvreté, la modestie, la simplicité, la sobriété, la vérité, la fidélité aux promesses, la propreté, le silence, entre autres. (O.C. IX, p. 268-287)

### 3. Conclusion

Dans la théologie du sacerdoce, telle que la présente Bérulle, se trouve une synthèse de l'enseignement traditionnel où le prêtre apparaît, selon l'expression de St Thomas d'Aquin, comme participant d'une manière spéciale au sacerdoce du Christ ; et l'enseignement du Pseudo-Denys donne au Cardinal la notion de médiation spirituelle applicable au prêtre, qui en vient à être médiateur spirituel entre Dieu et les hommes. Bérulle, tant par le Théocentrisme que par le Christocentrisme, par l'extrême im-

portance qu'il donnait à la vertu de Religion, a profondément marqué la théologie et la spiritualité du XVII<sup>ème</sup> siècle.

La relation entre le prêtre et l'Eucharistie, élément dominant du Concile de Trente, est un autre point clé de l'enseignement de Bérulle. La célébration de la messe, sera ainsi, la fonction par excellence et principale du prêtre et toute sa vie doit tourner autour de ce mystère.

C'est l'Eucharistie qui permet de voir l'étroite relation qui existe entre le Christ et le prêtre, qui comme le Christ doit être hostie et victime. Le Christ a voulu continuer son œuvre sur la terre à travers des hommes qu'il associe à son sacerdoce et qu'il rend participants de sa mission. Il faut par conséquent un appel spécial pour pouvoir se compter parmi ceux qui sont choisis par le Christ. C'est ainsi que nous voyons Bérulle insister sur la nécessité de la vocation à l'état sacerdotal en partant de l'analyse de la Lettre aux Hébreux.

L'appel du Christ est un appel missionnaire : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Ce principe tiré des Écritures est à l'origine d'un mouvement missionnaire, dont témoignent Vincent de Paul, Olier, Jean Eudes, Grignon de Montfort et d'autres. À l'origine de la pensée de ces différents auteurs se trouve l'Oratoire de Jésus. Les écrits de Jean Eudes n'offrent presque rien d'original qui n'ait été dit par Bérulle. Mêmes principes théologiques, même esprit de religion, mêmes exigences : sainteté, vocation, exercice du ministère du culte avec sa dimension apostolique. Ce que Jean Eudes développe plus largement, c'est l'esprit missionnaire du prêtre.

Le prêtre est l'homme le plus intimement uni au Christ. De même qu'il n'y a qu'un seul prêtre, le Christ Jésus, tous les autres ne forment qu'une seule réalité avec Lui. Il les associe à son divin sacerdoce et leur donne le pouvoir d'exercer les mêmes fonctions qu'il a exercées sur la terre : prêcher, consacrer son corps et son sang, offrir le sacrifice, administrer les sacrements. À travers ces moyens le prêtre réalise une œuvre de salut à laquelle l'associe la Trinité.



Le prêtre est un homme qui consacre son esprit, son cœur, sa pensée, ses sentiments, ses paroles, ses actions et tout ce qu'il a à détruire l'empire de Satan dans le monde et à établir le règne du Christ dans les cœurs de ceux que Dieu lui a confié. Dans ce but, il doit visiter les malades, les prisonniers, les pauvres, les veuves ; consoler, assister, aider ceux qui souffrent, etc. En un mot, le prêtre, tel que le voit Jean Eudes, est une image vivante de Jésus-Christ dans ce monde, de Jésus-Christ qui veille, prie, prêche, catéchise, travaille, transpire, pleure, agonise, qui va de ville en ville, de village en village, se sacrifiant soi-même pour le salut des âmes créées à son image et à sa ressemblance.

Dans sa description des fonctions sacerdotales, Jean Eudes se révèle tributaire de Bérulle. Trois sont les fonctions du Grand Prêtre : glorifier Dieu, se sacrifier soi-même et sauver les hommes en les sanctifiant. Mais tandis que Bérulle s'en tient à la considération de la première mission, celle d'adoration, en appelant le Christ l'adorateur du Père, le Religieux de Dieu, Jean Eudes va insister comme nous l'avons dit, sur la mission salvatrice.

L'enseignement de Jean Eudes, comble une lacune de la théologie de Bérulle, celle du sacerdoce des fidèles : le sacerdoce baptismal. Certes Jean Eudes ne l'étudie pas en détails, mais ses œuvres nous donnent assez d'éléments pour présenter un schéma théologique du sacerdoce.

À la base du sacerdoce baptismal se trouve le mystère de l'Incarnation. Ce que l'Incarnation a été pour le Christ, c'est-à-dire, sa consécration sacerdotale, le baptême l'est pour le chrétien. Le jour de son baptême il est oint avec le Saint Chrême pour qu'il commence à faire partie du sacerdoce du Christ.

Le baptême pour Jean Eudes est aussi le point de départ de la présentation de la notion de sainteté sacerdotale et du fait qu'elle est obligatoire. Il n'y a pas deux « saintetés » : celle du simple baptisé et celle du prêtre. Tous sont appelés en Christ à une identique perfection dans l'amour. Être chrétien et être saint, c'est la même réalité. Jean Eudes l'affirme clairement.

Dans les textes où se trouve le plus profondément condensée la pensée de Jean Eudes, comme les Règles latines qu'il donne à la Congrégation de Jésus et Marie, on ne voit pas apparaître le danger de ce que la grâce baptismale soit différente pour le simple baptisé et pour le prêtre. Et l'on ne trouve pas non plus dans les textes tirés de l'Écriture Sainte, l'influence de Denys l'Aéropagite. C'est la réalité unique du baptême qui oblige les uns et les autres, laïcs et prêtres, à renoncer à Satan et à adhérer au Christ.

La critique faite à Jean Eudes de faire du prêtre un "super-chrétien" et de l'ordination sacerdotale un "super-baptême", n'est donc pas claire. L'exigence d'une plus grande sainteté pour le prêtre ne change pas la nature de la sainteté.

Parler de "séparation" du monde voulait dire que le prêtre devait vraiment vivre dans l'état qu'il avait choisi. En même temps que Jean Eudes souligne la "séparation sociologique" nous trouvons des appels où il invite les prêtres à être près de leurs ouailles, au milieu de ceux qui souffrent. Il est conscient que la plupart du temps le prêtre parle avec tous ceux qui lui ont été confiés. La "séparation" doit être comprise comme une référence au péché et à tout ce qui dans le monde s'oppose au Christ, comme l'esprit du mensonge, de la vanité, de l'ambition, de la superbe, de la folie, de la mode, etc.

Étant donné que le prêtre est défini comme l'homme qui participe intimement au sacerdoce du Christ, nous trouvons dans les vertus qui le font apparaître comme un autre Christ, toutes les vertus du Christ. Nous avons vu comment Jean Eudes nous présente un traité des vertus sacerdotales qui sont les vertus chrétiennes que le prêtre doit pratiquer. Cependant il considère que la charité, la vertu de religion, le zèle pour le salut des âmes, sont surtout les vertus propres au prêtre. Ensuite vient la foi, mais une foi active qui s'exprime dans les bonnes œuvres. Une autre série de vertus, que nous appelons morales, ont aussi une place dans la spiritualité sacerdotale de Jean Eudes. Ce sont les vertus qui permettent l'activité pastorale : la vigilance, l'humilité, l'obéissance, la cordialité, les bonnes

mœurs, la vérité, l'honnêteté, etc. Il est difficile d'établir le primat d'une vertu sur une autre, dans la pensée de notre auteur, mais il semble que l'on peut attribuer à la charité et à la vertu de religion l'expression des devoirs du prêtre envers Dieu et le prochain.

Quels sont les éléments de l'enseignement de Jean Eudes qui sont toujours valides aujourd'hui ? Si nous suivons les courants théologiques actuels, je crois que ce pourrait être les points suivants :

1- L'union du prêtre avec le Christ ; dans la nouvelle alliance il n'y a qu'un seul prêtre. C'est une affirmation claire de la théologie actuelle.

2- Le prêtre est appelé à la plus haute sainteté en raison de ses fonctions et de sa configuration au Christ.

3- Ce que nous ont laissé la Tradition et l'Écriture à travers les siècles sur le sacerdoce des fidèles est toujours valide actuellement. Le Concile Vatican II développe toute une théologie du peuple de Dieu comme peuple sacerdotal. Il y a certainement une évolution en ce qui concerne le vocabulaire. Le mot prêtre convient à tous les baptisés et n'indique pas spécifiquement ce qu'est le ministre ordonné. Peut-être l'expression "sacerdoce ministériel" est-elle celle qui reflète le mieux la réalité du ministre ordonné, en réservant celle de "sacerdoce universel" aux baptisés.

4- Jean Eudes présente le prêtre dans sa mission d'éducateur de la foi. C'est un des aspects les plus importants de la théologie contemporaine. Le prêtre se rend de nouveau compte de son obligation d'être un éducateur de la foi. Éducation qui doit se faire à travers le dialogue, les rencontres, la catéchèse, la prédication, la célébration des mystères divins, et l'administration des sacrements.

5- Le dynamisme missionnaire que suscite chez le prêtre l'amour du Christ, apparaît dans la doctrine de Jean Eudes. Le prêtre a été envoyé, comme le Christ pour annoncer l'Évangile et pour sauver les âmes. Cette affirmation est présente dans l'enseignement conciliaire.



180 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

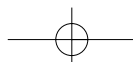
6- La théologie contemporaine de Jean Eudes distinguait, en raison des circonstances, l'unique réalité du prêtre et du pasteur. Dans le langage de Jean Eudes, ces deux termes sont intimement liés : comme le pense également la théologie actuelle, le prêtre est un pasteur. Idée qui offre un apport de valeur à la réflexion post-conciliaire.

7- Le prêtre est prêtre non pour lui-même mais pour l'Église, d'où son union avec elle, l'amour qu'il doit lui porter, le sens ecclésial de son action, etc. La théologie actuelle l'affirme, et Jean Eudes l'a enseigné.

8- Aujourd'hui nous parlons de « revalorisation du ministère sacramentel », expression qui correspond, quant à son contenu, à ce que Jean Eudes appelait « ministère cultuel et sacramentel ». La responsabilité sacramentelle du prêtre doit inciter à préparer ceux qui veulent recevoir les fruits de la rédemption. C'est dans cette ligne qu'il faut comprendre les différentes instructions données par Jean Eudes aux prêtres sur la façon de préparer au baptême, à l'Eucharistie, à la pénitence et aussi à tous les autres sacrements : instructions détaillées sur la nature du sacrement, les obligations et dispositions, etc.

9- Dans le monde actuel apparaît une problématique particulière : divers modes de concevoir la réalité du prêtre, selon l'époque. Cependant, Jean Eudes dessine l'image d'un prêtre « séparé du monde », mais à la fois intimement aux côtés de ses frères, principalement de ceux qui souffrent. La connaissance qu'il avait eue de cette expérience lui offre le matériel suffisant pour indiquer la manière de traiter chaque groupe sociologique qui réunit les hommes : professionnels, intellectuels, hommes frustes, ignorants, etc.

Tous ces points nous offrent différents thèmes de réflexion et en même temps nous permettent d'apprécier l'actualité du message sacerdotal de Jean Eudes. Ils nous permettent aussi de mettre un point final à l'étude que nous avons faite au long de cet exposé.



## LES COLLABORATIONS AU SEIN DE L'ÉGLISE : AU SERVICE DE LA SYNODALITÉ

Mgr Luc CREPY, cjm  
*Évêque du Puy-en-Velay*

Réfléchir aux enjeux de la collaboration entre évêques et prêtres, entre prêtres, et avec les fidèles, telle est la question posée que je dois traiter brièvement à partir de ma courte expérience d'évêque (avril 2015). Ces enjeux touchent aussi la formation des futurs prêtres, et nous invitent, nous eudistes, à y être attentifs dans les séminaires dont nous avons la responsabilité, ainsi que dans nos propres communautés de formation.

### **1. Le gouvernement de l'évêque : travailler à une plus grande synodalité au sein du diocèse**

Comme pasteur d'un diocèse et membre d'une conférence épiscopale, l'évêque se trouve d'emblée au sein d'un vaste réseau de collaborations, en lien avec une grande diversité de collaborateurs (-trices) et de nombreux conseils.<sup>1</sup> Si ces collaborations se situent à des niveaux différents – par exemple les prêtres sont les premiers coopérateurs (collaborateurs) de

---

<sup>1</sup> Dans le diocèse du Puy : conseil presbytéral, conseil épiscopal, conseil économique, conseil de la solidarité, conseil de la vie consacrée, conseil du diaconat permanent, conseil pour l'œcuménisme. A ces conseils, il faut ajouter diverses commissions comme, par exemple, celle du monde rural. Au niveau national, chaque évêque est membre d'une ou plusieurs commissions.

l'évêque –,<sup>2</sup> elles sont essentielles à l'exercice du ministère épiscopal, afin de le vivre d'une manière qui ne soit ni centralisée, ni autoritaire ou cléricale, mais collégiale, ou mieux : « synodale », comme nous y invite fréquemment le pape François. Ceci n'est pas une simple question organisationnelle ou de management démocratique (!), mais la possibilité – et la volonté – de vivre en fidélité à la nature synodale de l'Église :

Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre ». C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14,17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2,7).<sup>3</sup>

Gouverner à la suite du Christ Pasteur et Serviteur, est à la fois écoute de l'Esprit et service du peuple de Dieu. Sans cesse à cultiver pour tout baptisé auquel l'Église confie une mission ou un ministère, ces deux attitudes – écouter et servir – doivent marquer toute collaboration pastorale, quelles que soient les responsabilités exercées. Ainsi, la manière dont l'évêque vit les différentes collaborations au sein de son ministère influe, me semble-t-il – modestement –, sur la dynamique globale des relations entre les divers acteurs pastoraux dans le diocèse. La manière d'exercer et de vivre l'autorité constitue une exigence forte de vérification d'une gouvernance évangélique ou non, et par là-même d'un esprit de synodalité dans la vie de l'Église locale. Notons que ces remarques s'appliquent aussi à l'exercice d'une responsabilité au sein d'une congrégation, comme supérieur de communauté, supérieur provincial ou général.

<sup>2</sup> Concile Vatican II, *Presbyterorum ordinis*, n° 2.

<sup>3</sup> Pape François, Commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17/10/2015.

## 2. Entre évêque et prêtres : écoute, liberté de parole, respect et confiance mutuelle

La synodalité peut rester une belle idée ! Sa mise en œuvre demande des attitudes très concrètes dans les relations entre le presbyterium et l'évêque. Les textes du concile Vatican II donnent des indications précises :

Que les évêques entourent les prêtres d'une charité particulière, puisque ceux-ci assument pour une part leurs charges et leurs soucis et qu'ils s'y consacrent chaque jour avec tant de zèle ; il leur faut les traiter comme des fils et des amis (cf. *Jn 15,15*), être prêts à les écouter, entretenir avec eux des relations confiantes et promouvoir ainsi la pastorale d'ensemble du diocèse tout entier.<sup>4</sup>

Il n'y a pas de collaboration sérieuse sans liens interpersonnels entre les prêtres et l'évêque. Bien sûr dans de très grands diocèses, il n'est guère possible à l'évêque d'entretenir ce type de relations avec tous les membres de son clergé, mais actuellement en France beaucoup de diocèses possèdent – hélas, avec la pénurie des vocations – un presbyterium de taille modeste qui a l'avantage de permettre une connaissance mutuelle et des rencontres régulières entre l'évêque et les prêtres.

Pour ma part, il m'a semblé important dès mon arrivée dans le diocèse du Puy, de rencontrer chaque prêtre,<sup>5</sup> personnellement et chez lui, afin de faire connaissance, de connaître son cadre de vie, de découvrir par lui le diocèse et de connaître ses attentes quant aux orientations pastorales à mettre en œuvre. Trois ans plus tard, après avoir consulté le conseil presbytéral, je reprends ces visites qui seront plus centrées sur un bilan des trois années écoulées, les attentes nouvelles ou anciennes pour la vie du diocèse, les projets de chacun, etc. Bien sûr, ces rencontres ne résolvent pas tous les problèmes, et n'atténuent pas toujours les différences de sensibilité, les priorités ou les points de vue divergents, les conflits parfois douloureux à

<sup>4</sup> Concile Vatican II, *La charge pastorale des évêques dans l'Église*, n° 16.

<sup>5</sup> Environ 120 prêtres en 2015.



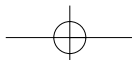
gérer. Cependant si chacun peut s'exprimer librement, avec confiance et sans peur de dire ce qu'il pense, ces rencontres permettent un dialogue en vérité. Ce respect réciproque de la place et des missions de chacun, contribue à créer une collaboration confiante et efficace, au service de la vie du diocèse.

Un des points importants à souligner ici est la manière dont chacun se situe vis-à-vis de l'obéissance et de l'exercice de l'autorité. Pour cette dernière, nous avons déjà souligné qu'elle ne peut s'exercer sans le sens de l'écoute et du service, c'est-à-dire dans une attitude bienveillante, attentive et humble. Saint Jean Eudes disait que l'humilité est la mère de toutes les vertus... L'obéissance n'est pas servilité ; au contraire elle est l'expression d'une liberté capable d'exprimer son point de vue et ses convictions, dans un rapport confiant à l'autorité. Dans la formation des futurs prêtres, il est important que les séminaires soient des lieux d'apprentissage d'une vraie liberté et d'un juste rapport à l'autorité. Les formateurs doivent exercer leur responsabilité – leur autorité – dans la perspective de permettre aux séminaristes de grandir avec une parole libre et une attitude ouverte, qui ne soit ni obséquieuse, ni flagorneuse. Trop de fois, nous voyons l'effet désastreux d'une autorité toute-puissante des formateurs, associée à une servilité hypocrite des séminaristes qui conduisent ces derniers, après leur ordination, à un cléricalisme ou à un autoritarisme qui rendent difficile toute collaboration avec les autres acteurs pastoraux, qu'ils soient clercs ou laïcs.

### **3. Entre prêtres, se rappeler que la fraternité sacerdotale n'est pas une option mais d'ordre sacramentel**

Par l'ordination, les prêtres entrent dans un presbyterium. Ils ne sont pas prêtres tout seuls mais unis aux autres prêtres du diocèse avec qui ils tissent des liens de fraternité, d'entraide et de soutien spirituel. Ainsi le dernier concile précise-t-il :

Du fait de leur ordination, qui les a fait entrer dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle [...] Chaque prêtre est





donc uni à ses confrères par un lien de charité, de prière et de coopération sous toutes ses formes ; ainsi se manifeste l'unité parfaite que le Christ a voulu établir entre les siens, afin que le monde croie que le Fils a été envoyé par le Père (Jn 17,23).<sup>6</sup>

La collaboration entre prêtres s'inscrit sur cet horizon de fraternité sacramentelle qu'il faut tisser de jour en jour en lui donnant des expressions concrètes. Ainsi il est important que le conseil presbytéral et l'évêque soient attentifs à proposer des initiatives favorisant les rencontres entre prêtres dans les dimensions spirituelle (retraites, recollections), conviviale,<sup>7</sup> intellectuelle (formations diverses) et pastorale. Dans un diocèse rural et de montagnes, les prêtres ne se rencontrent pas si facilement, et il est donc important de faciliter des temps communs d'échange et de partage. Ce sont toutes ces initiatives qui permettent à un presbyterium de marcher ensemble, et de vivre ainsi, comme pasteurs, une dimension synodale, dans cette recherche commune d'une écoute de l'Esprit et d'un service meilleur du peuple de Dieu.

Ici aussi, la formation des futurs prêtres doit leur permettre d'intégrer sans trop de difficultés un presbyterium dans sa diversité et parfois dans son hétérogénéité. Il est bon qu'ils tissent déjà des liens avec les prêtres de leur diocèse et soient lucides sur la composition de leur futur presbyterium : des prêtres de différentes générations, des prêtres qui « viennent d'ailleurs », souvent peu de jeunes prêtres, des sensibilités et des pratiques pastorales et liturgiques différentes, etc. L'entrée dans le presbyterium n'est pas une simple formalité qui se réalise avec l'ordination, mais c'est une profonde démarche spirituelle qui demande à chaque futur ordonné d'accueillir avec

---

<sup>6</sup> Concile Vatican II, *Presbyterorum ordinis*, n° 8.

<sup>7</sup> Par exemple, à la suite d'autres diocèses, les prêtres ont organisé au cours de ces deux dernières années, un temps de vacances sur plusieurs jours, avec l'évêque. Une vingtaine de prêtres y ont participé et ont appris à mieux se connaître, à partager sur leur ministère et à vivre un temps fécond intergénérationnel.

joie et charité les frères qui lui sont donnés par le Christ et par l'Église lors de l'ordination presbytérale.<sup>8</sup> Il y a là une exigence spirituelle forte qui doit permettre de surmonter toute tentation individualiste ou d'isolement dans des réseaux identitaires. Ainsi la collaboration entre prêtres prend une dimension spirituelle profonde et manifeste à travers l'unité du presbyterium – qui n'est jamais uniformité – l'unité qui les unit autour de l'unique Pasteur qu'est le Christ.

#### **4. Vivre ensemble la synodalité de l'Église dans la coresponsabilité**

Si la coresponsabilité désigne le concours de tous les fidèles en vertu du baptême et des charismes propres à chacun dans l'annonce de l'Évangile et l'édification de l'Église, le concept de synodalité désigne d'une manière générale cette même dynamique participative du point de vue de la communauté ecclésiale. La coresponsabilité est le fait d'une Église de sujets, la synodalité celui de l'Église-sujet.<sup>9</sup>

Nous voyons donc l'importance du binôme synodalité-coresponsabilité dans la vie même de l'Église et dans son dynamisme missionnaire. La collaboration entre tous les baptisés et la prise de responsabilité des laïcs dans un travail commun avec les prêtres et les diacres constituent la trame même de la vie des diocèses aujourd'hui. Beaucoup de missions confiées hier à des clercs sont assurées par des laïcs et cette prise en charge commune des responsabilités entre baptisés constitue

---

<sup>8</sup> « Cela doit amener les plus âgés à accueillir les plus jeunes vraiment comme des frères, à les aider dans les premières activités et les premières tâches du ministère, à essayer de comprendre leur mentalité même si elle est différente de la leur, à suivre leurs efforts avec bienveillance. De même, les jeunes sauront respecter l'âge et l'expérience des anciens, dialoguer avec eux sur les problèmes pastoraux et partager avec joie leur travail » *Presbyterorum ordinis*, n° 8.

<sup>9</sup> Alphonse Borrás, *Trois expressions de la synodalité depuis Vatican II*, *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 90, 4, 2014, pp. 643-666.

cette marche ensemble, cette synodalité qui fait que tous sont appelés à prendre part d'une manière ou d'une autre à l'évangélisation. Le dernier synode sur les jeunes a beaucoup développé ce thème d'une Église synodale mais aussi d'un fonctionnement synodal où tous sont associés.

Cette coresponsabilité des baptisés entraîne des manières nouvelles de travailler en Église et suscite donc parfois des difficultés dans la collaboration ordinaire entre laïcs et prêtres, ces derniers ayant parfois le sentiment que les laïcs « font tout ». Il me semble au contraire que lorsque les missions des uns et des autres sont clairement définies, et que chacun vit sa tâche comme un service, alors les choses se passent bien. C'est un des points de vigilance pour l'évêque de veiller à cette bonne articulation entre les ministres ordonnés et les laïcs en responsabilité ecclésiale. Le cléricisme peut guetter les laïcs comme les prêtres. Les temps de formation suivis en commun par les uns et les autres sont propices à favoriser une meilleure reconnaissance mutuelle. Ceci vaut aussi pour la formation initiale des prêtres.

Dans leur formation à la fois théologique – ecclésiologique, en particulier – et pastorale (stage sur le terrain paroissial, par exemple), il est important que les futurs prêtres fassent l'expérience d'un travail avec des laïcs en responsabilité. Le sens de la synodalité de l'Église s'apprend aussi sur le « terrain », à l'écoute de l'Esprit à l'œuvre chez tous les ouvriers de la Mission, vécue ensemble au quotidien. Finalement, un des critères importants de discernement dans l'appel d'un candidat à la prêtrise réside dans ses aptitudes à collaborer avec les autres, dans le respect et le dialogue. En ce sens, pour un futur pasteur, c'est l'expression concrète d'une aptitude à devenir un homme de communion capable de guider le peuple de Dieu en marche et d'écouter l'Esprit *« puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église »*.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Pape François, Commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17/10/2015.

Pour conclure, nous voyons donc combien les enjeux de la collaboration entre tous les acteurs pastoraux – ministres ordonnés, baptisés en mission ecclésiale et simples laïcs – sont importants non seulement dans le fonctionnement d’une paroisse, d’un doyenné ou d’un diocèse, mais aussi parce qu’ils sont la traduction concrète de la dimension synodale, constitutive de l’Église. Au terme de cette brève réflexion, rappelons-nous que dans les relations – en particulier les relations d’autorité – au sein de l’Église, nous sommes appelés à nous mettre à l’école de Celui qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. *Mc 10,45*) :

Si nous comprenons que, comme dit saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes » – parce que l’Église n’est autre que le « marcher ensemble » du troupeau de Dieu sur les sentiers de l’histoire à la rencontre du Christ Seigneur – nous comprenons aussi qu’en son sein personne ne peut être « élevé » au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire dans l’Église que chacun s’« abaisse » pour se mettre au service des frères tout au long du chemin.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Pape François, Commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l’institution du synode des évêques, 17/10/2015.

## HORIZONS : À PROPOS DE LA FORMATION PERMANENTE

P. Hernán ALZATE DUQUE, cjm\*

Dans mon service d'accompagnement des personnes dans leur unique et inimitable individualité et des communautés religieuses ou diocésaines, j'ai appris à ne pas enfermer dans un protocole psychologique ou dans la sécheresse d'un diagnostic, de telles réalités. J'ai en revanche présent à l'esprit une vision de la personne, la plus intégrale possible, qui m'aide à comprendre, avec plus de qualité et de soin, chaque personne en particulier. Je me base sur la lecture de l'être humain qui vit constamment dans la tension d'une polarité, celle-ci n'étant pas coïncidence avec le vécu mais une caractéristique de sa configuration.

Une telle vision peut se résumer en ce que dit Saint Paul : « vraiment, ce que je fais je ne le comprends pas, car je ne fais

---

\* L'auteur est licencié en psychologie de l'institut de psychologie de l'Université Grégorienne de Rome. Avec travail de doctorat. Membre du collège colombien des psychologues, COLPSIC.

Cofondateur et actuel président de l'école de formateurs de l'association PSIGRECO.

Directeur de l'Unité de soutien à la vie sacerdotale et religieuse de l'institut Biblique de UNIMINUTO. Professeur d'anthropologie biblique, projet de vie, conseil et accompagnement dans le même institut.

Accompagnant, pour individus ou groupes, de processus de développement humain et psycho-spirituel en plusieurs communautés religieuses et diocésaines.

Conférencier et animateur d'ateliers sur la thématique de la vie sacerdotale et religieuse.

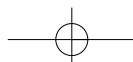


pas ce que je veux, mais je fais ce que je déteste » (*Rm* 7,15s). De la même manière, comme en écho, nous la trouvons soulignée comme condition propre de l'homme dans *Gaudium et spes* n° 10 :

En tant que créature, l'homme expérimente de multiples limites ; il se sent, cependant, illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure... attiré par de multiples sollicitations, il doit choisir et renoncer. Bien plus, il n'est pas rare qu'il fasse ce qu'il n'aime pas et renonce à faire ce qu'il aimerait mener à bien, et pour cette raison il sent en lui-même la division.

À partir de là je voudrais donc commenter quelques éléments que je considère, d'après mon expérience, pouvoir être lancés comme aspects à travailler dans la si nécessaire formation permanente intégrale. Et je dis « intégrale » : intégrale parce que d'une certaine façon on l'a limitée, cette formation permanente, à un moment ou de petits moments, surtout d'apprentissage cognitif. Exister, et non seulement vivre, requiert d'être en apprentissage, parce qu'à mesure que l'on avance dans la vie, on doit apprendre à des niveaux plus profonds que le savoir ou l'expérience. Il existe aussi un apprentissage au niveau de l'amour. Et c'est là que se trouve le sens le plus sublime d'une vie consacrée à Dieu et à son service dans les autres. Comment ne pas penser que l'on doit apprendre dans ce domaine de connaissance ? Paul l'a dit : « que vous connaissiez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (*Ep* 3,16-19).

Mon expérience d'accompagnant a évolué avec des séminaristes, des femmes en cours de formation et consacrées et des prêtres. Avec ces derniers, mon accompagnement a surtout été en des situations qui ont déjà éclaté au grand jour, comme des cas d'abus, surtout dans le domaine affectif ou sexuel et qui méritent de chercher à tenter de guérir des blessures qui ont leur histoire. Il n'y a pas d'étapes de développement que l'on puisse stéréotyper pour comprendre ces thèmes. Chaque personne a son histoire et cela la rend unique en ses références significatives, surtout affectives.



Dans certains cas, j'ai eu aussi à accompagner des prêtres qui gardent vif le désir de croître dans la fidélité et l'amour de Dieu, par exemple, dans le cas de quelqu'un avec une structure personnelle qu'il a découverte en lui exigeant une meilleure compréhension de sa remise au Seigneur ; mais à travers les apprentissages dans la formation, beaucoup de choses considérées comme belles sur ce chemin, sont restées voilées. Et que, par des circonstances douloureuses de la vie, comme une séquestration ou une violence humiliante exercée contre lui, par le seul fait d'être prêtre, cela a provoqué en lui un état émotionnel altéré, manifesté par de constantes poussées de colère, absolument disproportionnées. Nous pouvons cataloguer ce fait comme un stress post traumatique. Quand les états émotionnels sont altérés, la médecine sert comme palliatif et la spiritualité doit être redécouverte.

Ces situations m'ont permis de m'engager dans la construction d'ateliers relationnels avec la résilience et la relecture. Il me semble que, avec le thème du bonheur, ce sont des aspects qui peuvent bien aider dans le développement intégral d'une personne qui se consacre à Dieu.

Avec les religieuses, nous avons pu créer un itinéraire d'étapes de vie et sa signification dans le parcours de la consécration, mais c'est parce qu'elles paraissent plus ouvertes et disponibles à intérioriser de telles étapes. Y compris parce qu'elles sont portées à entrer en elles-mêmes avec des distorsions internes plus supportables.

Je réalise un autre type d'accompagnement à travers l'accompagnement personnel que les prêtres qui entrent à l'institut pour les formateurs que nous avons en Colombie, doivent réaliser durant leur temps d'étude en cet institut. Ce travail est lent et patient car on cherche à initier, soutenir, et créer l'habitude de la connaissance de soi, dans la perspective de la remise qu'implique la consécration. De façon à chercher un peu de connaissance de soi-même, pour permettre une sorte d'illumination et à partir de là promouvoir le chemin progressif de l'oubli de soi comme perspective de vie.



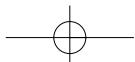
Quand j'ai pu, peu souvent, travailler en ateliers avec des groupes de prêtres, ils ont été limités à très peu de temps parce qu'on espère encore qu'une conférence de deux heures suffira à obtenir un résultat. En plus, je rencontre chez quelques-uns, une froideur et une apparente tranquillité dans la réception des contenus. Nous ne sommes pas encore habitués à descendre du piédestal que nous construisons avec une image de surhomme sacerdotal, et lorsque cela se fait, ce n'est jamais que pour soi-même, pas devant les autres. Voici un thème qui se rapporte à l'acquisition de l'habitude d'une certaine grammaire émotionnelle et qui a quelque chose à voir avec l'apprentissage d'une nécessité de nos jours : l'intelligence émotionnelle et même spirituelle.

C'est certain : l'oubli de soi se voit beaucoup dans notre confrérie sacerdotale, surtout dans l'intense dévouement du labeur apostolique. Mais cette attitude de sauveur s'accompagne d'une infime dose de retour sur soi émotionnel. Comme si d'être des super hommes était l'unique consigne ; sûrement chez la majorité d'entre nous, dictée par un sentiment d'importance, très communément alimenté par des attentes vaines et illusoire d'être reconnus en quelque façon. Ici bien sûr, je fais moi aussi mon autocritique.

Pour continuer, je soulignerai quelques thèmes mitoyens qui pourraient être un point de départ pour dessiner une formation continue intégrale, parce que je trouve qu'il faut dialoguer avec ce que la culture nous propose ; et à la fin des fins nous sommes là pour les gens, pas pour nous. Ces thèmes mitoyens, je les ai localisés dans le cadre de l'accompagnement des prêtres et religieuses.

## **1. Spiritualité**

Actuellement on parle de directeurs spirituels de partis politiques, d'exercices spirituels que les entreprises suivent pendant un temps au début de l'année pour préparer leurs projets ; de se sentir spirituel à la manière d'une relaxation, de sen-





tir une bonne énergie, d'être très fidèle, d'embrasser les arbres, etc. De coaching spirituel, de personnalités en vue qui parlent chaque fois d'espérance, d'amour, de pardon, comme autant de lois spirituelles qui donneront une nouvelle tournure au monde actuel si extrémiste, chaotique et anonyme.

Semblables phénomènes nous indiquent que de nos jours on relie la spiritualité à un certain type d'humanisme et on l'a déliée de l'appartenance religieuse en tant que telle, et croyante. Il n'est pas nécessaire de croire en une divinité pour déduire de telles caractéristiques, parce qu'elles sont propres à l'être humain. Cela, c'est le sens de la spiritualité que donnent, en grande partie, certains groupes sociaux. L'American Psychological Association (APA) stipule qu'il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour être spirituel, à propos d'un code déontologique qu'ils proposent pour le travail intégratif entre psychothérapie et spiritualité. Beaucoup d'écoles psychologiques, se sont appliquées à cela à partir de la rencontre avec les disciplines orientales nées du bouddhisme, par exemple, quand ils parlent d'exercice spirituel à partir de la Méditation de la Pleine Conscience (mindfulness). Ce phénomène nous pouvons le nommer, vie intérieure ou vie psychique.

Évidemment, nous cohabitons avec des tendances religieuses supposées croyantes parce qu'elles ont des dévotions, une tradition et une institution. Mais comme disent les spécialistes, il y a des athées qui ont une vie intérieure, c'est-à-dire spirituelle, mais il y a des croyants qui n'en ont pas parce qu'ils *ne cultivent pas l'intériorité*.

On m'a demandé d'orienter un groupe de jeunes prêtres d'une vicairie, dont les caractéristiques étaient : 5 à 7 années de sacerdoce, intense travail basé sur l'efficacité et sur le développement des compétences, sur la créativité et sur l'initiative ; milieu social défavorisé économiquement ; mais que guettait déjà, chez certains, l'intention de quitter le sacerdoce et la crise, la lassitude et la désillusion.

Je leur ai proposé de travailler par étapes le thème du bonheur sacerdotal et sa possibilité de durer, en me basant sur ce

qui, actuellement, sous une forme scientifique et sérieuse, se travaille sur ce thème dans le monde laïc et dans le monde religieux. De fait, il y a une très bonne production sur ce thème dans les études bibliques sérieuses, Le livre édité par Brent A. Strawn : *the Bible and the pursuit of happiness* (la Bible et la recherche du bonheur) Oxford University Press 2012. C'est un très bon indicateur pour montrer que la question mérite d'être prise en compte dans notre milieu religieux. Et un article d'un magazine colombien sur le leadership durable qui parle du bonheur comme gage de durée (cf. Daniel Lopez, *El Espectador*, Fascicule #15.2018) qui souligne l'importance de ce que l'auteur appelle, les valeurs spirituelles pour se référer au bonheur intérieur ou intrinsèque, et dans cet article il propose quatre aspects qui contribuent au bonheur, loin d'être étrangers à nos projets de vie religieuse. J'ai proposé aux prêtres de travailler sur ces quatre aspects pour une partie de l'atelier, entre autres thèmes.

Les quatre aspects sont :

- a. Garder bien au clair et au centre de la motivation le projet de vie, qui doit se trouver bien conscient pour être planifié et révisé fréquemment. Cela indique qu'une très bonne dose de bonheur doit impliquer un travail conscient de façon persistante pour que le projet qu'il a assumé dans sa vie puisse se développer.
- b. Développer et soutenir un sens de collectivité et travailler pour le prochain car cela crée une connexion avec des causes supérieures qui génèrent des hauts niveaux de satisfaction.
- c. Cultiver et maintenir des relations saines avec la famille, les amis et les confrères : ce qui contribue à créer des liens au-delà de l'évidence.
- d. Recherche constante d'apprentissages, ce qui stimule le cerveau.

Je voudrais que le lecteur puisse confronter ces aspects avec l'idée d'un bonheur sacerdotal et tire ses propres conclusions.

De toutes manières, ce qui est important, c'est de savoir que l'expérience spirituelle, religieuse ou croyante, requiert initialement une vie intérieure. Il est important de se demander dans la vie consacrée si on cultive seulement l'extériorité à base seulement d'actions et de travail social, avec une intériorité très pauvre basée seulement sur des dévotions obligatoires ou imposées par le droit canon, mais sans aucun goût pour le sens de la vie ; ou avec des romantismes porteurs d'émotions très semblables à ce qui arrive aujourd'hui, particulièrement chez les jeunes dans les grands concerts. Certes ces derniers configurent une certaine identité de ghetto et d'appartenance, chose qui manque beaucoup à la société urbaine d'aujourd'hui.

L'expérience spirituelle croyante du prêtre, pourrait avoir une nouvelle dynamique de sens de nos jours à partir de cet approfondissement intérieur, « plus intime que soi-même » dont la lumière enflamme le cœur, exhale son parfum et enchante de telle façon qu'elle illumine le plus obscur (St Augustin) et fait de la vie une bénédiction malgré ses insipidités. C'est l'expérience de l'Esprit Saint, dans l'esprit humain. C'est une rencontre très personnelle et vitale avec le mystère, en Jésus-Christ, qui peut engendrer fascination et crainte à la fois. Et surtout qui stimule l'amour et enrichit le plaisir (Auguste Cury).

## **2. Affections**

Est-ce que les relations humaines et la recherche de liens est quelque chose de plus estimé que la vie même ? Les affections sont la personne elle-même faite relations, des liens tissés avec tendresse et délicatesse, qui sont réellement peu dans l'air du temps ; elles sont si importantes que l'on peut mourir d'en être privé. Quelques organisations bancaires travaillent avec leurs employés à partir de motivations sociales, le thème de la miséricorde, comme l'altruisme, pour intervenir dans leurs obligations sociales. Il est curieux que de telles institutions, veuillent donner une place à ce qu'elles appellent aujourd'hui le salaire et le capital émotionnel comme fondements d'une entreprise qui progresse.



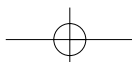
Que s'est-il passé avec ce monde des affects dans nos institutions religieuses. On les a toujours marginalisés, donnant la préférence à des relations ambiguës à cause d'un analphabétisme émotionnel. Notre option religieuse consacrée exige d'apprendre à vivre les affections d'une autre manière, mais non de les nier ni de les projeter. On pourrait dire que sur ce terrain nous avons besoin d'apprendre un certain type d'intelligence émotionnelle, qui nous fasse assumer ce que nous sommes et qui nous permette de développer la qualité la plus nécessaire d'une telle intelligence, sans laquelle s'effondrerait tout le château construit à partir de l'engagement dans un travail commun sacrifié : l'empathie.

De plus, nous sommes humains et nous nous lassons. Notre atmosphère de labeur apostolique intense, engagé et efficace, nos rapports apostoliques non seulement sans horaires, mais intenses par eux-mêmes, ont fait déborder les affects et les émotions à travers ce qu'on appelle le syndrome du burnout, qui consiste en un épuisement avec des manifestations multiples dans le domaine relationnel, sexuel et addictif, en irascibilité intense et en une forte désillusion et découragement. On a localisé ce phénomène chez des personnes dont le travail se déroule dans le milieu éducatif, médical ou psychologique ou d'assistance sociale. Nous entrons dans le cadre où les relations humaines sont fondamentales pour l'exercice de notre évangélisation et par là même l'épuisement est prévisible s'il n'y a pas une dose de soin personnel.

### **3. Autorité**

Est-il possible de comprendre la différence vitale entre autorité et pouvoir ? Ce ne sont pas les mêmes notions, mais elles ont besoin l'une de l'autre en tous lieux humains, de l'intimité de la famille jusqu'à l'État. Qu'est-ce qui a prévalu dans nos institutions ?

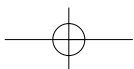
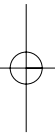
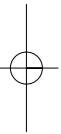
Il y a des pouvoirs religieux qui favorisent la dépendance et l'infantilisme ; il y a des autorités avec pouvoir qui stimulent



l'interdépendance et l'unicité de la personne : sens de l'humain fondamentaux pour le développement et la maturité.

Ce qui demande le plus d'attention de nos jours, en quelques secteurs de la vie sacerdotale et consacrée, c'est que cela ne vient pas de ceux qui détiennent l'autorité, mais de ceux qui se trouvent de l'autre côté. De ceux qui l'alimentent. La vie consacrée intègre très bien aujourd'hui le discours de la communion et de la participation ; ce qui attire l'attention est le phénomène de ceux qui entrent dans les institutions en projetant sur l'autorité une soumission qui les enferme et alimente le despotisme et l'abus de pouvoir, la maltraitance et le harcèlement.

La société actuelle est très faible dans les relations, mais forte, au moins dans les paradigmes, dans l'usage du pouvoir. Il est hiérarchisé, ordonné, au moins dans les livres et dans les lois. Il y a des protocoles, il y a des principes de subsidiarité, il y a des actions légales pour traiter les abus, etc. Et nous, pourquoi, si parmi nous il y a une autre Loi ?



**LA COMMUNAUTÉ LOCALE ET LES ASSOCIÉS LAÏCS :  
UNE COMMUNAUTÉ QUI SE DÉVELOPPE  
AU SERVICE DE LA FORMATION**

P. Luis Gabriel MENDOZA, cjm

La vie des Eudistes s'organise en petites communautés. Une communauté locale est la cellule de base de la Congrégation composée de trois membres incorporés, qui vivent ensemble le charisme de la Congrégation.<sup>1</sup> Ces communautés sont fréquemment entourées de laïcs, parmi lesquels beaucoup d'entre eux s'engagent dans la Congrégation par un acte d'association temporaire, d'autres, sans accéder à cet engagement, restent unis à la mission comme amis et collaborateurs.

La mission de la Congrégation est la *formation de Jésus*. Pour Jean Eudes c'est « le plus grand des mystères et la plus grande des œuvres... ».<sup>2</sup> Elle consiste à unifier notre vie avec la vie de Jésus, choisir le Christ ressuscité et le mettre au centre de notre vie, c'est-à-dire de notre cœur, de notre amour et décision ; de nous laisser transformer par lui, de nous identifier à son être...<sup>3</sup>

L'objectif de ce texte est de montrer le lien étroit qui existe entre les membres d'une communauté locale (incorporés) et la

---

<sup>1</sup> Cf. Congrégation de Jésus et Marie, Constitutions et règles pratiques, n° 86.

<sup>2</sup> Eudes, Jean, Œuvres Complètes (O.C.), Tome I, pp. 273-275. Cf. Lectionnaire propre, Paris, 1977, p. 58-59.

<sup>3</sup> Cf. Amouriaux, J.-M., *Éditorial*, dans Cahiers Eudistes 25, Rome, 2017, pp. 5-7.



200 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

présence des laïcs associés, amis et collaborateurs dans le contexte d'une communauté qui se déploie au service de la mission et plus particulièrement dans la formation sacerdotale.

Notre contexte de théorisation est la communauté locale "Père Paul Milcent" de Fortaleza, communauté sacerdotale, étroitement liée à un contexte de pastorale vocationnelle et de formation initiale et à la présence de laïcs associés, d'amis et de collaborateurs, engagés dans le travail de la formation sacerdotale et la pastorale paroissiale. Ces deux réalités (incorporés et laïcs) qui participent à la vie et la mission de la Congrégation ne s'opposent pas, étant constituées en deux groupes qui fonctionnent séparément, mais qui se retrouvent dans la communauté locale, lieu où se vit la spiritualité et se partage la mission de la Congrégation.

De cette façon la communauté locale, est une communauté qui se déploie, devenant une vraie famille où se vit le charisme Eudiste, formateur et évangéliste. Ainsi, nous nous éloignons d'une communauté strictement d'incorporés, pour une communauté qui se déploie avec les laïcs dans *l'engagement et la participation*.

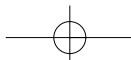
## 1. Qui est l'eudiste ?

C'est l'ouvrier de l'Évangile<sup>4</sup> dont l'occupation principale est celle de former, faire vivre et former Jésus dans tous les cœurs. C'est l'homme qui se laisse traverser par l'amour de Jésus, dont la flamme non seulement anéantit sa misère, mais brûle en lui : cette même flamme de l'amour de Jésus qui le porte maintenant à s'engager dans la mission.

C'est l'homme de la miséricorde, évangéliste et formateur par excellence : appelé par le Père des Miséricordes, pour annoncer les grandeurs indescriptibles de son amour.<sup>5</sup> C'est

<sup>4</sup> Cf. Constitutions et règles pratiques, n° 2.

<sup>5</sup> Guillon, Clement, *A Vontade de Deus em Tudo*, Porto : Edição da Província Portuguesa da Congregação do Bom Pastor. 1983, p. 51.





l'homme qui a prouvé par son expérience personnelle de conversion que sa petitesse est transformée par la grâce de Dieu et son humanité, attirée par la divinité. C'est pourquoi, là où il y a un Eudiste, nous devons toujours voir un « missionnaire de la miséricorde », dont le cœur est rempli de la même compassion de Jésus, qui l'entraîne à reproduire ses mêmes intentions et dispositions salvatrices.

C'est l'homme du Grand Cœur, lequel, à partir de son expérience de conversion personnelle, se sent poussé à dire :

Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières je me suis éloigné de ton amour, mais je suis là encore une fois pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi, sauve-moi Seigneur, accepte-moi une fois de plus dans tes bras rédempteurs.<sup>6</sup>

## 2. Éléments d'introduction

Malgré la présence des laïcs au sein des communautés locales, nous ne pouvons pas oublier que la Congrégation est une société cléricale de droit pontifical (cf. Const. 8). Cette donnée est la clé, parce qu'elle nous aide à comprendre sa nature et sa mission dans l'Église.

Quand saint Jean Eudes fonda la Congrégation, il établit la finalité pour laquelle elle fut constituée :

- Pour avoir les moyens d'atteindre la perfection et la sainteté que nécessite l'état ecclésiastique ;
- Pour travailler au salut des hommes au moyen des missions et autres fonctions sacerdotales ;
- Travailler pour le salut et la sanctification des ecclésiastiques (cette troisième dépasse toutes les autres).<sup>7</sup>

Ces éléments sont des clés, qui nous aident à comprendre la présence des laïcs dans notre Congrégation. Une présence en

<sup>6</sup> Pape François, Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, n° 3.

<sup>7</sup> O.C. X, p. 417. Cf. Constitutions et règles pratiques, p. 26.

202 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

harmonie avec notre charisme, qui les engage aussi dans la mission pour laquelle la Congrégation fut instituée dans l'Église.

### **3. Une donnée historique qui nous aide à comprendre cette présence**

Dans l'histoire du père Eudes et de ses fondations, les laïcs apparaissent comme des figures décisives pour concrétiser ses travaux missionnaires. Le livre de Monseigneur Luc Crépy et de Sœur Marie-Françoise Le Brizaut, *Saint Jean Eudes, ouvrier de l'évangélisation au XVII<sup>ème</sup> siècle, au chapitre V: accompagner les baptisés dans leur mission*, nous montre comment Jean Eudes a non seulement dirigé spirituellement beaucoup de laïcs, mais aussi « qu'il les aide (fournit un appui) dans leur apostolat et les invite à partager la mission et à vivre pleinement la dimension de leur baptême au service de l'évangélisation et des plus pauvres » p. 12.

Ces laïcs expriment non seulement leur ferveur spirituelle, mais aussi leur volonté de travailler au renouveau de l'Église ; dans la dimension pastorale et dans le service de la charité. Nous pouvons en citer quelques-uns : la famille Blouet de Camilly, de Renty, Marie des Vallées, entre autres.

### **4. Une Congrégation qui avance dans le temps**

La Congrégation de Jésus et Marie, fondée en 1643, avance dans le temps et cette présence des laïcs continue avec plus de force, principalement dans notre siècle, quand eux-mêmes prennent de plus en plus conscience de leur dignité et de leur engagement baptismal, qui les convertit en disciples et missionnaires.

Le sacrement du baptême fait du laïc baptisé, un sujet ecclésial qui assume ses droits et devoirs dans l'Église. Comme sujet ecclésial il s'efforce de mûrir sa foi, de témoigner dans l'Église, d'être actif au service et de rester à la suite de Jésus.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> Cf. Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), Doc. 105, p. 80.

La Congrégation reconnaît comme partie intégrante de notre famille les laïcs associés et par extension nos bienfaiteurs, amis et collaborateurs. Quelques numéros des Constitutions nous aident à voir cette étroite relation entre les membres incorporés clercs et les laïcs.

- *Const. 1.* La Congrégation de Jésus et Marie (...) est une société de vie apostolique composée de clercs et de laïcs.
- *Const. 7.* Les Eudistes sont liés à la Congrégation par l'incorporation et les laïcs par l'association.
- *Règle pratique 7b.1.* Il souligne l'engagement de la Congrégation avec les associés. Elle leur offre : l'héritage spirituel de cette même Congrégation, le vécu de la communion au travers de la vie fraternelle et la participation à la mission, au moyen de l'engagement apostolique.

À partir de ce que je viens de préciser, nous pouvons dire que l'associé laïc, comme baptisé, sujet ecclésial, sait qu'il s'associe à la Congrégation pour se nourrir du patrimoine spirituel hérité de Jean Eudes, vivre la communion dans l'exercice de la fraternité et le service apostolique au moyen de la mission.

## **5. La communauté comme trait d'union pour la formation et la mission**

Il y a trois éléments clés pour faire l'expérience de l'association et par extension pour le lien à la communauté comme ami et collaborateur : spiritualité, vie communautaire et mission.

Le premier nous met en relation étroite avec l'héritage laissé par Jean Eudes : l'histoire de la Congrégation et les intuitions spirituelles suscitées dans des contextes divers par tant de membres de la famille eudiste. Le second met en relief la fraternité : l'exercice de la communion, la participation à une même tâche ; nous apprenons l'art de la vie en commun. Le troisième met en évidence l'engagement avec l'évangile : il n'y a pas de disciple sans mission.

Malgré l'importance de la première et de la troisième clé, celles-ci ont un point de communication dans la communauté.

L'Évangile nous montre fréquemment que la communauté est le lieu où se forme le disciple missionnaire. Quand Jésus appelle, il le fait pour être uni à d'autres. L'Évangile nous le présente toujours accompagné d'autres disciples. Saint Marc, lui-même, quand il relate l'appel des douze, nous montre comment le processus de formation du disciple se fait en relation aux autres. Et quand il les envoie, il le fait en communauté (cf. *Mc 3,13ss*).

Le document d'Aparecida, en nous parlant de la formation des disciples missionnaires, souligne l'importance de la communion : « il ne peut pas exister de vie chrétienne en dehors de la communauté : dans les familles, dans les paroisses, dans les communautés de vie consacrée, dans les communautés de base, dans les autres communautés et mouvements ».<sup>9</sup>

Nos propres constitutions parlent de « Ensemble pour la mission ». Ceci n'est pas un slogan, mais bien une condition indispensable pour la formation de l'Eudiste.<sup>10</sup> L'Eudiste se forme en communauté, dans la communauté fraternelle qui apporte la joie pour faire vivre et régner Jésus au cœur du monde.

L'Eudiste comme homme au grand cœur vit sa vocation baptismale dans la communauté locale et bien que les Constitutions estiment la valeur de la communauté locale comme une communauté d'incorporés, cela ne signifie pas que les associés soient exclus mais que leur appartenance à la communauté se concrétise à partir de l'engagement qu'ils prennent de vivre en étroite relation avec les membres de la communauté locale à partir du lien qui se crée avec elle.

En ce qui concerne les associés, le lien de communion et de participation leur permet d'avoir accès à la spiritualité, vécue dans la communion pour l'exercice de la mission. De la part de la communauté locale, émane un mouvement d'accueil, grâce auquel les associés cessent de se considérer comme des appendices de la communauté, et se comprennent comme partie inté-

---

<sup>9</sup> Cf. Document d'Aparecida, p. 129.

<sup>10</sup> Cf. Constitutions et règles pratiques, chapitre 2.

grante de celle-ci, qui leur permet de boire à la fontaine spirituelle, de participer à un même chemin de fraternité et de mission.

Ce mouvement de la part de l'associé qui se prépare à la participation et à la communion et de l'incorporé qui l'accueille, fait de la communauté une réalité plus forte pour l'expérience de la mission, et nous l'appelons : communauté élargie pour la mission.

Ce terme n'existe pas dans les constitutions, cependant, nous pouvons l'inventer dans le mode de vie des communautés, qui cesseraient de fonctionner exclusivement comme des communautés d'incorporés, pour se convertir en communautés d'incorporés et d'associés constituées de manière charismatique.

Ceci exige de la part de tous une conversion pastorale, qui nous porte à trouver la place du laïc dans l'Église et spécifiquement dans la Congrégation, dépassant tant de la part de l'incorporé que de l'associé, les penchants pour le cléricalisme.

## **6. Une communauté avec des laïcs : tous au service du charisme formateur**

Le Concile Vatican II, en parlant des laïcs les identifie comme tous les fidèles baptisés qui ne participent pas du sacrement de l'ordre ni de la vie consacrée. Cependant, il reconnaît qu'ils sont, comme tout baptisé, incorporés au Christ, Prêtre, Prophète et Roi. Et qu'ils participent de l'unique mission de l'Église, qui est ordonnée au salut des hommes et à la connaissance pleine de la vérité (*Tm* 2,4).<sup>11</sup>

De plus en plus, les laïcs exercent leur mission baptismale non seulement à l'intérieur de l'Église, mais dans les différentes sphères de la société. Ce dynamisme visible et effectif fait de

---

<sup>11</sup> Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, Les laïcs, nn. 31-33.

l'Église un véritable corps, dans lequel les pasteurs et les fidèles s'engagent dans une mission commune.

La Congrégation de Jésus et Marie fondée par saint Jean Eudes, s'est consacrée à la formation sacerdotale depuis ses origines. Soit dans le cadre de la pastorale des vocations, pour accompagner la réponse à l'appel du Seigneur ; soit dans le contexte de la formation initiale au séminaire dans ses diverses modalités, en aidant le candidat à vivre la vocation comme un processus disciplinaire de configuration au Christ Bon Pasteur ; soit dans le champ de la formation permanente, en aidant à la croissance intérieure et au chemin de conversion qui ravive le don reçu à l'ordination sacerdotale.

Dans l'exercice de ce charisme fondateur, la congrégation découvre la nécessité d'associer de plus en plus les laïcs à sa mission. Par exemple, nous parlons d'associés à la Congrégation pour la mission.<sup>12</sup> Cela signifie que les laïcs associés, cheminent non seulement avec les incorporés, mais que depuis leur *monus* baptismal, ils participent à la mission de la Congrégation.

Cette participation, plus particulièrement dans le contexte de la communauté locale de Fortaleza, communauté de formation et missionnaire, vient de la compréhension que la communauté a d'elle-même. Une communauté dans laquelle Incorporés et laïcs associés, selon leur vocation propre s'engagent dans une même mission : *La formation de Jésus, chez les prêtres et les laïcs*.

S'agissant des prêtres et des candidats au ministère, il s'agit de tracer un chemin d'imprégnation et d'identification au Christ Bon Pasteur. Dans ce sens, comme le Pape François le recommande avec insistance, la présence des laïcs auprès des prêtres et de ceux qui se préparent au ministère sacerdotal, est « une odeur » pour confirmer la vocation sacerdotale, exercée en faveur du peuple de Dieu. Mais en même temps, nous pour-

---

<sup>12</sup> Cf. Constitutions et règles pratiques, n° 7b.

rions dire que la contribution des laïcs dans l'exercice de la vie vocationnelle ministérielle se trouve dans la sensibilité et la capacité d'identifier l'odeur du Christ chez les pasteurs et chez ceux qui se préparent au ministère.

Ce qui veut dire qu'un laïc reconnaît très bien la qualité de ses pasteurs et l'adéquation des candidats à ce ministère. Par exemple, ce n'est pas par hasard si l'équipe de formation du Séminaire saint Sulpice à Paris a franchi un pas en incluant dans l'exercice du travail de formation la présence de laïcs ; ou également si le séminaire de Paris, par ordre de son archevêque, Monseigneur Michel Aupetit, a ouvert, depuis l'année dernière, des espaces de participation des laïcs à des moments de prière et aux repas, pour favoriser le contact entre laïcs et séminaristes de son archidiocèse.<sup>13</sup>

La communauté locale de Fortaleza a vraiment vécu cette présence engagée des laïcs avec le charisme formateur, particulièrement pendant ces neuf dernières années pendant lesquelles ils ont tous travaillé aux côtés des prêtres incorporés, les aidant dans leur mission, les encourageant dans leur vocation et les accompagnant dans leur itinéraire de configuration au Christ. Ils ont aussi contribué au travail de formation initiale de nos candidats au ministère ainsi qu'à la pastorale des vocations.

Dans ce sens, le projet d'une communauté élargie n'a pas seulement aidé à grandir dans la fraternité, mais aussi dans la coresponsabilité missionnaire.

Pour terminer, nous pensons pertinent de présenter rapidement cette communauté dans sa configuration actuelle pendant ces dernières neuf années, ainsi que quelques caractéristiques de cette communauté formatrice.

---

<sup>13</sup> Cf. Le journal *La Croix* : *Des laïcs plus investis dans la formation des futurs prêtres*, quotidien n° 41212, mardi 25 septembre 2018.

## **7. Les laïcs et leur contribution au processus d'implantation de la communauté locale de Fortaleza**

Historiquement il y avait déjà, de fait, des associés dans la communauté locale de Fortaleza avant de rejoindre les incorporés qui furent à l'origine de la première communauté canonique ; et pendant les neuf dernières années, ces laïcs cessèrent d'être un appendice de la communauté, pour se transformer vraiment en une présence intégrante de la vie des incorporés dans l'exercice de leur mission.

### **7.1. À l'arrivée des Eudistes à Fortaleza**

C'est paradoxal, cependant réel : l'histoire de l'arrivée des Eudistes à Fortaleza est marquée par la collaboration des laïcs.

Fortaleza représente dans notre chronologie la seconde tentative de la Congrégation pour s'implanter au Brésil. Les deux fois où nous sommes arrivés dans ce pays ce fut pour collaborer à la formation initiale sacerdotale. Depuis les années 90 jusqu'à l'année 2010 au Séminaire San José, pour former les prêtres non seulement de l'archidiocèse de Fortaleza mais aussi du Nord-Est brésilien et pendant moins longtemps, quasiment à la même période, nous avons aidé à la formation du clergé de l'archidiocèse de Salvador de Bahia et de Santos, à l'intérieur de San Pablo.

Actuellement, nous ne sommes dans aucun séminaire, cependant nous continuons à être présents dans ces deux métropoles du Brésil, Fortaleza et Salvador. Dans ces deux villes, nous animons deux paroisses. La première dédiée à saint Jean Eudes, notre fondateur et la seconde, récemment élevée en sanctuaire, dédiée à Notre-Dame d'Aparecida, patronne du Brésil.

Dans les deux cas la présence des laïcs associés et amis est évidente et avec plus de force à Fortaleza. Dans ce sens, l'histoire de la Congrégation dans la ville a contribué fortement à réaffirmer cette présence.



Le travail au séminaire de Fortaleza et la présence continue de la Congrégation dans cette ville, sont fortement liés au travail des laïcs. En effet, la Congrégation est arrivée dans cette ville grâce au travail initial d'une laïque : Maria Lucia Negreiros, fondatrice de la communauté charismatique Anuncia-me. Cette femme avait connu le Père Diego Jaramillo dans une retraite du Renouveau Charismatique Catholique. Touchée par les paroles du père Diego qui l'invita à faire une expérience au Minuto de Dios pendant quelques mois, Maria Lucia fut conquise, non seulement par l'expérience du Minuto de Dios, mais aussi par la force de la spiritualité enracinée dans cette œuvre et dans la vie des pères qui y travaillaient.

Marie Lucia n'allait pas quitter la Colombie sans demander au supérieur provincial de l'époque s'il acceptait de l'associer à la Congrégation et de porter cette spiritualité au Brésil. Lucia devint la première associée brésilienne. À son retour dans la ville de Fortaleza, elle allait commencer un travail d'animation Eudiste dont le fruit serait les premiers associés du Brésil.

Amie de l'archevêque de l'époque, le Cardinal Aloisio Lorscheider, Maria Lucia allait apprendre non seulement par la bouche du prélat la nécessité de formateurs pour le Séminaire Nord-Est, mais elle allait aussi présenter la congrégation à l'archevêque, qui plus tard la connaîtrait personnellement à Rome. C'est ainsi qu'arrivèrent les premiers Eudistes, les pères Fidel Oñoro, colombien et le Père Paul Milcent, français dans cette ville où pendant 20 ans ils travaillèrent à la formation des pères de cette région du Brésil.

## 7.2. Un départ qui marquera le début d'un nouveau printemps

Après 20 ans de travail au séminaire de Fortaleza et 7 ans à la paroisse saint Jean Eudes, les Eudistes de l'époque, en lien avec le gouvernement provincial, nous ont demandé si ce n'était pas le moment de partir après avoir contribué considérablement à la formation du clergé, pour nous ouvrir à de nouveaux chemins dans la mission, ou si, à notre avis, il y aurait quelques raisons pour continuer.



210 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

Pourquoi faut-il raconter un peu l'histoire ? Parce que, en fait, ce fut après la réflexion conjointe avec quelques laïcs associés, amis et collaborateurs, que les Eudistes incorporés nous avons pris la décision de nous implanter définitivement dans ce pays.

Cet évènement fut important, parce qu'à partir de cette décision, la communauté locale a compris que pour pouvoir avancer, il était nécessaire de compter sur la présence des laïcs et de cheminer ensemble, main dans la main avec eux.

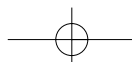
C'est avec eux et plus particulièrement avec les associés, que la communauté locale non seulement allait construire la maison qui porte le nom de « Maison de Formation et centre de spiritualité les Sacrés Cœurs », mais aussi que débiterait le projet de formation initiale qui était bloqué depuis quelques années.

Les mêmes laïcs allaient passer aux travaux d'animation paroissiale et allaient construire ensemble avec les incorporés un plan de vie communautaire qui comprendrait la formation dans son caractère spécifique, la formation des incorporés, des associés et amis, des candidats au ministère sacerdotal.

Ce processus a seulement été rendu possible grâce au nouveau concept de communauté implantée pendant presque 9 ans pour la communauté locale de Fortaleza. Ceux-ci l'ont appelée la *communauté élargie pour la mission* qui acquiert une compréhension plus large de la manière de comprendre la communauté, ce qui permet la construction de processus de pastorale d'ensemble entre incorporés et laïcs associés.

## **8. Caractéristiques de la communauté élargie attachée au charisme formateur**

Les caractéristiques qui identifient cette communauté formatrice, sont seulement apparues au cours de son élaboration. Ce qui signifie que chaque trait répond aux nécessités de cette communauté au moment de s'organiser.



- C'est une communauté où tous cheminent main dans la main. Ce qui veut dire que, incorporés, regardants (ceux qui sont en année de discernement), candidats au ministère sacerdotal, associés, amis et collaborateurs se sentent membres d'un même corps. Cette expérience a permis à la communauté de se considérer comme une famille, ce qui implique que la formation comme expérience d'incorporation au Christ vécue par tout ce corps soit la responsabilité de tous. Dans ce sens, il est gratifiant de reconnaître le témoignage des laïcs comme stimulus dynamisant de la vocation sacerdotale.
- C'est une communauté dans laquelle tous s'engagent dans la construction du projet de vie communautaire. Le plan de vie communautaire (PVC) est une construction communautaire qui a permis non seulement l'identification de la mission des laïcs au sein de la communauté locale, mais aussi la nature de leur contribution. Dans le contexte de la formation initiale et la pastorale des vocations, leur participation a été précieuse dans les équipes de pastorale des vocations et de formation initiale pour ce qui correspond aux thématiques spécifiques de la formation humaine et spirituelle. Dans ce sens leur témoignage contribue à la construction d'une Église qui s'engage pour la qualité humaine et spirituelle de ses pasteurs.
- C'est une communauté qui connaît les lignes d'action pastorale de la Congrégation et plus particulièrement celles de la Province. La présence des laïcs dans les communautés locales a obligé les incorporés à socialiser les lignes d'action. Circonstance qui a permis de renforcer dans la communauté locale les intuitions pastorales de la Congrégation vécues depuis la province.
- C'est une communauté qui connaît les défis pastoraux de l'Église particulière et se dispose à apporter sa contribution à partir de son charisme. Par exemple, la communauté locale a contribué à travers la jeunesse missionnaire

Eudiste, à l'expérience de la vocation des jeunes, dans le processus missionnaire de l'archidiocèse. Cette expérience missionnaire dirigée par les associés Eudistes, principalement les jeunes associés, a permis non seulement le rayonnement de la Congrégation dans l'Église particulière, mais que soit ensemencé, peu à peu dans le cœur de quelques jeunes, le désir de connaître la Congrégation.

- C'est une communauté engagée solidairement avec les projets de la CJM, à Fortaleza, spécialement dans la formation initiale. Les laïcs se sont appropriés les nécessités de la formation, créant des stratégies de financement de la pastorale des vocations et de la formation initiale.

## 9. Conclusion

Faire de la communauté locale une communauté qui s'élargit pour la mission, est un grand défi pour tous. La présence des laïcs dans nos communautés, fait d'elles non seulement de véritables communautés ecclésiales dans le sens où elles expriment la totalité du corps du Christ, mais qui enrichit aussi notre action pastorale, par le fait de pouvoir compter sur une force singulière qui aide à dynamiser notre mission.

Si le charisme de la Congrégation est la formation de Jésus « le plus grand des mystères et la plus grande des œuvres » comme l'affirme Jean Eudes, ce charisme ne peut pas être monopolisé. Il faut que tout le corps de la Congrégation le partage : incorporés, associés laïcs, amis, collaborateurs. Cependant au moment de le vivre, il est important que chacun le fasse selon la spécificité de sa vocation comme chrétien. Ce qui veut dire que chacun trouve sa place dans l'Église, en évitant la confusion des rôles qui nous guette constamment dans le cléricalisme si dénoncé de nos jours.

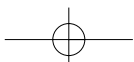
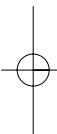
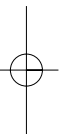
Une communauté élargie doit être une communauté renouvelée par le feu de l'amour miséricordieux de Jésus, qui ouvre de nouveaux chemins pour que grandisse le Royaume du

Christ dans le cœur des hommes, comme le fit notre Père Fondateur.<sup>14</sup>

Une communauté qui donne envie par sa vie missionnaire, à d'autres personnes d'expérimenter la beauté de notre charisme évangélisteur-formateur et qu'elles se rendent compte qu'elles sont appelées par le Seigneur à s'unir à notre mission.

---

<sup>14</sup> Cf. Constitutions et règles pratiques, n° 14.



**TÉMOIGNAGE DE LA PASTORALE DES VOCATIONS  
AU MINUTO DE DIOS  
EUDISTES AVEC UN GRAND CŒUR**

P. Hermez FLÓREZ, cjm

**1. Introduction**

Le Minuto de Dios est un charisme que le Seigneur a donné à l'Église ; il est administré par la Congrégation de Jésus et Marie (Pères Eudistes) dans la Province Minuto de Dios.

Pour autant, la finalité des Eudistes du Minuto de Dios est de garder, conserver et garantir l'identité et la mission de ce don que le Seigneur nous a fait. C'est ainsi que, lorsque nous assumons une mission, nous le faisons toujours à la suite d'un appel que nous fait l'Église ou pour le développement des œuvres nées au Minuto de Dios. La pastorale des vocations sert cette proposition au travers de la motivation de plusieurs jeunes pour qu'ils viennent et consacrent le reste de leur vie au service de notre Maître. On va les chercher jusque dans leurs réalités concrètes, domaines professionnels, académiques, familiaux et au service de la communauté. De fait, penser à la provenance des aspirants implique de faire le lien avec toutes les réalités vécues dans le pays mais qui sont motifs d'inspiration pour beaucoup de ceux qui veulent travailler pour une société meilleure et sont guidés par l'Esprit Saint.

C'est pourquoi, avec la proposition de « reconnaître et accompagner la réponse à l'appel du Seigneur »,<sup>1</sup> la pastorale des vocations de la Province Minuto de Dios développe un processus d'accompagnement des candidats<sup>2</sup> qui a comme point de départ le discernement vocationnel, selon les paroles du Pape François :

Parler de la pastorale des vocations, c'est affirmer que toute action pastorale de l'Église est orientée, par nature, vers le discernement vocationnel, dont l'objectif ultime est d'aider le croyant à découvrir le chemin concret pour réaliser le projet de vie auquel Dieu l'appelle.<sup>3</sup>

Selon cette conviction, le discernement vocationnel ne consiste pas seulement à savoir si l'aspirant a une vocation presbytérale mais s'il désire entrer dans les fondements de l'appel pour accompagner et renforcer, avant tout, la vie chrétienne. C'est pourquoi, le point de départ est la vocation elle-même à laquelle il a été appelé, c'est-à-dire en tout premier un appel divin à la sainteté, conséquence de l'être chrétien selon les paroles de notre père fondateur : « Non seulement les religieux mais tous les chrétiens doivent avoir une vie sainte et divine, parce que sainte et divine est sa tête, le Seigneur Jésus-Christ ». <sup>4</sup>

À partir de la réalité du discernement vocationnel, bien qu'il soit sûr et certain que la vocation est un appel que le Seigneur fait au cœur de chaque candidat, il est aussi fondamental que « quelqu'un l'accompagne sur le chemin du discernement vocationnel et de cette manière l'aide à prendre la décision la

<sup>1</sup> Congrégation pour le Clergé, *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (RFIS) : le don de la vocation presbytérale, Rome, 2016, n° 16.

<sup>2</sup> Aux fins du présent témoignage, candidats à la vocation fait référence aux jeunes qui sont dans le processus de la pastorale des vocations, aspirants, fait référence aux jeunes qui, bien qu'ils y soient déjà, prennent un premier contact, ils ne font pas partie formellement du processus de la pastorale des vocations.

<sup>3</sup> Pape François, Message du Saint-Père François aux participants du congrès international, *Pastorale des vocations et vie consacrée. Horizons et espérances*, Rome, 2017.

<sup>4</sup> Eudes, Jean, *Vie et Royaume*, II<sup>e</sup> partie, Le chrétien, un autre Jésus sur la terre.



plus adéquate »<sup>5</sup> comme l'a exprimé l'évêque de Ocaña, Gabriel Villa, dans son intervention au Synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. À la fin, Villa précise : « la finalité de l'accompagnement est que le jeune, comme tout chrétien, réponde de manière adéquate à la volonté de Dieu sur sa vie. Ce qui se fait par le discernement. Un instrument privilégié, la direction spirituelle ». Ces critères généraux permettent au final la manifestation de la vocation chez le candidat (cf. RFIS n° 11).

## **2. Témoignage personnel de ce qu'a été l'itinéraire vocationnel eudiste au Minuto de Dios**

Après quelques années de discernement personnel sur l'appel que le Seigneur me faisait, j'ai connu la communauté des Pères Eudistes dans la paroisse Cristo Luz de la Gentes, dans le diocèse de Engativá, à Bogotá (Colombie). Là, plusieurs jeunes de la maison de formation *La Mission* animaient un groupe de prière et exerçaient leur apostolat en catéchèse et en service liturgique. À ce moment là, le père Vergara Rodriguez, supérieur provincial était présent pour échanger avec les collaborateurs de la paroisse ; je l'ai connu là-bas, il m'a parlé de la communauté eudiste du Minuto de Dios, du dévouement généreux du père Rafael Garcia-Herrerros en faveur des pauvres et des personnes les plus exclues de la société. Tous ces éléments m'ont conduit à approfondir la vie de la communauté eudiste. Je dois reconnaître que, dans un premier temps, j'ai été séduit par le témoignage de vie du père Rafael et surtout par la motivation profonde de son apostolat : Jésus, qui vivait pleinement dans sa vie, en accord avec la spiritualité du père fondateur Jean Eudes.

Après cela, j'ai compris également l'importance qu'avait la dimension sociale et le développement intégral de l'être hu-

---

<sup>5</sup> Villa, Gabriel, *El acompañamiento vocacional desde la dirección espiritual*. Recupéré de [https://www.cec.org.co/sites/default/files/EL\\_ACOMPAÑAMIENTO\\_VOCACIONAL.pdf](https://www.cec.org.co/sites/default/files/EL_ACOMPAÑAMIENTO_VOCACIONAL.pdf)

main pour le Minuto de Dios. En effet, l'actuel supérieur provincial disait : « la raison d'être du Minuto de Dios, ce sont les pauvres » et le Président de l'Organisation El Minuto de Dios : « Qui se chargera des pauvres ? » Ces paroles si profondes, qui, avec le temps se sont transformées en sources d'inspiration, et m'ont permis de découvrir l'importance de la formation au ministère pour un service pertinent et éloquent qui sont les raisons d'être de cette grande œuvre sociale.

Enfin, un élément vint faire partie de ce grand événement vocationnel qui attira mon attention : le Renouveau Charismatique Catholique (RCC)... Je dois reconnaître que, dans un premier temps, je ne comprenais pas bien ce que signifiait ce courant de grâce dans la vie de l'Église. À partir de là, je commençais à douter de sa relation profonde avec une relation vraie intégrale en lien avec la spiritualité. Je considérais que cette nouvelle forme se situait dans les limites d'une émotivité passagère qui ne permettait pas d'avoir un style de vie totalement déterminé par la présence de Jésus, mais que son expression correspondait plus à des moments de grande exaltation. En outre, je pensais aussi que le RCC était un mouvement fermé qui ne permettait pas une présence active et dynamique dans la vie de l'Église.

Grâce à la communauté eudiste du Minuto de Dios j'ai pu approfondir ces « trois vagues » comme les appelle le père Camillo Bernal : en premier lieu, la spiritualité eudiste par l'intermédiaire de son lien avec l'Unité de spiritualité eudiste. Là, j'ai pu voir en profondeur la vie, l'œuvre et la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes profondément enracinée en Jésus-Christ, qui est le tout de notre spiritualité. En second lieu, je me suis formé au courant de grâce du RCC : le reconnaître comme une réalité qui ne se limite pas à un mouvement et que l'Esprit Saint suscite des dons et des charismes où il veut et comme il veut. Ceci m'a permis de vivre un style de vie qui a été marqué par le RCC. En effet, nous avons tous des dons et des charismes divers qui ont leur valeur s'ils sont mis au service de la communauté. En troisième lieu, j'ai connu le grand travail et l'impact social du Minuto de Dios : connaître tout l'héritage du

père Rafael, sa préoccupation pour une Colombie meilleure et pour le développement intégral de l'être humain a été une chance pour comprendre que la spiritualité eudiste charismatique est fondée en Dieu dont le visage visible est la personne.

Maintenant, comme membre de la communauté eudiste et délégué à la pastorale des vocations, je vous invite à connaître brièvement ce qu'a été l'itinéraire vocationnel, grâce auquel beaucoup de jeunes comme je l'ai fait à ce moment là, peuvent mieux connaître la communauté eudiste et celle-ci connaître plus précisément chaque aspirant.

Depuis plusieurs années, la délégation provinciale des vocations travaille avec « un esprit décidé » à l'accompagnement et au développement de la pastorale des vocations, comme une étape indispensable dans le processus de reconnaissance et d'accompagnement des candidats à l'appel du Seigneur. Elle est articulée avec l'étape suivante de formation initiale à la maison de formation eudiste *La Mission*. Pour limiter les prétentions de cet écrit, j'insisterai particulièrement sur l'itinéraire actuel, qui est le fruit de la riche histoire héritée de différents Eudistes qui ont assuré les bases de cet itinéraire (les pères Javier Riveros, German Candara et José Prentt), accompagnés par les candidats de la maison de formation.

De manière générale, l'itinéraire vocationnel dans la Province Eudiste Minuto de Dios (PEMD) comporte cinq parties : le contact vocationnel, pendant lequel l'aspirant connaît de manière générale la CJM-PEMD et quelle est sa mission au service de l'Église ; le processus vocationnel qui comprend la reconnaissance et l'accompagnement à l'appel du Seigneur pendant une période déterminée ; la vie commune au cours de laquelle est approfondie la connaissance intégrale (complète) du candidat ; l'évaluation finale pour l'admission, donnée par le supérieur provincial et finalement l'entrée dans l'étape propédeutique.

Je porterai mon attention sur le processus vocationnel et sur la vie commune, en tant qu'axes fondamentaux de la pastorale des vocations.

### 3. Le processus vocationnel

En accord avec la *Ratio fundamentalis* et la *Ratio eudiste*, ainsi qu'avec les propositions de l'actuel supérieur provincial, le père Camilo Bernal Hadad, le processus vocationnel cherche à reconnaître, accompagner et motiver l'appel du Seigneur. Pour réaliser cette proposition, l'accompagnement tourne autour de cinq aspects clefs : la vie spirituelle, la pastorale, la connaissance de la Congrégation de Jésus et Marie Province de Minuto de Dios, la dimension humaine-affective et la vie communautaire.

#### 3.1. La vie spirituelle

Brayan David Rodriguez est un jeune technicien en Gestion Humaine et candidat admis à entrer à la maison de formation en 2019. Comme témoignage de sa vocation, il m'a partagé ce qu'a signifié pour sa vie spirituelle de connaître la figure du serviteur de Dieu Rafael Garcia Herreros. En effet il disait :

Quand nous prions en face de son lit (qui est au Musée Rafael Garcia Herreros) je sentais la grande responsabilité d'entrer pour faire partie de la CJM dans la Province Minuto de Dios ; car il a été un homme pleinement consacré au service de Dieu et des pauvres, animé par sa vie de foi en Jésus-Christ.

Comme dans ce témoignage, beaucoup d'autres ont été marqués profondément dans leur vie spirituelle d'aspirant lorsqu'ils se sont rapprochés du processus pastoral dans la Province Minuto de Dios. En effet, un des défis majeurs sera toujours la croissance dans la vie spirituelle, axe transversal de la reconnaissance de l'appel du Seigneur.

En elle-même, la vie spirituelle est une réalité qui accompagne l'être humain depuis qu'il existe. Parler de personne implique de découvrir toutes les dimensions qui la composent, parmi elles il y a en premier lieu la dimension spirituelle. En résumé, la vie spirituelle est la « vie selon l'Esprit » ; c'est l'appel

à découvrir qu'il y a une expérience transcendantale dans la vie qui incite à rencontrer l'Esprit de Jésus.

Dans cette vie spirituelle, on découvre la vocation première à laquelle le Seigneur nous a appelé ; « la sainteté ». Saint Jean Eudes dit qu'« être chrétien et être saint est une même chose ». En effet, avoir une vie spirituelle, c'est-à-dire une vie selon l'Esprit de Dieu, c'est découvrir le rôle central de l'expérience charismatique, compris comme ce courant de grâce qui permet au candidat d'être docile à l'action de l'Esprit Saint dans sa vie et de se mettre au service de la communauté en fonction du charisme que le Seigneur lui a donné.

Cette mission de sainteté et l'appel à vivre une vie spirituelle chrétienne commence pour les chrétiens au Baptême. Pour saint Jean Eudes, par le Baptême on établit comme « un contrat avec Dieu », par lequel le chrétien s'oblige à accomplir des devoirs et engagements envers Lui et Lui, à son tour, s'engage avec le chrétien. Mais il y a un engagement et/ou un devoir spécialement pour le chrétien qu'il a acquis par le Baptême : porter la vie du Christ dans sa propre vie ! Saint Jean Eudes est assez exigeant et ne se contente pas que ses membres soient disciples du Christ ou essayent d'imiter le Christ : il s'agit qu'ils soient des Jésus sur la terre !

C'est pourquoi, comme fruit de cet engagement baptismal de porter la vie du Christ dans sa propre vie, il est nécessaire que le jeune candidat établisse dans sa vie un double mouvement : de renoncement et d'adhésion. Renoncer à tout ce qui obscurcit la vie divine que le Seigneur lui a donné, c'est-à-dire, renoncer au péché comme situation qui l'empêche de mener une vie selon l'Esprit. Mais s'il renonce au péché, c'est parce qu'il veut la meilleure part : adhérer, se tenir, s'attacher à Jésus. Renoncer au péché pour adhérer à Jésus ! En d'autres termes, sortir de soi-même pour orienter ses pas vers le Christ (RFIS n° 29).

Pour traiter d'une dimension si nécessaire et fondamentale pour le développement de l'itinéraire vocationnel, la vie spirituelle est déterminée par des thèmes définis et inspirés de

222 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

l'Évangile, des différentes *Ratio*, de la spiritualité eudiste et du charisme du Minuto de Dios :

- Appel divin à la sainteté
- Baptême, porter la vie du Christ
- Sortir de soi pour orienter ses pas vers le Christ
- Indices vocationnels vers le sacerdoce ministériel
- L'Eucharistie
- Cultiver sa vie spirituelle

Pour sa mise en œuvre, des espaces sont constitués par la délégation de pastoral des vocations du Minuto de Dios tels que les rencontres virtuelles, les rencontres réelles et le support d'un cours virtuel qui aborde ces différents thèmes.

### 3.2. La connaissance de la CJM-PEMD

Edwin Eduardo Garcia Gallego est comptable public. Il a connu les Eudistes au département de Valle del Cauca par l'intermédiaire de l'Université Minuto de Dios. C'est alors qu'il a senti la nécessité d'approfondir l'expérience de la foi et il a pris contact avec la Province de Colombie où il fut assesseur du Délégué à la pastorale des vocations.

Ensuite, après être parvenu à une approche plus précise de l'histoire de la Congrégation de Jésus et Marie, il a décidé de connaître la Province de Minuto de Dios, où il fut touché par l'héritage spirituel du serviteur de Dieu Rafael Garcia Herrerros, l'engagement social des Eudistes inspiré de leur fondateur saint Jean Eudes. Le temps passant, Edwin fut séduit par la vie Eudiste, il approfondit sa vie spirituelle grâce à sa participation à un groupe de prière du RCC et il a pris conscience de l'importance de la spiritualité eudiste pour vivre la vie du Christ en lui.

De cette manière et après cette première approche de la vie vocationnelle, qui a pour but de découvrir le chemin concret pour réaliser son projet de vie auquel Dieu l'appelle, le candidat commence à l'approfondir par cette approche initiale de la Congrégation de Jésus et Marie dans la Province de Minuto de Dios.

*Témoignage de la Pastorale des Vocations - PEMD 223*

Dans ce contexte, le candidat connaît la CJM, en mettant particulièrement l'accent sur les Eudistes comme :

Ouvriers de l'évangélisation, qui travaillent pour le renouvellement de la foi dans le Peuple de Dieu. Préoccupés pour que l'Église ait toujours de bons pasteurs, collaborent selon ses possibilités et l'appel des évêques, à susciter des vocations, à la formation et au service des prêtres et des autres ministres.

Les Eudistes, prêtres et laïques, veulent continuer et compléter en eux-mêmes la vie de Jésus et, avec saint Jean Eudes, reconnaissent comme fondements de la Congrégation :

- La grâce divine de laquelle ils doivent être comblés pour la communiquer aux autres.
- La volonté divine pour être, comme Jésus, ses serviteurs pendant toute leur vie.
- La croix de Jésus, qu'ils prennent sur eux, renonçant à eux-mêmes, pour cheminer dans les pas du Seigneur.
- Finalement, un amour profond, brûlant et personnel pour Jésus et Marie, à qui la Congrégation appartient qu'ils considèrent comme leur famille.<sup>6</sup>

Dans ce contexte, le candidat peut reconnaître si cet appel à la vocation ministérielle pour le service du Christ et de son Église rentre dans le cadre de la Congrégation fondée par saint Jean Eudes. Il peut également en déduire, de manière évidente, si son appel au sein des Eudistes, est bien pour la Province Minuto de Dios.

La PEMD a été constituée en province non territoriale (...). Fondamentalement liée à l'esprit et à l'ensemble des œuvres fondées au Minuto de Dios de laquelle elle a pris le nom (...). Personnellement j'ai compris que lorsque nous assumons une mission, nous le faisons soit par un appel de l'Église qui nous sollicite, soit parce que les propres œuvres nées au Minuto de Dios se développent et nous comme eu-

---

<sup>6</sup> Congrégation de Jésus et Marie. Qui sommes nous ? Récupéré de : <http://www.cjm-eudistes.org/index.php/es/quienes-somos/los-eudistas-la-cjm>

distes, dépositaires du don que Dieu nous a fait, nous grandissons en même temps que ses œuvres afin de garder préserver et garantir son identité et sa mission.<sup>7</sup>

Dans cette perspective, le candidat fait l'expérience de la spiritualité eudiste qui est toujours au service des pauvres, au travers du charisme, du don et du cadeau que le Seigneur lui a donnés par l'intermédiaire du Minuto de Dios.

Après avoir regardé l'ensemble de la vocation, le candidat centre maintenant son attention sur la Société de Vie Apostolique avec laquelle il a pris contact pour qu'elle reconnaisse et accompagne l'appel que le Seigneur lui a fait. Pour cela, les thèmes des rencontres pendant cette période d'engagement tournent autour de :

- Un regard sur la CJM – PEMD.
- Eudistes évangélisateurs.
- Eudistes formateurs.
- Eudistes : dimensions missionnaire, sociale et éducatrice.
- Le Renouveau charismatique.

Les contenus se présentent de la même manière que ceux du point sur la vie spirituelle, et sont accompagnés d'un accès permanent au site web de la CJM et de la PEMD.

### 3.3. La pastorale

Mario Antonio Lara Figueroa, un autre des jeunes qui commence à vivre à la maison de formation, suite à l'accompagnement de la pastorale des vocations, est technicien soudeur et auxiliaire d'infirmier. Depuis qu'il est petit, il dit qu'il a senti combien le Seigneur lui a manifesté son amour et sa miséricorde même dans des situations difficiles pour lui et sa famille. Fruit de cette expérience, Mario sortit de son propre confort et décida de mettre ses dons et ses charismes au service du règne de Dieu dans la paroisse saint Jean-Marie Vianney, dans la ville de Bacaramanga. Accompagné par le père Wilson Sonsa, de la

---

<sup>7</sup> Bernal Hadad, Camilo, *Circular Provincial 06*, p. 10.



communauté locale et par deux autres jeunes qui commencent aussi leur processus, Brayan Pabon et Jefferson Uribe, ils ont pu découvrir l'importance de l'accompagnement pastoral de la communauté comme une expression concrète de l'invitation de saint Jean Eudes à vivre la vie du Christ en eux.

De cette manière et dans le prolongement de la ligne du magistère du Pape François, la pastorale est réfléchi à partir de la « *culture de la rencontre sur un chemin plein d'espérance* ».

Sortir de tout type de confort, d'installation et se convertir en ferment de communion avec tous ceux qui cherchent un avenir plein d'espérance, spécialement avec les jeunes et les familles qui vivent aux périphéries de la société.<sup>8</sup>

Dans cette ligne de « sortir » pour se rencontrer et cheminer dans l'espérance, la pastorale des vocations du Minuto de Dios, à partir de cette même raison d'être, a choisi l'option préférentielle pour les pauvres : « La raison d'être du Minuto de Dios ce sont les pauvres ». Mais il ne s'agit pas d'une pauvreté comprise comme misère, laquelle ne serait pas chrétienne, mais de « la pauvreté évangélique qui n'est pas l'absence du nécessaire mais la liberté intérieure de l'homme devant les choses ».<sup>9</sup>

La pastorale, à partir de de la conviction de ce que nous sommes appelés à « donner de l'amour et à faire le bien »<sup>10</sup> reconnaît que c'est « la tâche à laquelle les Eudistes consacrent leur vie ici au Minuto de Dios pour annoncer Jésus-Christ, offrir l'amour comme une oblation avec le sacrifice de notre vie et à faire le bien ».<sup>11</sup>

Le thème fondamental de la pastorale dans le processus vocationnel est l'amour pour les pauvres.

<sup>8</sup> Pape François. Message vidéo à la 5<sup>ème</sup> réunion du ministère hispanique latine. Récupéré de : <https://www.youtube.com/watch?v=pwXpW3smVPg>

<sup>9</sup> Rafael García Herreros, 1961.

<sup>10</sup> Bernal Hadad, Camilo. Homélie à l'occasion de la première journée mondiale des pauvres. Recupéré de : <http://eudistasminutodedios.blogspot.com/2017/11/llamados-entregar-amor-y-hacer-el-bien.html>

<sup>11</sup> *Ibid.*

En effet, le candidat eudiste du Minuto de Dios doit être un amoureux des pauvres, en qui il voit le visage meurtri du Christ. À juste titre, le Concile Vatican II affirmait déjà : « On peut dire que le Christ lui-même, en la personne des pauvres, élève sa voix pour demander la charité de ses disciples (...) ? L'esprit de pauvreté et de charité doit être la gloire et le témoignage de l'Église du Christ ».<sup>12</sup> En résumé, le pauvre est le Christ et l'aimer c'est aimer le Christ.

#### 3.4. La dimension humaine : base nécessaire et active (dynamique) de toute la vie ministérielle (RFIS n° 89)

La première fois que j'ai ressenti l'appel du Seigneur à la vocation, s'est passé sur le sentier saint Vincent, quartier autochtone de Las Mercedes (Sardinata, au Nord de Santander). Là, avec l'aide constante de mes parents, de mes frères et de toute la communauté, ma réponse à cet appel divin a grandi et s'est fortifié. Cependant, à cause de situations de violence dans toute la région de Catatumbo, je suis parti à Cucuta, où j'ai continué mes études et après un premier discernement, j'ai décidé de vivre l'expérience vocationnelle à la vie sacerdotale avec la Congrégation du Saint Rédempteur (Pères Rédemptoristes) dans la ville de Manizales (Caldas). J'avais alors 16 ans. Quelques années plus tard, j'ai pensé que je devais encore grandir humainement et aussi spirituellement : je pensais que je n'avais pas vécu d'expériences clefs pour croire de façon intégrale. C'est alors que j'ai abandonné le chemin vocationnel vers la vie ministérielle et j'ai décidé de me consacrer à d'autres tâches. Certes, j'ai continué à étudier, en tant que laïc, la philosophie et la théologie, ce qui m'a permis de connaître les dynamiques anthropologiques ainsi que les éléments constitutifs de la personne humaine. Après avoir grandi dans la dimension humaine et spirituelle et reconnu que c'est un processus qui dure toute la vie, j'ai décidé à nouveau de cheminer vers la vie sacerdotale dans la Congrégation de Jésus et Marie.

---

<sup>12</sup> Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Gaudium et spes*, n° 88 ss.

Il est bien évident que la dimension humaine, liée à la dimension spirituelle sont comme les « deux piliers » sur lesquels repose la personne et son appel à la vie chrétienne et à la vie ministérielle. La *Ratio fundamentalis*, en abordant la dimension humaine et la vie spirituelle, garantit que celles-ci aident le « séminariste à murir sa décision définitive de suivre le Seigneur dans le sacerdoce ministériel et dans la pratique des conseils évangéliques » (RFIS n° 62). C'est pourquoi, réfléchir à cette dimension, c'est penser au fondement anthropologique essentiel qui traverse toute l'histoire du candidat à la Congrégation dans la Province Minuto de Dios.

En partant des spécificités de la RFIS en ce qui concerne la dimension humaine (nn. 93-100), cela permet une approche thématique qui apporte une meilleure connaissance personnelle, familiale, communautaire et virtuelle.

Afin de connaître le contexte dans lequel s'inscrit le candidat pour répondre généreusement à l'appel du Seigneur à la vie ministérielle, la pastorale des vocations du Minuto de Dios, approfondit la connaissance de la personne à partir des thèmes expérimentaux suivants :

- Mon histoire
- Ma famille
- Ma perspective
- Le monde réel – digital

Pour mener à bien cette proposition, on demande au candidat, dans un premier temps, qu'il partage par écrit son « autobiographie » ce qui permet à la délégation de connaître globalement le jeune qui se présente. Dans un deuxième temps, il raconte dans les rencontres virtuelles ou réelles, son expérience de foi et son expérience de la vocation dont elle est le fruit ; en même temps cela permet une vue générale de ce qu'a été son expérience spirituelle dans sa famille.

Toutefois, pour renforcer cette dimension, le délégué à la pastorale des vocations de la Province Minuto de Dios rend visite et dialogue spontanément avec la famille sur sa vie chrétienne et sa vie de foi, ainsi que sur son ressenti sur le fait

qu'un de ses membres soit appelé à s'engager dans la vie sacerdotale. En outre, le délégué est ouvert aux réactions positives et négatives de la famille provoquées par l'appel du candidat par le Seigneur, il veille à donner une réponse cohérente et sincère aux profondes interrogations des personnes qui forment le noyau familial.

Il est également nécessaire de travailler de façon générale sur l'environnement du candidat qui dépasse sa famille : contexte paroissial, professionnel, académique. En effet, lors des visites à la famille, on fait une approche de ce qu'ont été les relations du candidat avec son entourage et assez souvent, on sollicite au moins une recommandation de la part du curé ou d'un ministre qui puisse donner un témoignage sur le candidat.

Finalement, dans le développement de la dimension humaine, le contexte réel-virtuel constitue un outil de travail indispensable dans beaucoup de cas pour connaître les candidats. Quoique au niveau de leur vocation, tous ont des difficultés à s'y adapter, ne venant pas des mêmes lieux d'origine. Établir un dialogue entre la pastorale des vocations et les espaces virtuels dans lesquels le candidat manifeste librement sa manière d'être et d'exister, devient, par conséquent, une nécessité évidente.

### 3.5. La vie communautaire

Dans le processus d'accompagnement et de motivation des jeunes candidats à la vie eudiste, l'importance de « cheminer ensemble » est la clef pour pouvoir rendre plus forte la vie de communauté. José Jairo Herazo, qui termine ses études en Ingénierie industrielle à Pamplona (Nord de Santander) assura qu'après la rencontre vocationnelle qu'il se sentait en famille « puisque les rencontres avaient servi pour vivre communautairement et parvenir à la rencontre comme si nous nous connaissions déjà ».

C'est ainsi que l'itinéraire vocationnel eudiste du Minuto de Dios aborde aussi et explore les éléments clefs pour renforcer

la vie communautaire comme exemple clef pour travailler *ensemble pour la mission*. Le candidat fait tout spécialement une approche de la vie communautaire qui se termine à la maison de formation eudiste *La Mission* : ce peut être par une immersion de quelques jours dans les petites communautés ou grâce au témoignage de la vocation d'un des candidats.

Pour ce thème je centrerai mon exposé sur :

- Ensemble pour la mission
- La maison de formation *La Mission*

Dans cette étape ultime du processus, le candidat découvre comment est vécu l'itinéraire communautaire dans les maisons communautaires et la nécessité d'agir en toute liberté et de manière responsable.

#### **4. Stratégies pour mener à bien l'itinéraire vocationnel eudiste au Minuto de Dios**

Les moments d'échange, qu'ils soient sous forme réelle ou virtuelle, constituent un élément indispensable pour la formation en pastorale des vocations, sans oublier, évidemment, les temps de prière personnelle et de rencontre avec Dieu que chaque candidat vit au cours de sa vie. Pour cette raison, afin d'atteindre les différents buts du processus vocationnel, nous utilisons différentes stratégies qui permettent un meilleur accompagnement du candidat.

##### **4.1. Rencontres vocationnelles réelles**

La culture de la rencontre entre les personnes, si souvent réduites par le digital est vitale dans l'itinéraire de la pastorale des vocations au Minuto de Dios. En effet, au cours du déroulement de l'itinéraire et de différentes manières, il faut permettre un accompagnement et une rencontre de proximité, sincère et spontanée avec les candidats qui suscite en eux l'impression d'« être importants » pour la communauté. C'est pourquoi, c'est dans la rencontre avec une personne concrète, avec son

230 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

histoire, ses convictions et ses motivations profondes que se réalise l'accompagnement au discernement vocationnel.

#### 4.2. Rencontres virtuelles de la pastorale des vocations du Minuto de Dios

Fruit des nouvelles réalités numériques, pour renforcer la rencontre avec les candidats et leur accompagnement dans l'itinéraire de formation, on a privilégié aussi des espaces d'accompagnement virtuel, dénommés : « *Rencontres virtuelles de pastorale des vocations du Minuto de Dios* ». Dans ces rencontres, on suscite un climat de vie spirituelle, par la prière et le récit de témoignages de vocations qui invitent à découvrir l'appel comme une réponse à Dieu qui appelle dans les profondeurs du cœur.

Cette rencontre virtuelle est également un lieu privilégié pour partager la vie et la réalité de chacun des candidats grâce à ce qui se passe dans un moment de vrai échange entre ceux qui ont dit « oui au Seigneur » et ceux qui reconnaissent et accompagnent cet appel. Ces rencontres ont lieu une fois par mois.

#### 4.3. Site virtuel

Le site, nommé CJM Virtuel – Unité de Spiritualité Eudiste, est un espace privilégié d'accompagnement et d'appui dans l'itinéraire de vie spirituelle. On y suscite la discussion, la participation dans des forums, commentaires et questionnaires en ligne qui peuvent donner l'occasion de faire connaître le matériel qui se trouve disponible à consulter : vidéos, audios, livres, etc. qui ont pour thème : la vie spirituelle à partir de l'évangile, la spiritualité eudiste, le RCC et le charisme du Minuto de Dios.

#### 4.4. Adaptation aux Réseaux sociaux et aux groupes

Les réseaux sociaux forment un espace virtuel clef pour partager l'expérience de se sentir appelés par le Seigneur et pour partager cette grande joie avec toute la communauté virtuelle. C'est pourquoi, depuis la pastorale des vocations, des extraits qui ont un intérêt pour les vocations, ainsi que des ima-

ges composées à partir de phrases en lien avec la vocation sont publiés ; ce qui aide à prier pour les vocations ou à renforcer le processus d'accompagnement. Whats App est devenu un moyen très important pour une inter-action plus fréquente avec les jeunes. Pendant le processus d'accompagnement ils font partie d'un groupe sur ce réseau qui génère un meilleur échange entre tous.

#### 4.5. Vidéo d'accompagnement et de croissance

Les vidéos d'accompagnement et de croissance sont audiovisuelles et conduisent à la réflexion, à la connaissance, à la méditation et à l'approfondissement dans l'itinéraire de formation vocationnelle. Par ce moyen, la délégation de pastorale vocationnelle anime normalement et motive le candidat pour qu'il découvre qu'il est appelé à reproduire les sentiments et les attitudes du Christ, en devenant un « Pasteur selon son Cœur ».

#### 4.6. Lettre virtuelle

La Lettre du Délégué à la pastorale des vocations est un écrit, qui présente le résumé et le chemin à suivre dans le développement des thèmes proposés au candidat. Elle cherche à provoquer un processus d'accompagnement dans lequel le jeune se rend compte qu'il ne se trouve pas dans la réalisation d'activités optionnelles, mais que toutes ont leur raison d'être dans le processus pour reconnaître et accompagner l'appel du Seigneur envers lui.

### **5. Initiatives de la pastorale des vocations en résonance avec la *Ratio fundamentalis* de l'Église (RFIS n° 14)**

#### 5.1. La prière personnelle et communautaire

Évidemment, un des aspects essentiels de l'engagement vers la vie sacerdotale dans la Congrégation de Jésus et Marie – Province Minuto de Dios, est la prière personnelle et communautaire, de manière à ce que le Seigneur nous envoie des ou-



## 232 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

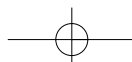
vriers qui soient des pasteurs selon son Cœur très aimant. Pour cette raison, la pastorale des vocations invite les communautés locales à prier et à participer financièrement à l'heure sainte consacrée aux vocations les jeudis et à d'autres moments pendant lesquels la communauté peut être motivée à porter cette intention. Il est envisagé, également, pour l'avenir de générer des fonds pour célébrer l'Eucharistie pour les vocations sacerdotales.

### 5.2. Les moments de l'année liturgique

Suivant l'itinéraire de la formation de Jésus, proposé par saint Jean Eudes dans « Vie et Royaume », la pastorale des vocations veut former Jésus dans les aspirants et dans les candidats qui se présentent pour que ceux qui en ont la charge reconnaissent et accompagnent l'appel du Seigneur. C'est pourquoi, le processus de l'année liturgique, apporte des ouvertures opportunes pour mener une vie spirituelle qui est réellement en accord avec chaque moment que l'Église propose dans les temps liturgiques. Avent, Noël, Temps Ordinaire, Carême, Pâques.... On essaye, en définitive, de faire que le candidat découvre que toute sa vie est consacrée à la formation de Jésus dès les actions ordinaires.

### 5.3. Les célébrations significatives

Dans l'année liturgique, il y a des célébrations qui, par leur dimension, sont des clefs pour aider à grandir dans la vie spirituelle et la relation avec le Seigneur. La Naissance de Jésus, l'Incarnation, la Passion, la Mort et la Résurrection, l'Immaculée Conception, Jésus-Christ Prêtre Éternel, le Cœur de Jésus, le Cœur de Marie, etc. On célèbre aussi les fêtes propres Eudistes : naissance de saint Jean Eudes, mort de saint Jean Eudes, les Bienheureux martyrs Eudistes, les saints Eudistes, la fête du Divin Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ (13 novembre), entre autres. Ces occasions aident, sans aucun doute, au fondement de la vie spirituelle, à la connaissance de la Congrégation et à son insertion dans toute l'Église.





#### 5.4. La Journée mondiale de prière pour les vocations sacerdotales

Un moment privilégié pour la pastorale des vocations est la Journée mondiale de prière pour les vocations sacerdotales, programmée le quatrième dimanche après Pâques. À cette occasion, on élabore une revue spéciale avec des témoignages, des messages du supérieur provincial, du recteur de la maison de formation, du délégué à la pastorale des vocations, ainsi que l'expérience de ceux qui ont vécu l'étape de reconnaissance et d'accompagnement sur leur chemin de vocation.

Avec cette revue, on ne cherche pas seulement à faire connaître différents aspects de la pastorale des vocations au Minuto de Dios, mais on veut susciter et promouvoir la prière pour les vocations et l'engagement de tout eudiste comme promoteur de vocations.

#### 5.5. Les activités qui favorisent un climat spirituel

En plus de ces activités qui favorisent le climat spirituel, il ne faut pas oublier l'importance de la participation à des retraites, des rencontres du RCC, des congrès organisés par les Eudistes et beaucoup d'autres événements qui permettent au candidat d'avoir une meilleure connaissance de la façon de vivre la spiritualité eudiste ainsi que du courant de grâce qu'est le RCC.

On remarque avec grande joie l'impact du RCC dans la vie spirituelle de beaucoup de candidats, qui ont ressenti, dans une rencontre de ce type, l'éveil de la vocation et l'appel à la vie sacerdotale.

### 6. La rencontre vocationnel finale

En novembre 2018, nous avons réalisé la rencontre vocationnelle avec la présence de 12 jeunes, provenant de divers endroits du pays, et un jeune du Vénézuéla. Nous avons pu y vivre des moments de prière, de vie communautaire, de formation et de connaissance de la maison de formation, grâce à la

présence du père provincial et du recteur. Pour plusieurs jeunes qui étaient là, la rencontre vocationnelle constitue le point central pour la prise de décision de servir le Christ et son Église dans la vie sacerdotale. Là, la communauté eudiste les a connu en profondeur et eux ont appréhendé les divers processus que l'on mène à bien.

En effet, la rencontre vocationnelle, organisée par la pastorale des vocations comme aboutissement du processus d'accompagnement, a comme objectif général d'approfondir, à partir d'une vision intégrale de l'être humain, la connaissance du jeune candidat, aspirant à devenir eudiste, à partir de moments d'interaction pour découvrir ses qualités et ses aptitudes à la vie presbytérale dans la Province Eudiste du Minuto de Dios.

Avec ses objectifs spécifiques, cette rencontre prétend découvrir la vie spirituelle comme dimension fondamentale du discernement vocationnel ; générer un espace de dialogue personnel qui permet au jeune candidat d'exprimer concrètement ses indices de vocation ; développer des activités de connaissance et de fragilité personnelle et en groupe qui contribuent à connaître intégralement le candidat ; faire des tests psychologiques avec lui afin d'analyser des aspects de sa personnalité.

Pour le réaliser, on organise des activités comme des rencontres de prière, des rencontres personnelles avec le supérieur provincial et le recteur, des ateliers de groupes, le récit de l'histoire vocationnelle et l'utilisation de tests psychologiques.

## **7. L'articulation entre la pastorale des vocations et l'étape initiale de formation**

Comme le veut la RFIS, on tend au final à transformer le cœur à l'image du Christ (n° 89) durant tout le processus. C'est pourquoi la pastorale des vocations du Minuto de Dios travaille en étroite collaboration avec la maison de formation eudiste *La Mission*.

Le travail d'appui de la part de la maison de formation est rendu évident par l'apport de deux candidats Eudistes qui col-

laborent au titre de leur exercice pastoral à la pastorale des vocations du Minuto de Dios ; la maison prête également généreusement les installations pour les rencontres programmées avec les candidats. D'autres points de collaboration entre la maison de formation et la pastorale des vocations, se concrétisent par l'invitation à connaître les maisons communautaires, à être présents dans quelques unes des réunions communautaires, aux fêtes eudistes, dans le *Alégrate Corazón* (Ave Cor) et d'autres moments qui peuvent servir et être approfondis dans la communauté à laquelle ils prennent part.

Dans ce processus d'appui, la pastorale des vocations et l'étape initiale de la formation constituent un seul et même chemin.

## 8. Conclusion

La pastorale des vocations eudiste du Minuto de Dios a pour point clef la compréhension de ce qu'est un Eudiste dans cette Province, selon les mots du père Camilo Bernal : « Un Eudiste du Minuto de Dios est une personne avec un grand cœur, un cœur miséricordieux, brûlant au feu de l'amour divin, qui consacre sa vie à l'évangélisation, à la formation et au service des pauvres » (Introduction au document de la rencontre vocationnelle 2018).

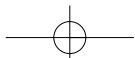
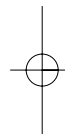
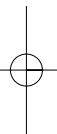
La compréhension de l'Eudiste comme une personne au grand cœur, un cœur miséricordieux, brûlé au feu de l'amour divin, se concrétise par l'approfondissement de la vie spirituelle du candidat et la compréhension de la vie chrétienne comme chemin de sainteté qui conduit à une union si intime avec le Christ qu'il devient comme un autre Christ.

À partir de cette conviction de la vie spirituelle, l'Eudiste du Minuto de Dios se consacre à l'évangélisation, à la formation et au service des pauvres, par la connaissance de la Congrégation de Jésus et Marie de la Province Minuto de Dios, de telle sorte qu'il donne tout le reste de sa vie au service du Royaume de Dieu.



236 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

C'est pourquoi cher frère : « Viens pour que nous consacrons ce qui nous reste de vie au service de notre Maître » (saint Jean Eudes).



## LE TEMPS SPÉCIAL DE FORMATION EUDISTE (TSFE) AUX PHILIPPINES

P. Ronald BAGLEY, cjm

Le TSFE constitue une étape importante et intégrale de la formation des candidats eudistes. Les Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie (CJM), ne font, étonnamment, qu'une succincte description de cette période : « La Probation... comporte un temps spécial d'environ un an, réservé à une formation spirituelle plus intensive ; le responsable de ce temps spécial est prêtre et incorporé » (Const. 69). Comme pour souligner l'importance du TSFE, la *Ratio eudiste* (RE) pour la Formation atteste que : « La Probation atteint sa plus forte expression au travers du TSFE ». La RE continue en disant : « Pendant cette période, on cherche à intensifier la formation spirituelle eudiste nécessaire pour l'Incorporation (Const. 69) et à parvenir à un réel discernement de l'aptitude du candidat en Probation à vivre *l'ensemble pour la mission* que proposent les Constitutions (n° 10) » (RE n° 115).

Certains aînés eudistes se rappellent encore que cette période était autrefois appelée *noviciat*. Le changement du nom n'a pas seulement permis de reconnaître la CJM comme une Société de Vie Apostolique (une façon qui distingue de l'appellation des Ordres Religieux), mais aussi de réaliser que ce TSFE n'est pas une simple initiation à la vie dans la Congrégation mais une intensification ou un approfondissement de tous les aspects de la formation eudiste. Compris comme une période élargie, propre et particulièrement spécifique, le TSFE

– qui a des objectifs d'intégration, d'appropriation et d'assimilation – est consacré à des activités uni-diverses : Prier, étudier sans oublier les temps de réflexion et d'échange avec les autres candidats et les personnes ressources. Dans cette perspective, une récente édition des lignes directrices pour le TSFE a recommandé que cette période spéciale de formation ne devrait pas avoir lieu dans la première année de probation encore moins en la dernière.

Pendant les douze premières années de la mission eudiste aux Philippines (2006-2018), il était opportun d'organiser et de mener à un heureux achèvement trois différents TSFE. Chacun d'eux a duré environ neuf mois et s'est conformé au régime académique en vigueur aux Philippines. La première s'est déroulée en 2010-2011, la seconde en 2014-2015, et la plus récente en 2017-2018. Le présent article s'efforcera donc de décrire comment les objectifs et les processus du TSFE se sont implémentés durant ces trois éditions de TSFE aux Philippines (les 3 années considérées ensemble).

## 1. Une approche d'équipe

Bien que chaque TSFE fût sous la direction d'un prêtre eudiste, ce dernier était rejoint par un ou deux autres afin de constituer une équipe. Toutefois, la jeunesse des confrères philippins ordonnés et leur progressif enracinement dans l'*être eudiste*, sont autant de raisons qui ont poussé le TSFE à recourir à une externalité en matière de personnes ressources pour pouvoir animer les sessions qui abordaient des thématiques variées. Il a toujours été offert à chaque *personne ressource* la possibilité de résider dans la maison de formation pour une période allant d'une semaine à deux mois. C'est ainsi que se sont succédés : Pierre Drouin, John Howard, Benoît Drapeau, Gérard Lecomte, Ricardo Chinchilla, Jean-Michel Amouriaux, Laurent Tournier et Angela Fahey, OLC.

Une telle liste, loin d'être exhaustive, pourrait être complétée par celle de l'équipe résidente ; nous voulons nommer :

Edem Afoutou, Jose Angel Carillo, François Jourdan, Rodrigue Azanmasso et Ronald Bagley. Par ailleurs, il est important de souligner que la direction des trois TSFE a été assurée par un philippin, Robert Leus et d'autres philippins comme personnes ressources dans la plus récente édition : Cirio Kabamalan et Dennis Jones Garcia. Ces prêtres philippins qui ont participé à l'une ou l'autre des deux premiers TSFE, y étaient en tant que candidats à la vie eudiste. Une telle participation des eudistes philippins dans les instances dirigeantes apparaît comme signe d'une croissance au cœur d'une mission encore jeune et les débuts d'une inculturation en terre philippine. L'implication sans ménage de ces *personnes ressources* reflètent le caractère international de la Congrégation.

Ces trois TSFE ont tous été d'excellents modèles d'interprovincialité tant au niveau de l'équipe de formation que des personnes ressources et les participants eux-mêmes. Ainsi même si chaque TSFE vise l'accroissement numérique des candidats philippins, il n'en demeure pas moins que la particularité de chaque TSFE a été d'inclure des participants venus d'horizons divers comme les États-Unis d'Amérique, le Vietnam, la France et le Pakistan. Ceci a permis à ces derniers de reconnaître les dons des différentes cultures, la richesse d'être une Société de Vie Apostolique internationale, ainsi que les défis et difficultés inévitables quand on vit avec une telle diversité.

## 2. Une étude systématique

La nouvelle RE décrit le TSFE comme « une période réservée à une étude systématique, plus appropriée et approfondie, de la Congrégation et de son fondateur sous tous les aspects » (n° 116). Et elle poursuit en disant : « On pourrait organiser ce temps autour de trois grands ensembles thématiques, considérés comme les aspects obligatoires de la formation, à compléter si nécessaire par d'autres disciplines répondant à la finalité de cette étape » (n° 117). Même si les trois TSFE ont été antérieurs à la promulgation de la RE d'Avril 2018, ces trois ensem-

bles thématiques sont de fait dans le programme puisque ayant déjà été mis en œuvre aux Philippines.

Le premier de ces ensembles thématiques : *Jean Eudes et le contexte sociopolitique et religieux de la France du XVII<sup>ème</sup> siècle*. Le TSFE aux Philippines a donné aux candidats l'opportunité de jeter un regard profond et rétrospectif sur la vie de saint Jean Eudes (SJE), sa mission, sa jeunesse, sa famille, sa décision de rejoindre l'Oratoire, sa riposte aux différents fléaux, ses années à l'Oratoire, ses prédications dans les missions paroissiales, la création de Notre-Dame de Charité, sa décision de quitter l'Oratoire et de fonder la CJM, son rapport à Marie des Vallées et les contrariétés ainsi que les combats auxquels il a fait face le long de sa vie.

Comme c'est le cas pour les autres thèmes, il y a un manque de documents en anglais sur la vie de SJE. Il n'y a pas de biographie sérieuse en anglais vu que le livre de haute facture du père eudiste Paul Milcent n'a pas encore été traduit en anglais. De toutes les façons, il y a très peu biographies de SJE publiées et traduites ces dernières années. Nombre d'entre elles sont le fruit de recherche du P. Milcent. Les candidats se sont particulièrement délectés à la lecture du livre : *En tout la volonté de Dieu : saint Jean Eudes à travers ses lettres*, écrit par Clément Guillon. Plusieurs personnes ont été capables de partager ce qu'elles savent de SJE comme une personne, un prêtre et un fondateur. Elles en sont venues à une meilleure connaissance de SJE en parcourant et en déchiffrant ses correspondances qu'ils relie avec les différents moments et événements de sa vie. Par exemple John Howard qui est un psychologue a été à même de nous donner un florilège d'informations sur certains traits de la personnalité de notre fondateur.

Une fois encore la disponibilité des documents en anglais sur le contexte sociopolitique du XVII<sup>ème</sup> siècle en France est très limitée. Dans ce sens les personnes ressources ont joué un rôle prépondérant en mettant à notre disposition des éléments historiques sur la situation culturelle de la France en générale et de la Normandie en particulier. Entre autres, les rapports



entre l'Église institutionnelle et la royauté, les luttes économiques, les classes sociales de l'époque, la piété et la religiosité des catholiques ordinaires et les efforts d'appliquer les réformes du Concile de Trente en France.

En outre, durant les TSFE, une forte attention était accordée à la place de SJE dans l'École française de spiritualité du XVII<sup>ème</sup> siècle. Deux merveilleux livres sont disponibles pour les lecteurs anglophones : Le premier écrit par le sulpicien Raymond Deville est intitulé : *L'École française de spiritualité : Une introduction et un lecteur* (1987) ; et le second édité par Dr. William Thompson : *Bérulle et l'École française de spiritualité : Écrits sélectionnés* (1989). De plus, cinq différents symposia sur l'École française de spiritualité ont eu lieu aux États-Unis sur la houlette du centre SJE de Buffalo, New York.

Ces événements ont connu la participation de plus de 35 congrégations religieuses qui se réclament de l'École française de spiritualité. Tous les thèmes évoqués et débattus ont tourné autour de cette École : *Vivant pour Dieu dans Jésus Christ* (un panorama complet de l'École française de spiritualité en 1995), *Prière en l'École française de spiritualité* (1998), *Les dimensions incarnationnelles de l'École française de spiritualité* (2000), *Viens et vis en tes serviteurs : Les images de l'humain dans l'École française de spiritualité* (2003) et *Signes vivants de Jésus Christ : Les aspects sacramentels et liturgiques dans l'École française de spiritualité* (2005). Cet événement a été assorti d'un livre que les candidats eudistes ont été capables de lire et d'utiliser comme sujet de discussion sur les 3 TSFE aux Philippines. Les candidats sont parvenus à entrevoir aussi bien la double influence de Bérulle et de Charles de Condren sur la spiritualité que les priorités pastorales de SJE. Ils ont découvert les similarités entre SJE et les personnes clés de son temps notamment Jean-Jacques Olier et saint Vincent de Paul. Ils ont fini par apprécier également la contribution absolument unique de SJE parmi les figures de l'École française de spiritualité : sa spiritualité du cœur, son amour dévorant pour les Saintes Écritures, sa sensibilité pastorale ainsi que la vision liturgique et sacramentelle dont il a scoré cette spiritualité.

Le deuxième ensemble thématique se focalise sur « La Congrégation de Jésus et Marie depuis sa fondation jusqu'à nos jours » (RE n° 117b). Les 3 TSFE tenus aux Philippines ont permis aux participants de s'approprier l'histoire de la CJM, l'accroissement de sa mission, le drame de la Révolution Française, la refondation de la CJM en 1826, sa progressive croissance, son internationalisation et son renouveau depuis le Concile Vatican II. Jusqu'à présent, aucune histoire de la Congrégation n'est disponible en anglais. Mais ceci est sur le point de changer grâce aux efforts de John Howard. Il était la *personne ressource* principale aux Philippines sur le thème de l'histoire de la CJM. En effet, s'étant appuyé sur plusieurs ouvrages français, il a reconstitué petit à petit l'histoire de la Congrégation en se focalisant sur les changements survenus avec chacun des supérieurs généraux qui se sont succédés.

En outre, depuis l'implication synergique des formateurs résidents et des personnes ressources venues de l'extérieur, échelle microcosmique de l'internationalité de la Congrégation, il était facile d'en savoir plus sur l'expansion de la congrégation au-delà des frontières françaises. José Angel Carillo était capable, par exemple, d'indiquer dans les moindres détails la venue des Eudistes en Amérique Latine, leur implantation et la floraison de la Congrégation sur ce continent. John Howard et Pierre Drouin pourraient nous faire goûter aux premières heures des Eudistes au Canada. John Howard et Ron Bagley avait parlé de la venue des Eudistes aux États-Unis. Pierre Drouin de leur arrivé au Venezuela, Edem Afoutou et Rodrigue Azanmasso ont relaté l'histoire de la Congrégation en Afrique, Ron Bagley résuma alors brièvement les moments clés des Eudistes aux Philippines. Cet indice d'internationalité ajouta une plus-value aux trois premiers TSFE asiatiques, ce qui a, sans aucun doute, permis aux candidats de percevoir les Eudistes comme une Congrégation, présente dans le monde entier.

L'autre thème abordé était *les Constitutions et les Règles Pratiques*. Pierre Drouin a donné quelques aperçus sur les premières Constitutions rédigées par SJÉ, mettant particulièrement en lumière l'importance de la *Regulae Domini Jesu et*

*Sanctissimae Mariae* généralement appelée *La Règle latine* tout en insistant sur sa richesse biblique. Gérard Lecomte s'est employé à un examen systématique de nos présentes Constitutions ; soutenu par Ron Bagley qui explique à son tour les changements opérés lors des dernières assemblées générales. Les candidats ont donc été amenés à comprendre non seulement le sens d'être une Société de Vie Apostolique, mais aussi de constituer à la fois une communauté fraternelle et apostolique et surtout de fixer dans chaque mémoire le sens eudésien de la charité perçue comme la *règle des règles*, appelée à être vécue avec obéissance et un esprit de pauvreté.

Le *programme associé*, c'est ainsi que la RE a décrit le troisième groupe thématique :

Dans cet ensemble thématique, on abordera divers éléments liés à saint Jean Eudes et à la Congrégation, comme, par exemple, la Grande Famille Eudiste, la prière, le sacerdoce, le baptême, l'esprit missionnaire et le caractère international de la CJM, la question de l'interprovincialité, etc. On insistera particulièrement sur l'importance et le sens de l'incorporation (n° 117c).

Ces programmes ont été dispensés pendant les TSFE aux Philippines par différentes *personnes ressources*. De plus, le temps imparti a été judicieusement utilisé pour instruire sur le christocentrisme, méditer les états et Mystères du Christ, la place de la croix et de la souffrance, le rôle de la Bienheureuse Vierge Marie et le sens eudiste de la dévotion au Cœur de Jésus et Marie.

La présence des Sœurs Angela, Marie-Françoise et Lourdes a été, pour les candidats, l'opportunité d'appréhender l'origine, l'histoire et l'exercice du charisme pour lequel SJE a fondé Notre-Dame de Charité, sans pour autant passer sous silence les difficultés que celles-ci ont dû affronter dans leur début mais aussi dans l'évolution de leur charisme au long des années. Toutefois la contribution de sainte Marie Euphrasie dans l'établissement du généralat a été mise en lumière.



244 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

En 2007, les sœurs de l'*Union de Notre-Dame de Charité* et *Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur* ont entrepris ensemble un chemin pour une connaissance réciproque plus approfondie.

En 2013, l'*Union de Notre-Dame de Charité* a demandé et obtenu l'année d'après, la réunification des deux Congrégations. C'était vraiment providentiel de voir ce processus se mettre en place au moment où se tenaient les deux premiers TSFE aux Philippines et de voir les leaders des deux congrégations passer du temps avec nos candidats. La question de la connexion entre les Eudistes et les Petites Sœurs des Pauvres a été abordée.

### **3. Plus qu'une question intellectuelle**

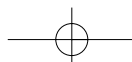
À parcourir de près la description du TSFE, certains pourraient penser que l'accent n'est mis prioritairement que sur le volet cognitif. Sans pour autant perdre de vue l'importance de la dimension intellectuelle, le TSFE accorde une place de choix aux dimensions humaine, spirituelle et pastorale de la formation.

La RE souligne la dimension humaine du TSFE :

Durant ce temps, on doit approfondir la maturité humaine et les aptitudes du candidat, ainsi que le discernement de sa vocation eudiste. À ce propos, il est bon de revenir sur la question psychoaffective et la connaissance de soi-même, ou d'organiser une session à cette fin, si ces thèmes n'ont pas été abordés (RE n° 118).

La session d'une semaine organisée au TSFE aux Philippines sur la maturité affective, le célibat et la chasteté, conduite par Luc Crépy (maintenant évêque) en est une illustration parfaite.

De même, l'accent est mis sur la formation spirituelle durant le TSFE. La RE n° 73 nous renvoie à la RFIS qui stipule : la formation spirituelle vise à « nourrir et soutenir la commu-



nion avec Dieu et avec les frères, dans l'amitié avec Jésus, le Bon Pasteur, et dans la docilité à l'Esprit » (nn. 101-106). Cette intime relation forme le cœur du séminariste à un amour généreux et sacrificiel qui marque le début de la charité pastorale.

De façon plus spécifique, on note : « Le cœur de la formation spirituelle est l'union personnelle avec le Christ » (RFIS n° 102). Voilà pourquoi, en plus de la célébration eucharistique quotidienne et de la Liturgie des Heures, le programme journalier du TSFE commençait avec une Heure Sainte devant le Saint Sacrement. Jour après jour, on apprend aux candidats comment tirer profit de ce temps de prière silencieuse pour avoir ce que SJE appelait *un tendre dialogue* ou *une sainte conversation* avec le Seigneur Jésus.

Nous devons toujours nous rappeler ces paroles de saint Jérôme : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ». Par conséquent, la relation avec la Parole de Dieu tient une place prééminente dans le processus de la croissance spirituelle (RFIS n° 103). En plus de la prière personnelle axée sur la Parole de Dieu, les participants des TSFE aux Philippines se rassemblaient chaque semaine pour la *Lectio Divina* durant laquelle ils partagent leurs réflexions sur la Parole de Dieu.

La direction spirituelle est un moyen privilégié pour un développement intégral de la personne. Les rencontres avec le directeur spirituel ne doivent pas être seulement occasionnelles, mais programmées et régulières. La qualité de l'accompagnement spirituel est vraiment importante pour l'efficacité de tout le processus de la formation (RFIS n° 107).

Durant le TSFE, comme durant toutes les autres phases de la formation, chaque candidat est tenu de choisir un directeur spirituel avec lequel il a au moins une rencontre mensuelle, plus souvent si possible.

La retraite annuelle, un temps de profonde réflexion dans une rencontre priante prolongée avec le Seigneur, dans une atmosphère de silence et de recollection, doit se poursuivre durant le reste de l'année dans des périodes occasionnelles de re-

collection et dans la prière quotidienne (RFIS n° 108). Durant chacun des TSFE tenu aux Philippines, une retraite d'une semaine a été prêchée par Ron Bagley sur le thème : *Vivre les vertus chrétiennes selon SJE*. En plus de cela, une fois par mois les candidats avaient un jour de recollection silencieuse accompagnée par une des *personnes ressources*.

En considérant la dimension pastorale de la formation pendant le TSFE, il est important de rappeler ce que dit la RE : « Il apparaît à l'évidence que toute la formation sacerdotale doit être imprégnée d'un esprit pastoral qui conduise le candidat à assumer progressivement le Cœur de Jésus Bon Pasteur comme son propre cœur » (n° 82). Durant les TSFE aux Philippines, un effort a été fourni pour acquérir certaines aptitudes pastorales. Depuis que la prédication était une partie importante du ministère de notre fondateur, les participants se sont engagés pour un séminaire d'une semaine sur l'homélique pour tout le TSFE. Des séminaristes auront pour tâche de préparer et de prononcer une homélie. Le groupe entier donnerait son appréciation et formulerait des suggestions pour en améliorer le fond, la forme et la formulation.

Il y eut aussi des discussions sur les documents récents de l'Église sur l'évangélisation. L'objectif principal était de savoir comment les principes et les directives fournis par ses documents pourraient être appliqués dans les diverses activités et ministères eudistes. De la même façon, une étude similaire a porté sur les documents qui expriment les ardents désirs des Eudistes de former de bons ouvriers de l'Évangile. Ces documents sont une source de formation tant pour les ministres ordonnés que pour le laïcs.

Par ailleurs, pendant le deuxième TSFE tenu aux Philippines, les candidats ont eu l'opportunité, de participer à une mission paroissiale à Santa Maria della Strada Parish. Cette mission ciblait l'une des zones les plus pauvres de la paroisse. Les séminaristes étaient constitués en équipe avec pour responsable des laïcs de la paroisse pour faire du porte à porte dans les maisons. Ce choix de rapprochement, visait les catholiques

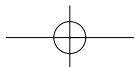
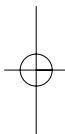
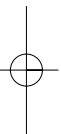
inactifs de la région et se donnait pour tâche de se faire proche d'eux, d'écouter leur besoins et leurs suggestions.

Après la collecte des données issues de ses visites, l'équipe poursuivait sa mission en offrant des cours de catéchèse, de préparation sacramentelle et de réveil à la responsabilité sociale de la foi. Les séminaristes eudistes étaient une partie importante de ses programmes. Durant les cinq semaines qu'a duré cette mission paroissiale, des baptêmes, les premières communions et les préparations au mariage ont eu lieu. Et même lorsque la mission a connu son épilogue, des recommandations ont été faites à l'équipe presbytérale de la paroisse sur les modalités d'entretenir le souvenir créé pendant ce programme d'évangélisation.

Les expériences pastorales comme celles-ci donnent aux candidats l'opportunité de se familiariser avec l'Église locale du pays dans lequel le temps spécial se tient. Ceci fait du TSFE une occasion privilégiée pour les candidats de découvrir les bienfaits de collaborer avec l'Église locale. C'est là une importante partie de notre héritage eudiste.

#### **4. Un temps d'intégration**

Pour parvenir à cette fin ultime, le TSFE doit fournir aux candidats l'opportunité de voir comment les aspects spirituel, intellectuel, pastoral, humain et communautaire peuvent être intégrés. La place de l'intégration se trouve au plus profond du candidat lui-même. Un temps suffisant est donné durant le TSFE pour ce genre de réflexion qui ouvre la voie à une intégration personnelle. À différents moments du cheminement, les candidats sont encouragés à formuler, organiser et exprimer leur intégration en pleine maturation. Avant la fin du TSFE, il est demandé aux candidats de produire un rapport d'intégration que chaque personne partage avec le reste des participants. La richesse de ce partage témoigne de l'œuvre de l'Esprit Saint formant Jésus dans les cœurs de tous les candidats.





## LA FORMATION INITIALE DANS LA PROVINCE DU MINUTO DE DIOS

P. Edgardo FIGUEROA PADILLA, cjm

C'est avec joie que la Communauté de Formation de la Maison de Formation eudiste "la Mission", de la Province Minuto de Dios, a accueilli la Nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, et à sa lumière, l'itinéraire de formation eudiste, "Former Jésus en nous", de la Congrégation de Jésus et Marie, qui est le référent pour orienter la formation initiale et permanente des futurs prêtres de l'Église, dans les deux premières décennies du second millénaire.

La nouvelle *Ratio* présente dans son introduction la vocation comme un don : « Le don de la vocation au presbytérat déposé par Dieu dans le cœur de certains hommes engage l'Église à leur proposer un parcours de qualité pour leur formation, – comme l'a rappelé le Pape François, à l'occasion du discours à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour le Clergé (3/10/2014) – il s'agit de protéger et de faire croître les vocations, afin qu'elles portent des fruits mûrs. Celles-ci sont un diamant brut à travailler avec soin et patience, dans le respect des consciences afin qu'elles brillent au milieu du peuple de Dieu ».<sup>1</sup> Ce parcours de qualité de la vocation sacerdotale est la tâche de tous ceux d'entre nous qui ont été appelés à ser-

---

<sup>1</sup> Pape François, discours à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le Clergé, 3/10/2014, *L'Osservatore Romano*, Vatican, 4/10/2014, cité dans l'introduction de la RFIS.

vir dans la formation des ouvriers de l'Évangile, mais de plus, c'est une mission pour protéger les vocations – Pape François –, c'est une tâche qui demande l'assistance du principal agent de la formation :

Le principal agent de la formation sacerdotale est la Sainte Trinité, qui façonne chaque séminariste selon le dessein du Père, au moyen de la Présence du Christ dans sa Parole, dans les sacrements et dans les frères de la communauté, à travers l'action multiforme de l'Esprit Saint.<sup>2</sup>

### **1. La spiritualité eudiste et l'œuvre sociale du Minuto De Dios : des composantes importantes dans la formation initiale dans la maison de formation "La Mission"**

Deux composantes importantes dans l'œuvre du Minuto De Dios : la spiritualité eudiste et l'œuvre sociale du Minuto. Le Minuto de Dios a assumé explicitement ces deux grandes composantes qui sont aujourd'hui le patrimoine de notre Province. Le Serviteur de Dieu Raphaël García Herreros a combiné avec sagesse ces deux grandes composantes. Comme fils de Jean Eudes, il a pu faire une synthèse de la vie du grand prêtre normand, qui dans sa France natale a connu la réalité de la marginalité de son époque et qui y a répondu à partir de l'Évangile. On pourrait affirmer que de ces deux composantes jaillit une merveilleuse réponse : l'œuvre spirituelle et sociale du Minuto de Dios. C'est pourquoi :

La Province eudiste Minuto de Dios assume explicitement les grands thèmes du développement humain de notre époque : la recherche d'une nouvelle synthèse humaniste face à quelques distorsions : l'attitude financière en bonne partie spéculative ; le phénomène des migrations fréquemment provoqué et non géré de manière adéquate ; l'exploitation débridée des ressources de la terre ; la relation entre frater-

---

<sup>2</sup> Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, n° 65 AAS 84 (1992). Cité par le Pape François 8/12/2016.

nité, État et société civile ; les droits et devoirs humains. Les gouvernements et les organismes internationaux ne peuvent pas oublier « l'objectivité et le non-respect des droits. L'économie a besoin de l'éthique pour fonctionner correctement. L'importance de l'éducation, la bioéthique et la paix des peuples. Face au laïcisme et au fondamentalisme, deux pathologies de notre temps, nous défendons la valeur de la religion et la contribution des chrétiens au bien commun à partir de leur foi ».<sup>3</sup>

Entrer dans le processus de la formation initiale de la Maison de formation "La Mission", c'est nous situer dans le charisme eudiste que pendant des décennies le Serviteur de Dieu, Raphaël García Herreros et le P. Diego Jaramillo ont construit dans un petit quartier appelé Minuto de Dios à Bogotá, en Colombie. Un petit quartier, mais un grand pour les services en faveur des plus pauvres et des plus nécessiteux, et pour la formation spirituelle du peuple de Dieu. Le nom de cette maison de formation, "La Mission", est déjà tout un programme et il indique une direction : « La formation est faite en vue de la mission, parce que nous sommes une société de vie apostolique ».<sup>4</sup>

La formation sacerdotale initiale dans la Province Minuto de Dios s'est faite à partir d'une expérience de jeunes professionnels laïcs qui vivaient ensemble dans ce que, au départ, on a appelé "Les Maisons Communautaires", qui existaient depuis 1976 au Minuto. La préoccupation de ces jeunes les conduisit vers la formation presbytérale. « Elle surgit d'un échange épistolaire avec Camilo Bernal qui, depuis la France où il se formait en informatique, demandait au P. Diego de l'aider dans sa possible vocation sacerdotale ».<sup>5</sup> À partir de là, Bernardo Vergara, Carlos Zuluaga, Oscar González, Jairo Gallego, Roger Graú et

<sup>3</sup> Maison de formation "La Mission", Directoire de la Formation, Bogotá, p. 22.

<sup>4</sup> Amouriaux, J.-M., *Actes Visite canonique de la Province Minuto de Dios du 20-21 juin 2018 Bogotá*, Rome, 2018.

<sup>5</sup> P. Diego Jaramillo Cuartas, *Los Eudistas en El Minuto de Dios*, Colección eudista, n° 57, Centro carismático Minuto de Dios, Bogotá, 2011, p. 65.

252 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

Raúl Téllez entre autres, le rejoignirent. Comme eux de nombreux jeunes professionnels et bacheliers qui avaient vécu en grande majorité une forte expérience de renouveau charismatique, trouvèrent chez les eudistes du Minuto de Dios l'accompagnement et la réponse à leur soif de Dieu et d'une authentique vocation chrétienne. La formation initiale fut marquée par ce fort courant de grâce appelé renouveau charismatique catholique dans l'Esprit et par la prééminence de l'accent eudiste, qui à la fin les conduisit vers la formation presbytérale dans l'œuvre du Minuto de Dios, qui ensuite devint une maison de formation, et plus tard, en partie la nouvelle Province Minuto de Dios. Ils furent marqués par tout ce qu'ils avaient vécu dans l'œuvre sociale et la vie spirituelle des deux eudistes, le Serviteur de Dieu Raphaël García Herreros et le P. Diego Jaramillo.

## **2. Les éléments constitutifs de la formation initiale dans la province minuto de Dios**

La formation initiale a toujours été une sérieuse exigence, c'est ce que rappelle la *Ratio*, et c'est pour cela qu'il faut porter un regard sérieux et attentif à la formation sacerdotale à la lumière des changements rapides de la société à laquelle appartiennent nos candidats. Il faut plus que jamais une formation intégrale qui permette de former des pasteurs selon le cœur de Dieu. À partir de l'école de Sainteté eudiste, nous continuons à trouver des réponses à ce besoin de formation dans l'aujourd'hui de notre contexte éducatif initial de la Province Minuto de Dios :

La formation eudiste fait entrer le candidat dans une école de sainteté, celle de Saint Jean Eudes, qui forme Jésus dans tous les aspects de son projet de vie et l'invite, à travers tous les moyens disponibles, à expérimenter sa Vie et son Royaume et l'aide à le former dans la vie du peuple de Dieu qui lui sera confié par le ministère presbytéral. C'est pourquoi la spécificité eudiste ne concerne pas seulement une

dimension de la formation ; elle en qualifie toutes les dimensions d'une manière particulière et perceptible (cf. Const. 65-66).<sup>6</sup>

À partir du contexte ecclésial où nous nous trouvons comme Église, nous accueillons la voix du pasteur qui nous donne son orientation sur la formation initiale :

C'est une œuvre qui demande le courage de se laisser modeler par le Seigneur, pour qu'il transforme notre cœur et nos vies. Cela nous fait penser à l'image biblique de l'argile dans les mains du potier (cf. Jr 18,1-10). Et Dieu, comme un potier patient, prend soin de sa créature, met l'argile sur le tour, le modèle, le façonne, et ainsi lui donne forme. S'il se rend compte que le vase n'est pas bon, alors le Dieu de la miséricorde, remet l'argile dans la pâte, et, avec la tendresse du Père il le remodèle.<sup>7</sup>

La maison de formation "La Mission" est une communauté éducative constituée de plusieurs secteurs de formation. Concrètement : la *koinonia*, l'université, le lieu de travail, l'œuvre sociale du Minuto de Dios et la pastorale. « Toute la vie de cette communauté, dans ses divers aspects, est entièrement consacrée à la formation des prêtres eudistes ».<sup>8</sup>

Les processus de formation ne sont pas considérés comme une simple formation académique, mais ils sont des étapes qui mènent au processus de contenus de formation qui préparent le candidat à la vie presbytérale<sup>9</sup> et l'organisation propre de la formation initiale eudiste depuis l'entrée en probation et le temps spécial de formation eudiste.<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> CJM, *Itinéraire de formation eudiste* "Former Jésus en nous", Rome, 2018, p. 67.

<sup>7</sup> Pape François, conférence internationale sur la RFIS, promue par la Congrégation pour le clergé, in *L'Osservatore Romano*, Rome, Cité du Vatican, 2017.

<sup>8</sup> Maison de formation "La Mission", op. cit. p. 68.

<sup>9</sup> Pape François, RFIS, Cité du Vatican, 2016, p. 55-74.

<sup>10</sup> Cf. *Itinéraire de formation eudiste*, op. cit. p. 93.

L'Université où sont formés les eudistes de la Province, s'inspire des valeurs évangéliques et c'est la communauté académique où les eudistes se forment dans le savoir, le partage et le respect de tous ses membres. Cette ambiance exige de la part des candidats eudistes le discernement et le témoignage d'un choix personnel sur un chemin de formation comprenant deux composantes ecclésiales de la formation sacerdotale : les études philosophiques et les sciences bibliques qui sont un composant exclusif de l'Université Minuto de Dios dans la formation des candidats de la Maison de Formation, pour ensuite terminer leur formation théologique à l'Université Pontificale Javeriana.

Les lieux de travail sont un espace où les candidats ont l'opportunité de rechercher leur propre sainteté et d'être une présence de Jésus Christ pour leurs chefs et collègues de travail. Cette ambiance contribue également à la formation de la solidarité, du respect, du travail en équipe, de la responsabilité et de l'honnêteté. Ces lieux offrent de vastes espaces pour acquérir des connaissances de pointe sur des thèmes en rapport avec l'éducation, dans le domaine social et la vie communautaire. Ces lieux sont l'Université, les collèges, la radio, le centre charismatique, les écoles d'évangélisation. Tous appartiennent à l'œuvre du Minuto de Dios.

Les œuvres sociales du Minuto de Dios sont un vaste espace pour la formation sociale et l'engagement auprès des colombiens les plus nécessiteux. Elles offrent la possibilité de s'entraîner pour être missionnaires de la miséricorde.

L'action pastorale est une des caractéristiques de la Congrégation, c'est le travail communautaire (ensemble pour la mission). La formation pastorale dans la province commence dès le début même de la formation et elle revêt diverses formes et expériences tout en étant nourrie par un vécu spirituel et communautaire, et elle est consolidée par des moments spécifiques de formation. L'activité pastorale fait intégralement partie de tout le processus de la formation sacerdotale eudiste. Cette action devient réalité dans divers moments. Dans leur vécu d'étudiants, la pastorale a la dimension d'être témoins de Jésus

Christ, d'une fraternité et de la joie de la résurrection. De même, dans l'accomplissement de leurs différents métiers l'exercice pastoral revêt une forme concrète, sans faire du lieu de travail une prédication ou une catéchèse explicite. La seule présence de l'eudiste reflète de telle manière la vie et les attributs de Jésus Christ, que le lieu de travail devient un point de référence spirituel pour les autres collègues, chefs ou possibles collaborateurs avec lesquels il travaillera.

### **3. La *koinonia* : un modèle de vie communautaire dans la mission**

Le livre des Actes des Apôtres raconte dans les chapitres 1 et 2 la vie des premières communautés chrétiennes, vie caractérisée par l'enseignement, la communion, la fraction du pain, et la prière. Le passage du livre des Actes des Apôtres (Ac 4,32) est le modèle de communauté que vécurent les maisons communautaires du Minuto de Dios depuis leur début. Aujourd'hui elle se poursuit sur ce modèle dans les *koinonias* de la Maison de Formation la Mission qui portent les noms de quelques villes bibliques : Béthanie, Damas, Nazareth, Bethlehem, Patmos, Éphèse, Jéricho, Tarse, Emmaüs, et la Maison St Jean Eudes.

La *Koinonia* est une manière de vivre une petite communauté de foi qui produit des expériences spirituelles et fraternelles dans le partage quotidien des célébrations liturgiques, la prière, le vivre ensemble et la charité fraternelle. La vie de la communauté s'organise à partir du processus dialogal entre formateurs et formés. Elle exige des vertus telles que le respect, la tolérance, la solidarité, l'altérité, l'amitié, la confiance, la joie, le soutien mutuel. La vie en *koinonia* représente pour les eudistes, un facteur clé dans le processus de formation.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Cf. CJM, Province eudiste du Minuto de Dios, Assemblée Provinciale, *Actes* 5, p. 27.

Les *koinonias* sont donc des espaces où vivent ensemble la plupart du temps les candidats en formation en compagnie de leurs formateurs en suivant les orientations propres à la formation sacerdotale.<sup>12</sup> L'ensemble de toutes ces maisons ou *koinonias* est organisé de la manière suivante : dans l'une d'elle se trouve le presbytère, dans l'autre l'année propédeutique, dans une autre les services centraux avec la chapelle et la salle à manger. Les réunions communautaires pour la formation et l'intégration de toute la Maison de Formation ont lieu le samedi. On y donne des cours sur la formation sacerdotale, la vie en communauté, la spiritualité eudiste, la pastorale, la formation dans le domaine social et le monde du travail. La *koinonia* rend possible un meilleur accompagnement des candidats puisqu'elle permet au formateur d'interagir en étant plus proche d'eux.

## Conclusion

La formation initiale sera toujours un exercice quotidien, une infatigable mission pour former et nous laisser former par le Maître Jésus, tant les candidats que les formateurs. Nous voulons former l'homme selon l'idéal que le Christ nous présente de Lui : un homme de bien, solidaire et incarné dans sa famille et dans la société, respectueux et engagé, détaché de ses intérêts personnels qui blessent la vie communautaire, disponible pour le service de ses frères. Le processus formateur, au moyen d'un accompagnement adéquat, aide à réaliser le projet personnel de vie. La formation initiale sera le lieu privilégié pour que « ainsi tout le processus de la formation et ses diverses dimensions, imprégnées par le charisme eudiste, expriment dans leur ensemble l'accord profond du candidat avec la Congrégation et sa réalisation comme être humain, comme chrétien et comme prêtre en son sein ».<sup>13</sup> C'est le "ensemble pour la mission" que nous construisons dès le commencement de la formation initiale.

---

<sup>12</sup> Cf. *Itinéraire de formation eudiste*, op. cit. p. 30.

<sup>13</sup> *Itinéraire de formation eudiste*, note 69, p. 32.



**LA DIMENSION PASTORALE**  
**TOUT AU LONG DE LA FORMATION INITIALE-PERMANENTE**  
**UN DÉFI ACTUEL DANS LA FORMATION SACERDOTALE**

P. Rafael VILORIA M., cjm

Parler de la formation tout au long du parcours de la formation initiale du candidat et en accord avec ce qui est indiqué dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, c'est parler de quatre dimensions qui interagissent simultanément dans un itinéraire de formation et dans la vie des ministres ordonnés :

La dimension humaine qui représente la base nécessaire et dynamique de toute la vie presbytérale ; la dimension spirituelle qui contribue à configurer le ministère sacerdotal ; la dimension intellectuelle qui offre les instruments rationnels nécessaires pour comprendre les valeurs propres au pasteur, essayer de les incarner dans la vie et transmettre le contenu de la foi de manière adéquate, et la dimension pastorale qui habilite pour un service ecclésial responsable et qui porte des fruits. (*Pastores dabo vobis* n° 1)

En accord avec ce qui a été établi, nous voulons souligner dans cet exposé, l'importance fondamentale exigée au moment de former des prêtres idoines, capables de répondre aux exigences qui sont celles du ministère sacerdotal. C'est ainsi que comme eudistes, héritiers d'une grande doctrine spirituelle et pastorale, nous sommes de plus en plus convaincus de l'importance que requiert former dès le début de l'appel à la vocation sacerdotale des jeunes qui devront assumer en hommes libres et responsables les défis qui sont les nôtres aujourd'hui dans

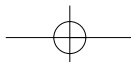


258 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

l'Église et dans le monde. De sorte que, la nouvelle *Ratio fundamentalis* de la formation, met très clairement l'accent et de manière exigeante sur le fait que la formation sacerdotale doit être imprégnée d'un esprit pastoral qui rende les prêtres capables de ressentir les mêmes compassion, générosité et amour envers tous, spécialement envers les pauvres et l'urgence du Royaume de Dieu qui caractérisèrent le ministère public du Fils de Dieu ; des attitudes qui peuvent se résumer dans "la charité pastorale".

En accord avec cette invitation, il faut que nos projets de formation soient de plus en plus imprégnés de l'Évangile et surtout des attitudes propres à Jésus Bon Pasteur.

Il faut souligner que notre Province eudiste du Venezuela s'est distinguée au long des années, en étant à l'avant-garde en ce qui concerne la formation Pastorale Missionnaire. À partir de cette perspective pastorale, nous avons été formés dans l'histoire de l'Église vénézuélienne pour arriver à assumer petit à petit avec conviction ses défis, ses ombres et ses lumières. Notre maison de formation a été, depuis, la protagoniste de ce projet missionnaire avec ses formateurs et ceux qui étaient en formation. Une tâche que l'on assume avec passion, qui aide à renforcer l'appel à la vie sacerdotale, et surtout à maintenir le contact proche, fraternel et humain avec nos concitoyens simples et humbles. Cette expérience a touché le cœur de ceux qui ont été appelés à participer à la mission universelle de l'Église à travers cette belle spiritualité et ce charisme eudiste toujours plein de tendresse, de compassion et de miséricorde pour nos frères les plus démunis. C'est ce que nous avons assimilé depuis que nous avons suivi Jésus comme disciples missionnaires, réalisant ainsi le choix de vie qui fut celui de St Jean Eudes de s'occuper des exclus de son temps. Mission qui se répand aujourd'hui dans toutes nos œuvres eudistes et surtout dans la formation initiale de nos jeunes, leur assurant ainsi un long temps d'expérience pastorale continue et de qualité et surtout de proximité à l'image de celle de Jésus avec le peuple, les communautés et les secteurs les plus nécessiteux dont nous avons la responsabilité.



On ne peut pas concevoir un eudiste qui ne soit pas au clair et qui ne soit pas immergé dans un projet pastoral, car c'est à partir de là qu'il sera capable de vivre dans une communauté apostolique.

C'est ainsi que, parler de la dimension pastorale tout au long du processus de formation, c'est écouter avec attention toute une riche expérience de foi et de grâce qui nous a été offerte depuis le début de notre formation initiale et qu'il est aujourd'hui nécessaire et urgent de continuer à fortifier et renforcer tout au long de notre formation permanente dans les diverses œuvres où nous nous trouvons. Nous sommes conscients et pratiquement certains du témoignage de nos frères eudistes auquel nous donnons foi, qui toujours se consacrent avec obstination et mystique au service du Christ et de son Église et qui continuent à leur donner leur vie. Malgré tout : que devrions-nous renforcer dans cette dimension de formation initiale et permanente ? Nous savons que tout n'a pas été parfait, mais cependant, il faut savoir rendre grâce pour les opportunités qui nous ont été offertes d'être des leaders spirituels capables de répondre librement aux défis qui se sont présentés à nous au long de ce chemin. Je crois qu'avec un esprit créatif et fidèle à l'Évangile, comme eudistes, nous devrions continuer à prier encore plus sur l'option préférentielle pour les pauvres, qui est toujours et encore aujourd'hui un cri qui surgit de toutes les réalités et surtout des couches les plus pauvres de notre société et dont on entend chaque jour l'angoissante requête d'âmes qui ont besoin d'une voix prophétique qui soit capable d'annoncer et de dénouer les injustices commises aujourd'hui dans nos peuples et qui portent atteinte chaque jour un peu plus à leur dignité d'enfants de Dieu.

Si nous écoutons toujours et attentivement le St Père, le Pape François, celui-ci nous invite à « essayer d'être toujours une Église qui trouve de nouvelles voies ». C'est un défi que nous devrions toujours faire nôtre, nous qui sommes appelés par St Jean Eudes les « Missionnaires de la Miséricorde ». Comme eudiste je me dis : « Quels sont les chemins que nous devrions ouvrir dans ce moment de l'histoire ? Quelle devrait-

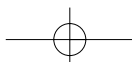


260 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

être notre pastorale aujourd'hui ? À quelles périphéries géographiques et existentielles devrions-nous répondre au milieu de tant de besoins ? ». Ce sont des interrogations qui se font de plus en plus jour en voyant les questions qui sont posées dans les documents traitant de la formation et qui aujourd'hui méritent d'être à chaque fois actualisés à la lumière de tous les défis qui menacent notre choix de vie et qui en même temps le dynamisent avec leurs constantes provocations.

Ce thème de la formation pastorale est certes toujours en vigueur et mérite de continuer à l'être de manière privilégiée sous son aspect intégral durant tout le processus de formation. Il n'est pas superflu de continuer à revoir nos pastorales et surtout les linéaments d'actions que nous avons faites au cours du temps. Le danger toujours latent est de faire ce que nous avons toujours fait, en tombant dans la routine et la facilité, en ne donnant pas de réponse évangélique avec des critères de discernement aux défis qui aujourd'hui se présentent dans les paroisses, séminaires et communautés où nous exerçons notre travail pastoral. Je crois que comme eudistes ce sera toujours un défi de répondre comme St Jean Eudes, avec courage et vaillance, et surtout avec audace et mystique au milieu d'un peuple qui attend beaucoup de nous comme héritiers de cette grande expérience missionnaire que nous a laissée notre saint fondateur.

Quand on parlera des critères de formation employés pendant l'année pastorale des jeunes, il faudra bien identifier quelle est la spécificité recherchée de ce temps de formation, bien que nous sachions par expérience que le jeune désigné pour cette action pastorale aura comme premier choix celui de réaliser un diagnostic de l'analyse de la réalité de la communauté (paroisse, séminaire) avec un incorporé chargé de son suivi respectif et voir à partir de là ce qu'il devra faire. Même en n'étant pas du tout expert il devra affronter la réalité et l'assumer dans un esprit de docilité au milieu des défis qui se présenteront. Ce n'est pas du tout facile, il y a toujours la peur de la nouveauté, mais ce sont sans aucun doute des expériences qui marquent de manière très positive et significative notre for-



mation et qui nous ont rendus capables de continuer à répondre fidèlement à la vocation spécifique d'être des pasteurs selon le cœur de Dieu.

Pendant ce temps le premier but que nous recherchons c'est que le candidat se réalise, qu'il s'identifie à Jésus Christ Serviteur et Pasteur. De plus, on cherche à ce qu'il acquière dans la pratique pastorale la capacité requise chez un pasteur pour se mettre en relation avec les autres de manière fraternelle, étant donné qu'il est appelé à être un homme de communion à l'intérieur du presbytérat et du peuple de Dieu. Le vécu de cette dimension pastorale tout au long de l'année permettra au jeune candidat d'arriver à une plus grande maturité dans sa vie spirituelle, à travers son champ de travail organisé et évalué systématiquement par l'incorporé qui le suit, reconnaissant cette vocation comme un don divin. Le choix d'un jeune en formation pour qu'il réalise cette période de responsabilité varie en accord avec son itinéraire personnel et vocationnel. Cependant on suggère toujours que ce soit après avoir terminé ses deux années de théologie, mais pour des raisons antérieurement décrites, d'autres le font après avoir terminé leurs études philosophiques.

En dernier lieu quelques notes importantes sur la formation permanente.

En ce qui concerne la formation permanente *Pastores dabō vobis* exhorte à découvrir son importance dans la dimension de l'identité ministérielle. Elle dit que c'est :

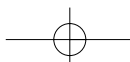
Un moyen nécessaire pour que le prêtre d'aujourd'hui atteigne le but de sa vocation, qui est le service de Dieu et de son peuple. Cette formation consiste, dans la pratique, à aider tous les prêtres à donner une réponse généreuse dans l'engagement requis par la dignité et la responsabilité que Dieu leur a confiées au moyen du sacrement de l'ordre ; à prendre soin de défendre et développer leur identité spécifique et leur vocation ; c'est se sanctifier eux-mêmes et les autres au moyen de l'exercice de leur ministère. (n° 74)



Ces mots toujours en vigueur et actuels, nous devons de plus en plus les écouter avec attention et les assumer dans nos projets de formation. La nouvelle *Ratio* de formation nous le dit de manière précise : « L'expression formation permanente rappelle l'idée que l'expérience unique du disciple que font ceux qui sont appelés au sacerdoce, ne s'interrompt jamais ». (n° 80) C'est une invitation qui nous rappelle notre être, donc celui de disciples-missionnaires appelés à vivre en communion avec le Père (1 Jn 1,3) et avec son Fils mort et ressuscité, dans la communion de l'Esprit Saint (2 Co 13,13). Il n'y a pas de disciples sans communion. Cela conduit à affirmer que la vocation d'être disciple-missionnaire est une vocation à la communion dans son Église.

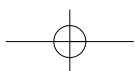
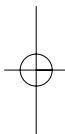
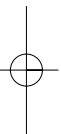
En accord avec cela, la Congrégation reconnaît très clairement la nécessité de la formation permanente et cherche toujours de nouvelles manières d'accompagnement pour stimuler et raviver de manière constante la flamme qui éclaire et réchauffe l'exercice du ministère, en rappelant que « l'âme et la forme de la formation permanente du prêtre, c'est la charité pastorale ». (*Pastores dabo vobis* n° 70). C'est tout un défi qui est présenté là auquel nous devons répondre à partir de la réalité culturelle.

C'est pourquoi il faut un projet qui déterminera les linéaments qui indiqueront où continuer à offrir cette aide, en tenant compte des nécessités premières surtout en réalisant un diagnostic qui dise comment faire cet accompagnement dont l'Église a tant besoin. L'itinéraire de la formation eudiste "Former Jésus en nous" en accord avec la *Ratio fundamentalis* nous montre de manière très créative et dynamique "que cette étape revêt aussi un caractère apostolique d'accompagnement des prêtres diocésains comme "formateurs de formateurs", et par conséquent, sa responsabilité en est de plus en plus grande (*Itinéraire de la formation eudiste*, p. 49). Il nous reste à continuer à entendre et comprendre que la formation permanente est un défi permanent au milieu d'un monde changeant et à l'intérieur d'une Église qui se renouvelle constamment sous l'action de l'Esprit. C'est ce que nous disent les Constitutions au n° 82 :



Dans un monde qui change et une Église qui se renouvelle continuellement sous l'action de l'Esprit, les Eudistes poursuivent leur formation tout au long de leur vie. Ils renouvellent sans cesse leur vie spirituelle, leurs connaissances et leur expérience pastorale ; ils développent de leur mieux la qualité de leurs relations fraternelles et les dons qu'ils ont reçus de Dieu pour les mettre à son service. La Congrégation les y aide de tout son pouvoir.

Que Dieu dans son infinie bonté nous aide à continuer à discerner, avec son Esprit, « les pas et les actions que nous devons faire pour que nos projets de formation prennent le chemin de nous configurer à Jésus Christ Bon Pasteur. La formation permanente doit être concrète, incarnée dans la réalité presbytérale, de sorte que tous les prêtres puissent l'assumer effectivement, en considérant le fait que le premier responsable de la formation permanente est le prêtre lui-même ». (*Pastores dabo vobis* n° 79)





## OUVRIERS DE L'ÉVANGILE, À LA SUITE DE SAINT JEAN EUDES : LA FORMATION DANS LA VICE-PROVINCE EUDISTE D'AFRIQUE

P. Jules Wenceslas AMAGNON, cjm

La présence des Eudistes en Afrique a été voulue, avant tout, pour travailler à l'œuvre de la formation des prêtres et plus largement à la formation d'agents pastoraux « efficaces » dans la mission et d'authentiques témoins de l'évangile. Depuis 60 ans, les Eudistes, Français et Africains, ont déployé une énorme énergie dans ce champ au bénéfice des diocèses de mission et bien récemment pour le propre compte de la Vice-province qui propose à ses candidats un itinéraire formatif initial qui a évolué dans le temps et l'espace. Dans l'ensemble de ce parcours de formation initiale au sacerdoce ministériel, nous nous intéressons, dans cet article, à l'expérience de la Propédeutique. De la formule du « regardanat »,<sup>1</sup> fondamentalement temps de discernement suivi de la formation initiale, on est passé au « regardanat » voulu comme temps de discernement et de propédeutique auquel fait suite le cycle initial des études philosophiques et théologiques.

---

<sup>1</sup> Le « *regardanat* », ainsi appelé, du verbe regarder, désigne l'expérience faite par les jeunes qui s'intéressent aux Eudistes et qui viennent regarder ce que la communauté vit, d'une part, et se laisser regarder eux-aussi par la communauté dans une dynamique d'accompagnement et de discernement, d'autre part. Cette expérience dure deux ans, sauf cas particulier.

## 1. Un itinéraire formatif adapté et intégré

La formation des futurs eudistes a toujours été, à différents degrés, la prunelle de l'œil des différents supérieurs qui se sont succédé au service de la Vice-province d'Afrique. Dans l'optique de former des « pasteurs selon le Cœur de Dieu »<sup>2</sup> et « formateurs de formateurs », différents programmes ont été offerts aux jeunes qui s'intéressent à la vie eudiste, comme candidats au sacerdoce ministériel. Après la génération des « aînés », qui ont su transmettre la flamme et la soif d'une formation à la hauteur du charisme et de l'héritage eudistes et à qui nous rendons un hommage mérité, un vent nouveau a soufflé sur l'« Afrique eudiste » des années « 90 ». Dans la Province France-Afrique, la formation initiale des candidats africains se fera désormais presque entièrement en Afrique, adaptée et intégrée aux réalités socioculturelles et ecclésiales de ce continent pluriel, et plus spécifiquement collée aux défis de l'évangélisation dans les pays de présence eudiste en terre africaine. C'est dire que dorénavant, les candidats eudistes africains doivent affronter une formation contextualisée, enracinée dans le milieu social et ecclésial qui est le leur, avec ses préoccupations majeures, par exemple, au plan anthropologique. Il était question, pour les supérieurs et formateurs, de s'engager dans un parcours formatif qui réponde au style et à l'esprit eudistes de la formation, ainsi qu'aux exigences de l'Église locale et universelle en la matière. Pour ce faire, on a pu allier maturité humaine et intellectuelle des candidats, pour la plupart des universitaires, et le cursus dans les Grands Séminaires classiques où les candidats eudistes devaient être envoyés. Aussi, ne voyait-on pas la nécessité, par exemple, de faire faire la Propédeutique à des candidats qui ont fait une Licence, une Maîtrise et même un DEA (Diplôme d'Études Approfondies en vue du Doctorat). Après une ou deux années de fréquentation de la communauté, pour discerner leur vocation, ils pouvaient commencer les études de philosophie puis de théologie nécessaires au ministère sacerdotal. Presque les 2/3 des Eudistes de l'ac-

---

<sup>2</sup> Jr 3,15.

tuelle Vice-province font partie de cette lignée de candidats dont le « régime » de formation a été dans la dynamique de ce mouvement : un ou deux ans de regardanat ; un ou deux ans de philosophie<sup>3</sup> et trois ou quatre ans de théologie,<sup>4</sup> auxquels s'ajoute le Temps Spécial de Formation Eudiste (TSFE) encore appelé « année spéciale » dans la Province France-Afrique d'alors. Tel était le schéma initial de la formation auquel des ajustements structurels vont s'imposer avec le temps, dans le but de correspondre au mieux au programme formatif de l'Église et aux besoins de la Congrégation, dans le monde actuel.

## 2. Se mettre au pas, avec l'Église universelle et locale : la formation aujourd'hui

La nouvelle *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* de l'Église intitulée « Le don de la vocation sacerdotale », en son n° 1 des *Normes générales* invite les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique à un toilettage de leur *Ratio* pour la rendre conforme à la volonté du Christ, Souverain Prêtre, manifestée par la voix de l'Église et de son Pasteur, le Saint-Père.<sup>5</sup> Il s'agit de se mettre au pas, répondant aux exigences actuelles de la formation au ministère sacerdotal dans un monde aux multiples facettes, en pleine mutation dans tous les aspects de la vie et enclin à de graves dérives aux plans humain, social et religieux. Cette « injonction » de l'Église a conduit toute la Congrégation à se doter, en mai dernier, d'une nouvelle *Ratio* qui indique un itinéraire ou un canevas formatif d'ensemble aux provinces, vice-province et régions. C'est dans cette optique que la Vice-province d'Afrique a reconsidéré son

<sup>3</sup> En général, une année académique de cours complémentaires pour les candidats qui ont déjà fait une Licence ou une Maîtrise en philosophie à l'université, avant de venir chez les Eudistes.

<sup>4</sup> Trois ans de théologie pour les candidats qui sont inscrits à l'Université Catholique et quatre ans pour ceux qui vont dans un Grand Séminaire classique.

<sup>5</sup> Cf. les Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, nn. 56, 57 et 58 mais surtout le n° 78, avec la formule d'incorporation.

expérience de la Propédeutique, déjà suggérée par l'Église, il y a quelques années, et devenue désormais obligatoire pour tous mais selon des formules propres, pour les religieux et assimilés. Dans le contexte spécifique de la Vice-province, la Propédeutique existait déjà, avec une formation bien définie même si elle n'était pas formalisée et structurée comme le demande la *Ratio* actuelle de l'Église. De quoi est-il question ? En quoi consiste donc la Propédeutique eudiste en Afrique que l'on pourrait simplement nommer « regardanat-propédeutique » ?

### 2.1. La formule de la Propédeutique eudiste en Afrique jusqu'en 2017-2018

Au regard des défis propres et de sa situation économique ces deux dernières décennies, la Vice-province d'Afrique a trouvé le moyen de s'adapter aux exigences qui regardent les étapes de la formation en vue du presbytérat, notamment sur la question de la Propédeutique. La formule expérimentée jusque-là, mais qui porte aussi ses faiblesses, était toute simple : tout en restant dans leur famille, les candidats eudistes font une expérience de vie communautaire et de formation générale qui les préparent aux études des étapes de philosophie et de théologie. Les jeunes regardants sont encadrés et accompagnés par une équipe de deux confrères eudistes qui organisent l'ensemble du programme (rencontres, sessions, recollections, retraites, etc.) ; ils doivent avoir un accompagnateur spirituel distinct des confrères en charge du regardanat ; ils ont l'obligation d'un engagement pastoral dans leur paroisse d'origine (catéchèse, chorale, mouvement ou association et groupe paroissial, etc.) et sont suivis par leur curé de paroisse.

Suivant le programme annuel établi, par l'équipe des accompagnateurs, ils prennent régulièrement part, en communauté ou aux lieux indiqués, aux rencontres de formation organisées à leur intention. Le programme prévoit également que chaque regardant-propédeute, au moins une fois au cours de l'année, vienne vivre en communauté et partager les réalités de la vie communautaire, tout en vacant à ses activités académiques ou professionnelles. Pendant deux semaines, il réside

dans la communauté avec les eudistes et participe à la prière, l'apostolat et au repas. Dans une approche de discernement décisionnel et avant l'entrée en maison de formation pour les études de philosophie, l'expérience est toujours évaluée, en fin d'année, avec chaque candidat. Il convient d'ajouter que, en dehors de l'équipe en charge du regardanat, d'autres confrères eudistes sont souvent sollicités pour développer l'un ou l'autre thème de la formation des regardants.

## 2.2. La durée et le contenu du « regardanat-propédeutique »

Dans la Vice-province, la Propédeutique couvrait une partie du « regardanat » qui durait au moins deux ans, suivant le profil et le niveau d'études des candidats. Au long de ces deux années académiques, après un temps de discernement avec le candidat sur sa vocation eudiste et sacerdotale, un programme de rencontres, de sessions et retraites de formation est offert aux jeunes désireux d'embrasser le ministère presbytéral selon l'esprit eudiste. Même si, dans sa forme, l'expérience varie d'un pays à l'autre, en raison des éléments socioculturels et des contingences propres, le fond reste unique. L'accent est mis sur la formation humaine et spirituelle, mais les dimensions de vie communautaire et intellectuelle n'y sont pas absentes. En dehors des rencontres individuelles périodiques, le programme prévoit, pour l'ensemble du groupe, une journée ou un week-end de formation par mois sur des thématiques eudistes et d'ordre général. Ainsi, par exemple, pour ce qui concerne l'aspect eudiste, on a :

- Le baptême et l'oraison à l'école de saint Jean Eudes,
- La dévotion au Cœur de Jésus et Marie,
- La miséricorde dans la vie, le ministère et les œuvres de saint Jean Eudes,
- « Vie et Royaume », etc.

Quant à la dimension générale, l'on peut citer :

- La connaissance de soi et le développement humain intégral,
- La dynamique de groupe,



270 *Cahiers eudistes* n° 26 - 2018/2019

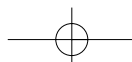
- Les sacrements de la vie chrétienne,
- Approche de quelques courants et maîtres spirituels,
- Les vertus,
- Éléments de culture générale, etc.

### 3. Tournés vers l'avenir

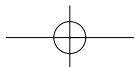
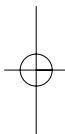
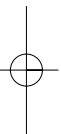
Pour être en symbiose avec l'actualité et depuis cette rentrée académique 2018-2019, la formule de la Propédeutique a changé pour répondre aux exigences et besoins de notre temps et nous conformer à la *Ratio* de l'Église universelle et à celle de la Congrégation.<sup>6</sup> Une nouvelle expérience, certainement porteuse d'avenir meilleur pour la Vice-province, dans le champ de la formation des futurs eudistes. Le choix est fait d'inscrire les candidats eudistes dans les Propédeutiques diocésaines ou nationales confiées aux soins des eudistes. Nouvelle formule avec ses défis, contraintes et obligations : les candidats devront concilier « être » et « ne pas être ». En effet, dans la dynamique de ce système, ils partagent entièrement la vie du séminaire et doivent aussi « faire communauté » avec leurs formateurs eudistes. Mais, structures et organisation du séminaire obligent, ils ne peuvent pleinement vivre la communauté eudiste à la manière d'une maison eudiste de formation. Un tel choix a l'avantage d'intégrer des structures déjà existantes, avec un programme beaucoup plus complet, mais souffrirait sans doute le déficit de la dimension proprement eudiste dans ce discernement initial. L'enjeu de cette expérience mérite l'attention de tous, même si elle présente des faiblesses. En effet, le programme des séminaires propédeutiques que nous fréquentons ne tient pas compte de la spécificité eudiste. Il sera utile alors, en plus des matières enseignées dans le séminaire, de penser à offrir aux candidats propédeutes de la Vice-province un complément de programme proprement eudiste destiné à leur assu-

---

<sup>6</sup> Il conviendrait et ne me semble pas superflu de faire remarquer ici que la nouvelle *Ratio* de la CJM s'enracine aussi dans les recommandations de nos Constitutions relatives à la formation eudiste au presbytérat.



rer quelque chose de leur identité et devenir eudiste. L'objectif de ce plan complémentaire, dans lequel des confrères compétents interviendront, est d'approfondir ce que les candidats ont découvert de l'héritage eudiste comme regardants. Je forme le vœu que cette nouvelle étape du chemin eudiste de la formation initiale trouve un écho favorable auprès de tous et porte des fruits abondants, bons et solides, pour un enracinement vrai et authentique de la mission eudiste en Afrique. Car, nous ne devons pas oublier que nous sommes les héritiers d'une longue lignée quadri-centenaire dont la multitude de ces dignes et vaillants Eudistes qui ont ensemencé nos terres africaines pour le règne de Dieu dans les cœurs, source du véritable et unique bonheur. Et notre responsabilité, c'est d'entretenir et d'enrichir ce précieux trésor pour le futur de la Congrégation et de l'Église.





## DÉFIS AUXQUELS SE TROUVE CONFRONTÉ LE FORMATEUR FACE À LA FORMATION INITIALE AUJOURD'HUI DANS LA PROVINCE DE COLOMBIE

P. Ovidio MUÑOZ et P. Gerardo AMADO

### 1. Au regard de la réalité actuelle

Les défis de la formation sacerdotale proviennent, en bonne part, du contexte socio-culturel actuel. En effet ceux qui entrent au séminaire pâtissent d'une façon ou d'une autre de la provocation d'une mentalité caractérisée par le consumérisme, l'instabilité des relations familiales et sociales, le relativisme moral, les conceptions équivoques de la sexualité, le manque de fidélité dans les options posées, l'intention systématique de nier certaines valeurs.

Par conséquent, il s'agit de chercher à ce que le candidat parvienne à une estime de soi équilibrée, à l'aspiration à de grands objectifs, à une décision ferme, à conduire sa propre édification, à assumer des responsabilités, à se positionner socialement et historiquement, à estimer ce qui est beau, et à amorcer de bonnes relations dans la communauté (cf. RFIS n° 94).

Car bien souvent les crises que vit le prêtre d'aujourd'hui ne sont que les crises de l'homme qu'il est. Certaines limites dans son identité et dans son ministère sacerdotal ne sont autres que celles de sa personnalité. On a besoin de personnalités équilibrées, solides et libres pour construire ici un chrétien capable d'assumer les exigences des responsabilités pastorales. La nature du prêtre ne peut être une muraille opaque, mais elle

doit être un instrument porteur de la grâce qui doit parvenir aux autres. On doit avoir une humanité qui puisse se présenter en public ; chez le prêtre, l'humain est la première chose qui se voit ; la dimension humaine est essentielle pour être la lumière et le sel et la ville au sommet de la montagne, comme le demande l'Évangile (*Mt 5,13-16*).

## **2. Au regard d'une formation intégrale**

Étant donnés les traits et caractéristiques du jeune qui nous arrive, est exigée une formation intégrale qui prenne en compte la personne en entier, c'est-à-dire toute la personne : il s'agit de construire une personne qui a été choisie afin qu'elle atteigne une solidité intérieure. Par conséquent il est indispensable d'imprimer un juste équilibre dans les différentes décisions. Ceci implique d'éviter les visions réductrices et les réponses de façade, intéressées ou fallacieuses (cf. RFIS n° 92).

Il est nécessaire d'obtenir l'unité dans le processus de formation, en plaçant le Christ au centre, lui qui est à l'origine de la vocation et la fin de l'apostolat (OT n° 8). À mesure qu'on avance dans la formation, les décisions, comme les côtés d'une pyramide, doivent culminer dans l'unité d'un sommet qu'est le disciple missionnaire capable de recevoir l'onction de l'Esprit pour être configuré au Christ Prêtre et Pasteur.

Il est indubitable que l'expérience formatrice de la maison de formation doit être comme la prolongation du temps où Jésus, après avoir appelé ses Apôtres et avant de les envoyer prêcher, leur demande d'être avec lui, et c'est en étant avec lui qu'ils peuvent porter l'Évangile au monde (cf. *Mc 3,14*). Dans « l'être avec Jésus » on juge de l'unité et de la capacité formatrice de ce que nous appelons les dimensions de la formation. Ainsi nous comprenons comment « l'humus » de la vocation au ministère presbytéral est la communauté (...). Elle se présente comme le fil conducteur qui harmonise et unit les quatre dimensions de la formation (RFIS n° 90).

La condition de disciple est une réalité dynamique, c'est la vie même qui grandit à partir de la connaissance de Jésus et va fructifiant dans l'amour fraternel et dans l'engagement missionnaire. Et de cette façon, on part de l'aspect humain, qui se perfectionne en spirituel et intellectuel, afin que toute la vie trouve sa fin dans l'action pastorale ; on peut dire que toute dimension, d'une certaine façon, inclut les autres et en a besoin.

### 3. Au regard du milieu de la formation

Le milieu indispensable pour travailler, chez les candidats au sacerdoce, les quatre dimensions précitées, est la communauté. La personne et le chrétien croissent dans la dynamique, dans la fraternité, dans la coresponsabilité et dans la joie d'une communauté. On ne peut pas éduquer individuellement sans une communauté qui favorise en même temps la présence des diverses dimensions formatrices. Par conséquent, chaque maison de formation doit être une communauté croyante, fraternelle et missionnaire. Pour la construction d'une authentique communauté, l'expérience montre l'importance de constituer de petites communautés. De cette façon, « la communauté comme espace vital, est agent et milieu de formation ».<sup>1</sup> C'est pourquoi, « le séminaire avant d'être un édifice, est une communauté formatrice en quelque lieu qu'il se trouve » (RFIS n° 188).

Cela dit, le climat de « petite communauté », comme expérience formatrice, comporte et exige une formation avec une pédagogie différenciée qui assume la diversité des personnes et des âges, une formation personnalisée qui se caractérise par le discernement permanent, comme attitude vitale et non seulement comme évènement ponctuel<sup>2</sup>.

Ceci favorise un accompagnement effectif qui « représente un instrument indispensable de la formation » (RFIF n° 45) et

---

<sup>1</sup> CJM, Province eudiste de Colombie, *Projet de formation provinciale*, Bogotá, 2013, n° 4.2.

<sup>2</sup> *Idem*, n° 4.1.

une formation positive et propositive, qui présente des réseaux de croissance et de maturation au candidat dans son processus de formation.<sup>3</sup> C'est pourquoi « il est requis des formateurs qui sachent garantir une présence à plein temps » (RFIS n° 49). D'où la nécessité « selon le Code de Droit Canon, que l'équipe formatrice soit au minimum [...] constituée d'un Recteur et d'un Directeur Spirituel. Cependant, le nombre de formateurs doit être adapté en proportion du nombre de séminaristes » (RFIS n° 133).

Ainsi, entre formateurs et candidats se constitue la communauté formatrice qui a pour objectif de « former pour la vie apostolique en communauté » (Const. 69), et vivre ainsi « en communion pour la mission ».

#### 4. Au regard des points fondamentaux

- La formation au sacerdoce dans la CJM requiert un lien profond avec l'Église. L'attachement à l'Église est la condition pour garantir que tout le processus parte de la réalité, ait un contexte ecclésial concret, s'achève en la configuration de pasteurs et débouche sur le service du Peuple de Dieu. Car la grâce du sacerdoce se reçoit pour l'Église, non pour un projet personnel.

Il n'est pas possible de conférer une formation sûre, selon les directives de l'Église, sans des formateurs qui aient cultivé pour eux-mêmes et qui excellent en *remarquable* humanité, en solide spiritualité, en compétence doctrinale accréditée et en grand zèle pastoral, avec l'ouverture au monde et aux signes des temps, qui soient serviteurs de l'Église au sein de la CJM, qui soient plus accompagnants, catéchistes et apôtres que professeurs, qui « soient capables de relations fraternelles, d'une écoute empathique et

---

<sup>3</sup> Cf. CJM, *Itinéraire de formation eudiste* "Former Jésus en nous", Rome, 2018, p. 105.

d'une profonde liberté intérieure » (n° 163 du Document Final du Synode des Évêques 27/10/2018).

Tout ce qui précède requiert une sérieuse préparation, qui offre en plus une formation spécifique pour être des formateurs qui travaillent en équipe, chargés de constituer les équipes de formation. En effet la formation ne se fait pas simplement en transmettant des idées mais en embrasant le candidat du feu intérieur dont brûle le formateur.

- Le changement culturel que nous vivons est profond. Nous ne pouvons pas rester attachés, avec de légères adaptations, à ce que nous avons toujours fait. À partir du concile Vatican II, Dieu nous a montré qu'il désire un profond renouvellement de l'Église, bien plus, un nouveau paradigme de l'Église. On ne peut pas penser que, en faisant toujours la même chose, nous allons obtenir des résultats nouveaux. Il faut présenter la nouveauté de Dieu de telle façon que ce ne soit pas la nouveauté du monde qui séduise les jeunes d'aujourd'hui. Le défi de répondre à la nouveauté de Dieu commence aussi par la formation des futurs prêtres.
- Laisser une large place à l'Esprit Saint. « Tout voyage vocationnel a l'Esprit Saint comme protagoniste : il est le « maître intérieur » qui peut le diriger » (n° 61 du document final du synode des Évêques 27/10/2018). Le laisser être réellement créateur chez les candidats futurs prêtres. Arriver à former des prêtres qui aient une profonde expérience de Dieu, qui soient configurés au cœur du Bon Pasteur, qui vivent en profonde communion ecclésiale, avec la Congrégation et avec la Province, qui se livrent à la mission avec ardeur et qui soient toujours attentifs aux besoins des plus pauvres et nécessiteux, en tant que « missionnaires crédibles de la divine miséricorde », étant donnée leur identité eudiste, tout cela ne peut être que l'œuvre de l'Esprit de Dieu. La formation authentique ne peut venir de l'extérieur, c'est un mouvement qui jaillit de l'intérieur, c'est un processus créateur que l'Esprit Saint met

278 *Cahiers eudistes n° 26 - 2018/2019*

toujours en marche. Tous les parcours pédagogiques sont importants, mais rien ne fonctionne en vérité si l'on n'accueille pas l'action de l'Esprit Saint qui rassemble. C'est seulement ainsi que l'on pourra parvenir à vivre « en communion pour la mission ».

## À LA SUITE DE SAINT JEAN EUDES : ENSEMBLE POUR LA MISSION

Gilles et Michèle CAPOU, associés eudistes

Un appel à participer activement à la mission et à la vie de la Congrégation de Jésus et Marie dans l'Église de France s'est concrétisé particulièrement pour nous quand nous avons reçu il y a deux ans la lettre du Provincial nous nommant membres du Conseil de la formation initiale de la Province.

Pour la première fois, les Eudistes intègrent des fidèles laïcs dans leur dispositif de formation, en application des Constitutions. Ils nous ont appelés femme et homme, associés, plus encore un couple de deux associés. Cette initiative est signe de la co-responsabilité des associés au sein des services de la Province, mais aussi de l'investissement croissant des laïcs au sein de l'Église de France dans la formation des futurs prêtres, même s'il reste limité par nature : « Ce sont bien les prêtres qui sont les responsables de la formation des séminaristes, pas les autres ».<sup>1</sup> Selon les charismes et les talents reçus de Dieu, dans une féconde complémentarité des états de vie et des appels, homme et femme, incorporés et associés, prêtres et fidèles laïcs se mettent au service du Christ et de son Église.

Ainsi, le conseil de formation composé du provincial, du responsable provincial de la formation initiale et de notre cou-

---

<sup>1</sup> P. Stéphane Duteurtre, supérieur de séminaire, article « des laïcs plus investis dans la formation des futurs prêtres », journal La croix du 25 septembre 2018.

ple, veut servir la formation des futurs prêtres eudistes pour qu'ils deviennent de bons pasteurs et de saints prêtres. Nous nous intéressons à la progression humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale de chaque candidat en lien avec leurs lieux de formation, d'insertion pastorale et communautaire. Notre présence veut y apporter un autre regard, un regard neuf et différent qui enrichit celui des prêtres dans le discernement des aptitudes des séminaristes.

Notre parcours, à l'un comme à l'autre, nous a amené par de multiples engagements professionnels, associatifs et ecclésiaux, à vivre notre foi au quotidien dans le monde, à porter un intérêt à la construction de l'autre dans tous les domaines de son existence pour qu'il grandisse et agisse, qu'il se forge un esprit critique jusque et y compris en étant et en faisant autrement.

Prochainement le Conseil va également mener une tâche importante à savoir traduire en un Directoire de formation pour la Province la nouvelle Ratio de la Congrégation.

Il nous semble que cela fait déjà écho à la récente Lettre du Pape François au Peuple de Dieu (20/08/2018) :

Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin... [...] Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu.

Mise en place depuis 2 ans, voici donc une manière de travailler qui, comme le faisait Saint Jean Eudes en son temps, innove !















